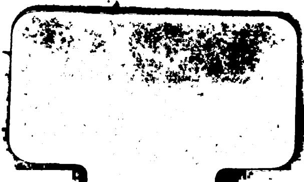




Pas d'étiquette de prix

HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN.

TOME SEIZIÈME.

LIVRES QU'ON TROUVE chez le même Libraire.

On trouve chez Maradan l'Histoire d'Angleterre du Docteur Henri, écrite sur un plan nouveau, & traduite par Boulard & Cantwel.

Il seroit à souhaiter, 1°. que les Ecoles Normales, centrales, & des mines fussent plus au centre de Paris; savoir, à la Sorbonne, ou au Collége Mazarin; 2°. qu'elles fussent absolument publiques, sauf à y laisser une place particulière aux Elèves; 3°. qu'il y eût des Cours d'allemand & d'anglois, où on apprît bien la prononciation; 4°, que pour faciliter l'étude de la prononciation de ces Langues, on imprimât quelqu'un des meilleurs Poëtes Anglois ou Allemands, en transcrivant sous chaque vers la manière dont il doit se prononcer, ainsi qu'on l'a fait dans la Traduction du Télémaque anglois, par Luneau de Boisgermain, & dans la Grammaire Allemande, publiée en 1787, à Paris, chez Benoît Morin, rue St. Jacques, près la rue de la Parcheminerie, par feu Adam, qui a donné des Traductions Littérales fort utiles pour l'étude des Langues, & qu'on dit avoir laissé des manuscrits précieux dans ce genre; 5°. qu'on publiât promptement & sans luxe le Catalogue des Livres de la Bibliothèque Nationale; 6°. qu'on continuât le Journal des Savans, ainsi que sa Table; 7°. qu'on donnât la Table du Journal Encyclopédique, & qu'on le continuât, ainsi que le Journal de la Librairie, qui étoit donné par Pierre, Imprimeur; 8°. que les Libraires qui impriment des Ouvrages nouveaux, utiles, & publiés sans luxe, fussent encouragés par le Gourvernement; qu'on leur achetât un certain nombre d'exemplaires qui seroient mis dans les Bibliothèques publiques de chaque Département; 9°. que les Académies des Sciences & Académie des Belles-Lettres de Paris fussent rétablies, & qu'on rouvrît aussi des Colléges; 10°. qu'on traduisît, soit en françois, soit en latin, les Ouvrages suivans; savoir, les Dissertations de Muratori sur les Antiquités du moyen âge, les Mémoires de l'Académie de Cortone, l'Archéologie angloise, l'Histoire de la Littérature italienne, de Tiraboschi, &c. 11°, qu'il y eût une Société de Traducteurs chargés de nous faire jouir promptement de tout ce qui mérite d'être traduit & d'être connu.

Maradan va publier vingt Fables de Gay, & de *l'Essai sur la Critique* de Pope, en transcrivant sous chaque vers la prononciation. Le Journal qui paroît du Cours des Ecoles Normales devroit être envoyé promptement aux Bibliothèques publiques de chaque District, ainsi que l'Encyclopédie méthodique.

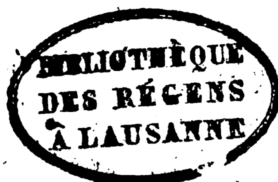
Vœux du Citoyen A. M. M. B.

HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN,

Traduite par CANTWEL.

TOME SEIZIÈME.

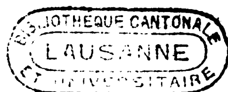




A PARIS,

Chez MARADAN, Libraire, rue du Cimetière André des Arts, n°. 9.

An IIIme. de la République Françaiſe, cinquième mois, vieux ſtyle 1795.


BIBLIOTHEQUE CANTONALE
LAUSANNE

TABLE

Des Chapitres contenus dans ce seizième Volume.

CHAPITRE LIX.

CHAPITRE LX.

Fin de la Table des Chapitres.

HISTOIRE



HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN.

SUITE DU CHAPITRE LVIII.

Politique de l'Empereur Alexis Comnène, A. D. 1097. Mai.

J'AI lu dans un Conte oriental la fable d'un Berger qui perdit tout par l'accomplissement du vœu qu'il avoit formé. Il demanda de l'eau; le Gange inonda ses terres & entraîna sa chaumière & son troupeau. Ce fut le sort ou du moins la crainte d'Alexis Comnène, dont le nom a déjà paru dans cette Histoire, & dont

la conduite eſt repréſentée ſi différemment par Anne ſa fille (64) & par les Ecrivains Latins (65). Ses Ambaſſadeurs avoient ſollicité dans le Concile de Placentia un ſecours médiocre, peut-être dix ou vingt mille hommes, mais il fut intimidé par l'approche de tant de Chefs puiſſans & de tant de Nations fanatiques. L'Empereur flottoit entre l'eſpérance & la crainte, entre le courage & la timidité. Mais dans ſa politique tor-

---

(64) Anne Comnène étoit née le premier de Décembre A. D. 1083 Indict. VII (Alexiad, l VI, p. 166, 167). Au temps de la première Croiſade elle avoit treize ans; elle étoit déjà nubile & peut-être mariée au jeune Nicéphore, qu'elle appelle tendrement τον εμον Καισαρα (l. X, p. 295, 296). Quelques modernes ont imaginé que ſon averſion pour Bohémond venoit d'un dépit amoureux. Dans les tranſactions de Conſtantinople & de Nicée (Alex. l. X, XI, p. 283 — 317), ſes récits pleins de partialité peuvent ſervir de repréſailles aux fables des Latins; mais elle eſt conciſe & paroît peu inſtruite relativement à la ſuite de leurs exploits.

(65) En repréſentant le caractère & la politique d'Alexis, Maimbourg a favoriſé les Francs Catholiques, & Voltaire a montré trop de partialité en faveur des Grecs Schiſmatiques. Les préjugés d'un Philoſophe ſont moins excuſables que ceux d'un Jéſuite

tueuse, qu'il prenoit pour de la prudence, je ne puis me persuader & je ne trouve aucune raison de croire qu'il conspira contre la vie ou contre l'honneur des Héros François. Les Brigands qui suivirent Pierre l'Hermite étoient des animaux sauvages sans raison & sans humanité; & Alexis ne put ni prévenir ni regretter leur perte. Les troupes de Godefroi & de ses compagnons méritoient plus de considération, mais pas beaucoup plus de confiance. Leurs motifs pouvoient être pieux & purs; mais l'Empereur Grec redoutoit également l'ambition connue de Bohémond & le caractère inconnu des autres Chefs. Le courage des François étoit aveugle & impérieux; les richesses de la Grèce pouvoient les tenter; le spectacle de leurs forces & la vue de Constantinople pouvoient leur faire oublier Jérusalem. Après une longue marche & une abstinence pénible, les troupes de Godefroi campèrent dans les plaines de la Thrace; elles apprirent avec indigna-

tion la captivité du Comte de Vermandois, & le Général ne put éviter quelques effets de leur vengeance. La soumission d'Alexis les appaisa : il promit d'approvisionner leur camp; & comme les Soldats refusoient de passer le Bosphore au cœur de l'hiver, on assigna leurs quartiers au milieu des jardins & des palais qui couvroient les côtes de ce bras de mer. Mais il subsistoit toujours une jalousie incurable entre deux Nations qui se traitoient réciproquement d'Esclaves ou de Barbares. Les Grecs avoient de la méfiance, & des violences fréquentes augmentoient leurs soupçons; & l'on accuse Alexis d'avoir formé le projet d'affamer ou d'attaquer les Latins dans un poste dangereux environné de tous côtés par les eaux (66). Godefroi fit sonner les

(66) Entre la mer Noire, le Bosphore & la rivière de Barbyse, qui a une grande profondeur en été, & qui coule dans une prairie, dans une étendue d'environ quinze milles; elle communique à Constantinople & à l'Europe par le pont de pierre de *Blacherna*, qui fut rétabli par

trompettes, força un passage, couvrit la plaine de son armée, & insulta les fauxbourgs de Constantinople. Mais il n'étoit pas aisé de rompre les portes de la ville ou d'escalader des remparts garnis de Soldats. Après un combat sanglant & inutile, les deux partis écoutèrent la voix de la paix & de la Religion. Les dons & les promesses de l'Empereur calmèrent peu à peu la colère des Occidentaux; comme Guerrier Chrétien, Alexis tâcha de ranimer le zèle de la sainte entreprise, & promit de la séconder de ses troupes & de ses trésors. Au retour du printemps, Godefroi consentit à occuper dans l'Asie un camp commode & bien approvisionné; & dès qu'il eut traversé le Bosphore, les vaisseaux grecs revinrent sur la rive opposée. On usa successivement de cette politique avec tous les Chefs, séduits par l'exemple de ceux qui les avoient devancés & affoiblis par leur départ. Cette adresse

Justinien & Basile (Gyllius de Bosphoro Thracio, l. II, c. 3. Ducange, C. P. Christiana, l. IV, c. 2, p. 179).

d'Alexis évita la jonction de deux armées sous les murs de Constantionople, & avant la fête de la Pentecôte il ne restoit pas un seul des Croisés sur la côte d'Europe.

Il obtient l'hommage des Croisés.

Les armées qui menaçoient l'Europe auroient pu délivrer l'Asie & repousser les Turcs des environs du Bosphore & de l'Hellespont. Les provinces fertiles depuis Nicée jusqu'à Antioche, avoient été récemment enlevées à l'Empereur Romain, qui réclamoit encore les royaumes de la Syrie & de l'Egypte. Dans son enthousiasme, Alexis se livra ou feignit de se livrer à l'espoir de renverser les trônes de l'Asie; mais sa foiblesse & sa prudence le détournèrent de confier sa personne à des Barbares. Sa vanité se contenta d'obtenir des Pélerins François un vain hommage ou serment de fidélité, & la promesse de lui restituer leurs conquêtes d'Asie, ou de se reconnoître pour vassaux de son Empire. Leur fierté se révolta d'abord à la proposition d'une servitude volontaire; mais ils cédèrent

ſucceſſivement aux artifices ſéduiſans de la flatterie & de la libéralité; & les premiers vaincus travaillèrent efficacement à multiplier les complices de leur honte. L'orgueil de Hugues de Vermandois ne tint point contre les honneurs qu'il reçut dans ſa captivité, & l'exemple d'un frère du Roi de France entraîna la ſoumiſſion générale. Godefroi de Bouillon regardoit toutes les conſidérations humaines comme ſubordonnées à la gloire de Dieu & au ſuccès de la Croiſade; il s'étoit conſtamment refuſé aux ſollicitations de Raimond & de Bohémond, qui le preſſoient d'entreprendre la conquête de Conſtantinople. Alexis, pénétré de ſes vertus, le nomma juſtement le champion de l'Empire, & l'adopta ſolemnellement pour ſon fils (67). Le haineux Bohémond fut reçu

(67) Il y avoit deux ſortes d'adoptions, celle des armes, & l'autre dont la cérémonie conſiſtoit à introduire le fils adoptif entre la peau & la chemiſe de ſon père. Ducange (ſur Joinville. Diſſert XXII, p. 270) ſuppoſe que Godefroi fut adopté de la dernière de ces deux manières.

comme un ancien allié, & l'Empereur ne lui rappela ses premières hostilités que pour faire l'éloge de sa valeur & de la gloire qu'il avoit acquise dans les plaines de Durazzo & de Larisse. Le fils de Guiscard logea dans un palais; on l'y servit avec toute la pompe impériale; & un jour, comme il traversoit une galerie, une porte négligemment entr'ouverte offrit à sa vue une pile d'or & d'argent, de bijoux & de meubles précieux entassés depuis le plancher jusqu'à la voûte de la chambre. » Que de conquêtes, dit l'ambitieux » avare, on pourroit faire avec le se» cours de ce trésor «! » Il est à vous «, lui répondit un Grec qui guettoit dans ses yeux l'impression de son ame; Bohémond, après avoir hésité un instant, accepta ce présent magnifique. On flatta le Normand de l'assurance d'une principauté indépendante; & Alexis éluda, n'osant la refuser, sa demande audacieuse de l'office de Grand-Officier ou de Général de l'Empire. Les deux Roberts, le

fils du Roi d'Angleterre & le parent de trois Reines fléchirent (68) à leur tour devant le trône d'Alexis. Une lettre d'Etienne de Chartres atteste ses sentimens d'admiration pour l'Empereur, le meilleur & le plus libéral des hommes, dont il se croyoit le favori, & qui avoit promis d'élever & d'établir le plus jeune de ses fils. Le Comte de Saint-Giles & de Toulouse, qui, dans sa province méridionale, reconnoissoit à peine la suprématie du Roi de France, dont la Langue & la Nation lui étoient étrangères, déclara fièrement qu'il ne vouloit être serviteur & Soldat que du Christ, & que le Prince Grec pouvoit se contenter d'un traité d'amitié & d'alliance égale. Sa résistance opiniâtre rehaussa le prix de sa soumission; il éclipsoit tous les autres Barbares, dit la Princesse Anne, comme le soleil éclipse toutes les étoiles du firmament.

---

(68) Après son retour, Robert se fit l'homme lige du Roi d'Angleterre pour une pension de quatre cents marcs. Premier acte du Fœdera de Rymer.

L'Empereur confioit au fidèle Raimond son antipathie pour le bruit & l'insolence des Guerriers François, & ses soupçons sur les desseins de Bohémond: le politique instruit par une longue expérience, discerna sans peine qu'Alexis pouvoit être faux dans ses protestations d'amitié, mais qu'il étoit sincère dans les aveux de son aversion (69). Tancrède dérogea le dernier à l'esprit de la Chevalerie; & personne ne pouvoit rougir d'imiter l'exemple de ce vaillant Chevalier. Il dédaigna l'or & les louanges du Prince Grec, châtia en sa présence l'insolence d'un Patricien, s'enfuit en Asie sous l'habit d'un simple Soldat, & céda en soupirant à l'autorité de Bohémond & à l'intérêt de la cause commune. La raison la plus frappante étoit l'impossibilité de passer la mer & d'achever leur entreprise sans la permission & les vaisseaux d'Alexis. Mais ils

(69) *Sensit vetus regnandi, falsos in amore, odia non fingere.* Tacit. VI, 44.

se flattoient secrétement qu'arrivés sur le continent de l'Asie, leurs épées effaceroient leur honte & romproient un engagement dont il étoit probable que le Souverain de Byzance n'observeroit pas bien religieusement les conventions; la cérémonie de leur hommage flatta un Peuple qui considéroit depuis long-temps l'orgueil comme le symbole de la puissance. L'Empereur étoit assis sur son trône; les Princes Latins adorèrent sa majesté muette & immobile, & se soumirent à lui baiser les pieds ou les genoux. Leurs propres Historiens, honteux d'avouer cette bassesse, n'ont point osé entreprendre de la désavouer (70).

(70) La vanité des Historiens des Croisades souffre dans cette humiliante circonstance sur laquelle ils passent légérement. Cependant il est clair que puisque les Héros s'agenouillèrent pour saluer l'Empereur qui restoit immobile sur son trône, ils lui baisèrent ou les pieds ou les genoux. Il est assez extraordinaire qu'Anne n'ait pas amplement suppléé au silence ou à l'ambiguïté des Latins. L'humilité de leurs Princes auroit ajouté un chapitre intéressant au *Ceremoniale aulæ Byzantinæ*.

Insolence des Francs.

L'intérêt public ou particulier avoit contenu les murmures des Ducs & des Comtes ; mais un Baron François, qu'on suppose être Robert de Paris (71), osa se placer à côté d'Alexis sur son trône. Baudouin lui ayant fait une remontrance amicale, il répondit avec impétuosité dans son idiome barbare : » Quel est donc » ce personnage grossier qui prétend res- » ter assis sur son siége, tandis que tant » de vaillans Capitaines sont debout » autour de lui « ? L'Empereur garda le silence, dissimula son indignation, & demanda à son Interprète l'explication de ce qu'avoit dit Robert, quoique à son geste & à sa contenance Alexis l'eût

(71) Il se donna le nom de Φραγγος καθαρος των ευγενων (Alexias, l. x, p. 301). Quel beau titre de Noblesse du onzième siècle, si quelqu'un de ses descendans pouvoit remonter jusqu'à lui dans ses preuves ! Anne raconte visiblement avec plaisir que cet arrogant Barbare Λατινος τετυφωμενος, fut tué ou blessé à la tête des Chrétiens à la bataille de Dorylæum, l. xi, p. 317. Cette circonstance peut justifier le soupçon de Ducange, qui suppose que l'audacieux Baron étoit Robert de Paris, dont le district s'appeloit le duché ou l'isle de France.

déviné en partie. Avant le départ des Pélerins, l'Empereur voulut savoir qui étoit cet audacieux Baron. » Je suis Fran» çois, répondit fièrement Robert, & de » la noblesse la plus pure & la plus an» cienne de mon pays. Il y a dans mon » voisinage une église (72) où se rendent » ceux qui ont envie d'essayer leur valeur » dans un combat singulier; j'y vais sou» vent & je n'ai point encore rencontré » d'adversaire qui ait osé accepter mon » défi«. Alexis congédia ce jeune présomptueux en lui donnant quelques avis sages sur sa conduite à la guerre des Turcs; & l'Histoire raconte avec plaisir cet exemple frappant des mœurs de son siècle & de son pays.

Revue & dénombrement des Croisés, A. D. 1097. Mai.

Alexandre entreprit & acheva la con-

---

(72) Ducange découvre avec la même pénétration que l'église dont le Baron parloit étoit Saint-Drausus ou Drosin de Soissons. *Quem duello dimicaturi solent invocare : pugiles qui ad memoriam ejus* (sa tombe), *pernoctant invictos reddit, ut de Italiâ & Burgundia tali necessitate confugiatur ad eum.* Joan. Sariberensis, Epist. 139.

quête de l'Asie avec trente-cinq mille Grecs ou Macédoniens (73), & il fondoit particulièrement sa confiance sur la valeur & la discipline de sa phalange d'infanterie. La principale force des Croisés consistoit dans leur cavalerie, & quand on en fit la revue dans les plaines de Bithynie, les Chevaliers & les Cavaliers de leur suite montoient à cent mille combattans complétement armés d'un casque, d'une cotte de maille, &c. La réputation dont ces Guerriers jouissoient méritoit qu'on en fît le dénombrement exact, & il n'est pas étonnant que la fleur de la Chevalerie de toute l'Europe ait fourni dans un premier effort ce corps formidable de pesante cavalerie. L'infanterie étoit composée d'Archers; ils faisoient le service de Pionniers, & alloient à la

(73) Il y a différentes opinions sur le nombre dont cette armée étoit composée; mais il n'y a point d'autorité comparable à celle de Ptolémée, qui le fixe à cinq mille chevaux & trente mille hommes d'infanterie (Voyez les Annales de Usher, p. 152).

découverte de l'ennemi. Mais nous n'avons point de renseignemens authentiques sur cette multitude : on est réduit à en croire l'opinion ou la fantaisie d'un Chapelain du Comte Baudouin (74), dont le témoignage n'est fondé ni sur un examen oculaire, ni sur des connoissances certaines : il évalue le nombre des Pélerins à six cent mille en état de porter les armes, sans compter les Prêtres, les Moines, les femmes & les enfans du camp des Latins. Le Lecteur se récriera sans doute ; mais avant qu'il soit revenu de son étonnement, j'ajouterai, d'après la même autorité, que si tous ceux qui reçurent la croix avoient accompli leur vœu, plus de six millions d'Européens seroient partis pour l'Asie. Dans cette incertitude, je trouve quelque secours chez un Historien plus modeste & plus

(74) Fulcher. Carnotensis, p. 387. Il compte dix-neuf Nations différentes de noms & de langage (p. 389). Mais je ne comprends pas clairement la différence des *Franci* & des *Galli*, des *Itali* & des *Apuli*.

judicieux (75), qui, après la même évaluation de la cavalerie, accuse le Prêtre de Chartres de crédulité, & doute même que les régions *cisalpines* pussent fournir à des émigrations si incroyables. On ne doit pas oublier qu'un grand nombre de ces pieux Volontaires ne virent jamais Nicée ni Constantinople. L'influence de l'enthousiasme est violente, mais peu durable. Une partie des Pélerins fut retenue par la crainte des dangers, par la foiblesse ou par l'indigence; d'autres revinrent sur leurs pas, rebutés par les fatigues & les obstacles de la route que ces fanatiques ignorans n'avoient pas prévus. Il en périt beaucoup dans les contrées sauvages de la Hongrie & de la Bulgarie. Le Sultan des Turcs tailla en pièce l'avant-garde; & la perte de la

(75) Guibert, p. 556. Mais son opposition modeste semble encore admettre une très-grande multitude. Urbain II, dans la ferveur de son zèle, n'évalue le nombre des Pélerins qu'à trois cent mille (Epist. XVI. Concil. t. XII, p. 731).

première

première expédition a déjà été évaluée à trois cent mille tués ou morts de fatigue & de misère. Cependant il en restoit encore, & il en arrivoit continuellement des troupes si nombreuses, qu'ils partageoient eux-mêmes l'étonnement des Grecs. La Princesse Anne semble chercher inutilement des expressions assez énergiques (76). Les nuées de sauterelles, les feuilles & les fleurs, les sables de la mer & les étoiles du ciel représentent foiblement ce qu'elle a vu ou entendu, & la fille d'Alexis s'écrie que l'Europe arrachée de ses fondemens s'est précipitée sur l'Asie. La même incertitude existe encore relativement au nombre qui composoit les anciennes armées de Darius & de Xerxes; cependant j'in-

(76) Alexias, l. X, p. 283 — 305. Sa ridicule délicatesse se plaint de la bisarrerie des noms qu'on ne peut articuler; & il y en a peu dans ce nombre qu'elle n'ait taché de désigner avec cette orgueilleuse ignorance si naturelle aux Peuples civilisés. Je n'en citerai qu'un seul exemple; elle convertit le nom de Saint-Giles en *Sangeles*.

cline à croire qu'un seul camp ne contint jamais plus de Soldats que celui qui forma le siége de Nicée, première opération des Princes Latins, dont on connoît déjà les motifs, les armes & le caractère. La plus forte partie de leurs troupes étoit composée de François ; ils reçurent un renfort puissant de la Pouille & des bords du Rhin ; des bandes d'Aventuriers accoururent de l'Espagne, de la Lombardie & de l'Angleterre (77) ; des fanatiques Sauvages, féroces chez eux & timides chez l'étranger, sortirent tous nus des montagnes de l'Ecosse & des marais de l'Irlande (78). Si la superstition

(77) Guillaume de Malmsbury, qui écrivit vers l'année 1130, a inséré dans son Histoire (l. IV, p. 130 — 154) le récit de la première Croisade : mais j'aurois désiré qu'au lieu d'écouter tous les contes qui traversoient l'Océan (p. 143), il se fût borné à la relation du nombre des familles & des aventures de ses compatriotes. Je trouve dans Dugdale, qu'un Normand Anglois, Etienne, Comte d'Albemarle & d'Holdernesse, commandoit l'arrière-garde avec le Duc Robert à la bataille d'Antioche (Baronage, part. 1, p. 61).

(78) *Videres Scotorum apud se ferocium alias imbellium*

n'eût pas désavoué la prudence qui tendoit à empêcher les Chrétiens foibles & les indigens de partager le mérite du pélerinage, la foule inutile qui consommoit les subsistances sans oser combattre pour les obtenir, auroit attendu dans les Etats de l'Empereur Grec que leurs compagnons eussent ouvert & assuré le chemin du Seigneur. Le foible reste des Pélerins qui passèrent le Bosphore, obtint la permission de visiter le Saint Sépulcre. Accoutumés à la température de l'Occident, ils ne pouvoient supporter les exhalaisons & les rayons brûlans d'un soleil de Syrie; leur prodigalité aveugle dissipoit les provisions d'eau & de subsistances; leur multitude épuisoit l'intérieur du pays; la mer étoit éloignée, les

---

cuneos (Guibert, p. 471). La *crus intectum* & l'*hispida Chlamys* peut avoir rapport aux Montagnards; mais *finibus uliginosis* s'applique plus naturellement aux marécages de l'Irlande. Guillaume de Malmsbury nomme les Ecossois & les Gallois, &c. (l. IV, 133), dont les premiers quittèrent *familiaritatem pulicum* & les autres *venationem saltuum*.

Grecs mal intentionnés, & les Chrétiens de toutes les Sectes fuyoient le brigandage & la voracité de leurs frères Latins. Dans cette affreuse néceſſité, la famine les força quelquefois à dévorer la chair de leurs enfans ou de leurs captifs. Le nom & la réputation de Cannibale ajoutoient à l'horreur des Sarasins pour les Idolâtres de l'Europe. Les espions qui s'introduisirent dans la cuisine de Bohémond, apperçurent, dit-on, plusieurs corps humains à la broche, & les Normands encouragèrent un rapport qui pouvoit augmenter la terreur des Infidèles (79).

Siége de Nicée, A. D. 1097. Mai 14. Juin 20.

Je me suis étendu avec plaisir sur les premières démarches des Croisés, parce qu'elles peignent les mœurs & le caractère des Européens ; mais j'abrégerai le

(79) Cette faim de Cannibale, quelquefois réelle & plus souvent un mensonge & un artifice, est affirmée par Anne Comnène (Alexias, l. x, p. 288), Guibert (p. 546), Radulp. Cadom. (c. 97). L'Auteur des *Gesta Francorum*, le Moine Robert Baldric & Raimond des Agiles racontent ce stratagême dans le siége & la famine d'Antioche.

récit monotone & obſcur d'exploits exécutés par la fureur & décrits par l'ignorance. De leur premier poſte aux environs de Nicomédie, ils s'avancèrent par diviſions ſucceſſives, ſortirent des limites de l'Empire Grec, ouvrirent une route à travers les montagnes, & commencèrent la guerre contre le Sultan des Turcs par le ſiége de ſa capitale. Son royaume de Roum s'étendoit depuis l'Helleſpont juſqu'aux frontières de la Syrie, & barroit le chemin aux Pélerins de Jéruſalem. Il ſe nommoit Kilidge-Arſlan ou Soliman (80), iſſu de la race de Seljuk, & fils du premier conquérant. Dans la défenſe

(80) Les Latins ſe ſervirent toujours, pour déſigner l'Empereur, du nom de Soliman; & le Taſſe a fait un portrait brillant de ſon caractère. Les Turcs le nommoient Kilidge-Arſlan (A. H. 485 — 500, A. D. 1092 — 1106. Voyez de Guignes, ſes Tables, t. I, p. 245). Les Orientaux ſe ſervoient de ce nom, & les Grecs avec quelque corruption. Mais on ne trouve guère que ſon nom dans les Hiſtoires des Mahométans, dont les Ecrivains ſont fort ſecs & fort concis relativement à la première Croiſade (De Guignes, t. III, part. II, p. 10 — 30).

d'un pays que les Turcs considéroient comme leur propriété légitime, Soliman fut admiré de ses ennemis, qui firent seuls passer son nom à la postérité. Cédant à la première impétuosité du torrent, il déposa dans Nicée sa famille & ses trésors, & se retira dans les montagnes, suivi de cinquante mille Cavaliers, d'où il descendit deux fois pour attaquer les assiégeans, dont le camp formoit un cercle imparfait d'environ six milles. Des murs hauts & solides, flanqués de trois cent soixante dix tours, & un fossé profond environnoient la ville de Nicée. Les Moslems étoient braves, disciplinés & pleins de zèle pour leur Religion. Les Princes François prirent leurs postes devant cette forteresse, & suivirent leurs attaques sans correspondance & sans subordination. L'émulation animoit leur valeur; mais cette valeur étoit souillée par la cruauté, & l'émulation dégénéroit en envie & en discorde. Les Latins employèrent au siége de Nicée toutes

les machines de guerre connues de l'antiquité ; les mines, les beliers, les tortues, les tours roulantes, les artifices, les balistes, les catapultes, les frondes & les arbalètes qui lançoient des pierres & des dards (81). En cinq semaines de travaux & de combats, on répandit beaucoup de sang, & les assiégeans, principalement le Comte Robert, obtinrent quelques succès. Mais les Turcs pouvoient prolonger leur résistance & assurer leur retraite, tant qu'ils seroient les maîtres du lac Ascanius (82), qui s'étend à plusieurs milles à l'occident de Nicée. Alexis surmonta cet obstacle par son industrie ; on transporta sur des traîneaux un grand nom-

(81) Pour les fortifications, les machines & les siéges du moyen âge, consultez Muratori (Antiquitat. Italiæ, t. II. Dissertat. XXVI, p. 452 — 524), le belfredus, modèle de notre beffroy, étoit la tour mouvante des anciens (Ducange, t. I, p. 608).

(82) Je ne puis m'empêcher d'observer la ressemblance entre le siége & le lac de Nicée, & les opérations de Fernand Cortez devant le Mexique. Voyez le Docteur Robertson, Hist. de l'Amérique, t. I, p. 608.

bre de bateaux de la mer sur le lac; on les remplit d'Archers habiles qui rendirent la fuite de la Sultane impraticable. Nicée fut investie de toutes parts, & un Emissaire de l'Empereur Grec persuada aux habitans de se sauver à temps de la fureur des Sauvages d'Europe, en acceptant la protection de leur Maître. Au moment de la victoire, ou lorsqu'ils avoient du moins lieu de l'espérer, les Croisés, avides de sang & de pillage, apperçurent avec étonnement l'étendard impérial qui flottoit sur les murs de la citadelle, & Alexis conserva soigneusement cette conquête importante. La voix de l'honneur & de l'intérêt imposa silence aux murmures des Chefs. Après un repos de neuf jours, ils dirigèrent leur marche vers la Phrygie sous la conduite d'un Général Grec qu'ils soupçonnoient d'intelligence avec le Sultan. La Sultane & les principaux Serviteurs de Soliman obtinrent la liberté sans rançon; & la libéralité de l'Empereur pour

ces Mécréans (83) passa dans l'esprit des Latins pour une preuve de sa perfidie.

Soliman fut plus irrité qu'effrayé de la perte de sa capitale. Il apprit à ses Sujets & à ses Alliés l'invasion extraordinaire des Barbares d'Occident. Les Emirs Turcs obéirent à la voix du Prince & de la Religion. Leurs troupes se rassemblèrent sous les drapeaux de Soliman ; & ses forces réunies sont évaluées vaguement par les Chrétiens à deux & même à trois cent soixante mille hommes de cavalerie. Il attendit cependant avec patience que les Croisés se fussent éloignés de la mer & des frontières de la Grèce, & remarqua en voltigeant sur leurs flancs, qu'aveuglés par le succès ils marchoient imprudemment en deux colonnes sépa-

Bataille de Dorylæum, A. D. 1097. Juillet 4.

(83) *Mécréans*, terme inventé par les Croisés François, & qui n'est en usage que dans ce sens originaire ; il semble que le zèle de nos ancêtres leur faisoit regarder tout être dont la Foi n'étoit pas orthodoxe, comme un misérable. Ce préjugé couve encore dans l'ame de bien des gens qui prétendent au nom de Chrétiens.

rées & hors de portée de la vue l'une de l'autre. A quelques milles en deçà de Dorylée en Phrygie, Soliman surprit la colonne gauche qui étoit la moins nombreuse; il l'attaqua & la mit presque tout-à-fait en déroute (84). La chaleur de la saison, une nuée de flèches & les cris des Ottomans semèrent la terreur & le désordre; les Croisés perdirent la confiance, & le combat inégal se soutenoit plus par la valeur personnelle que par la conduite de Bohémond, de Tancrède & de Robert de Normandie. La vue des bannières de Godefroi, qui accouroit à leur secours avec le Comte de Vermandois & soixante mille hommes de cavalerie, rappela le courage épuisé

(84) Baronius a produit une lettre fort suspecte adressée à son frère Roger (A. D. 1098, n°. 15). Les ennemis étoient composés de Mèdes, de Persans & de Caldéens: soit. La première attaque a été à notre désavantage: cela est encore vrai. Mais pourquoi Godefroi de Bouillon & Hugues se traitent-ils de frères? On donne à Tancrède le nom de *filius*; de qui? Ce n'étoit sûrement pas de Roger ni de Bohémond.

des Soldats. Raimond de Toulouse & l'Evêque du Puy arrivèrent bientôt avec le reste de l'armée. Sans prendre un instant de repos, ils formèrent un nouvel ordre de bataille & commencèrent un second combat. Les Ottomans les reçurent avec intrépidité ; & malgré leur mépris pour les Peuples de la Grèce & de l'Asie, on confessa de part & d'autre que les Turcs & les Francs méritoient seuls le nom de Soldats (85). Les attaques furent variées & balancées par le contraste des armes & de la discipline ; de la charge directe & des évolutions rapides ; de la lance immobile & du javelot ; du sabre courbe & de la longue épée ; des robes flottantes & de la pesante armure ; de l'arc des Tartares & de l'arbalète, arme meurtrière incon-

---

(85) *Verumtamen dicunt se esse de Francorum generatione ; & quia nullus homo naturaliter debet esse Miles nisi Turci & Franci* (Gesta Francorum, p. 7). La même égalité de valeur est avouée & attestée par l'Evêque Baldric, p. 99.

nue jusqu'alors aux Orientaux (86). Tant que les chevaux conservèrent leur vigueur & qu'il resta des flèches dans les carquois, Soliman eut l'avantage, & quatre mille Chrétiens mordirent la poussière. Mais sur le soir, la force l'emporta sur l'agilité : les deux armées paroissoient être en nombre égal, & tout le terrein étoit couvert de Soldats ; mais en tournant les montagnes, la dernière division des Provinciaux de Raimond tomba, peut-être sans dessein, sur le derrière d'un ennemi épuisé, & décida l'événement si long-temps suspendu : outre la multitude qu'on ne prend jamais la peine de nommer, & que l'on compte à peine, les Turcs perdirent trois mille

---

(86) *Balista*, *Balestra*, *Arbalète*. Voyez Muratori, Antiq. t. II, p. 517 — 524. Ducange, Gloss. Latin. t. 1, p. 531, 532. Du temps d'Anne Comnène, cette arme, qu'elle décrit sous le nom de *Tzangra*, étoit inconnue en Orient (l. x, p. 291). Par un sentiment d'humanité & d'inconséquence, le Pape voulut en proscrire l'usage dans les guerres des Chrétiens.

Chevaliers Païens dans la bataille & dans la pourſuite. Le camp de Soliman fut pillé, & les Latins amusèrent leur curioſité du ſpectacle des dépouilles précieuſes, des armes & de l'appareil étranger des chameaux & des dromadaires; la retraite précipitée du Sultan prouva l'importance de la victoire. Suivi de dix mille gardes des débris de ſon armée, Soliman évacua le royaume de Roum, & courut implorer le ſecours & animer le reſſentiment de ſes compatriotes d'Orient.

Marche des Croiſés dans la petite Aſie. Juillet, Septembre.

Dans une marche de cinq cents milles, les Croiſés traversèrent les campagnes dévaſtées & les villes déſertes de la petite Aſie ſans rencontrer ni amis ni adverſaires. Le Géographe (87) peut tracer

---

(87) Le Lecteur curieux peut comparer l'érudition claſſique de Cellarius & la Science géographique de M. D'Anville. Guillaume de Tyr eſt le ſeul Ecrivain des Croiſades qui ait quelque connoiſſance de l'Antiquité; & M. Otter marcha preſque ſur les pas des Francs depuis Conſtantinople juſqu'à Antioche (Voyage en Turquie & en Perſe, t. 1, p. 35 — 88).

la position de Dorylæum, d'Antioche, de Pisidia, Iconium, Archélaïs & Germanicia, & comparer ces anciennes dénominations aux noms modernes d'Eskishehr la vieille Cité, Akshehr la Ville Blanche, Cogni, Erekli & Marash. Les Pélerins passèrent dans un désert où un verre d'eau se changeoit pour une pièce d'argent; ils y furent tourmentés d'une soif ardente, jusqu'au moment où la découverte d'un ruisseau & l'empressement de se désaltérer mit toute l'armée dans le plus grand désordre. Les Soldats gravirent avec crainte & difficulté les côtes escarpées & glissantes du mont Taurus; un grand nombre jetèrent leurs armes pour se soutenir en marchant; & si la terreur n'eût pas précédé leur avant-garde, une poignée d'ennemis déterminés auroit pu ensevelir toute la file tremblante dans le précipice. On portoit dans une litière deux de leurs plus respectables Chefs, le Duc de Lorraine & le Comte de Toulouse; Raimond échappa

comme par miracle à une maladie dangereuse qui ne laissoit plus d'espoir, & Godefroi manqua d'être déchiré par un ours qu'il s'amusoit à chasser dans les montagnes de Pysidie.

Pour compléter la consternation générale, le cousin de Bohémond & le frère de Godefroi s'étoient détachés de l'armée, chacun avec ses escadrons composés de six ou sept cents Chevaliers. Ils parcoururent rapidement les montagnes & les côtes maritimes de la Cilicie, depuis Cogni jusqu'aux frontières de la Syrie. Le Normand planta le premier ses étendards sur les murs de Tarse & de Malmistra : mais l'orgueil injuste de Baudouin irrita la patience du généreux Italien, & ils vidèrent leur querelle dans un combat singulier. L'honneur étoit le motif de Tancrède, & il ne vouloit que la gloire pour récompense; mais la fortune favorisa l'entreprise de son rival (88).

Baudouin fonde la Principauté d'Edesse, A. D. 1097—1151.

(88) Cette conquête détachée d'Edesse est bien décrite par Fulcherius de Carnotensis ou de Chartres, le vaillant

Un Tyran Grec ou Arménien à qui les Turcs permettoient de régner sur les Chrétiens d'Edesse, appela Baudouin à son secours. Le Normand accepta le titre de son champion & de son fils; mais dès qu'on l'eut introduit dans la ville, il excita le Peuple à massacrer son père, s'empara du trône & des trésors, étendit ses conquêtes dans les montagnes d'Arménie & dans les plaines de Mésopotamie, & fonda la première principauté des Francs ou Latins, qui subsista cinquante-quatre ans au delà de l'Euphrate (89).

Siége d'Antioche, A. D. 1097. Octobre 21. A. D. 1098. Juin 3.

L'été & l'automne se passèrent avant que les Francs pussent pénétrer dans la Syrie. De violens débats s'élevèrent dans leurs

---

Chapelain du Comte Baudouin, dans les Collections de Bongars, Duchesne & Martenne (Esprit des Croisades, t. 1, p. 13, 14). Dans les querelles de ce Prince avec Tancrède, on peut opposer sa partialité à celle de Radulphus Cadomensis, le Soldat & l'Historien du célèbre Marquis.

(89) Voyez de Guignes, Hist. des Huns, t. 1, p. 456.

leurs conseils. Il s'agissoit de décider si l'on entreprendroit le siége d'Antioche, ou si l'on laisseroit reposer l'armée durant l'hiver. L'amour des armes & le désir de délivrer le Saint Sépulcre l'emportèrent, & la prudence ne doit pas désapprouver leur résolution, puisqu'il est constant que le moindre délai diminue la terreur & la force d'une invasion, & multiplie les ressources d'une guerre défensive. La capitale de Syrie étoit défendue par le fleuve de l'Oronte & par le pont *de fer*, qui tiroit son nom de ses portes massives & de deux tours construites à chacune de ses extrémités. Elles ne résistèrent point à la valeur impétueuse du Duc de Normandie, & sa victoire ouvrit le chemin à trois cent mille Croisés. Ce dénombrement, en admettant des pertes & des désertions, prouve évidemment une exagération dans la revue de Nicée. Il n'est pas aisé de découvrir dans la description de la ville d'An-

tioche (90), un terme moyen entre son ancienne magnificence sous les successeurs d'Alexandre & d'Auguste, & l'aspect moderne de la désolation ottomane. La Tetrapolis ou les quatre villes, si elles conservoient leur nom & leur position, devoient laisser de grands vides dans une circonférence de douze milles ; & cette étendue garnie de quatre cents tours ne cadre pas parfaitement avec les cinq portes citées si fréquemment dans l'Histoire du siége. Antioche devoit cependant être encore vaste, peuplée & florissante. Baghisien, Chef Vétéran, commandoit dans la place à la tête des Emirs. Sa garnison consistoit en six à sept mille chevaux & quinze à vingt mille hommes d'infanterie. On prétend que cent mille

(90) Relativement à Antioche, voyez la Description du Levant, par Procope, vol. II, part. I, p. 188 — 193 (Voyages d'Otter en Turquie, &c. t. I, p. 81, &c.) Le Géographe Turc dans les notes d'Otter, l'Index Geographicus de Schulten (ad Calcem Bohadin. Vit. Saladin) & Abulfeda, (Tabula Syriæ, p. 115, 116, vers. Reiske).

Moslems périrent pour la défendre ; & ils devoient être inférieurs en nombre aux Grecs, aux Arméniens & aux Syriens, qui n'obéissoient que depuis quatorze ans à la race de Seljuk. D'après les restes de ses murs, il paroît qu'ils s'élevoient à la hauteur de soixante pieds dans les vallées, & les endroits où l'on avoit employé moins d'art & de travaux étoient supposés suffisamment défendus par la montagne, les marais & la rivière. Malgré ses fortifications, la ville a été prise successivement par les Persans, les Arabes, les Grecs & les Turcs. Une enceinte si vaste devoit offrir quelques points d'attaque accessibles ; & dans le siége que les Chrétiens formèrent au milieu du mois d'Octobre, la vigueur de l'exécution pouvoit seule excuser la hardiesse de l'entreprise. Tous les exploits qu'on peut attendre de la force & de la valeur furent vaillamment exécutés dans la plaine par les Champions de la Croix. Les sorties, les fourrages, la défense &

l'attaque des convois, procurèrent aux Latins de fréquentes victoires ; & nous ne pouvons nous plaindre que de l'exagération qui, en racontant leurs prouesses, a passé les bornes de la probabilité. D'un seul coup de son épée, Godefroi (91) fendit en deux un Turc depuis l'épaule jusqu'à la hanche ; moitié de l'Infidèle tomba, & son cheval emporta l'autre jusqu'aux portes de la ville. Robert de Normandie dit pieusement, en galoppant à la rencontre de son adversaire : » Je dévoue ta tête aux Démons de l'Enfer «,

(91) *Ensem elevat eumque à sinistrâ parte scapularum tantâ virtute intorsit ut quod pectus mediam disjunxit spinam & vitalia interrupit, & sic lubricus ensis super crus dextrum integer exivit ; sicque caput integrum cum dextrâ parte corporis immersit gurgite, parteremque quâ equo præsidebat remisit civitati* (Robert. Mon. p. 50). *Cujus ense trajectus Turcus duo factus est Turci ; ut inferior alter in urbem equitaret, alter archenens in flumine nataret* (Radulph. Cadom. c. 53, p. 304) ; il tâche cependant de justifier le fait par les *stupendis viribus* ou les forces surnaturelles de Godefroi ; & Guillaume de Tyr ajoute, *obstupuit populus facti novitate*. Si l'on en croit les Histoires ou les Contes, les Chevaliers de ce siècle ne doivent pas être étonnés d'une prouesse qui leur étoit familière.

& du premier coup de ſon ſabre le Prince fendit cette tête juſqu'à la poitrine. Mais le bruit ou la réalité de ces aventures gigantesques (92) auroit appris aux Moſlems à ſe renfermer dans leurs murs, & contre des murs de pierre ou de terre la lance & l'épée ſont des armes impuiſſantes. Les Croiſés n'étoient pas fort habiles à conduire les travaux d'un ſiége; ils manquoient d'intelligence pour l'invention des machines, d'argent pour s'en pourvoir, & d'induſtrie pour s'en ſervir. A la conquête de Nicée, ils avoient été puiſſamment aidés par l'Empereur Alexis, dont les vaiſſeaux ſe trouvoient foiblement remplacés par ceux des Piſans & des Génois, que le commerce ou la Religion attiroient ſur les côtes de la Syrie. Les proviſions étoient peu abondantes, le retour précaire & la com-

(92) Voyez les exploits de Robert, Raimond, & du modeſte Tancrède, qui impoſoit ſilence à ſon Ecuyer (Radulph. Cadom. c. 53).

munication difficile & dangereuse. Par indolence ou par foiblesse, les Chrétiens négligeoient d'investir totalement la ville, & la liberté de deux portes fournissoit continuellement à la garnison des subsistances & des recrues. En sept mois de siége, les Croisés perdirent presque toute leur cavalerie & une quantité énorme de Soldats par la fatigue, la famine & la désertion, sans obtenir d'avantages considérables. Leur succès auroit peut-être été long-temps douteux, si l'ambitieux Bohémond, l'Ulisses des Latins, n'avoit pas employé les armes de la ruse & de la trahison. Antioche renfermoit un grand nombre de Chrétiens mécontens. Phirouz, Renégat Syrien, jouissoit de la faveur de l'Emir & du commandement de trois tours : le mérite de son répentir déguisa peut-être aux Latins & à lui-même la bassesse de sa perfidie. Il s'établit une correspondance secrète entre Phirouz & le Prince de Tarente ; & Bohémond déclara aux Chefs assemblés dans le Con-

ſeil, qu'il étoit le maître de leur livrer la ville. Mais il demanda la ſouveraineté d'Antioche pour prix de ce ſervice ; & cette propoſition, rejetée d'abord par la jalouſie, fut enfin acceptée par la foibleſſe & l'indigence. Les Princes François & Normands exécutèrent cette ſurpriſe nocturne en montant en perſonne ſur les échelles de corde qu'on leur jeta du haut des murs. Leur nouveau Proſélyte, les mains encore teintes du ſang de deux de ſes frères trop ſcrupuleux, embraſſa les Serviteurs de Dieu & les introduiſit dans la ville. Ils ouvrirent les portes à l'armée, & les Moſlems éprouvèrent que, quoique la ſoumiſſion fût peut-être inutile, ils avoient encore moins à eſpérer de la réſiſtance. Mais la citadelle refuſa de ſe rendre, & les Vainqueurs ſe virent bientôt environnés & aſſiégés par l'armée innombrable de Kerboga, Prince de Moſul, qui venoit, accompagné de vingt-huit Emirs, au ſecours d'Antioche. Les Chrétiens reſtèrent vingt-cinq jours dans cette

ſituation déſeſpérée, & l'orgueilleux Lieutenant du Calife ne leur laiſſoit que l'alternative de la mort ou de la captivité (93). Animés par le déſeſpoir, ils ſortirent de la ville & détruiſirent ou diſperſèrent dans une ſeule journée la multitude de Turcs & d'Arabes qu'ils ont pu évaluer ſans ſcrupule à ſix cent mille hommes (94). J'examinerai dans la ſuite leurs Alliés ſurnaturels; mais le déſeſpoir des Francs fut la cauſe naturelle de

Victoire des Croiſés, A. D. 1098. Juin 28.

(93) Après avoir rapporté la triſte ſituation des Francs & leur humble propoſition, Abulpharagius ajoute la réponſe hautaine de Codbuka ou Kerboga; *non evaſuri eſtis niſi per gladium* (Dynaſt. p. 242),

(94) En décrivant l'armée de Kerboga, la plupart des Hiſtoriens Latins, l'Auteur des Geſta, p. 17, le Moine Robert, p. 56, Baldric, p. 111, Fulcher de Chartres, p. 392, Guibert, p. 512, Guillaume de Tyr, l. VI, c. 3, p. 714, Bernard Theſaurarius, c. 39, p. 695, ſe contentent des expreſſions vagues de *infinita multitudo*, *immenſum agmen*, *innumeræ copiæ* ou *gentes*, qui ſe rapportent avec μετὰ ἀναριθμήτων χιλιάδων d'Anne Comnène (Alexias, l. XI, p. 318 — 320). Albert Aquenſis fixe le nombre des Turcs à deux cent mille hommes de cavalerie (l. IV, c. 10, p. 242), & Radulphe à quatre cent mille (c. 72, p. 309).

la victoire d'Antioche, & on doit peut-être y ajouter la surprise, la discorde & les fautes de leurs présomptueux adversaires. La confusion de la bataille a passé dans la description, où on n'oublie pas cependant d'observer que la tente de Kerboga ressembloit à un palais ambulant, enrichi de tout le faste de l'Asie, & assez vaste pour contenir deux mille personnes, & que ses gardes, composées de trois mille hommes, étoient, ainsi que leurs chevaux, complétement couverts d'une armure d'acier.

Famine des Croisés ; misère d'Antioche.

Durant le siége & la défense d'Antioche, les Croisés furent alternativement aveuglés par l'abondance & la victoire, & découragés par la famine & le désespoir. On pourroit imaginer raisonnablement que leur foi devoit avoir une grande influence sur leurs actions, & qu'ils se préparoient, par une vie sobre & vertueuse, à recevoir saintement la couronne du martyre. Mais l'expérience dissipe cette charitable illusion; & l'Histoire des guer-

res profanes offre rarement des scènes de débauche & de prostitution comparables à celles qui se passoient sous les murs d'Antioche. La grotte de Daphné n'existoit plus, mais l'air de Syrie étoit encore imprégné des mêmes vices, & les Chrétiens ne résistèrent ni aux tentations que la nature inspire, ni à celles qu'elle réprouve (95). Ils méprisoient l'autorité de leurs Chefs; les sermons & les édits étoient impuissans contre des désordres aussi contraires à la discipline militaire qu'à la pureté évangélique. Dans les premiers jours du siége & de la possession d'Antioche, les Francs dissipèrent des provisions suffisantes pour plusieurs semaines ou plusieurs mois; les environs dévastés refusoient d'en fournir, & l'armée des Turcs, dont ils étoient environnés, leur barroit le passage. Les maladies,

(98) Voyez la fin tragique & scandaleuse d'un Archidiacre de race royale, qui fut tué par les Turcs tandis qu'il jouoit aux dez dans un verger avec une concubine syrienne.

fidelles compagnes de la disette, étoient envenimées par les pluies de l'hiver, les chaleurs de l'été, la nourriture mal-saine & l'entassement de la multitude. Les tableaux repoussans de la peste & de la famine sont toujours les mêmes, & l'on peut aisément imaginer leurs souffrances & leurs ressources. Les restes du trésor ou des dépouilles disparurent bientôt en troc des plus vils alimens; & quelle devoit être la misère du pauvre, puisqu'après avoir donné trois marcs d'argent pour le prix d'une chèvre (96), & quinze marcs pour celui d'un chameau étique, le Comte de Flandres fut réduit à quêter un dîner, & Godefroi à emprunter un cheval. Soi-

(96) Le prix d'un bœuf monta de cinq solidi (quinze schellings) à deux marcs (4 liv. sterling), & ensuite beaucoup plus haut. Un chevreau ou un agneau d'un scheling à 15 ou environ 18 liv. Dans la seconde famine, une miche de pain ou la tête d'un animal se vendoient une pièce d'or. On pourroit citer encore beaucoup d'exemples; mais ce sont les prix ordinaires, non pas ceux d'une circonstance passagère, qui méritent l'attention du Philosophe.

xante mille chevaux qui avoient passé la revue dans le camp, se trouvèrent réduits à deux mille avant la fin du siége ; & à peine deux cents étoient en état de servir dans un jour de bataille. L'exténuation du corps & les terreurs de l'imagination éteignirent l'enthousiasme des Pélerins, & l'amour de la vie (97) emporta tous les sentimens de l'honneur & de la Religion. Parmi les Chefs, on peut compter trois Héros sans peur & sans reproche ; Godefroi de Bouillon étoit soutenu par sa grandeur d'ame & sa piété, Bohémond par l'ambition & l'intérêt personnel, & Tancrède déclara, comme un franc & loyal Chevalier, qu'aussi long-temps qu'il seroit suivi de quarante compagnons, il n'abandonneroit point l'expédition de la Palestine. Mais le Comte

(97) *Alii multi, quorum nomina non tenemus, quia deleta de libro vitæ præsenti operi non sunt inserenda* (Guillaume de Tyr, l. VI, c. 5, p. 715). Guibert, p. 518 — 523, cherche à excuser Hugues le Grand & même Etienne de Chartres.

de Toulouse & de Provence fut soupçonné d'une indisposition volontaire; les censures de l'Eglise rappelèrent en Europe le Duc de Normandie; Hugues le Grand, qui commandoit l'avant-garde de l'armée, saisit un prétexte spécieux de retourner en France, & Etienne de Chartres déserta honteusement l'étendard qu'il portoit & le Conseil dont il étoit Président. Les Soldats perdirent courage en voyant partir Guillaume, Vicomte de Melun, que les vigoureuses expéditions de sa hache d'armes faisoient surnommer le *Charpentier*; & leur dévotion fut fort scandalisée de la retraite de Pierre l'Hermite, qui, après avoir armé l'Europe contre l'Asie, voulut se soustraire à la pénitence d'un jeûne forcé. Les noms d'une multitude de Guerriers infidèles à leur engagement, sont effacés, dit un Historien, du Livre de vie; & l'on appliqua l'épithète ignominieuse de danseurs de corde aux déserteurs qui descendirent durant la nuit des murs d'Antioche. L'Em-

pereur Alexis, qui s'avançoit au secours des Latins (98), fut découragé en apprenant que leur situation étoit sans ressource. Livrés à un morne désespoir, ils sembloient attendre leur sort avec tranquillité. On voulut en vain leur faire prêter serment; les punitions n'obtinrent pas davantage, & pour les forcer à la defense des murs, il fallut mettre le feu à leurs quartiers.

Légende de la sainte lance.

Le fanatisme qui les avoit conduits à une destruction presque inévitable, les fit sortir victorieux de ce danger. Dans cette sainte expédition & dans cette pieuse armée, les visions, les prophéties & les miracles étoient fréquens & familiers. Durant la calamité d'Antioche, ils se répétèrent avec une énergie & un succès extraordinaires. Saint Ambroise avoit

(98) Voyez les progrès de la Croisade, la retraite d'Alexis, la victoire d'Antioche & la conquête de Jérusalem dans l'Alexiade, l. XI, p. 317 — 327. Anne étoit si accoutumée à l'exagération, qu'elle ne peut y renoncer même en racontant les exploits des Latins.

aſſuré un pieux Eccléſiaſtique que l'époque de la grace & de la délivrance devoit être précédée par deux années d'épreuves. L'apparition du Chriſt & ſes reproches avoient arrêté les déſerteurs; les morts s'étoient engagés à ſortir de leurs tombeaux pour combattre avec leurs frères; la Vierge avoit obtenu le pardon de leurs péchés, & leur *confiance* fut ranimée par un ſigne viſible, la découverte magnifique & adroite de la *ſainte lance*. On a loué dans cette occaſion la politique de leurs Chefs, & elle feroit certainement très-excuſable. Mais un Conſeil nombreux concerte rarement une fraude pieuſe, & un impoſteur volontaire pouvoit compter ſur l'appui des hommes éclairés & ſur la crédulité du Peuple. Un Prêtre ruſé, nommé Pierre Barthomée, du diocèſe de Marſeille, & de mœurs fort ſuſpectes, fut ſe préſenter à la porte du Conſeil pour y révéler une apparition de Saint André, qui s'étoit réitérée trois fois durant ſon ſommeil. Le

Saint l'avoit menacé de sa colère, s'il négligeoit de déclarer la volonté du Ciel. » A Antioche, dit l'Apôtre, dans l'é- » glise de mon frère Pierre, près du » maître-autel, on trouvera en creusant » la terre, le fer de la lance qui perça » le côté de notre Redempteur. Dans » trois jours cet instrument du salut » éternel sera manifesté à ses disciples, » & opérera leur délivrance. Cherchez, » & vous le trouverez; portez ce fer » mystique à la tête de l'armée, & il » percera le cœur de tous les Mécréans «. L'Evêque du Puy, Légat du Pape, affecta d'écouter froidement & de montrer peu de confiance; mais la révélation fut reçue avidement par le Comte Raimond, que son fidèle Sujet avoit choisi pour le gardien de la sainte lance. On résolut de tenter l'expérience. Le troisième jour, après s'être préparé par le jeûne & par la prière, le Prêtre de Marseille introduisit dans l'église douze spectateurs de confiance, du nombre desquels étoient le

le Comte Raimond & son Chapelain, & fit barricader les portes, pour éviter l'affluence de la multitude. On ouvrit la terre à l'endroit indiqué, mais les Ouvriers qui travailloient alternativement, creusèrent jusqu'à la profondeur de douze pieds sans trouver l'objet de leurs recherches. Lorsque le Comte se fut retiré à son poste & que les spectateurs mécontens commençoient à murmurer, Bartholomée, en chemise & sans souliers, descendit hardiment dans la fosse. L'obscurité de l'heure & du lieu lui donna la facilité de cacher & de déposer le fer d'une lance qui avoit appartenu à quelque Sarasin. Au premier son, à la première vue du saint acier, on le salua avec des élans de joie & de dévotion. La sainte lance fut enveloppée dans un voile de soie brodé en or, & exposée à la vénération des crédules Croisés; leur inquiétude se convertit en cris de joie, & l'enthousiasme rendit aux troupes découragées leur ancienne valeur. Les Chefs, quels

que fussent leurs sentimens, donnèrent à cette heureuse révolution tout l'appui que la discipline & la Religion pouvoient réunir. On renvoya les Soldats dans leurs quartiers, en leur recommandant de se fortifier le corps & l'ame, de consumer sans ménagement les dernières provisions des hommes & des chevaux, & d'attendre au point du jour le signal du combat & de la victoire. Le jour de la fête de Saint Pierre & Saint Paul, les portes d'Antioche s'ouvrirent, & une procession de Moines & de Prêtres en sortirent en chantant un pseaume martial : » Que le » Seigneur se lève & que ses ennemis » soient dispersés «! On composa l'ordre de bataille de douze divisions en l'honneur des douze Apôtres, & en l'absence de Raimond, son Chapelain fut chargé de porter la sainte lance. L'influence de cette relique ou de ce trophée se fit vivement sentir aux serviteurs du Christ, & peut-être même à ses ennemis (99).

(99) Le Mahométan Aboulmahasen (ap. de Guignes,

Un hasard ou un stratagême vint encore ajouter à sa puissante énergie. Trois Chevaliers vêtus en blanc & portant des armes brillantes, sortirent ou semblèrent sortir des montagnes : Adhémar, le Légat du Pape, les baptisa sans hésiter des noms des Martyrs Saint George, Saint Théodore & Saint Maurice. Le tumulte du combat n'admettoit ni réflexion ni examen, & cette apparition favorable éblouit les yeux & l'imagination d'une armée de Fanatiques. Dans les momens du danger & de la victoire, la révélation du Marseillois fut adoptée unanimement; mais dans le calme qui les suivit, la dignité personnelle & la quantité d'aumônes que la garde de la sainte lance procuroit au Comte de Toulouse, excitèrent l'envie de ses rivaux & affoiblirent leur

Guerriers célestes.

t. II, part. II, p. 95) est plus correct dans sa Relation de la sainte lance, que les Chrétiens Anne Comnène & Abulpharagius. La Princesse Grecque confond cette lance avec un clou de la Croix, l. XI, p. 326; & le Primat avec le bâton de Saint Pierre, p. 242.

prudence. Un Clerc de Normandie osa examiner philosophiquement la vérité de la légende, les circonstances de la découverte & la réputation du Prophète, & le pieux Bohémond attribua exclusivement la délivrance des Croisés au mérite & à l'intercession de Jésus-Christ. Les clameurs & les armes des Provinciaux défendirent pendant quelque temps leur Palladium national, & de nouvelles visions annoncèrent la mort & la damnation des Sceptiques impies qui oseroient sonder le mérite ou la vérité de la découverte. Mais l'incrédulité prévalut & força Bartholomée à soumettre sa véracité & sa vie au jugement de Dieu. On éleva au milieu du camp une pile de fagots secs, de quatre pieds de hauteur & de quatorze en longueur; la violence des flammes montoit à trente coudées, & le Prêtre de Marseille fut obligé de traverser un sentier étroit d'environ un pied qu'on avoit pratiqué dans cette fournaise. Malgré son adresse & son agilité, le mal-

heureux eut le ventre & les cuiſſes grillés, expira dans les vingt-quatre heures, & affirma jufqu'au dernier ſoupir ſon innocence & ſa véracité. Les Provinciaux eſſayèrent en vain de ſubſtituer une croix, un anneau ou un tabernacle à la ſainte lance dont le ſouvenir n'excitoit plus que le mépris (100). Cependant les Hiſtoriens des ſiècles ſuivans atteſtent gravement la révélation d'Antioche; & tels ſont les progrès de la crédulité, que les miracles qui ont paru ſuſpects au temps & au lieu de leur naiſſance, ſont reçus avec une foi implicite à une certaine diſtance de l'un & de l'autre.

La prudence ou le bonheur des Francs différa leur expédition juſqu'au déclin de Situation des Turcs & des Califes d'Egypte.

(100) Les deux Antagoniſtes qui annoncent une connoiſſence plus intime & une conviction plus forte du *miracle* & de la *fraude*, ſont Raimond des Agiles & Radulphe de Caen, l'un attaché au Comte de Toulouſe, & l'autre au Prince Normand. Fulcher de Chartres dit hardiment : *Audite fraudem & non fraudem !* & enſuite, *invenit lanceam, fallaciter occultatam forſitan*, &c.

l'Empire Ottoman (101). Sous le gouvernement des trois premiers Sultans, les royaumes de l'Asie étoient unis par la paix & la justice; les innombrables armées qu'ils conduisoient en personne, égaloient en valeur les Barbares de l'Occident, & leur étoient supérieures en discipline. Mais au temps de la Croisade, quatre fils de Malek Shah se disputoient son héritage. Occupés de leur ambition personnelle, ils s'embarrassoient peu du danger public; & les vicissitudes de leurs succès rendoient les Princes vassaux de l'Empire incertains & indifférens sur le véritable objet de leur fidélité. Les vingt-sept Emirs qui suivirent les drapeaux de Kerboga, étoient ses rivaux ou ses ennemis. On avoit composé une armée de levées faites à la hâte dans les villes & les tentes de la Syrie & de la Mésopo-

(101) Voyez M. de Guignes (t. II, part. 2, p. 223, &c.), & les articles de *Barkiarok*, *Mohammed*, *Sangiar* dans d'Herbelot.

tamie, tandis que les Turcs vétérans se massacroient au delà du Tigre, dans les fureurs de la guerre civile. Le Calife d'Egypte saisit ce moment de foiblesse & de discorde pour recouvrer ses anciennes possessions; son Sultan Aphdal assiégea Tyr & Jérusalem, expulsa les fils d'Ortok, & rétablit dans la Palestine l'autorité civile & ecclésiastique des Fatimites (102). Ils apprirent avec étonnement que de nombreuses armées de Chrétiens avoient passé d'Europe en Asie, & se réjouirent des siéges & des batailles qui détruisoient la puissance des Turcs, les persécuteurs de leur Secte & les adversaires de leur Monarchie. Mais ces Chrétiens étoient les ennemis jurés du Prophète; & après la conquête de Nicée & d'Antioche, le motif de leur entre-

(102) L'Emir ou Sultan Aphdal recouvra Jérusalem & Tyr. A. H. 489. (Renaudot, Hist. Patriarch. Alexandrin. p. 478, de Guignes, t. 1, p. 249, depuis Abulfeda & Ben Schounah). *Jerusalem ante adventum vestrum recuperavimus, Turcos ejecimus*, dirent les Ambassadeurs des Fatimites.

prise, qui commençoit à se répandre, devoit les conduire sur les bords du Jourdain & peut-être du Nil. La Cour du Grand-Caire entretenoit avec les Latins une correspondance de lettres & d'ambassades plus ou moins suivie, selon les divers événemens de la guerre. Leur orgueil réciproque prenoit sa source dans l'ignorance & dans l'enthousiasme. Les Ministres de l'Egypte déclarèrent impérieusement, ou en termes plus modestes, que leur Monarque véritable & légitime Souverain de tous les Fidèles, avoit délivré Jérusalem de la tyrannie des Turcs, & que les Pélerins pouvoient librement visiter le Sépulcre de Jésus, où on leur feroit la réception la plus amicale, pourvu qu'ils y vinssent sans armes & en divisions successives. Tant que le Calife Mostaly les crut sans ressources, il méprisa leurs armes & fit mettre en prison leurs Députés. La conquête & la victoire d'Antioche abaissèrent sa fierté. Il caressa les formidables champions de la Croix,

& les combla de présens, de chevaux, de robes de soie, de vases & de bourses d'or & d'argent. Bohémond tenoit la première place dans son estime, & Godefroi la seconde. Dans leurs succès & dans leurs revers, les Croisés répondirent toujours avec la même fermeté, qu'ils dédaignoient d'entrer dans les querelles ou les réclamations des Sectateurs de Mahomet; que l'usurpateur de Jérusalem étoit leur ennemi quels que fussent son nom & son pays; & qu'au lieu de leur prescrire la loi ou la condition de leur pélerinage, il feroit prudemment de leur livrer la ville & la province, leur héritage sacré & légitime, s'il vouloit conserver leur alliance & prévenir sa propre destruction (103).

Quoique les Francs ne fussent plus qu'à un pas de la prise glorieuse qu'ils

Délai des Francs. A. D. 1098. Juillet. A. D. 1099. Mai.

(103) Voyez les Transactions entre le Calife d'Egypte & les Croisés dans Guillaume de Tyr (l. IV, c. 24, l. VI, c. 19) & Albert Aquensis (l. III, c. 59), qui semblent en sentir mieux l'importance que les Ecrivains contemporains.

pouvoient preſque appercevoir, ils n'attaquèrent la ville de Jérusalem que dix mois après la défaite de Kerboga. Le zèle & le courage des Croisés se refroidirent au moment de la victoire ; & au lieu de profiter, en s'avançant, de l'épouvante, ils ſe diſpersèrent pour jouir du luxe de la Syrie. On doit attribuer probablement cet étrange délai au défaut de forces & de ſubordination. Ils avoient anéanti à Antioche toute leur cavalerie & perdu des milliers de Guerriers de tous les rangs par les maladies, la famine & la déſertion. Le même abus de l'abondance fût ſuivi d'une troiſième famine, & l'alternative de la diſette & de la débauche produiſit une maladie épidémique qui enleva cinquante mille Pélerins. Peu étoient en état de commander, & tous refuſoient d'obéir. Les querelles particulières aſſoupies pendant le danger commun, reprirent toute leur activité ; les ſuccès de Baudouin & de Bohémond excitoient la jalouſie de leurs compagnons ; les plus

braves Chevaliers s'enrôloient pour aller défendre leurs nouvelles acquisitions, & le Comte Raimond épuisoit ses troupes & ses trésors* en folles entreprises dans l'intérieur de la Syrie : l'hiver s'écoula dans la discorde & le désordre ; le printemps ramena quelques sentimens d'honneur & de Religion, & les simples Soldats, moins susceptibles d'ambition & d'envie, réveillèrent par des clameurs l'indolence de leurs Chefs. Dans le mois de Mai, les restes d'une puissante armée réduite à quarante mille hommes, dont à peine vingt mille & quinze cents chevaux étoient en état de servir, s'avancèrent d'Antioche à Laodicée, & poursuivirent tranquillement leur marche entre la côte maritime & le mont Liban. Les vaisseaux Génois & Pisans fournirent abondamment à leur subsistance, & les Croisés tirèrent de fortes contributions des Emirs de Tripoli, Tyr, Sidon, Acre & Césarée, qui accordèrent le passage & promirent de suivre le sort de Jéru-

Leur marche à Jérusalem, A. D. 1099. Mai 13. Juin 6.

salem. De Césarée ils avancèrent dans le milieu du pays. Leurs Clercs reconnurent la Géographie sacrée de Lydda, Ramla, Emaus & Bethléem, & aussi-tôt qu'ils eurent découvert la sainte Cité, les Croisés oublièrent leurs travaux & réclamèrent leur récompense (104).

Siége & conquête de Jérusalem.

Jérusalem avoit tiré quelque éclat du nombre & de la difficulté de ses siéges mémorables. Ce ne fut qu'après de longs & sanglans combats que Babylone & Rome furent victorieuses de l'obstination du Peuple, & s'emparèrent d'une ville escarpée qu'on avoit garnie de murailles & de tours susceptibles de défendre l'accès d'une plaine, quoiqu'elle fût suffisamment fortifiée par la nature (105). Dans le siè-

(104) On trouve la plus grande partie de la marche des Francs soigneusement tracée dans le Voyage de Maundrell d'Alep à Jérusalem (p. 2 — 67), un des meilleurs morceaux sans contredit qu'on ait dans ce genre. Ce témoignage est de M. D'Anville (Mémoires sur Jérusalem, p. 27).

(105) Voyez la Description de maître de Tacite (Hist. 5 — 11, 12, 13), qui prétend que les Législateurs des Juifs avoient prémédité un état d'hostilité perpétuelle avec le reste du genre humain.

cle des Croiſades, une partie de ces obſtacles n'exiſtoit plus ; les remparts totalement détruits étoient imparfaitement réparés. Mais quoique les Juifs & leur culte en fuſſent bannis pour toujours, la nature n'avoit point changé avec les hommes ; & la poſition de Jéruſalem, un peu affoiblie & changee, pouvoit encore arrêter long-temps les efforts d'un ennemi. L'expérience d'un ſiége récent & trois ans de poſſeſſion avoient éclairé les Saraſins ſur les défauts d'une place que l'honneur & la Religion leur défendoit d'abandonner, & ſur les moyens qui pouvoient contribuer à ſa ſûreté. Aladin ou Iftikhar, Lieutenant du Calife, qui commandoit dans Jéruſalem, tâcha de contenir les Chrétiens qui l'habitoient par la crainte de leur propre deſtruction & de celle du Saint Sépulcre, & anima la valeur des Moſlems par l'eſpoir d'une double récompenſe dans ce Monde & dans l'autre. On aſſure que la garniſon étoit compoſée de quarante mille Turcs ou Arabes; & ſi le Commandant put y

ajouter vingt mille habitans, il est certain que l'armée des assiégés surpassoit en nombre celle des assiégeans (106). Si les Latins eussent été assez nombreux pour environner la ville, dont la circonférence comprenoit environ deux milles & demi (107), ils ne seroient descendus ni dans la vallée de Ben Himmon ni vers le torrent de Cédron (108), & n'auroient

(106) Le jugement & l'érudition de l'Auteur François de l'Esprit des Croisades, contre-balancent fortement le Scepticisme ingénieux de Voltaire. Cet Auteur observe (t. IV, p. 386 — 388) que, selon les Arabes, les habitans de Jérusalem excédoient le nombre de deux cent mille; qu'au siége de Titus Joseph assembla un million trois cent mille Juifs, & que Tacite porte lui-même leur nombre à six cent mille, & que la défalcation la plus considérable que son *accepimus* peut justifier, annonce encore qu'ils étoient plus nombreux que l'armée romaine.

(107) Maundrell, qui fit exactement le tour des murs, trouva une circonférence de quatre mille six cent trente pas ou quatre mille cent soixante-sept verges angloises (p. 109, 110). D'après un plan authentique, D'Anville, dans son Traité court & précieux, fixe l'étendue environ à mille neuf cent soixante toises françoises (p. 23 — 29). Pour la Topographie de Jérusalem, voyez Reland (Palestina, t. II, p. 832 — 860).

(108) Jérusalem ne tiroit ses eaux que du torrent de Cédron, qui étoit a sec en été, & du petit ruisseau de Siloé (Reland, t. I, p. 294 — 300). Les nationaux

point côtoyé les précipices du Midi & de l'Orient, d'où ils n'avoient rien à craindre ni à espérer. Les Croisés dirigèrent plus sagement leur siége au nord & à l'occident de la ville. Godefroi plaça son étendard au pied de la montagne du Calvaire. Vers la gauche, jusqu'à la porte de Saint-Etienne, la ligne d'attaque fut prolongée par Tancrède & les deux Roberts; & le Comte Raimond établit ses quartiers depuis la citadelle jusqu'au pied de la montagne de Sion, qui n'étoit plus renfermée dans l'enceinte de la ville. Le cinquième jour, les Francs donnèrent un assaut général, dans l'espérance fanatique de renverser les murs sans machines, ou de les escalader sans échelles. L'impétuosité de leurs efforts les rendit maîtres de

& les étrangers se plaignoient également de la disette d'eau. Selon Tacite, il y avoit dans la ville une fontaine qui ne tarissoit dans aucune saison, un aqueduc & des citernes pour recevoir les eaux de pluie; l'aqueduc étoit fourni par le ruisseau Tekoe ou Etham, dont Bohadin parle aussi dans la Vie de Saladin, p. 238.

la première barrière, mais ils furent repoussés avec perte jusque dans leur camp. Le trop fréquent abus des stratagêmes pieux avoit détruit l'influence des visions & des prophéties, & l'on ne comptoit plus, pour arriver à la victoire, que sur la valeur, les travaux & la persévérance. Le siége ne dura que quarante jours ; mais ce fut quarante jours de misère & de calamités. On peut accuser les désordres & la voracité des Latins du fléau toujours renaissant de la famine ; mais l'eau est fort rare dans les environs pierreux de Jérusalem ; les chaleurs de l'été avoient tari les foibles sources & desséché les torrens ; & ils ne pouvoient pas y suppléer, comme on le faisoit dans la ville, par des aqueducs & des citernes. Le pays d'alentour manque également d'arbres pour mettre à couvert du soleil ou construire des bâtimens ; mais les Croisés firent la découverte d'une grotte où ils en trouvèrent de très-gros ; le

bocage

bocage enchanté du Taſſe fut abatu (109). Tancrède fit tranſporter au camp les bois néceſſaires; & des Artiſtes Génois qui ſe trouvoient heureuſement dans le port de Jaffa, conſtruiſirent des machines pour le ſervice du ſiége. Le Duc de Lorraine & le Comte de Toulouſe firent élever à leurs frais deux tours roulantes que l'on conduiſit à force de travaux, non pas aux endroits les plus acceſſibles des fortifications, mais vers ceux qui étoient les plus négligés. La tour de Raimond fut réduite en cendres par le feu des aſſiégés, mais ſon collègue eut plus de bonheur ou de vigilance; ſes Archers chaſsèrent l'ennemi des remparts, les Latins baiſsèrent le pont-levis, & un Vendredi, à trois heures après midi, le jour & l'heure de la paſſion, le victorieux Godefroi de Bouillon monta ſur les murs de Jéruſalem. Les Croiſés, animés par ſa

(109) Gieruſalemme Liberata, canto XII. On peut lire avec plaiſir la Relation dans laquelle le Taſſe a embelli les moindres détails de ce ſiége.

valeur, imitèrent ſon exemple; & environ quatre cent ſoixante ans après la conquête d'Omar, les Chrétiens délivrèrent la ſainte Cité du joug des Mahométans. Les aſſiégeans étoient convenus que dans le pillage de la ville ils reſpecteroient la poſſeſſion du premier occupant; & les dépouilles de la grande moſquée, ſoixante-dix lampes & un grand nombre de vaſes d'or & d'argent récompensèrent l'activité de Tancrède, & firent briller ſa générosité. Les ſerviteurs de Dieu lui offrirent un ſacrifice ſanglant qu'il n'accepta pas ſans doute. La ſoumiſſion ne les déſarma pas; tout fut maſſacré ſans diſtinction de ſexe ou d'âge; leur implacable fureur ſe baigna dans le ſang durant trois jours (110), & l'infection des cadavres produiſit une maladie peſtilentielle. Après avoir égorgé ſoixante-dix mille

(110) Outre les Latins, qui ne rougiſſent point de cet odieux maſſacre, voyez Elmacin (Hiſt. Saracen. p. 363), Abulpharagius (Dynaſt. p. 243), & M. de Guignes (t. II, part. 2, p. 99) d'après Aboulmahaſen.

Moslems & brûlé les Juifs dans leur synagogue, ils purent encore conserver une multitude de captifs que l'avarice ou la fatigue du carnage leur fit épargner. Tancrède fut le seul de ces féroces Héros de la Croix qui montra des sentimens de compassion : on doit cependant quelques louanges à la clémence intéressée de Raimond, qui accorda une capitulation & un sauf-conduit à la garnison de la citadelle (111). Le Saint Sépulcre étoit enfin libre, & les Vainqueurs sanglans se préparèrent à accomplir le vœu de leur piété. La tête & les pieds nus, ils montèrent au Calvaire au milieu des psalmodies du Clergé ; leurs lèvres se collèrent sur la pierre qui avoit couvert le Sauveur du Monde, & des larmes de joie & de pé-

(111) L'ancienne tour de Psephine, appelée Neblosa dans le moyen âge, fut nommée Castellum Pisanum depuis le Patriarche Daimbert. Elle est encore la citadelle & la résidence d'un Aga Turc ; de cette tour on découvre la mer Morte, & une partie de la Judée & de l'Arabie (D'Anville, p. 19 — 23). On l'appela aussi la tour de David, *πυργος παμμεγεθεςατος*

nitence baignèrent le monument de leur rédemption. Deux Philosophes ont considéré différemment ce mélange des passions les plus féroces & les plus tendres; l'un le regarde comme facile & naturel (112); l'autre comme absurde & incroyable (113). Il a été peut-être appliqué trop rigoureusement aux mêmes personnes & au même moment : l'exemple du vertueux Godefroi réveilla la piété de ses compagnons; en purifiant leur corps ils purifièrent aussi leur ame, & j'ai peine à croire que les plus ardens au massacre ayent été les plus édifians à la procession du Saint Sépulcre.

Election & règne de Godefroi de Bouillon, A. D. 1099. Juillet 23. A. D. 1100. Juillet 18.

Huit jours après cet événement mémorable, dont la mort du Pape Urbain précéda la nouvelle, les Chefs Latins procédèrent à l'élection d'un Roi pour défendre & gouverner les conquêtes de la Palestine. La retraite de Hugues le

(112) Histoire d'Angleterre par Hume, vol. 1, p. 311, 312, Edition in-8°.

(113) Essai de Voltaire sur l'Histoire générale, t. II, c. 54, p. 345, 346.

Grand & d'Etienne de Chartres avoit nui à leur réputation, qu'ils travaillèrent à réparer par une ſeconde Croiſade & une mort glorieuſe. Baudouin étoit établi à Edeſſe, & Bohémond à Antioche; les deux Roberts, le Duc de Normandie (114) & le Comte de Flandres préférèrent leurs Etats héréditaires d'Occident à des prétentions douteuſes ſur un trône obſcur & peu ſolide. Les compagnons de Raimond blâmèrent ſon ambition & ſa jalouſie, & l'armée proclama d'une voix unanime Godefroi de Bouillon, le premier & le plus digne champion de la Chrétienté. Le Héros accepta un dépôt non moins accompagné de danger que de gloire. Mais dans une cité où le Sauveur du Monde avoit été

(114) Les Anglois attribuent à Robert de Normandie, & les provinciaux à Raimond de Toulouſe, la gloire d'avoir refuſé la couronne de Jéruſalem; mais la voix ſincère de la Tradition a conſervé le ſouvenir de l'ambition & de la vengeance (Villehardouin, n°. 136) du Comte Saint-Gilles; il mourut au ſiége de Tripoli, qui fut poſſédé par ſes deſcendans.

couronné d'épines, le pieux Godefroi rejeta le titre & les marques de la royauté; & le Fondateur du royaume de Jérusalem se contenta du nom modeste de défenseur & Baron du Saint Sépulcre. Son Gouvernement, qui, pour le malheur de ses Sujets, ne dura qu'une seule année (115), fut troublé dès la première quinzaine par l'approche du Visir ou Sultan d'Egypte, qui, n'ayant pu arriver assez tôt pour prévenir la perte de Jérusalem, étoit impatient d'en tirer vengeance. Sa défaite totale à la bataille d'Ascalon scella la puissance des Latins dans la Syrie, & signala la valeur des Princes François, qui, après cette action, prirent congé de la Palestine & des guerres saintes. Les Croisés purent tirer quelque gloire de la prodigieuse inégalité du nombre; mais à l'exception de trois mille Ethiopiens ou Noirs qui étoient armés de fléaux de

Bataille d'Ascalon, A. D. 1099. Août 12.

(115) Voyez l'élection & la bataille d'Ascalon dans Guillaume de Tyr, l. IX, c. 1—12, & dans la Conclusion des Historiens Latins de la première Croisade.

fer, les Barbares du Midi prirent la fuite dès la première charge, & offrirent le contraste de la valeur intrépide des Turcs & de la lâcheté efféminée des Nations de l'Egypte. Après avoir suspendu devant le Sépulcre l'étendard & l'épée du Sultan, le nouveau Roi, qui étoit au moins bien digne de l'être, embrassa au moment de leur départ les compagnons de ses travaux, & ne put retenir que le brave Tancrède avec trois cents Chevaliers & deux mille Soldats d'infanterie pour la défense de la Palestine. Sa puissance fut bientôt attaquée par le seul ennemi qui pouvoit en imposer à Godefroi. La dernière peste d'Antioche avoit enlevé Adhémar, Evêque du Puy, qui excelloit dans les combats & dans les conseils : le reste des Ecclésiastiques ne conservoit de leur caractère que l'avarice & l'orgueil, & leurs clameurs séditieuses avoient exigé que le choix d'un Roi fût précédé de l'élection d'un Evêque. Le Clergé Latin usurpa les revenus & la jurisdiction du

Patriarche ; le reproche de schisme ou d'hérésie servit d'exclusion aux Grecs & aux Syriens (116) ; & sous le joug de fer des Libérateurs, les Chrétiens Orientaux regretèrent souvent l'indulgence des Califes Arabes. Daimbert, Archevêque de Pise, initié depuis long-temps dans les secrets de la politique romaine, avoit amené une flotte de Pisans au secours des Croisés : il fut installé sans réclamation Chef temporel & spirituel de l'Eglise. Le nouveau Patriarche (117) déclara aussi-tôt ses prétentions sur le sceptre acquis par le sang & les travaux des Pélerins ; Godefroi & Bohémond se soumirent à recevoir de ses mains l'investiture de leurs possessions ; mais cet hommage lui parut insuffisant ; Daimbert réclama la propriété de Jaffa & de Jérusalem. Au lieu de repousser par

(116) Renaudot, Hist. Patriarch. Alex. p. 479.

(117) Voyez les réclamations du Patriarche Daimbert, dans Guillaume de Tyr (l. 9, c. 15 — 18, l. x, c. 4 — 7 — 9), qui soutient avec une candeur admirable l'indépendance des Conquérans & des Rois de Jérusalem.

un refus cette prétention abſurde, le Héros négocia avec le Prêtre ; l'Egliſe obtint un quart des deux villes, & le modeſte Prélat ſe contenta de la réverſion éventuelle du reſte, en cas que Godefroi mourût ſans enfans ou qu'il fît la conquête du Caire où de Damas.

Sans cette bénigne indulgence, le Conquérant auroit été à peu près dépouillé de ſon royaume naiſſant, qui ne conſiſtoit que dans Jéruſalem, Jaffa & une vingtaine de villes ou villages des environs (118); encore les Mahométans poſſédoient-ils dans ce foible diſtrict pluſieurs forteresses imprenables, & les Laboureurs, les Marchands & les Pélerins étoient expoſés ſans ceſſe à leurs hoſtilités. Par ſes propres exploits, le ſecours d'un des deux Baudouins & celui de ſon

Le royaume de Jéruſalem, A. D. 1099—1187.

(118) Guillaume de Tyr, l. x 19, l'Hiſtoria Hieroſolimitana de Jacobus à Vitriaco (l. 1, c. 21 — 50), & les Secreta Fidelium Crucis de Marinus Sanatus (l. III, p. 1) décrivent l'état & les conquêtes du royaume Latin de Jéruſalem.

frère & de ſon couſin qui ſuccédèrent au trône, Godefroi aſſura aux Latins un peu plus de tranquillité; & ſes Etats furent, à force de travaux & de combats, égaux en étendue, mais non pas en population, aux anciens royaumes de Juda & d'Iſraël (119). Après la réduction des villes maritimes de Laodicée, Tripoli, Tyr & Aſcalon (120), à laquelle les flottes

(119) Au moment d'une revue, David ſe trouva avoir, ſans comprendre les Tribus de Lévi & de Benjamin, 1,300,000 ou 1,574,000 combattans; ce qui, en ajoutant les vieillards, les femmes, les enfans & les eſclaves, devoit compoſer une population d'environ treize millions d'habitans dans un pays long de ſoixante lieues ſur trente lieues de large. Le judicieux & véridique Le Clerc (Comment. ſur 2. Samuel, XXIV & 1. Chron. XXI), *æſtuat anguſto in limite*, & il laiſſe appercevoir ſon ſoupçon d'une faute dans les copies.

(120) La relation de ces ſiéges ſe trouve dans la grande Hiſtoire de Guillaume de Tyr, depuis le neuvième Livre juſqu'au dix-huitième, & d'une manière plus conciſe dans Bernardus Theſaurarius (*De Acquiſitione Terræ Sanctæ*, c. 89—98, p. 732—740). On trouve quelques faits particuliers dans les Chroniques de Piſe, Gênes, Veniſe, & dans les ſixième, neuvième & douzième tomes de Muratori.

de Venise, de Gênes, de Pise & même de Flandres & de Norvège (121), contribuèrent puissamment, les Pélerins d'Occident possédèrent toute la côte depuis Scanderoon jusqu'aux frontières de l'Egypte. Le Prince d'Antioche rejeta la suprématie du Roi de Jérusalem; mais les Comtes d'Edesse & de Tripoli se reconnurent ses Vassaux. Les Latins étendirent leur royaume au delà de l'Euphrate, & les Mahométans ne conservèrent de leurs conquêtes de Syrie (122) que les quatre villes d'Hems, de Hama, Alep & Damas. Les Loix, le langage, les mœurs & les titres de la Nation Françoise & de l'Eglise latine furent adoptés dans les Colonies asiatiques. Se-

---

(121) *Quidam Populus de insulis Occidentis egressus, & maxime de eâ parte quæ Norvegia dicitur.* Guill. de Tyr (l. XI, c. 14, p. 804) décrit leur course *per Britannicum mare & Calpen*, au siége de Sidon.

(122) Benelathir, ap. de Guignes, Hist. des Huns, t. II, part. II, p. 150, 151, A. D. 1127; il parle certainement de l'intérieur du pays.

lon la Jurisprudence féodale, les principaux Etats & les Baronnies subordonnées passoient aux héritiers mâles ou femelles (123); mais le luxe & le climat de l'Asie anéantirent la race dégénérée des premiers Conquérans (124), & l'arrivée de nouveaux Croisés d'Europe étoit un événement incertain sur lequel on ne pouvoit pas compter. Le service des redevances féodales (125) se partageoit

---

(123) Sanut blâme avec raison le droit de succession par les femmes dans un pays environné d'ennemis. *Hostibus circumdata, ubi cuncta virilia & virtuosa esse deberent.* Cependant, par l'ordre & avec l'approbation de son Seigneur suzerain, une héritière noble fut obligée de faire choix d'un mari ou d'un champion (Assises de Jérusalem, c. 242, &c.). Voyez M. de Guignes (t. 1, p. 441 — 471). Les Tables exactes & utiles de cette Dynastie sont particulièrement tirées des lignages d'outre-mer.

(124) On les appeloit par dérision *Poullains*, *pullani*, & leur nom ne se prononçoit qu'avec mépris (Ducange Gloss. Latin. tom. v, p. 535, & les Observations sur Joinville, p. 84, 85, Jacob à Vitriaco, Hist. Hierosol. l. 1, c. 67 — 72). *Illustrium virorum qui ad Terræ Sanctæ... liberationem in ipsâ manserunt degeneres filii.... in deliciis enutriti, molles & effeminati.* Voyez Sanut, l., 3, p. 8, c. 2, p. 182.

(125) Ce détail authentique est tiré des Assises de Jé-

entre six cent soixante-six Chevaliers, qui pouvoient espérer le secours de deux cents de plus sous la bannière du Comte de Tripoli ; chaque Chevalier marchoit accompagné ou suivi de quatre Ecuyers ou Archers à cheval (126) : les églises & les villes fournissoient cinq mille soixante-cinq Sergens, probablement des Soldats d'infanterie. Toutes les forces militaires du royaume n'excédoient pas le nombre de onze mille hommes, & cette défense paroissoit insuffisante contre les troupes innombrables des Turcs & des Sarasins (127). Mais la sûreté de Jérusalem avoit pour principal appui les Chevaliers de

---

rusalem (c. 324 — 326 — 331). Sanut (l. III, p. 8, c. 1, p. 174) ne compte que cinq cent dix-huit Chevaliers & cinq mille sept cent soixante-quinze Soldats.

(126) Le nombre total & la division fixent le service des trois grandes Baronnies à cent Chevaliers pour chacune ; & le Texte des Assises, qui porte le nombre à cinq cents, ne peut se justifier que par cette supposition.

(127) Cependant dans les grands dangers, dit Sanut, les Chevaliers amenoient volontairement une suite plus nombreuse, *decentem comitivam Militum juxta statum suum.*

l'hôpital de Saint-Jean (128) & du temple de Salomon (129). Leur étrange association de la vie monastique & militaire fut sans doute suggérée par le fanatisme & encouragée par la politique. La fleur de la Noblesse d'Europe aspiroit à porter la croix & à prononcer les vœux de ces Ordres respectables dont la discipline & la valeur sembloient être immortelles ; & la donation de vingt-huit mille fermes ou manoirs (130), les

(128) Guill. de Tyr (l. XVIII, c. 3, 4, 5) raconte l'origine ignoble & l'insolence précoce des Hospitaliers, qui renoncèrent bientôt à leur humble patron St. Jean Climaque, pour le plus auguste St. Jean-Baptiste ; voyez les efforts inutiles de Pagi (Critica, A. D. 1099, n°. 14—18). Ils embrassèrent la profession des armes vers l'année 1120. L'hôpital étoit *mater*, le temple, *filia* ; l'Ordre Teutonique fut fondé A. D. 1190, au siége d'Acre (Mosheim, Institut. p. 389, 390).

(129) Voyez Saint-Bernard, *de Laude Nova Militiæ Templi*, composé A. D. 1132—1136, in Opp. tom. I, p. II, & p. 547—563, Edit. Mabillon, Venet. 1750. Un pareil éloge donné au Templiers morts, seroit très-prisé par les Historiens de Malte.

(130) Mathieu Paris, Hist. Major, p. 544 Il donne aux Hospitaliers 19,000 & aux Templiers 9,000 *maneria*,

mit en état d'entretenir des troupes régulières de cavalerie & d'infanterie pour la défense de la Palestine. L'austérité du couvent fit bientôt place à l'exercice des armes. L'avarice & l'orgueil de ces Moines militaires scandalisèrent bientôt le Monde chrétien ; leurs prétentions, leurs priviléges & leur jurisdiction troublèrent l'harmonie de l'Eglise & de l'Etat, & la jalousie de leur émulation menaçoit sans cesse la tranquillité publique : mais au moment de leur plus forte corruption, les Chevaliers de l'hôpital & du temple conservèrent leur caractère de fanatisme & d'intrépidité ; ils négligeoient de vivre selon les Loix du Christ, mais ils étoient toujours prêts à mourir pour son service ; & cette institution transporta du Saint Sépulcre dans l'isle de Malte l'esprit de la Che-

---

mot qui, comme Ducange l'a fort bien observé, a un sens plus étendu en Anglois qu'en François. *Manor* en anglois signifie une seigneurie, & *manoir* en françois ne veut dire qu'une habitation.

valerie, la cause & l'effet des Croisades (131).

Assises de Jérusalem, A. D. 1099—1369.

L'esprit de liberté qui perce à travers les institutions féodales, inspiroit toute son énergie aux Champions volontaires de la Croix, qui choisirent parmi leurs Chefs le plus digne de les commander. Un modèle de liberté politique s'établit au milieu des Esclaves de l'Asie, incapables d'en appercevoir ou d'en suivre l'exemple. Les Loix du royaume François découlent de la source la plus pure de la justice & de l'égalité. La première & la plus indispensable condition de ces Loix est le consentement de ceux dont elles exigent l'obéissance, & dont elles sont destinées à faire le bonheur. Dès que Godefroi de Bouillon

(131) Dans les premiers Livres de l'Histoire des Chevaliers de Malte, par l'Abbé de Vertot, le Lecteur peut s'amuser du tableau exact & quelquefois flatteur de l'Ordre, tant qu'il fut employé à la défense de la Palestine. Les Livres suivans contiennent leur émigration à Rhodes & à Malte.

eut

eut accepté le rang de premier Magiſtrat, il ſollicita en public & en particulier l'avis des Pélerins Latins les plus au fait des Loix & des Coutumes de l'Europe. Avec le ſecours de ces matériaux, le conſeil & l'approbation du Patriarche & des Barons, du Clergé & du Peuple, Godeſroi compoſa les ASSISES DE JÉRUSALEM (132), monument précieux de Juriſprudence féodale. Le nouveau code, ſcellé du ſceau du Roi, du Patriarche & du Vicomte de Jéruſalem, fut dépoſé dans le Saint Sépulcre, perfectionné ſucceſſivement, & conſulté avec reſpect toutes les fois qu'il s'élevoit une queſtion douteuſe dans les Tribunaux de la Paleſtine. On perdit tout avec la ville & le royaume (133); mais la tra-

(132) Les Aſſiſes de Jéruſalem, en vieux françois, ont été imprimées avec les Coutumes du Beauvoiſis par Beaumanoir (Bourges & Paris 1690, in-folio), & commentées par Thomas de la Thaumaſſière. On en a publié une Traduction italienne à Veniſe, pour l'uſage du royaume de Chypre.

(133) A la terre perdue, tout fut perdu; c'eſt l'ex-

dition conserva les fragmens de la Loi écrite (134), & une pratique incertaine jusqu'au milieu du treizième siècle. Jean d'Ibelin, Comte de Jaffa, un des principaux Feudataires, récrivit le code (135), & sa révision entière fut terminée en l'année

---

pression énergique des Assises (c. 281). Cependant Jérusalem capitula avec Saladin; la Reine & les principaux Chrétiens eurent la liberté de se retirer, & ce Code précieux & portatif ne pouvoit pas exciter l'avarice des Conquérans. J'ai souvent douté de l'existence de cet original déposé dans le Saint Sépulcre, qui pourroit avoir été inventé pour sanctifier les coutumes traditionnelles des François dans la Palestine.

(134) Un noble Jurisconsulte, Raoul de Tabarie (A. D. 1195 — 1205), refusa au Roi Amauri de publier par écrit les connoissances qu'il avoit acquises, & déclara nettement que de ce qu'il savoit, ne seroit-il jà nul borjois son pareil, ne nul homme lettré (c. 281).

(135) Le Compilateur de cet Ouvrage, Jean d'Ibelin, étoit Comte de Jaffa & d'Ascalon, Seigneur de Baruth ou Berytus & de Rames : il mourut A. D. 1266 (Sanut, l. III, p. 2, c. 5 — 8). La famille d'Ibelin, qui descendoit d'une branche cadette de la Maison des Comtes de Chartres en France, tint long-temps un rang distingué dans la Palestine & dans le royaume de Chypre. Voyez les lignages de deçà mer ou d'outre-mer, c. 6, à la fin des Assises de Jérusalem. Ce Livre original rapporte la généalogie de tous les Aventuriers François.

treize cent soixante-neuf pour l'usage du royaume latin de Chypre (136).

Deux Tribunaux d'une dignité inégale, institués par Godefroi de Bouillon après la conquête de Jérusalem, maintenoient la justice & la liberté de la Constitution. Le Roi présidoit en personne dans la Cour supérieure ou la Cour des Barons, dont les quatre premiers étoient le Prince de Galilée, le Seigneur de Césarée & de Sidon, & les Comtes de Jaffa & de Tripoli, & peut-être le Connétable ou Maréchal (137), tous pairs & juges les uns des autres. Mais tous les Nobles dont les terres relevoient immédiatement de la couronne, pouvoient & devoient siéger dans la Cour du Roi; & ils exerçoient

Cours des Pairs.

(136) Seize Commissaires choisis dans les Etats de l'isle achevèrent l'Ouvrage le 3 de Novembre 1369; il fut scellé de quatre sceaux, ou cacheté & déposé dans la cathédrale de Nicosie. Voyez la Préface des Assises.

(137) L'exact Jean d'Ibelin conclut plutôt qu'il ne l'affirme, que Tripoli est la quatrième Baronnie, & annonce quelques doutes sur les droits ou les prétentions du Connétable ou Maréchal (chap. 323).

la même jurisdiction dans l'assemblée de leurs Feudataires. La relation du Vassal avec son Seigneur étoit honorable & volontaire ; l'un devoit le respect à son protecteur, & l'autre la protection à son inférieur ; mais ils s'engageoient mutuellement leur foi, & des deux côtés l'obligation pouvoit être suspendue par la négligence ou par une injure. Le Clergé avoit usurpé la jurisdiction sur les mariages & les testamens comme matière de Religion ; mais la Cour suprême jugeoit exclusivement toutes les affaires civiles & criminelles des Nobles ; la succession & la mouvance de leurs fiefs. Chaque membre étoit juge & gardien du Droit public & particulier. Il devoit servir son Prince dans les Conseils & dans les combats. Mais si un supérieur injuste attentoit sur la liberté ou sur la propriété de son Vassal, ses pairs se réunissoient pour soutenir ses droits par des réclamations & par les armes. Ils affirmoient hardiment ses griefs & son inno-

cence, exigeoient la restitution de ses terres ou de sa liberté, suspendoient leur service personnel en cas *de déni de justice*, délivroient leurs frères de prison, & employoient tous les moyens de force pour sa défense, sans insulter directement la personne du Seigneur suzerain, qu'ils devoient toujours respecter (138). Les Avocats de la Cour étoient adroits & verbeux dans leurs plaidoyers, les réponses & les répliques; mais l'usage du combat judiciaire remplaçoit souvent les preuves & les argumens. Les Assises de Jérusalem admettent dans beaucoup d'occasions cette coutume

(138) Entre Seignor & homme ne n'a que la foi.... mais tant que l'homme doit à son Seignor révérence en toutes choses (c. 206), tous les hommes dudit royaume sont, par ladite Assise, tenus les uns aux autres.... & en celle manière que le Seignor mette main ou fasse mettre au corps ou au fié d'aucun d'yaux sans esgard & sans connoissance de court, que tous les autres doivent venir devant le Seignor, &c. (c. 212). La forme de leur remontrance est conçue avec la simplicité noble de la liberté.

barbare que les Loix & les mœurs de l'Europe ont abolie lentement.

Loi des combats judiciaires.

Le combat avoit lieu dans toutes les causes criminelles où il étoit question de la perte de la vie, d'un membre ou de l'honneur, & dans toutes les demandes civiles dont la valeur égaloit ou excédoit celle d'un marc d'argent. Il paroît que dans les causes criminelles, la demande du combat appartenoit à l'accusateur, qui, excepté dans une accusation de crime d'Etat, vengeoit lui-même son injure personnelle ou la mort de la personne qu'il étoit autorisé à représenter. Mais dans toutes les accusations susceptibles de preuves, il falloit produire des témoins du fait. Dans les causes civiles, on n'accordoit pas le combat comme une preuve justificative des droits du demandeur; il étoit obligé de produire des témoins qui eussent ou affirmassent avoir connoissance du fait. Le combat devenoit alors le privilége du défendeur, parce qu'il accusoit les témoins de par-

jure, & se trouvoit par conséquent dans le même cas que le demandeur en matière criminelle; le combat ne prouvoit dans ces occasions ni pour l'affirmative, ni pour la négative, comme M. de Montesquieu l'a supposé (139). Mais le droit d'offrir le combat étoit fondé sur celui de se venger, par les armes, d'une injure; & le combat judiciaire s'exécutoit d'après les principes ou les motifs qui occasionnent aujourd'hui nos duels. On n'accordoit un champion qu'aux femmes & aux hommes mutilés, infirmes ou au dessus de l'âge de soixante ans. La défaite entraînoit la mort de l'accusé ou de l'accusateur, ou de son champion, & même de son témoin; mais dans les causes civiles, le demandeur étoit puni par l'infamie & par la perte de son procès, tan-

(139) Voyez l'Esprit des Loix, l. XXVIII. Dans les quarante années qui suivirent sa publication, jamais Ouvrage ne fut plus lu & plus critiqué; & l'esprit de recherche qu'il a éveillé, n'est pas une des moindres obligations que nous avons à son Auteur.

dis que ſon champion & ſon témoin recevoient une mort ignominieuſe. Le Juge avoit le droit, dans beaucoup d'occaſions, de défendre le combat; mais on cite deux circonſtances où il devenoit la ſuite inévitable du défi; ſi un fidèle Vaſſal démentoit un de ſes pairs qui formoit des prétentions injuſtes ſur les domaines de ſon Seigneur; ou ſi un plaideur mécontent oſoit accuſer l'honneur & l'équité des Juges de la Cour. Il le pouvoit, mais ſous la clauſe ſévère & dangereuſe de ſe meſurer dans le même jour avec tous les Membres du Tribunal, même avec ceux qui s'étoient trouvés abſens au moment de la condamnation; la défaite entraînoit la peine de mort & l'infamie. Il eſt fort probable que perſonne ne s'aviſoit de tenter une épreuve qui ne laiſſoit aucune eſpérance de la victoire. Le Comte de Jaffa a employé ſon adreſſe dans l'Aſſiſe de Jéruſalem, plus à éluder qu'à faciliter le combat judiciaire, qu'il conſidère plutôt comme fondé ſur les principes,

de l'honneur que sur ceux de la superstition (140).

L'institution des villes & de leurs communautés municipales est une des principales causes qui ont affranchi les Plébéiens de la tyrannie féodale; & si celles de la Palestine datent de la première Croisade, on peut les classer parmi les plus anciennes du Monde Latin. Un grand nombre des Pélerins s'étoit soustrait à l'esclavage de la glèbe en suivant la bannière de la Croix; & la politique engagea les Princes Chrétiens à tâcher de les retenir en leur assurant les droits & les priviléges de Citoyens libres. L'Assise de Jérusalem déclare formellement qu'après avoir institué pour les Chevaliers & les Barons une Cour de Pairs, dans laquelle

Cour des Bourgeoisies.

(140) Pour l'intelligence de cette Jurisprudence antique & obscure (c. 80 — 111), j'ai été puissamment aidé par l'amitié d'un savant Lord, dont le génie éclairé & philosophique a soigneusement examiné l'Histoire générale des Loix. Ses travaux pourront enrichir un jour la postérité; mais le mérite du Juge & de l'Orateur ne peut être senti que par ses contemporains.

il présidoit lui-même, Godefroi de Bouillon établit un second Tribunal où son Vicomte le représentoit. La jurisdiction de cette Cour inférieure s'étendoit sur toute la Bourgeoisie du royaume. Elle étoit composée d'un nombre choisi des Citoyens les plus honorables, qui faisoient serment de juger conformément aux Loix toutes les affaires relatives aux actions ou à la fortune de leurs égaux (141). Après la conquête & l'établissement des nouvelles villes, les Rois & leurs Grands-Vassaux imitèrent l'exemple de Jérusalem ; & ces communautés se multiplièrent au dessus du nombre de quarante avant la perte de la Terre Sainte. Les soins du gouvernement s'étendirent à une autre classe de Sujets, aux

(141) Le règne de Louis le Gros, qui est regardé comme l'Auteur de cette Institution en France, ne commença que neuf ans après le règne de Godefroi (A. D. 1108), Assises (c. 2 — 324). Relativement à son origine & à ses effets, voyez les Remarques judicieuses de Robertson (Hist. de Charles V, vol. 1, p. 30 — 36 — 251 — 265, quarto Edit.).

Chrétiens Orientaux(142) qui gémissoient sous la tyrannie du Clergé. Godefroi écouta favorablement la demande raisonnable qu'ils lui firent d'être jugés suivant leurs Loix nationales. On institua une troisième Cour exclusivement réservée à la jurisdiction domestique. Les Jurés étoient nés en Syrie, en parloient la Langue & en professoient la Religion; mais le Vicomte de la ville faisoit quelquefois les fonctions de Président ou de *Rais* en Langage arabe. Les Assises de Jérusalem daignent aussi s'occuper d'une classe inférieure à une distance immense des Nobles, des Bourgeois & des Etrangers, savoir de celle des Vilains, des Esclaves, des Paysans Cultivateurs & des Captifs pris à la guerre, qu'on regardoit presque comme une propriété. Le bonheur ou la protection

(142) Tous les Lecteurs auxquels l'Histoire des Croisades est un peu connue, entendront par le Peuple des Suriens, les Chrétiens orientaux, Melchites, Jacobites ou Nestoriens qui avoient tous adopté l'usage de la Langue Arabe (vol. 4, p. 593).

de ces infortunés paroissoit indigne des soins du Législateur ; mais il s'occupe des moyens d'assurer la restitution des fugitifs, sans cependant prononcer contre eux des peines afflictives ou des punitions. Ceux qui les avoient perdus, pouvoient les réclamer comme des chiens ou des faucons. La valeur d'un faucon & d'un esclave étoit la même ; mais il falloit trois esclaves ou deux bœufs pour compenser le prix d'un cheval de bataille ; & dans le siècle de la Chevalerie, cet animal préféré à un homme fut évalué à trois cents pièces d'or (143).

(143) Voyez les Assises de Jérusalem (310, 311, 312). Ces Loix furent en vigueur dans le royaume de Chypre jusqu'en 1350. Dans le même siècle, sous le règne d'Edouard I, le prix d'un cheval de bataille n'étoit pas moins exorbitant en Angleterre, si l'on peut en croire son Livre de compte qui vient d'être nouvellement publié.



CHAPITRE LIX.

Succès de l'Empire Grec. Nombre, passage & événemens de la seconde & de la troisième Croisades. Saint Bernard. Règne de Saladin en Egypte & en Syrie. Il fait la conquête de Jérusalem. Croisades navales. Richard I, Roi d'Angleterre. Le Pape Innocent III. Quatrième & cinquième Croisades. L'Empereur Frédéric II. Louis IX de France; & les deux dernières Croisades. Expulsion des Francs ou Latins par les Mamelucs.

ON pourroit, en dérogeant pour un instant à la gravité de l'Histoire, comparer l'Empereur Alexis (1) à l'oiseau qui suit, dit-on, le lion pour se nourrir de Succès d'Alexis, A. D. 1097—1118.

(1) Anne Comnène raconte les conquêtes que son père fit dans l'Asie Mineure, Alexiad. l. XI, p. 321—325; l. XIV, p. 419; sa guerre de Cilicie contre Tancrède & contre Bohémond, p. 328—342; la guerre d'Epire avec une prolixité insupportable, l. XII, XIII, p. 345—406; la mort de Bohémond, l. XIV, p. 419.

ses restes. Quellesqu'ayent été ses craintes & son embarras dans le passage de la première Croisade, il en fut amplement récompensé par les avantages que les exploits des Francs lui procurèrent. Son adresse & sa vigilance lui assurèrent la possession de Nicée, leur première conquête; & ce poste inquiéta t força les Turcs à évacuer les environs de Constantinople. Tandis que la valeur aveugle des Croisés les entraînoit dans le fond de l'Asie, l'Empereur Grec saisit habilement l'instant où les Emirs de la côte maritime étoient allés joindre les drapeaux du Sultan, pour chasser les Turcs des isles de Rhodes & de Chios, & faire rentrer les villes d'Ephèse, de Smyrne, de Sardes, de Philadelphie & de Laodicée sous le Gouvernement de l'Empire, qu'il étendit depuis l'Hellespont jusqu'aux bords du Méa dre & aux côtes escarpées de la Pamphylie. Les églises reprirent leur ancienne splendeur; les villes furent rebâties & fortifiées; des colonies de

Chrétiens repeuplèrent le pays désert, & se retirèrent de la frontière, dont l'éloignement les exposoit sans cesse à de nouveaux dangers. Occupé de ces soins paternels, Alexis est peut-être excusable d'avoir oublié la délivrance du Saint Sépulcre; mais les Latins l'accusèrent de désertion & de perfidie. Ils lui avoient fait serment d'obéissance & de fidélité ; mais l'Empereur s'étoit engagé à seconder leur entreprise en personne, ou au moins de ses troupes & de ses trésors. Sa retraite honteuse anéantit leur obligation; & leur épée, l'instrument de leurs victoires, servit de titre & de garant à leur juste indépendance. Il ne paroît pas qu'Alexis ait renouvelé ses anciennes prétentions sur le royaume de Jérusalem (2); mais

(2) Les Rois de Jérusalem se soumirent cependant à une sorte de dépendance; & dans les dates de leurs inscriptions, dont une est encore lisible dans l'église de Bethléem, ils plaçoient respectueusement avant leur propre nom celui de l'Empereur régnant. Dissertat. sur Joinville, XXVII, p. 319.

les frontières de la Cilicie & de la Syrie étoient des possessions plus récentes & plus accessibles à ses troupes. La grande armée des Croisés se trouvoit anéantie ou dispersée, & la principauté d'Antioche étoit sans Chef, par la surprise & la captivité de Bohémond, que le prix de sa rançon obéroit, & dont les Guerriers n'étoient point assez nombreux pour repousser les hostilités continuelles des Grecs & des Turcs. Dans cette extrémité, Bohémond prit la résolution courageuse de confier la défense d'Antioche à son parent le fidèle Tancrède, d'armer les forces de l'Occident contre l'Empire de Byzance, & d'exécuter le projet tracé par les leçons & l'exemple de son père Guiscard. Il s'embarqua secrétement & resta caché dans un cercueil (3) tout le temps que

(3) Anne de Comnène ajoute que pour compléter l'illusion, on l'enferma dans le cercueil avec le cadavre d'un Cuisinier, & elle daigne être surprise que ce Barbare ait pu supporter cette clôture & l'odeur du cadavre. Ce conte ridicule n'est point connu des Latins.

le

le vaisseau eut à craindre d'être arrêté par les ennemis : tel est du moins le conte que la Princesse Anne fait sur son voyage. Mais à son arrivée en France, il jouit des applaudissemens du public, & le Roi lui témoigna personnellement son estime en lui donnant sa fille en mariage. Son retour fut glorieux, puisque les Guerriers les plus renommés du siècle consentirent à marcher sous ses ordres. Il repassa la mer Adriatique à la tête de cinq mille chevaux & de quarante mille hommes d'infanterie, rassemblés de toutes les extrémités de l'Europe (4). La force de Durazzo, la prudence d'Alexis, le commencement d'une famine & l'approche de l'hiver anéantirent son espoir, & ses Confédérés mercenaires abandonnèrent honteusement ses drapeaux ; un traité de

(4) Απο Θυλης, dans la Géographie Byzantine, doit signifier l'Angleterre. Cependant nous savons, à n'en pas douter, que Henri I ne lui permit point de lever des troupes dans ses Etats. Ducange, Not. ad Alexiad. p. 41.

paix (5) suspendit la terreur des Grecs, & la mort les délivra pour toujours d'un adversaire dont l'ambition insatiable n'étoit jamais arrêtée ni par les sermens ni par le danger. Ses enfans succédèrent à la principauté d'Antioche; mais on fixa strictement les limites, on stipula clairement l'hommage, & les villes de Tarsus & de Malmistra retournèrent à l'Empereur de Byzance, qui possédoit le circuit entier de la côte de l'Anatolie depuis Trebisonde jusqu'aux confins de la Syrie. La Dynastie de Roum ou de Seljuk (6) se trouvoit séparée de tous côtés, par la mer, de ses frères les Musulmans. Les victoires des Francs & même leurs dé-

(5) La copie du Traité (Alexiad. l. XIII, p. 406 — 416) est une pièce originale & curieuse qui exigeoit & pourroit fournir une excellente carte de la principauté d'Antioche.

(6) Voyez l'Ouvrage savant de M. de Guignes, t. II, part. II; l'Histoire des Sujets de Seljuk, d'Iconium, d'Alep & de Damas, autant qu'on a pu la recueillir chez les Auteurs Grecs, Latins & Arabes: ces derniers paroissent peu instruits des affaires de Roum.

faites avoient ébranlé la puiſſance des Sultans, qui, depuis la perte de Nicée, s'étoient retirés dans la petite ville de Cogni ou Iconium, ſituée à plus de trois cents milles de Conſtantinople (7). Loin de trembler pour leur capitale, les Princes Comnène faiſoient aux Turcs une guerre offenſive, & la première Croiſade ſuſpendit la chute de leur Empire chancelant.

Expédition par terre; Première Croiſade, A. D. 1101. Deuxième, de Conrad III & de Louis VII, A. D. 1147. Troiſième, de Frédéric I, A. D. 1189.

Dans le douzième ſiècle, les grandes émigrations partoient de l'Occident pour aller par terre délivrer la Paleſtine; l'exemple & le ſuccès de la première Croiſade excitoient le zèle des Pélerins & des

(7) Iconium eſt cité par Xénophon & par Strabon, comme un poſte, avec le titre équivoque de Κωμόπολις, Cellarius, tome II, p. 121. Cependant St. Paul trouva dans cette place une multitude de Juifs ou Gentils, ſous la dénomination de Kunijah. Elle eſt décrite comme une grande ville avec une rivière, & un grand nombre de magnifiques jardins à trois lieues des montagnes, & ornée, je ne ſais pourquoi, du mauſolée de Platon (Abulfeda, Tabul. XVII, p. 303, verſ. Reiske, & l'Index Géographicus de Schulten, tiré d'Ibn Saïd).

Soldats de la Lombardie, de la France & de l'Allemagne (8). Quarante-huit ans après la délivrance du Saint Sépulcre, l'Empereur Conrad III & Louis VII, Roi de France, entreprirent la seconde Croisade pour secourir l'Empire ébranlé des Latins de la Palestine (9). Une grande division de la troisième Croisade marcha sous les ordres de l'Empereur Barberousse (10), qui se joignit aux Rois de France

(8) Pour servir de supplément à l'Histoire de la première Croisade, voyez Anne Comnène (Alexias, l. XI, p. 331, &c. & le huitième Livre d'Albert Aquensis).

(9) Pour la seconde Croisade de Conrad III & de Louis VII, voyez Guill. de Tyr, (l. XVI, c. 18 — 29); Othon de Frisigen (l. I, c. 34 — 45 — 59, 60); Mathieu Paris (Hist. Major. p. 68); Struvius (Corpus Hist. Germanicæ, p. 372, 373); Scriptores Rerum Francicarum, à Duchesne, tom. IV; Nicetas, in Vit. Manuel, l. I, c. 4, 5, 6, p. 41 — 48; Cinnamus, l. II, p. 41 — 49.

(10) Pour la troisième Croisade de Frédéric Barberousse, voyez Nicetas dans Isaac Lange, l. II, c. 3 — 8, p. 257 — 266; Struve (Corpus, Hist. Germ. p. 414), & deux Historiens qui furent probablement spectateurs; Tagino in Scriptor. Freher. tom. I, p. 406 — 416, Edit. Struv. & l'Anonyme de Expeditione Asiaticâ, Fred. I, (in Canisii Antiq. Lection. tome III, p. II, p. 498 — 526, Edit. Basnage).

& d'Angleterre pour venger la perte de Jérusalem. Ces trois expéditions se ressemblent par le nombre des Croisés, par leur passage à travers l'Empire Grec, & par les circonstances & l'événement de leurs expéditions contre les Turcs. Un parallèle abrégé évitera la répétition d'un récit monotone & fastidieux. Si brillante qu'elle puisse paroître, une Histoire suivie des Croisades présenteroit sans cesse les mêmes causes & les mêmes effets, & les efforts multipliés de l'attaque & de la défense de Jérusalem paroîtroient autant de copies imparfaites du même original.

I. Les essaims nombreux qui suivirent de si près les traces des premiers Pélerins, étoient conduits par des Chefs égaux pour le rang à Godefroi & à ses compagnons, quoiqu'ils leur cédassent en mérite & en renommée. On voyoit à leur tête les bannières des Ducs de Bourgogne, de Bavière & d'Aquitaine : le premier descendoit de Hugues Capet,

& le second fut la tige de la Maison de Brunswick. L'Archevêque de Milan, Prince temporel, emporta les richesses de son église & de son palais, dont les Turcs profitèrent ; & les anciens Croisés, Hugues le Grand & Etienne de Chartres, revinrent achever le vœu qu'ils n'avoient point accompli. La multitude indisciplinée qui les suivoit, marchoit sur deux colonnes ; la première étoit composée de deux cent soixante mille personnes, & la seconde d'environ soixante mille chevaux & cent mille hommes d'infanterie (11). Les armées de la seconde Croisade auroient pu prétendre à la conquête de toute l'Asie. La présence de leurs Souverains animoit la Noblesse de France & d'Allemagne, & le mérite personnel de Conrad & de Louis servoit autant que

(11) Anne, qui fixe le nombre de cette émigration à 40,000 chevaux & cent mille hommes d'infanterie, les appelle des Normands, & met à leur tête deux frères de Flandres. Les Grecs étoient singulièrement ignorans des noms des familles & des possessions des Princes Latins.

leur rang à relever l'éclat de leur expédition & à donner aux troupes une discipline que des Chefs subordonnés auroient imposée difficilement. L'Empereur & le Roi de France conduisoient chacun un corps de cavalerie formidable, composé de soixante-dix mille Chevaliers & de leur suite ordinaire (12), en y ajoutant un nombre proportionné de troupes légères, de Paysans, de femmes, d'enfans, de Prêtres & de Moines. On peut sans exagération évaluer le tout à quatre cent mille ames. Tout l'Occident prit les armes, depuis Rome jusqu'à la Bretagne. Les Rois de Boheme & de Pologne obéirent aux ordres de Conrad; & le témoignage unanime des Grecs & des Latins atteste que les Agens de Byzance, après avoir compté neuf cent mille ames au passage d'une rivière ou d'un défilé, se retirèrent épouvantés sans oser continuer

(12) Guill. de Tyr & Mathieu Paris comptent 70,000 Loricati dans chaque armée.

le calcul du reste (13). A la troisième Croisade, l'armée de Frédéric Barberousse fut moins nombreuse, parce que les Anglois & les François préférèrent la navigation de la Méditerranée. Quinze mille Chevaliers & autant d'Ecuyers composoient la fleur de la Chevalerie Allemande; soixante mille chevaux & cent mille hommes d'infanterie passèrent en revue devant l'Empereur dans les plaines de Hongrie; il n'est pas étonnant que d'après de pareilles relations, l'opinion publique ait porté à six cent mille Pélerins le nombre de cette dernière émigration (14). Ces calculs extravagans ne

(13) Cinnamus cite ce dénombrement imparfait (ἐννενήκοντα μυριάδες), & il est confirmé par Odon de Diogile, ap. Ducange ad Cinnamum, au nombre exact de 900,556. Pourquoi donc la Traduction & le Commentaire adoptent-ils le calcul insuffisant de 90,000? Godefroi de Viterbe ne s'écrie-t-il pas (Panthéon, p. XIX, in Muratori, tome VII, p. 462),

— Numerum si poscere quæras,
Millia millena Milites agmen erat?

(14) Ce calcul extravagant est d'Albert de Stade (ap. Struv. p. 414). J'ai pris le mien dans Godefroi de Vi-

prouvent que la surprise des contemporains; mais cette surprise constate évidemment une très-grande multitude, quoiqu'elle ne la définisse pas. Les Grecs pouvoient compter sur leur supériorité dans l'art & les stratagêmes de la guerre; mais ils rendoient justice à la valeur puissante de la cavalerie françoise & de l'infanterie des Allemands (15), & ces étrangers sont dépeints comme une race de fer, de taille gigantesque, dont les yeux lançoient des flammes, & qui voyoient couler l'eau & le sang avec la même indifférence. Conrad avoit à sa suite une troupe de femmes armées com-

terbe, Arnold de Lubeck, *apud eumdem*, & Bernard, Thesaur. (c. 169, p. 804). Les Auteurs originaux gardent le silence; les Mahométans évaluoient son armée à deux cent ou deux cent soixante mille hommes (Bohadin, in Vit. Saladin. p. 110).

(15) Je dois observer que dans la seconde & la troisième Croisades, les Grecs & les Orientaux appellent les Sujets de Conrad & de Frédéric, *Alamanni*, les Lechi ou Tzechi de Cinnamus sont les Polonois & les Bohémiens; il réserve aux François l'ancienne dénomination de Germains. Il cite aussi les Βρίτιαννοι ou Βρίττοι.

me des Chevaliers. Les culottes de peau & les éperons dorés du Chef de ces Amazones lui firent donner le surnom de la Dame aux jambes d'or.

Passage des Croisés dans les Etats de l'Empereur Grec.

II. Le nombre & le caractère des Croisés étoient un objet de terreur pour les Grecs, & l'objet de notre crainte devient naturellement celui de notre aversion. Mais la puissance formidable des Turcs assoupit pour quelque temps ces sentimens de haine ; & malgré les invectives des Latins, nous croyons pouvoir assurer qu'Alexis dissimula leurs injures, éluda leurs hostilités, leur donna des conseils sages, & leur ouvrit la route du pélerinage & de la conquête. Mais dès que les Sultans eurent perdu Nicée & les côtes maritimes, qu'ils furent retirés dans Cogni, & que les Princes de Byzance ne craignirent plus leur proximité, les Grecs souffrirent avec plus d'impatience le fréquent & trop nombreux passage des Barbares d'Occident, qui menaçoient la sûreté de l'Empire,

& insultoient à sa majesté. Les seconde & troisième Croisades furent entreprises sous les règnes de Manuel Comnène & d'Isaac Lange. Le premier étoit d'un caractère violent & jaloux; l'autre avoit une ame cruelle & timide. Le Prince & le Peuple convinrent secrétement & peut-être tacitement de détruire ou au moins de décourager les Pélerins par toutes sortes d'injures & de tyrannies, & leur défaut de prudence & de discipline en fournissoit continuellement le prétexte & l'occasion. Les Monarques de l'Occident avoient stipulé un passage libre & un marché franc dans les Etats de l'Empereur Grec; des otages garantissoient le traité de part & d'autre, & le plus pauvre des Soldats de Frédéric avoit reçu en partant trois marcs d'argent pour les frais de sa route. Mais l'injustice & la perfidie violèrent tous les engagemens, & l'aveu d'un Historien Grec, qui préféroit la vérité à l'honneur

de (16) ses compatriotes, atteste les injures multipliées dont les Latins eurent à se plaindre. Au lieu de les recevoir amicalement, les villes d'Europe & d'Asie fermoient leurs portes aux Croisés, & on leur descendoit par-dessus les murs des provisions insuffisantes. L'expérience du passé & la crainte de l'avenir pouvoient excuser cette jalousie timide; mais l'humanité défendoit de mêler dans leur pain de la chaux & d'autres ingrédiens mortels; & quand même Manuel seroit innocent de ces horreurs, il seroit inexcusable d'avoir fait battre de la monnoie à un faux titre pour commercer avec les Pélerins. A chaque pas on les arrêtoit ou on les égaroit; les Gouverneurs recevoient des ordres secrets de fortifier les passages & d'abattre les ponts; on pilloit & l'on assassinoit inhumainement

---

(16) Nicetas étoit encore enfant au temps de la seconde Croisade; mais à la troisième, il défendit contre les Francs la ville de Philippopolis. Cinnamus est rempli d'orgueil & de partialité nationale.

les traîneurs dans le passage des forêts; des flèches lancées par des mains invisibles perçoient les chevaux & les Soldats. On brûloit les malades dans leur lit, & les Grecs pendoient à des gibets, le long des routes, les cadavres de ceux qu'ils avoient égorgés. Ces atrocités enflammèrent le courroux des Champions de la Croix, qui n'étoient point doués d'une patience évangélique; & pour éviter une juste vengeance, les Princes Grecs hâtèrent le départ & l'embarquement de ces hôtes formidables. A deux pas de la frontière des Turcs, Barberousse épargna la coupable Philadelphie (17), récompensa les services de Laodicée, & déplora la nécessité fatale qui l'avoit forcé de répandre le sang de quelques Chré-

(17) Nicetas blâme la conduite des habitans de Philadelphie, tandis qu'un Allemand anonyme accuse ses compatriotes d'arrogance (culpâ nostrâ). Il seroit à souhaiter qu'on ne rencontrât dans l'Histoire que des contradictions de cette espèce. C'est aussi Nicetas qui nous apprend la pieuse douleur de Frédéric.

tiens. Dans leurs entrevues avec les Souverains de la France & de l'Allemagne, l'orgueil des Princes Grecs fut exposé à de fréquentes mortifications. La première fois que Louis parut devant Manuel, on ne lui donna qu'un tabouret auprès du trône (18); mais dès que son armée fut au delà du Bosphore, le Monarque François refusa de consentir à une seconde conférence, à moins que l'Empereur ne voulût traiter avec lui comme avec son égal. Avec Conrad & Frédéric, le cérémonial éprouva encore plus de difficultés. Ils prétendoient être les Empereurs de Rome & les successeurs de Constantin (19), & soutenoient avec hauteur la pu-

---

(18) Χθαμαλη εδρα, que Cinnamus traduit en latin par le mot Σελλιον. Ducange fait tout son possible pour faire douter d'une circonstance humiliante pour son Souverain & pour son pays (sur Joinville, Dissertat. XXVII, p. 317—320). Louis insista depuis sur une entrevue, *in mari ex æquo*, & non pas *ex equo*, selon la Version fautive de quelques Mss.

(19) *Ego Romanorum Imperator sum, ille Romaniorum* (Anonym. Canis. p. 512. Le style public & historique des Grecs étoit Ρηξ ou *Princeps*, cependant Cinnamus avoue que Ιμπερατορ est le synonyme de Βασιλευς.

reté de leur titre & de leur dignité. Le premier de ces Représentans de Charlemagne ne voulut converser avec Manuel qu'à cheval au milieu de la plaine ; le second refusa, en passant l'Hellespont au lieu du Bosphore, de s'arrêter à Constantinople & d'en voir le Souverain. Le Prince Grec ne donnoit dans ses lettres à un Empereur couronné à Rome que le titre de *Rex* ou de Prince des Allemands; & le foible & vain Isaac Lange affectoit d'ignorer le nom d'un des plus grands hommes & des plus grands Monarques de son siècle. Tandis que les Empereurs Grecs exerçoient lâchement leur jalousie contre les Croisés, ils entretenoient une correspondance secrète avec les Turcs & les Sarasins. Isaac Lange se plaignit que son amitié pour le Grand Saladin l'avoit brouillé avec les Francs, & il fonda une mosquée à Constantinople pour l'exercice public de la Religion mahométane (20).

---

20 Voyez dans les Epîtres d'Innocent III (XIII,

Guerres des Turcs.

Les armées nombreuses qui suivirent celle de la première Croisade, furent détruites dans l'Anatolie par la peste, la famine & les armées des Turcs; les Princes s'échappèrent avec quelques escadrons pour accomplir leur lamentable pélerinage. Le dessein qu'ils avoient conçu de soumettre, chemin faisant, la Perse & le Chorasan, & le massacre des habitans d'une ville chrétienne qui venoient au devant d'eux, des palmes & des croix à la main, peuvent donner une opinion fondée de leur bon sens & de leur humanité. Conrad & Louis eurent plus de prudence & moins de cruauté; mais l'événement de la seconde Croisade n'en fut pas moins ruineux pour la Chrétienté; & Manuel est accusé par ses propres Sujets d'avoir trahi les Princes Latins en instruisant le Sultan de toutes leurs démarches, & en leur donnant des

p. 184), & dans l'Histoire de Bohadin (p. 129, 130), l'opinion d'un Pape & d'un Cadi sur cette singulière tolérance.

guides

guides vendus aux Mahométans. Au lieu d'attaquer au même instant l'ennemi commun de deux côtés différens, l'émulation hâta le départ des Allemands, & la jalousie retarda celui des François. Louis venoit de passer le Bosphore, lorsqu'il rencontra l'Empereur qui ramenoit les débris de l'armée, dont il avoit perdu la plus grande partie sur les bords du Méandre dans une action glorieuse, mais malheureuse. Le contraste de la pompe de son rival hâta la retraite de Conrad ; la désertion de ses Vassaux indépendans le réduisit à ses troupes héréditaires, & à mendier quelques vaisseaux grecs pour exécuter par mer son pélerinage de la Palestine. Sans égard pour les leçons de l'expérience ou la nature de cette guerre, le Roi de France s'avança dans le même pays & y éprouva la même fortune. L'avant-garde qui portoit l'étendard royal ou l'oriflamme (21) de Saint Denis,

(21) Comme Comtes de Vexin, les Rois de France

hâta sa marche avec précipitation, & l'arrière-garde que le Roi commandoit en personne fut obligée de camper le soir sans avoir rejoint ses compagnons. Environné pendant la nuit par une multitude de Turcs qui forçèrent son camp & détruisirent ou dispersèrent son armée, Louis se cacha sur un arbre & rejoignit presque seul son avant-garde au point du jour. N'osant plus poursuivre son expédition par terre, il rassembla les débris de son armée dans le port de Satalie, d'où il s'embarqua pour Antioche. Mais les Grecs lui fournirent un si petit nombre de vaisseaux, qu'il ne put emmener que les Nobles & les Chevaliers. La malheureuse infanterie fut abandonnée au pied des montagnes de Pamphilie. L'Empereur & le Roi s'embras-

étoient les Vassaux du monastère de Saint Denis; la bannière du Saint qu'ils recevoient de l'Abbé, étoit de forme carrée & de couleur rouge. L'oriflamme parut à la tête des armées depuis le douzième jusqu'au quinzième siècle (Ducange, sur Joinville, Dissertat. XVIII, p. 244—253).

sèrent & pleurèrent ensemble à Jérusalem. Ils joignirent leurs troupes aux forces des Chrétiens de la Syrie, & les derniers efforts de la seconde Croisade entreprirent sans succès le siége de Damas. Conrad & Louis s'embarquèrent pour l'Europe avec la réputation de Princes dévots & courageux; mais les Orientaux avoient bravé la puissance de ces Monarques, dont le nom & les forces militaires les menaçoient depuis longtemps (22). Peut-être auroient-ils dû redouter davantage Frédéric I, & son expérience acquise en Asie sous son oncle Conrad. Quarante campagnes en Allemagne & en Italie lui avoient appris à commander, & sous son règne, ses Sujets, même les Princes, étoient ac-

(22) Les originaux des Histoires françoises de la seconde Croisade sont, Gesta Ludovici VII, publiés dans le quatorzième volume de la collection de Duchesne. Ce même vol. contient plusieurs lettres originales du Roi, de Suger son Ministre, & ce sont les autorités les plus anthentiques de l'Histoire.

coutumés à obéir. Dès qu'il eut perdu de vue Philadelphie & Laodicée, les dernières villes de l'Empire Grec, Barberousse s'enfonça dans le désert, un pays, dit l'Historien, d'horreur & de tribulation (23). Durant vingt jours d'une marche pénible, il fut attaqué à chaque pas par des hordes innombrables de Turcomans (24), qui sembloient renaître sans cesse plus furieux de leurs défaites. L'Empereur souffrit & combattit avec courage; & tel étoit l'excès de sa détresse lorsqu'il atteignit Iconium, qu'à peine un mille de ses Chevaliers avoient encore la force de se tenir sur leurs chevaux. Cependant il attaqua sur le champ la ville, l'emporta & força le

(23) *Terram horroris & salsuginis, terram siccam, sterilem inamœnam.* Anonym. Canis. p. 517. Ce langage emphatique est celui d'un homme souffrant.

(24) *Gens innumera, sylvestris, indomita, prædones sine Ductore.* Le Sultan de Cogni pouvoit se réjouir sincèrement de leurs défaites. Anonym. Canis. p. 517, 518.

Sultan (25) d'implorer sa clémence & la paix. Après s'être ouvert la route, Frédéric avança victorieusement jusqu'en Cilicie où il fut malheureusement englouti dans un torrent (26). Les maladies ou les désertions détruisirent ou dispersèrent le reste des Allemands; & le fils de l'Empereur périt au siége d'Acre avec la plus grande partie des Souabes ses Vassaux. De tous les Héros Latins, Godefroi de Bouillon & Frédéric Barberousse furent les seuls qui parvinrent à traverser l'Asie Mineure, & dans les siècles

(25) Voyez dans l'Ecrivain anonyme, dans la Collection de Canisius, Tagino & Bohadin (Vit. Saladin. p. 119 & 120), la conduite équivoque de Kilidge Arslan, Sultan de Cogni, qui haïssoit & redoutoit également Saladin & Frédéric.

(26) Le désir de comparer deux grands Hommes a fait croire à plusieurs Ecrivains, ou du moins écrire, que Frédéric s'étoit noyé dans le Cydnus, où Alexandre se baigna si imprudemment (Q. Curt. l. III, c. 4, 5). Mais la marche de l'Empereur me feroit préférablement supposer que le Saleph est le même que le Calycadnus, rivière moins célèbre que le Cydnus, mais d'un plus long cours.

plus éclairés des Croisades suivantes, toutes les Nations préférèrent les hasards de la mer à cette route pénible & dangereuse (27).

Opiniâtreté de l'enthousiasme des Croisades.

L'enthousiasme de la première Croisade est un événement simple & naturel. L'expérience du danger ne combattoit pas encore l'espoir, & cette entreprise étoit conforme au génie du siècle. Mais la persévérance ou plutôt l'opiniâtreté de l'Europe excite également la surprise & la compassion. Comment tant d'expériences malheureuses ne détruisoient-elles pas la confiance? Comment six générations furent-elles assez aveugles pour se plonger successivement dans le même précipice? Durant une période de deux cents ans après le Concile de Clermont, chaque printemps produisoit une nou-

(27) Marinus Sanutus, A. D. 1321, pose pour principe, *quod stolus Ecclesiæ per terram nullatenus est ducenda*. Il explique, par l'aide divine, l'objection ou plutôt l'exception de la première Croisade (Secreta Fidelium Crucis, l. II, pars II, c. II, p. 37).

velle émigration de Pélerins armés pour la défense de la Terre Sainte; mais les sept grands armemens ou Croisades eurent pour motif une calamité récente ou un danger pressant. Les Nations prirent les armes pour obéir à leur Pontife & aux Souverains qui leur donnoient l'exemple. A la voix des saints Orateurs, le zèle imposoit silence à la raison. Le célèbre St. Bernard (28) tint parmi eux une place honorable. Né d'une famille noble de la Bourgogne, environ huit ans avant la première conquête de Jérusalem, il s'ensevelit à l'âge de vingt-deux ans dans le monastère de Citeaux, dont l'institution conservoit encore sa première fer-

Caractère & mission de St. Bernard, A.D. 1091—1153.

(28) Les éclaircissemens les plus authentiques sur St. Bernard se trouvent dans ses propres écrits, publiés dans l'Edition correcte du Père Mabillon, & réimprimés à Venise en 1750, en six volumes in-folio. Tout ce que l'attachement personnel ou la dévotion a pu ajouter, se trouve dans deux Vies de ce Saint, composées par ses disciples, dans le sixième vol. Tout ce que l'érudition & la saine critique peuvent adopter, se trouve dans les Préfaces des Editeurs Bénédictins.

veur. Au bout de deux ans, il fut nommé Abbé de la nouvelle fondation de Clairvaux en Champagne (29), & se contenta durant toute sa vie du titre de Chef de cette communauté. Les Philosophes de notre siècle ont répandu trop indistinctement le ridicule & le mépris sur ces Héros spirituels. Les plus obscurs d'entre eux se sont distingués par quelque énergie de l'ame ou de l'imagination. L'activité, l'élocution & le talent d'écrire élevèrent Saint Bernard fort au dessus de ses rivaux & de ses contemporains. Ses compositions ne sont dépourvues ni de génie, ni d'éloquence; on y trouve partout l'empreinte de la raison & de l'humanité. Comme Séculier, il auroit par-

(29) Clairvaux, surnommé la vallée d'Absynthe, est situé dans les bois près de Bar-sur-Aube en Champagne. Saint Bernard rougiroit aujourd'hui de voir le faste de l'église & du monastère; il chercheroit la Bibliothèque, & ne seroit pas fort édifié du spectacle d'un foudre qui contient huit cents muids; il égale presque celui de Heidelberg (Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque, tome XLVI, p. 15—30).

tagé entre ſept une ſucceſſion médiocre; par ſa renonciation à ce Monde, par ſon vœu de pénitence (30) & de pauvreté, & le refus de toutes les dignités eccléſiaſtiques, l'Abbé de Clairvaux devint l'oracle de l'Europe & le Fondateur de cent ſoixante monaſtères. La liberté de ſes cenſures apoſtoliques faiſoit trembler les Princes & les Pontifes. La France, l'Angleterre & Milan le conſultèrent dans un ſchiſme de l'Egliſe, & obéirent à ſon jugement; Innocent II n'oublia point qu'il lui devoit la tiare, & il eut pour ſucceſſeur Eugène, le diſciple & l'ami de Saint Bernard. Ce fut dans la procla-

(30) Les diſciples du Saint (Vit. prima, l. III, c. 2, p. 1232, Vit. ſecunda, c. 16, nº. 45, p. 1383) racontent un exemple frappant de ſa pieuſe apathie. *Juxta lacum etiam Lauſannenſem totius diei itinere pergens, penitus non attendit aut ſe videre non vidit. Cum enim veſpere facto de eodem lacû ſocii colloquerentur, interrogabat eos ubi lacus ille eſſet; & mirati ſunt univerſi.* Pour juger du ſentiment que devoit inſpirer Saint Bernard, il faudroit que le Lecteur eût, comme moi, devant les fenêtres de ſa Bibliothèque, la ſuperbe perſpective de ce admirable payſage.

mation de la seconde Croisade qu'il brilla comme Missionnaire & Prophète, qui appeloit les Nations à la défense du Saint Sépulcre (31). Au Parlement de Vezelai, il parla devant le Roi; Louis VII & ses Vassaux reçurent la croix des mains de Saint Bernard. L'Abbé de Claivaux entreprit la conquête moins aisée de l'Empereur Conrad; ses gestes, sa voix, sa véhémence pathétique enflammèrent un Peuple flegmatique & ignorant, qui n'entendoit point sa Langue. De Constance à Cologne il jouit par-tout du triomphe de son zèle & de son éloquence. Bernard s'applaudit des succès qui dépeuplèrent l'Europe; il affirme que les villes & les châteaux se trouvèrent sans habitans, & calcule qu'il ne restoit qu'un homme pour la consolation de sept veuves (32). Les Pélerins voulurent le choi-

(31) Othon, Frising. l. 1, c. 4; Bernard, Epist. 363, ad Francos Orientales, Opp. tom. 1, p. 328; Vit. prima, l. III, c. 4, tom. VI, p. 1235.

(32) *Mandastis & obedivi... multiplicati sunt super nume-*

ſir pour leur Général ; mais il avoit devant les yeux l'exemple de Pierre l'Hermite ; & content d'aſſurer aux Croiſés la faveur divine, il eut la ſageſſe de refuſer un commandement militaire, dont les victoires ou des revers auroient également obſcurci la réputation de ſes vertus évangéliques (33). Après l'événement, l'Abbé de Clairvaux fut hautement traité de faux Prophète & d'auteur des calamités publiques. Ses ennemis triomphèrent, ſes amis gardèrent le ſilence, & il fit lui-même un peu tard ſon apologie peu ſatisfaiſante. Saint Bernard allègue ſon obéiſſance aux ordres du Pape, s'étend ſur les voix myſtérieuſes de la Providence,

---

rum; vacuantur urbes & caſtella; & pene *jam non inveniunt quem apprehendant ſeptem mulieres unum virum; adeo ubique viduæ vivis remanent viris*, Bernard. Epiſt. p. 247. Il faut avoir ſoin de ne pas faire de *pene* un ſubſtantif.

(33) *Quis ego ſum ut diſponam acies, ut egrediar ante facies armatorum, aut quid tam remotum à profeſſione meâ, ſi vires, ſi peritia*, &c. Epiſt. 256, tom. I, p. 259. Il parle avec mépris de Pierre l'Hermite, *vir quidam*, Epiſt. 363.

impute les malheurs des Chrétiens à leurs crimes, & insinue qu'il avoit été affermi dans sa mission par des visions & des prodiges (34). Des vingt ou trente miracles que ses disciples affirment avoir été opérés dans les assemblées publiques de la France & de l'Angleterre (35), pas un peut-être n'obtient de confiance hors de l'enceinte de Clairvaux. L'homme de Dieu guérissoit, dit-on, les malades, les boiteux & les aveugles qu'on lui présentoit; & il n'est plus possible de séparer aujourd'hui de ses cures les causes naturelles ou accidentelles qui purent y contribuer.

Progrès des Mahométans.

La Toute-Puissance est exposée elle-

---

(34) *Sic dicunt forsitan iste, unde scimus quòd à Domino sermo egressus sit? Quæ signa tu facis ut credamus tibi? non est quod ad ista ipse respondeam; parcendum verecundiæ meæ, responde tu pro me, & pro te ipso, secundum quæ vidisti & audisti, & secundum quod te inspiraverit Deus.* Consolat. l. II, c. I, Opp. tom. II, p. 421 — 423.

(35) Voyez les témoignages, in Vit. prima, l. IV, c. 5, 6, Opp. tom. VI, p. 1258 — 1261, l. VI, c. 1 — 17, p. 1286 — 1314.

même aux murmures injuſtes des aveugles mortels; l'événement que l'Europe regarda comme une bénédiction du Ciel, paſſa dans l'Aſie pour une preuve de ſa colère. Après la priſe de Jéruſalem, les Syriens fugitifs répandirent au loin la conſternation; on ſe déſoloit à Bagdad. Zeineddin, Cadhi de Damas, s'arracha la barbe en préſence du Califé; & tout le Divan répandit des larmes au récit de cette triſte aventure (36). Mais les Commandans des *Fidèles*, captifs eux-mêmes entre les mains des Turcs, ne pouvoient offrir que des larmes. Dans le dernier ſiècle des Abaſſides, leur puiſſance temporelle ſe rétablit un peu; mais elle étoit bornée à la ville de Bagdad & aux provinces des environs. Les deſcendans de Seljuk, leurs Tyrans, avoient éprouvé, comme toutes les Dynaſties aſiatiques, les viciſſitudes de valeur, de puiſſance,

(36) Abulmahazen, ap. de Guignes, Hiſt des Huns, tome II, part. II, p. 99.

de diſcorde, de foibleſſe & de décadence. Leurs forces ne leur permettoient plus d'entreprendre la défenſe de la Religion, & Sangiar, le dernier Héros de leur race, retiré au fond de la Perſe, n'étoit pas même connu de nom aux Chrétiens Orientaux (37). Tandis que les foibles Sultans ſe livroient paiſiblement aux délices de leurs Harems, cette pieuſe tâche fut entrepriſe par leurs eſclaves, les (38)

Les Atabeks de Syrie.

(37) Voyez ſon article dans la Bibliothèque orientale de d'Herbelot & de Guignes, tome II, part. I, p. 230 — 261. Sa valeur brillante le fit ſurnommer le ſecond Alexandre, & il étoit ſi adoré de ſes Sujets, qu'ils prièrent pour le Sultan durant une année entière après ſa mort. Cependant Sangiar auroit pu être fait priſonnier par les Chrétiens auſſi bien que par Uzes. Il régna près de cinquante ans, & fut le Patron généreux des Poëtes de la Perſe.

(38) Voyez la Chronologie des Atabeks d'Irak & de Syrie, dans de Guignes, tome I, p. 254, & les règnes de Zenghi & de Noureddin dans le même Auteur (tom. II, part. II, p. 147 — 221), qui ſe ſert du Texte arabe de Benelathir, Ben Schounah & Abulfeda; la Bibliothèque orientale, ſous les articles *Atabeks & Noureddin*, & les Dynaſties d'Abulpharagius, p. 250 — 267, verſ. Pocock.

Atabeks dont le nom Turc peut, comme celui des Patriciens de Byzance, se traduire par *père du Prince*. Le vaillant Turc Ascanzar avoit été le favori de Malek Shaw, dont il obtint le privilége de se tenir à la droite de son trône. La guerre civile & la mort du Prince lui firent perdre son gouvernement d'Alep & la vie. Ses fidèles Emirs persistèrent dans leur attachement pour son fils Zenghi, qui fit ses premières armes contre les Francs à la défaite d'Antioche. Trente campagnes au service du Calife & des Sultans établirent sa renommée militaire; & il obtint le commandement de Mosul, comme le seul champion qui pût venger & défendre la cause du Prophète. Zenghi ne trompa point l'espoir de sa Nation; après un siége de vingt-cinq jours, il prit d'assaut la ville d'Edesse, & chassa les Francs de toutes leurs conquêtes au delà de l'Euphrate (39). Le Souverain indé-

Zenghi, A.D. 1127—1145.

(39) Guill. de Tyr (l. XVI, c. 4, 5—7) décrit la

pendant de Mosul & d'Alep, soumit les Tribus martiales du Curdistan. Ses Soldats apprirent à considérer les camps comme leur patrie, & se fièrent à sa libéralité de leurs récompenses & du soin de leurs familles délaissées. A la tête de ces Vétérans, son fils Noureddin réunit insensiblement les possessions mahométanes, ajouta le royaume de Damas à celui d'Alep, & fit avec succès une longue guerre aux Chrétiens de la Syrie. Il étendit son Empire depuis le Tigre jusqu'au Nil; & les Abassides décorèrent leur fidèle Serviteur du titre & des prérogatives de la royauté. Les Latins admirèrent la sagesse & la valeur, & même l'équité & la dévotion de cet implacable adversaire (40). Dans sa vie privée & dans

---

prise d'Edesse & la mort de Zenghi. La corruption de son nom que l'on transforma en *Sanguin*, fournit aux Latins une assez plate allusion sur son caractère sanguinaire & sur sa fin malheureuse : *Fit sanguine sanguinolentus.*

(40) *Noraddinus* (dit Guill. de Tyr, L. xx. 33) *maximus nominis & fidei Christianæ persecutor; Princeps ta-*

son

son gouvernement, ce Guerrier ranima le zèle & ramena la simplicité des premiers Califes : l'or & la soie furent bannis de son palais ; il défendit l'usage du vin dans ses Etats, appliqua scrupuleusement les revenus publics au service des Peuples, & n'employa jamais à la dépense de sa Maison que sa part légitime des dépouilles. Sa Sultane favorite ayant sollicité un jour l'achat d'un meuble précieux ; » Je crains Dieu, lui répondit » le Monarque, & je ne suis que le » Trésorier des Moslems. Leurs richesses » ne m'appartiennent pas ; mais je possède » encore trois boutiques dans la ville de » Hems, vous pouvez en disposer, c'est » tout ce dont je suis légitimement le

---

men justus, vafer, providus, & secundum Gentis suæ traditiones religiosus. Nous pouvons ajouter à cette autorité d'un Catholique, celle du Primat des Jacobites (Abulpharagius, p. 267) : *Quo non alter erat inter Reges vitæ ratione magis laudabili, aut quæ pluribus justitiæ experimentis abundaret.* L'éloge des Rois qui mérite le mieux la confiance, est celui qu'ils obtiennent après leur mort de la bouche de leurs ennemis.

Maître «. Sa chambre de juſtice étoit la terreur des Grands & le réfuge des pauvres. Quelques années après la mort du Sultan, un Citoyen lézé ſortit dans la rue en s'écriant : » O ! Noureddin, Noureddin, qu'es-tu devenu ? Prends pitié » de ton Peuple, & viens le ſecourir «. On craignit un tumulte, & le Tyran rougit ou trembla ſur ſon trône en entendant prononcer le nom de ſon vertueux prédéceſſeur.

Conquête de l'Egypte par les Turcs, A. D. 1163—1169.

Les expéditions alternatives des Turcs & des Francs chaſsèrent les Fatimites de la Syrie. Mais le déclin de leur réputation & de leur influence en Egypte eut des ſuites encore plus funeſtes. On les reſpectoit comme les deſcendans & les ſucceſſeurs du Prophète. Renfermée inviſiblement dans le palais du Caire, leur perſonne ſacrée ſe montroit rarement à découvert devant les profanes ou les étrangers. Les Ambaſſadeurs (41) Latins

(41) D'après le récit de l'Ambaſſadeur, Guill. de Tyr (l. XIX, c. 17, 18) décrit le palais du Caire. On trouva

ont décrit la cérémonie de leur introduction à travers une suite de passages obscurs & de portiques illuminés. La scène étoit animée par le gasouillement des oiseaux & le murmure des fontaines ; ils ne voyoient de tous côtés que des animaux rares & des meubles précieux. On leur fit voir une partie du trésor & l'on supposa le reste. Après avoir passé un grand nombre de portes gardées par des Maures & des Eunuques, ils parvinrent au sanctuaire ou à la chambre où le Souverain étoit caché par un rideau. Le Visir qui conduisoit les Ambassadeurs, quitta son cimeterre & se prosterna trois fois sur le plancher. Le rideau fut enfin tiré, & ils contemplèrent le Commandant des Fidèles, qui donna ses ordres à son premier Esclave. Mais cet Esclave

dans le trésor du Calife une perle de la grosseur d'un œuf de pigeon, un rubis qui pesoit dix-sept drachmes d'Egypte, une émeraude longue une fois & demie comme la paume de la main, & un grand nombre de cristaux & de porcelaines de la Chine (Renaudot, p. 536).

étoit son Maître : les Visirs ou Sultans avoient usurpé l'administration suprême de l'Egypte ; les contestations des Candidats à cette place se décidoient par les armes, & l'on inséroit le nom du vainqueur dans la patente du commandement. Les factions de Dargham & de Shawer s'expulsoient alternativement de la capitale & du royaume, & le vaincu imploroit la dangereuse protection du Sultan de Damas ou de Roi de Jérusalem, les ennemis jurés de la Secte & de la monarchie des Fatimites. La puissance & la Religion des Turcs les rendoient plus formidables ; mais les Francs pouvoient sans obstacles s'avancer directement de Gaza jusqu'au Nil, tandis que Noureddin étoit forcé de faire autour de l'Arabie un circuit pénible & dangereux à travers les sables brûlans du désert. Un mélange de zèle & d'ambition faisoit désirer au Prince Turc de régner en Egypte sous le nom des Abassides ; mais la restauration du suppliant Shawer fut

le motif ſpécieux de ſa première expédition. Il en chargea l'Emir Shiracouh, Général renommé par ſa valeur & ſon expérience. Dargham perdit la bataille & la vie; mais l'ingratitude, la jalouſie & les craintes fondées de ſon heureux rival, l'engagèrent bientôt à ſolliciter le ſecours du Roi de Jéruſalem contre ſon bienfaiteur. Shiracouh ne put réſiſter à leurs forces réunies; il abandonna ſa conquête récente & évacua Belbeis ou Peluſium, à condition qu'on lui laiſſeroit faire librement ſa retraite. Tandis que les Turcs défiloient devant l'ennemi & que leur Général ſuivoit l'arrière-garde armé de ſa hache de bataille, un Franc oſa lui demander s'il ne craignoit point qu'on l'attaquât. » Il ne tient qu'à vous ſans doute, lui » répondit l'intrépide Emir, de commen» cer l'attaque; mais tenez-vous pour » aſſuré, qu'aucun de mes Soldats n'ira » en Paradis ſans avoir envoyé au moins » un Infidèle aux Enfers «. Le rapport qu'il fit de la richeſſe du pays, de la

molleſſe des habitans, & de leurs diſcordes, ranima l'eſpoir de Noureddin. Le Calife de Bagdad applaudit à ſa pieuſe ambition, & Shiracouh retourna dans l'Egypte avec douze mille Turcs & onze mille Arabes. Cependant ces forces ſe trouvèrent encore inférieures aux armées confédérées des Francs & des Saraſins ; & il me ſemble que ſon paſſage du Nil, ſa retraite dans la Thébaïde, ſes évolutions à la bataille de Baben, ſes marches & ſes contre-marches dans les plaines & les vallées de l'Egypte, depuis le tropique juſqu'à la mer, indiquent un degré ſupérieur & nouveau d'intelligence militaire. La valeur de ſes troupes le ſeconda, & à la veille d'une action un Mameluc s'écria (42) : » Si nous ne pouvons pas délivrer l'E- » gypte de ces chiens de Chrétiens,

(42) *Mamluc*, plur. *Mamalic*. Pocock (Prolegom. ad Abulpharag. p. 7), d'Herbelot (p. 545) le définiſſent par *ſervum emptitium*, *ſeu qui pretio numerato in Domini poſſeſſionem cedit*. Ils ſe préſentent ſouvent dans les guerres de Saladin (Bohadin, p. 236, &c.). Ce furent ſeulement les Mameluces *Bahartiſes* qui furent les premiers introduits en Egypte par ſes deſcendans.

» pourquoi ne renonçons-nous pas aux » honneurs & aux récompenses du Sul» tan ? Pourquoi n'allons-nous pas la» bourer la terre avec les Paysans, ou filer » avec les femmes dans un harem « ? Cependant, malgré tous ses efforts (43), malgré la belle défense que son neveu Saladin fit à (44) Alexandrie, Shiracouh termina sa seconde expédition par une retraite précédée d'une capitulation honorable, & Noureddin attendit impatiemment l'occasion de tenter avec plus de succès une troisième entreprise. Il la dut bientôt à l'ambition ou à l'avarice d'Amalric ou Amauri, Roi de Jérusalem,

(43) Jacobus à Vitriaco, p. 1116, ne donne au Roi de Jérusalem que 374 Chevaliers; les Francs & les Moslems conviennent de la supériorité que l'ennemi avoit pour le nombre, mais cette différence se réduit à peu de chose, en observant que les timides Egyptiens faisoient nombre dans leur armée.

(44) C'étoit l'Alexandrie des Arabes, terme moyen, relativement à l'étendue & aux richesses, entre l'Alexandrie des Grecs & des Romains & celle des Turcs (Savari, Lettres sur l'Egypte, tome 1, p. 25, 26).

qui tenoit pour maxime qu'on ne devoit point de bonne foi aux ennemis de Dieu. Un Soldat Religieux, le Grand-Maître de l'Hôpital, l'encouragea dans cette opinion mal fondée; l'Empereur de Constantinople ou donna ou promit une flotte pour seconder les armées de la Syrie; & le perfide Chrétien, peu content des dépouilles & du subside, entreprit la conquête de l'Egypte. Dans cette extrémité, les Moslems tournèrent les yeux vers le Sultan de Damas; le Visir, environné de tous côtés par des dangers, céda aux désirs unanimes de sa Nation, & Noureddin parut satisfait de l'offre d'un tiers des revenus du royaume. Les Francs étoient déjà aux portes du Caire; mais à leur approche on brûla les fauxbourgs de la vieille cité; on les retarda par une négociation insidieuse, & leurs vaisseaux ne purent pas remonter le Nil. Ils évitèrent prudemment un combat avec les Turcs au milieu d'un pays ennemi; & Amauri retourna dans la Palestine avec

la honte & le reproche qui ſuivent toujours l'injuſtice, quand elle n'eſt point couronnée par le ſuccès. Après le départ des Francs, Shiracouh fut revêtu d'une robe d'honneur, comme Libérateur de l'Egypte; mais il la teignit bientôt du ſang de l'infortuné Shawer. Les Emirs Turcs daignèrent durant quelque temps occuper le poſte de Viſir; mais cette conquête étrangère précipita la chute des Fatimites, & la révolution s'accomplit ſans tumulte & ſans réſiſtance; les Califes étoient dégradés dans l'opinion publique par leur propre foibleſſe & par la tyrannie des Viſirs; leurs Sujets avoient été ſcandaliſés de voir le deſcendant & le ſucceſſeur du Prophète tendre ſa main nue & toucher celle d'un Ambaſſadeur des Infidèles. Ils avoient verſé des larmes de lui voir envoyer au Sultan de Damas des cheveux de ſes femmes, comme un emblême de détreſſe & de douleur. Par l'ordre de Noureddin & la ſentence des Docteurs, on rétablit ſolemnellement les

noms sacrés & les honneurs d'Abubeker, d'Omar & d'Othman; le Calife Mosthadi de Bagdad fut recônnu, dans les prières publiques, pour le Chef légitime de tous les vrais Croyans; & la livrée verte des fils d'Ali fit place à la couleur noire des Abassides. Le dernier de sa race, le Calife Adhed expira, dix jours après, dans l'heureuse ignorance de son sort : ses trésors assurèrent l'obéissance des Soldats & firent cesser les murmures des Sectaires; & dans toutes les révolutions suivantes, les Egyptiens conservèrent invariablement la tradition orthodoxe des Moslems (45).

Règne & caractère de Saladin, A. D. 1171 — 1193.

Les montagnes au delà du Tigre

(45) Relativement à cette grande révolution d'Egypte, voyez Guill. de Tyr (l. XIX. 5, 6, 7—12—31. XX. 5—12); Bohadin (in Vit. Saladin. p. 30—39); Abulfeda (in Excerpt. Schultens, p. 1—12); d'Herbelot (Bibliot. Oriental. *Adhed Fathema*, mais fort peu correct); Renaudot (Hist. Patriarch. Alex. p. 522—525—532—537); Vertot (Hist. des Cheval. de Malte, tom. I, p. 141—163, in-4°.); & M. de Guignes (tom. II, p. II, p. 185—215).

ſont occupées par les Curds, Tribus de Pâtres hardis (46), vigoureux, ſauvages, indociles, adonnés au brigandage & attachés au Gouvernement de leurs Chefs nationaux. La reſſemblance du nom, de la ſituation & des mœurs ſemblent les identifier avec les Carduchiens des Grecs (47), & ils défendent encore contre la Porte ottomane l'antique liberté qu'ils maintinrent malgré les efforts des ſucceſſeurs de Cyrus. L'indigence & l'ambition leur fit embraſſer la profeſſion de Soldats mercenaires; le règne du grand Saladin fut préparé par les ſervices mili-

(46) Pour les Curdes, voyez de Guignes, tome 1, p. 416, 417, l'Index Geographicus de Schultens, & Tavernier, Voyages, p. 1, p. 308, 309. Les Ayoubites deſcendoient de la Tribu de Rawadiæi, une des plus nobles; mais comme elles étoient infectées de l'héréſie de la Métempſycoſe, les Sultans orthodoxes inſinuèrent qu'ils ne tiroient leur origine des Curdes que par leur mère, qui avoit épouſé un étranger établi parmi eux.

(47) Voyez le quatrième Livre de l'Anabaſis de Xénophon; les dix mille furent plus maltraités par les flèches des Carduchiens que par tout le reſte de l'armée du grand Roi.

taires de ſon père & de ſon oncle (48), & le fils de Job ou d'Ayub, ſimple Curd, ſourioit lorſqu'il voyoit ſa généalogie, où l'adulation tiroit ſon origine des Califes Arabes (49). Noureddin prévoyoit ſi peu la ruine prochaine dont ſa Maiſon étoit menacée, qu'il empêcha le jeune Saladin de ſuivre en Egypte ſon oncle Shiracouh. La défenſe d'Alexandrie avoit établi ſa réputation militaire; & ſi nous pouvons en croire les Latins, il reçut du Général des Chrétiens les honneurs profanes de la Chevalerie (50). A la

(48) Nous devons au Profeſſ. Schultens la poſſeſſion des matériaux les plus précieux & les plus authentiques; une Vie de Saladin, compoſée par ſon Miniſtre & ſon ami, le Cadhi Bohadin, & de nombreux extraits de l'Hiſtoire de ſon parent Abulfeda de Hamah, auxquels nous pouvons ajouter l'article *Salakaddin*, dans la Bibliot. Oriental. & tout ce qu'il eſt poſſible de tirer des Dynaſties d'Abulpharagius.

(49 Puiſque Abulfeda étoit lui-même un Ayoubite, il doit partager le mérite d'avoir imité, au moins tacitement, la modeſtie du Fondateur.

(50) Hiſt. Hieroſol. dans les Geſta Dei per Francos, p. 1152. On peut trouver un exemple ſemblable dans

mort de Shiracouh, Saladin, le plus jeune & le moins puissant des Emirs, obtint par cette considération le poste de Grand-Visir; mais aidé des conseils de son père, qu'il invita de se rendre au Caire, son génie prit l'ascendant sur ses égaux, & sut attacher l'armée à sa personne & à ses intérêts. Tant que Noureddin vécut, les Curds furent les plus soumis de ses Esclaves; & le prudent Ayub imposa silence aux murmures indiscrets, en déclarant qu'il conduiroit lui-même au pied du trône son fils chargé de chaînes, s'il en recevoit l'ordre du Sultan. » J'ai dû, ajouta-t-il à Saladin en particulier, » tenir ce langage dans une assemblée » composée de vos rivaux & peut-être » de vos ennemis; mais nous sommes » aujourd'hui au dessus de la crainte & » de l'obéissance, & les menaces de » Noureddin n'obtiendront pas même le

Joinville (p. 42, Edit. du Louvre); mais le pieux St. Louis refusa d'honorer les Infidèles d'un Ordre de Chevalerie chrétienne (Ducange, Observations, p. 70).

» foible tribut d'une canne de sucre «. La mort du Sultan leur évita le danger & le reproche de cette contestation odieuse. Son fils, âgé de onze ans, resta quelque temps parmi les Emirs de Damas, & le nouveau Commandant de l'Egypte fut décoré par le Calife de tous les titres (51) qui pouvoient sanctifier son usurpation aux yeux du Peuple. Mais Saladin ne se contenta pas long-temps de la possession de l'Egypte; il chassa les Chrétiens de Jérusalem, & les Atabeks de Damas, d'Alep & de Diarbekir. La Mecque & Médine le reconnurent pour protecteur temporel: son frère conquit l'Yémen ou l'Arabie Heureuse, & à sa mort son Empire s'étendoit de Tripoli au Tigre, & depuis l'Océan indien jusqu'aux mon-

(51) Dans ces titres arabes, il faut toujours sous-entendre *Religionis. Noureddin*, lumen r.; *Ezzodin*, decus; *Amadoddin*, columen: le nom propre de notre Héros étoit Joseph, & on le nomma *Salahaddin*, salus; *Al Malichus*, *Al Nasirus*, Rex défensor; *Abu Modaffir*, pater victoriæ. Schultens, Préface.

tagnes de l'Arménie. L'examen de son caractère nous présente d'abord le reproche d'ingratitude & de perfidie, fondé sur nos principes d'ordre & de fidélité. Mais son ambition peut trouver en quelque façon son excuse dans les révolutions de l'Asie (52), où il ne restoit pas même l'idée de succession légitime; dans l'exemple récent des Atabeks eux-mêmes; dans le respect qu'il eut toujours pour le fils de son bienfaiteur; dans sa conduite humaine & généreuse pour les branches collatérales; dans son mérite & leur incapacité; dans l'approbation du Calife, seule ressource de l'autorité légitime; & enfin dans le vœu & l'avantage des Peuples, dont le bonheur devroit être le premier objet du Gouvernement. Ils admiroient chez Saladin, comme chez son

(52) Abulfeda, qui descendoit d'un frère de Saladin, observe, d'après plusieurs exemples, que les Fondateurs des Dynasties se chargèrent du crime ou du reproche, & que leurs innocens collatéraux en tirèrent tout le fruit (Excerpt. p. 10).

prédécesseur, l'union heureuse & rare des vertus d'un Saint avec celles d'un Héros: ces deux Guerriers ont également obtenu la vénération des Mahométans; & la méditation constante de la guerre sainte semble avoir jeté une teinte sérieuse & sombre sur leur vie & sur leurs actions. Le dernier, durant sa jeunesse, aimoit le vin & les femmes avec excès (53). Mais l'ambition le fit bientôt renoncer aux plaisirs des sens, pour se livrer aux illusions plus graves de puissance & de renommée. Saladin portoit une robe de laine grossière, l'eau étoit son unique boisson. Aussi sobre & beaucoup plus chaste que le Prophète Arabe, sa foi & sa pratique furent toujours celles d'un rigide Musulman. Il déploroit sans cesse les circonstances fatales qui l'obligeoient à s'abstenir du pélerinage de la Mecque, pour défendre sa Religion contre

(53) Voyez sa vie & son caractère dans Renaudot, p. 537—548.

les

les Infidèles ; mais à des heures fixes le Sultan prioit publiquement cinq fois par jour avec les vrais Croyans, & lorsqu'il avoit commis l'omission involontaire de quelques jeûnes prescrits par son Prophète, il la réparoit scrupuleusement. On peut citer comme une preuve de son courage & de sa dévotion l'habitude de lire le Koran, lorsqu'il avançoit à la tête de son armée pour attaquer les ennemis (54). Il ne daigna encourager d'autre étude que la doctrine superstitieuse de la Secte de Shafei : sa dédaigneuse indifférence pour les Poëtes faisoit leur sûreté ; mais toutes les Sciences profanes étoient l'objet de son aversion. L'auguste Saint fit saisir & étrangler un Philosophe qui avoit inventé quelques nouveautés spéculatives. Le plus obscur de ses Sujets pouvoit réclamer la justice du Divan

(54) Bohadin, témoin oculaire, aussi dévot que son Maître, célèbre dans son premier Chap. les vertus civiles & religieuses de Saladin.

contre le Sultan ou contre ses Ministres ; Saladin ne dérogeoit à l'équité que lorsqu'un royaume étoit le prix de son injustice. Tandis que les descendans de Seljuk & de Zenghi lui tenoient humblement l'étrier, les derniers de ses Domestiques éprouvoient sa douceur & son affabilité. Il prouva l'excès de sa libéralité en distribuant douze mille chevaux au siége d'Acre ; & au moment de sa mort on ne trouva dans son trésor que quarante-sept drachmes d'argent & une seule pièce d'or. Durant son règne, il diminua cependant les tributs, & les Citoyens jouirent paisiblement des fruits de leur industrie. Il fonda dans l'Egypte, dans la Syrie & dans l'Arabie des mosquées, des colléges & des hôpitaux, & bâtit une citadelle au Caire, qu'il fit environner de murs. Mais tous ses ouvrages avoient le bien public pour objet (55), & le Sultan ne s'accordoit ni palais,

(55) Par l'ignorance des Nationaux & des Voyageurs, beaucoup d'ouvrages & particulièrement le puits de St.

ni jardin, ni luxe perſonnel. Dans un ſiècle de fanatiſme, les vertus d'un Héros fanatique ſubjuguèrent naturellement l'eſtime & l'admiration des Chrétiens : l'Empereur d'Allemagne ſe glorifioit de ſon amitié (56) ; l'Empereur Grec ſollicitoit ſon alliance (57), & la conquête de Jéruſalem répandit & augmenta peut-être ſa renommée dans l'Orient & dans l'Occident.

Le royaume de Jéruſalem dut ſa courte exiſtence (58) aux diſcordes des Turcs & des Saraſins. Les Califes fatimites & les Sultans de Damas ſacrifioient alternativement la cauſe de leur Religion à quelques avantages préſens & perſon- Sa conquête du royaume de Jéruſalem, A. D. 1187. Juillet 3.

Joſeph dans le château du Caire, ont confondu le Sultan avec le Patriarche.

(56) Anonym. Caniſii, tom. III, p. II, p. 504.

(57) Bohadin, p. 129, 130.

(58) Relativement au royaume latin de Jéruſalem, voyez Guillaume de Tyr, depuis le neuvième juſqu'au vingt-deuxième Livre. Jacob à Viatrico, Hiſt. Hieroſolim. l. I, & Sanutus, Secreta Fidelium Crucis, l. III, p. VI, VII, VIII, IX.

nels. Mais un Héros que la nature & la fortune sembloient avoir armé contre les Chrétiens, réunissoit alors l'Egypte, la Syrie & l'Arabie sous son empire. Jérusalem, intérieurement réduite à un état de foiblesse & d'impuissance, étoit environnée de toutes parts d'appareils menaçans. Après la mort des deux Baudouins, l'un frère & l'autre cousin de Godefroi de Bouillon, le sceptre passa à Melisende, fille du second Baudouin, & à son mari Foulques, Comte d'Anjou, qui fut par un premier mariage la tige de nos Plantagenets d'Angleterre. Leurs deux fils, Baudouin III & Amauri, soutinrent avec quelques succès une longue guerre contre les Infidèles. La lèpre, mal inconnu en Europe jusqu'au retour des Croisés, priva Baudouin IV, fils d'Amauri, des facultés du corps & de l'esprit. Sa sœur Sybille, mère de Baudouin V, se trouvoit son héritière, & on la soupçonna d'avoir fait périr son fils, encore dans l'enfance, pour couronner son mari

Guy de Lusignan, Prince d'une belle figure, mais d'une si foible réputation, qu'on entendit Geoffroi, son propre frère, s'écrier : » Puisqu'ils en ont fait un Roi, » ils auroient sûrement fait de moi un » Dieu«; ce choix fut généralement blâmé. Raimond, Comte de Tripoli, le plus puissant des Vassaux qu'on avoit exclus de la succession & de la régence, conçut contre le Roi une haine implacable, & entretint avec le Sultan des liaisons criminelles. Tels étoient les gardiens de la sainte cité, un lépreux, un enfant, une femme, un lâche & un traître. Douze années se passèrent cependant encore sans qu'elle succombât. Quelques secours d'Europe, la valeur des Religieux militaires, les discordes des Turcs & leurs guerres éloignées contribuèrent à retarder sa chute. Mais ses ennemis la resserrerent insensiblement de tous côtés, & les Francs violèrent imprudemment la trève qui prolongeoit leur existence. Renaud de Chatillon, Soldat de fortune

avoit surpris une forteresse voisine du désert, d'où il pilloit les Caravanes, insultoit la Religion du Prophète, & menaçoit les villes de Médine & de la Mecque. Saladin daigna se plaindre & demander une satisfaction qu'il ne désiroit pas d'obtenir : on la refusa, & il attaqua immédiatement la Terre Sainte à la tête d'une armée de quatre-vingt mille hommes. Sa première expédition fut le siége de Tibérias, que lui suggéra le Comte de Tripoli, à qui cette ville appartenoit. Le perfide Raimond engagea le Roi de Jérusalem à épuiser ses garnisons pour secourir cette place (59) importante. Il plaça les Chrétiens dans un camp dépourvu d'eau, & prit la fuite au moment du combat, également

(59) *Templarii ut apes bombabant, & Hospitalarii ut venti stridebant, & Barones se exitio offerebant & Turcopoli* (les troupes légères des Chrétiens), *semetipsi ut ignem injiciebant.* (Ispahani de Expugnatione Kudsiticâ, p. 18, apud Schultens). Cet essai de l'éloquence des Arabes est un peu différent du style de Xenophon.

méprisé des deux partis (60). Lusignan perdit trente mille hommes, & tomba lui-même entre les mains des Infidèles. On conduisit dans la tente de Saladin le Roi captif presque mourant de soif & de frayeur. Son Vainqueur généreux lui présenta une coupe de sorbet rafraîchi dans de la neige ; mais il ne permit pas que Renaud de Chatillon partageât ce garant de sa clémence & de son hospitalité. » La personne & la dignité » d'un Roi, lui dit Saladin, sont sacrées » & inviolables ; mais ce brigand impie » rendra sur le champ hommage au Pro- » phète qu'il a blasphêmé, ou souffrira » la mort qu'il a si souvent méritée «. Sur le refus du Guerrier Chrétien, le Sultan frappa Renaud sur la tête avec son sabre, & ses gardes l'achevèrent (61). On

(60) Les Latins affirment que les Arabes convinrent de la trahison de Raimond ; mais s'il eût embrassé leur Religion, les Mahométans l'auroient regardé comme un Héros & comme un Saint.

(61) Renaud, Reginald ou Arnold de Chatillon est

conduisit à Damas le Souverain tremblant de Jérusalem, qu'une prompte rançon devoit bientôt mettre en liberté. Mais l'exécution de deux cent trente Chevaliers de l'Hôpital, intrépides Champions & martyrs de la Foi, déshonora la victoire. Il ne restoit plus de Chef dans le royaume, & des deux Grands-Maîtres des Ordres militaires, l'un étoit prisonnier & l'autre avoit péri dans le combat avec la fleur des garnisons de la capitale, de toutes les villes de la côte maritime & de l'intérieur du pays. Tyr & Tripoli pouvoient seules résister à la rapide invasion de Saladin; & trois jours après la bataille de Tibérias, le Sultan

---

célèbre chez les Latins par sa vie & par sa mort, dont les circonstances sont racontées clairement par Bohadin & Abulfeda; Joinville (Hist. de Saint Louis, p. 70) rapporte l'usage de Saladin, de ne jamais faire mourir un prisonnier auquel il avoit offert du pain & du sel. Quelques-uns des compagnons d'Arnold avoient été massacrés ou immolés dans la vallée de la Mecque, *ubi sacrificia mactantur* (Abulfeda, p. 32).

parut à la tête de son armée aux portes de Jérusalem (62).

Il pouvoit imaginer que le siége d'une ville dont le sort intéressoit l'Europe & l'Asie, ranimeroit les dernières étincelles de l'enthousiasme, & que de soixante mille Chrétiens qui existoient encore, chaque homme seroit un Soldat, & chaque Soldat un Héros avide de mériter la couronne du martyre. Mais la Reine Sybille trembloit pour elle-même & pour son mari captif. Les Barons & les Chevaliers sembloient vouloir hâter la ruine générale par leurs dissensions particulières. La majeure partie des habitans étoit composée de Chrétiens Orientaux qui préféroient le gouvernement des Mahométans à celui des Latins (63); & le Saint Sépulcre attiroit une foule de populace

Prise de Jérusalem, A. D. 1187, le 2 Octobre.

(62) Vertot, qui donne une description détaillée de la perte du royaume & de la ville de Jérusalem (Hist. des Chevaliers de Malte, t. I, l. II, p. 226—278), y insère deux lettres originales d'un Templier.

(63). Renaudot (Hist. Patriarch. Alex. p. 545).

ſans armes & ſans courage, qui ſubſiſtoient de la charité des Pélerins. On fit cependant à la hâte quelques préparatifs de défenſe ; mais l'armée victorieuſe repouſſa les foibles efforts des aſſiégés, plaça ſes machines avec ſuccès, ouvrit une large brèche, & planta ſur les murs, le quatorzième jour, les étendards du Prophète & du Sultan. La Reine fit en vain des prières & une proceſſion ſolemnelle à la tête des femmes & des Moines, pour invoquer le ſecours du Tout-Puiſſant: il fallut avoir recours à la clémence du Vainqueur, dont la première députation n'obtint qu'un refus rigoureux. » Il eſt » temps, & j'ai juré, dit le ſévère Saladin, » de venger les longues ſouffrances des » Moſlems ; l'heure du pardon eſt paſſée ; » le moment eſt arrivé d'expier dans le » ſang celui que Godefroi & ſes Com» pagnons ont répandu «. Mais les Chrétiens pouſſés au déſeſpoir, firent un courageux effort, qui pouvoit faire encore douter de la conquête ; & le Sultan écouta

plus favorablement une ſupplication faite au nom du Maître commun de tous les humains. Un ſentiment d'humanité adoucit la rigueur du fanatiſme & de la conquête : Saladin accepta la ſoumiſſion de la ville, & promit de ne point verſer le ſang des habitans. Les Chrétiens Grecs & Orientaux obtinrent la liberté de vivre ſous ſon gouvernement ; mais tous les Francs & les Latins reçurent ordre d'évacuer Jéruſalem ſous quarante jours, & de ſe rendre directement dans les ports de l'Egypte & de la Syrie ſous une eſcorte ſtipulée dans la convention. Les rançons furent fixées pour les hommes à dix pièces d'or, à cinq pour les femmes, & à une pour les enfans. Ceux qui n'étoient point en état de ſe racheter, reſtoient pour toujours en eſclavage. Quelques Hiſtoriens ſe ſont fait un malin plaiſir de comparer la clémence de Saladin au maſſacre de la première Croiſade ; mais on ne doit pas oublier que les Chrétiens offrirent de capituler, que les Mahomé-

tans obstinés soutinrent le siége jusqu'à l'extrémité, & que la ville fut emportée d'assaut. On doit à la vérité rendre justice à l'exactitude avec laquelle le Sultan exécuta les conditions du traité; & les regards de compassion qu'il jeta sur la misère des vaincus, sont dignes d'éloges. Au lieu d'exiger rigoureusement sa dette, il accepta une somme de trente mille bysans pour la rançon de sept mille pauvres, & en délivra deux ou trois mille gratuitement. Le nombre des esclaves se réduisit à environ quatorze mille personnes. Dans son enrrevue avec la Reine, Saladin lui tint les discours les plus obligeans; elle eut même la consolation de voir couler ses larmes; il distribua libéralement des aumônes aux veuves & aux orphelins; & tandis que les Chevaliers de l'Hôpital portèrent encore les armes contre lui, le Vainqueur compatissant permit à leurs frères de soigner les malades durant une année. Ces actes de clémence & de vertu méritent l'amour

& l'admiration des hommes. Rien n'obligeoit Saladin à dissimuler; & la voix du fanatisme devoit plutôt condamner qu'encourager son indulgence pour les ennemis de l'Alcoran. Lorsque tous les étrangers furent sortis de Jérusalem, le Sultan fit son entrée triomphante au son d'une musique guerrière, & précédé de ses victorieux étendards. Les Musulmans rentrèrent en possession de la grande mosquée d'Omar, d'où l'on avoit fait une église; on purifia les pavés & les murs avec de l'eau rose, & l'on plaça dans le sanctuaire un pupitre fait par le pieux Noureddin. Mais lorsque la croix d'or qui brilloit sur le dôme eut été renversée, les Chrétiens de toutes les Sectes poussèrent des gémissemens en la voyant traîner dans les rues aux acclamations bruyantes des Móslems. Le Patriarche avoit rassemblé dans trois coffres d'ivoire les croix, les images, les vases & les reliques de la sainte cité; le Sultan s'en saisit dans l'intention de présenter

au Calife ces trophées de l'idolâtrie chrétienne. Il consentit cependant à les confier au Patriarche & au Prince d'Antioche ; & Richard d'Angleterre les racheta pieusement au prix de cinquante mille bysans d'or (64).

Troisième Croisade par mer, A. D. 1188.

Les différentes Nations pouvoient craindre ou espérer l'expulsion prochaine & totale des Chrétiens de la Syrie, qui ne fut cependant accomplie que plus d'un siècle après la mort de Saladin (65). La résistance de Tyr l'arrêta dans la carrière de la victoire ; on conduisit imprudemment dans le même port les troupes des garnisons qui avoient capitulé ; elles se

(64) Pour la conquête de Jérusalem, Bohadin (p. 67—75) & Abulfeda (p. 40—43) sont nos autorités. Dans le nombre des Ecrivains Chrétiens, Bernard Thesaur. (c. 151—167) est le plus complet & le plus authentique. Voyez aussi Mathieu Paris (p. 120—124).

(65) On trouve d'amples détails sur les siéges d'Acre & de Tyr dans Bernard Thesaurarius (de Acquisitione Terræ Sanctæ, c. 167—179); dans l'Auteur de l'Historia Hierosolymitana (p. 1150—1172; dans Bongars); Abulfeda (p. 43—50), & Bohadin (p. 75—179).

trouvèrent en aſſez grand nombre pour s'emparer de la place; & l'arrivée de Conrad de Montferrat rétablit un peu de confiance & d'union parmi cette multitude indiſciplinée ; on ignoroit dans la Grèce & en Italie que ſon père eût été fait prisonnier à la bataille de Tibérias, lorſque le fils réſolut, par pitié ou peut-être par ambition, de ſe rendre auprès de ſon neveu le jeune Baudouin. La vue des étendards de Mahomet l'avertit d'éviter la côte de Jaffa ; & Conrad fut unanimement reçu comme le Prince de Tyr & ſon défenſeur. La fermeté de ſon zèle, & peut-être la connoiſſance de la générosité de ſon ennemi, le diſposèrent à braver les menaces du Sultan, & à déclarer que quand même ſon père ſeroit expoſé ſur la brèche, il lanceroit le premier dard & feroit gloire de deſcendre d'un Martyr (66). On ouvrit le

(66) J'ai ſuivi le récit le plus modeſte & le plus probable de ce fait. Vertot adopte ſans héſiter un conte romaneſque dans lequel le vénérable Marquis ſe trouve réellement expoſé aux traits des aſſiégeans.

port de Tyr à la flotte des Egyptiens ; mais on retendit brusquement la chaîne, & cinq galères furent prises ou coulées bas. Mille Turcs périrent dans une sortie ; & Saladin, après avoir brûlé ses machines, termina une campagne brillante par sa honteuse retraite à Damas. Il eut bientôt à soutenir une tempête plus violente. Des relations pathétiques & même des tableaux qui représentoient l'esclavage & la profanation de Jérusalem, réveillèrent le zèle engourdi de l'Europe. L'Empereur Frédéric Barberousse & les Rois de France & d'Angleterre prirent la croix ; & les Etats maritimes de l'Océan & de la Méditerranée précédèrent leurs armemens formidables & tardifs. Les Italiens s'embarquèrent sur des vaisseaux de Pise, de Gênes & de Venise, qui furent suivis de près par des Pélerins empressés de France, de Normandie & des isles de l'Occident. Près de cent vaisseaux se trouvèrent remplis des secours puissans de la Flandre, de la Frise &

& du Danemarck, & l'on distinguoit dans la plaine les Guerriers du Nord à leur haute taille & à leur énorme hache de bataille (67). La voix de Conrad & les murs de Tyr ne purent pas contenir long-temps l'accroissement continuel de cette multitude. Ils déploroient l'infortune & révéroient la dignité de Lusignan, que les Turcs avoient relâché probablement dans l'espérance de désunir l'armée des Latins. Il proposa le siége de Ptolémée ou d'Acre à trente milles au sud de Tyr, & la place fut aussi-tôt investie, sous son commandement, par trente mille hommes d'infanterie & deux mille chevaux. Je ne m'étendrai point sur l'histoire de ce siége mémorable qui dura près de deux ans, & consuma dans un cercle étroit les forces de l'Europe & de l'Asie. Jamais la flamme de l'enthou-

Siége d'Acre, A. D. 1189. Juillet. A. D. 1191. Juillet.

(67) *Northmani & Gothi, & cæteri Populi Insularum quæ inter Occidentem & Septentrionem positæ sunt, Gentes bellicosæ, corporis proceri, mortis intrepidæ, bipennibus armatæ navibus rotundis quæ Ysnachiæ dicuntur advectæ.*

ſiaſme ne fut plus violente & plus deſtructrice ; & les deux partis qui décoroient également leurs Martyrs du titre de vrais Croyans, ne purent refuſer un tribut de louanges & d'admiration au zèle & au courage de leurs adverſaires. Au premier bruit de la trompette ſacrée, les Moſlems de l'Egypte, de l'Arabie, de la Syrie & de toutes les provinces d'Orient ſe réunirent ſous les drapeaux du Serviteur de Mahomet (68) : il planta ſes tentes à quelques milles d'Acre, & travailla jour & nuit à la délivrance de ſes frères & à la deſtruction des Chrétiens. On ſe battit avec acharnement dans neuf batailles, qui toutes en méritoient le nom ; & telles furent les viciſſitudes des ſuccès, que le Sultan s'ouvrit une fois un chemin juſque dans la ville, & que, dans une autre circonſtance, les

(68) L'Hiſtorien de Jéruſalem (p. 1108) ajoute les Nations de l'Orient depuis le Tigre juſqu'à l'Inde, & les Tribus de Mores & de Gétuliens ; de façon que l'Aſie & l'Afrique combattoient contre l'Europe.

Chrétiens pénétrèrent dans la tente de Saladin. Par le secours de plongeurs & de pigeons, il entretenoit avec la ville une correspondance suivie; & dès que la mer se trouvoit libre, la garnison épuisée étoit remplacée par de nouveaux Soldats. La famine exerçoit ses ravages dans le camp des Latins; les combats & l'influence d'un climat étranger diminuoient tous les jours leur armée; mais les tentes des morts se remplissoient de nouveaux arrivans, qui annonçoient & exagéroient le nombre de ceux qui marchoient sur leurs traces. Il passoit pour certain dans l'opinion publique que le Pape lui-même étoit arrivé dans les environs de Constantinople, à la tête d'une armée innombrable. La marche de l'Empereur remplissoit l'Orient d'alarmes encore plus sérieuses. La politique de Saladin applanit les obstacles que Barberousse rencontra dans l'Asie & peut-être dans la Grèce; & la joie que lui causa la mort de ce Général, fut en proportion de son ef-

time. Les Chrétiens éprouvèrent plus d'effroi que de confiance à l'arrivée du Duc de Souabe & de cinq mille Allemands, tristes débris de son armée. Enfin, au printemps de la seconde année, les flottes de France & d'Angleterre parurent dans la baie d'Acre ; & l'émulation des deux Rois poussa le siége avec une nouvelle vigueur. Après avoir épuisé toutes les ressources, les défenseurs obtinrent une capitulation. Mais on stipula pour prix de leur vie & de leur liberté une somme de trois cent mille pièces d'or, la délivrance de cent Nobles & de quinze cents captifs inférieurs, & la restitution de la vraie Croix tombée entre les mains des Infidèles à la bataille de Tiberias. Quelques contestations sur le traité & quelques délais dans l'exécution ranimèrent la fureur des Francs, & le barbare Richard d'Angleterre (69) fit

(69) Bohadin, p. 180, & les Historiens Chrétiens ne nient ni ne blâment ce massacre. *Alacriter jussa complentes*

décoller trois mille Moslems presqu'à la vue du Sultan. Par la conquête d'Acre, les Latins acquirent une forteresse & un port ; mais ils payèrent bien cher cet avantage. L'Historien, Ministre de Saladin, calcule, d'après les rapports des ennemis, le nombre total des Chrétiens à près de six cent mille arrivés successivement, celui des Soldats morts les armes à la main à cent mille. Les maladies & les naufrages en avoient enlevé une quantité beaucoup plus considérable que les combats ; & une très-petite partie de cette effrayante armée pouvoit se flatter de retourner sans accidens dans sa Patrie (70).

(les Soldats Anglois), dit Galfridus à Vinisauf (l. IV, c. 4, p. 346), qui fixe le nombre des victimes à 2700. Roger Hoveden les fait monter à cinq mille (p. 697, 698). L'humanité ou l'avarice engageoit Philippe Auguste à rendre à ses prisonniers leur liberté pour une rançon (Jacob à Vitriaco, l. 1, c. 98, p. 1122).

(70) Bohadin, p. 14. Il cite le jugement de Balianus & du Prince de Sidon, & ajoute; *ex illo Mundo quasi hominum paucissimi redierunt.* Parmi les Chrétiens qui pé-

Richard d'Angleterre dans la Palestine, A. D. 1191, 1192.

Philippe Auguste & Richard I sont les deux seuls Rois de France & d'Angleterre qui combattirent ensemble pour la même cause. Mais la jalousie nationale nuisoit continuellement à l'intérêt de la sainte guerre qu'ils avoient entreprise; & les deux factions qu'ils protégeoient dans la Palestine étoient plus animées l'une contre l'autre, que contre l'ennemi commun. Les Orientaux considéroient le Roi de France comme supérieur en puissance & en dignité; & en l'absence de l'Empereur, les Latins le reconnoissoient pour leur Chef (71). Ses exploits ne furent point au dessous de sa renommée. Philippe étoit brave, mais l'homme d'État dominoit dans son caractère. Il se lassa

rirent devant Acre, je trouve les noms anglois de Ferrers, Comte de Derby (Dugdale, Baronage, part. 1, p. 260), Mowbrai (idem p. 124), de Mandevil, de Fiennes, & St. John, Scrope, Pigot, Talbot, &c.

(71) *Magnus hic apud eos, interque Reges eorum tum virtute, tum majestate eminens... summus rerum arbiter* (Bohadin, p. 159). Il ne semble pas qu'il ait connu les noms de Philippe ou de Richard.

bientôt de facrifier fes intérêts & fa fanté fur une côte ftcrile, & la conquête d'Acre fut le fignal de fon départ; dix mille Soldats & cinq cents Chevaliers qu'il laiffa fous les ordres du Duc de Bourgogne pour la défenfe de la TerreSainte, ne pallièrent point fa défertion. Le Roi d'Angleterre, quoique inférieur en dignité, furpaffoit fon rival en richeffes & en renommée militaire (72); & fi la valeur ou la férocité peut feule conftituer l'héroïfme, Richard Plantagenet doit tenir un des premiers rangs parmi les Héros de fon fiècle. La mémoire de Cœur-de-lion fut long-temps chère, & parut également glorieufe à fes Sujets Anglois. Soixante ans après fa mort, les petits-fils des Turcs & des Sarafins qu'il avoit

(72) *Rex Angliæ præftrenuus ... Rege Gallorum minor apud eos cenfebatur ratione regni atque dignitatis ; fed tum divitiis florentior, tum bellicâ virtute multo erat celebrior* (Bohadin, p. 161). Un étranger pouvoit admirer ces richeffes, mais les Hiftoriens nationaux pourroient lui apprendre les tyrannies & les déprédations dont on s'étoit fervi pour les amaffer.

vaincus, le célébroient dans leurs proverbes. Les mères de Syrie se servoient de son nom pour impóser silence à leurs enfans; & lorsqu'un cheval faisoit un écart, son Cavalier s'écrioit ordinairement: » N'as-tu pas peur que le Roi » Richard soit caché dans ce buisson (73) «? Sa cruauté pour les Musulmans étoit un effet de son zèle & de son caractère; mais je ne puis pas me persuader qu'un brave Soldat qui se servoit si volontiers de sa lance, ait eu la bassesse de faire poignarder le vaillant Conrad de Montferrat, qui fut assassiné à Acre par une main inconnue (74). Après la prise d'Acre & le départ de Philippe, le Roi d'Angle-

(73) Joinville, p. 17. Cuides-tu que ce soit le Roi Richard?

(74) ~~Cependant il fut coupable de ce~~ crime dans l'opinion des Moslems, qui attestent que les assassins confessèrent qu'ils étoient envoyés par le Roi d'Angleterre, Bohadin, p. 225, & sa défense ne consiste que dans un mensonge palpable (Hist. de l'Acad. des Inscript. t. XVI, p. 155—163), une prétendue lettre du Prince des assassins ou du Vieux de la Montagne, qui justifioit Richard en se chargeant du crime de ce meurtre.

terre conduisit les Croisés sur la côte maritime, & ajouta les villes de Jaffa & de Césarée aux débris du royaume de Lusignan. Une marche de cent milles, depuis Acre jusqu'à Ascalon, fut durant onze jours un combat perpétuel. Abandonné de ses troupes, Saladin resta sur le champ de bataille avec dix-sept de ses Gardes, sans baisser ses étendards ou faire cesser le bruit de ses trompettes. Il parvint à les rallier & à les ramener contre les ennemis; & ses Prédicateurs ou Héros crièrent d'une voix forte aux *Unitaires*, d'attaquer courageusement les Chrétiens idolâtres. Mais l'effort de ces idolâtres étoit irrésistible; & ce ne fut qu'en démolissant les murs & les bâtimens d'Ascalon, que le Sultan put les empêcher d'occuper cette importante forteresse située sur les confins de l'Egypte. Durant un hiver rigoureux, les armées restèrent dans l'inaction; mais dès le commencement du printemps, les Francs, conduits par le Roi d'Angleterre,

s'avançèrent à une journée de Jérusalem ; & la vigilance de Richard intercepta un convoi de sept mille chameaux. Saladin (75) s'étoit renfermé dans la sainte cité, où régnoient la discorde & la consternation. Il pria, jeûna, prêcha, & offrit de partager les dangers du siége ; mais ses Mamelucs, encore frappés du malheur récent de leurs Compagnons d'Acre, pressèrent le Sultan par des clameurs de réserver leur valeur & sa personne pour la défense future de la Religion & de l'Empire (76). La brusque retraite des Chrétiens délivra les Moslems, qui l'attribuèrent à un miracle (77);

(75) Voyez la détresse & la pieuse fermeté de Saladin dans la description de Bohadin (p. 7—9—235—237), qui harangua lui-même les défenseurs de Jérusalem ; leurs terreurs n'étoient point un mystère pour les ennemis (Jacob. à Vitriaco, l. 1, c. 100, p. 1123 ; Vinisauf, l. v, c. 50, p. 399).

(76) Cependant, à moins que le Sultan ou un Prince Ayoubite ne restât dans Jérusalem, *nec Curdi, Turcis, nec Turci Curdis essent obtemperaturi* (Bohadin, p. 236). Il découvre un coin du voile politique.

(77) Bohadin (p. 237) & même Geoffroi de Vinisauf

& la prudence ou l'envie de ses Compagnons priva Richard de ses lauriers. Sur une montagne d'où l'on découvroit Jérusalem, le Héros se voila le visage, & s'écria d'un ton d'indignation : » Ceux » qui refusent de délivrer le Saint Sé- » de Jésus-Christ sont indignes de le » contempler «. Ayant appris en arrivant à Acre que le Sultan avoit suppris la ville de Jaffa, il embarqua quelques troupes sur des vaisseaux marchands qui se trouvoient dans le port, & sauta le premier sur le rivage. Sa présence rassura la citadelle, & soixante mille Turcs ou Sarasins prirent la fuite en apprenant son arrivée. Instruits de la foiblesse de son escorte, ils reparurent dans la matinée du lendemain, & le trouvèrent campé

(l. VI, c. 1—8, p. 403—409) attribuent la retraite à Richatd lui-même, & Jacobus à Viatrico observe que dans l'impatience du départ, *in alterum virum mutatus est* (p. 1123). Cependant Joinville, Chevalier François, accuse la jalousie de Hugues, Duc de Bourgogne, p. 116, sans supposer, comme Mathieu Paris, qu'il s'étoit laissé corrompre par l'or de Saladin.

ſans précaution devant les portes avec dix-huit Chevaliers & trois cents Archers. Il ſoutint l'attaque ſans s'embarraſſer du nombre ; & ſes ennemis atteſtent que Richard, brandiſſant ſa lance, galoppa le long des rangs des Saraſins depuis la droite de leur armée juſqu'à la gauche, ſans rencontrer un ſeul Mahométan qui eût la hardieſſe de l'arrêter (78). Le Lecteur étonné croira peut-être lire l'Hiſtoire d'Amadis ou de Roland.

Son traité & ſon départ, A. D. 1192. Septembre.

Durant les hoſtilités, les Francs & les Moſlems commencèrent, ceſsèrent & reprirent pluſieurs fois leurs négociations (79).

(78) Bohadin (p. 184—249) & Abulfeda (p. 51, 52) racontent les expéditions de Jaffa & de Jéruſalem. L'Auteur de l'Itinéraire, ou le Moine de Saint-Albans ne peut rien ajouter au rapport que le Cadi fait des proueſſes de Richard (Viniſauf, l. VI, c. 14—24, p. 412—421. Hiſt. Major, p. 137—143); dans toute cette guerre, on trouve une unanimité ſinguliere entre les Chrétiens & les Mahométans, qui prodiguent mutuellement des louanges aux vertus de leurs ennemis.

(79) Voyez la ſuite des négociations & des hoſtilités dans Bohadin (p. 207—260), qui fut lui-même un des Rédacteurs du traité. Richard déclara ſon intention de

Quelques actes de courtoisie, des présens de fruits, l'échange de faucons de Norvège contre des chevaux arabes, adoucirent peu à peu l'antipathie de Religion. Les vicissitudes des succès purent faire soupçonner que le Ciel ne prenoit point de part à leur querelle; & ils s'étoient essayés trop souvent pour espérer une victoire décisive (80). La santé de Richard & celle de Saladin déclinoient, & ils souffroient l'un & l'autre tous les inconvéniens attachés aux discordes civiles & aux guerres éloignées. Plantagenet brûloit de punir un rival perfide qui avoit envahi la Normandie dans son absence;

revenir avec de nouvelles armées achever la conquête de la Terre Sainte, & Saladin lui fit une réponse obligeante (Vinisauf, l. VI, c. 28, p. 423).

(80) On trouve l'histoire la plus complette de cette guerre dans l'ouvrage original de Galfridi à Vinisauf, *Itinerarium Regis Anglorum Richardi & aliorum in terram Hierosolymarum*, en six livres, publié dans le second vol. de Gale, Scriptores Hist. Anglicanæ (p. 247—429). Roger Hoveden, & Mathieu Paris fournissent aussi d'utiles matériaux, & le premier donne une description exacte de la navigation de la flotte angloise.

& l'infatigable Sultan ne pouvoit plus résister aux clameurs des Soldats qui servoient son zèle, & du Peuple qui en étoit la victime. Le Roi d'Angleterre demanda d'abord la restitution de Jérusalem, de la Palestine & de la vraie Croix, déclarant avec fermeté que lui & tous les Pélerins passeroient plutôt toute leur vie dans la Palestine, que de remporter en Europe des remords & de l'ignominie. Mais le Mahométan refusa de favoriser par cette restitution l'idolâtrie prétendue des Chrétiens, à moins d'une forte compensation; il défendit avec la même chaleur ses droits temporels & religieux sur la souveraineté de la Palestine, allégua l'importance & la sainteté de Jérusalem, & rejeta toute convention d'établissement ou de partage des Latins. Richard proposa de donner sa sœur en mariage au frère de Saladin; mais la différence de Religion servit de prétexte au refus. La Princesse pensoit avec horreur à devenir l'épouse d'un Turc, & Saphadin ne vouloit point renon-

cer au droit d'en avoir plusieurs. Le Sultan refusa aussi une entrevue avec Richard, qui ne seroit, dit-il, d'aucune utilité entre deux Princes que la différence de langage empêchoit de pouvoir converser ensemble. La négociation fut artificieusement conduite & prolongée par des Envoyés & des Interprètes. Le Pontife Romain & le Calife de Bagdad désapprouvèrent également le traité final. On stipula que Jérusalem & le Saint Sépulcre seroient toujours ouverts à la dévotion des Chrétiens & des Pélerins d'Europe; qu'ils ne payeroient point de tribut & n'éprouveroient point de vexations; qu'après la démolition d'Ascalon, ils posséderoient toute la côte maritime depuis Jaffa jusqu'à Tyr; que le Comte de Tripoli & le Prince d'Antioche seroient compris dans la trève; & que durant trois années & trois mois on cesseroit de part & d'autre toute hostilité. Les principaux Chefs des deux armées jurèrent d'observer la convention; mais les deux Mo-

narques se contentèrent de donner leur parole & la main droite. On dispensa la majesté royale d'un serment qui semble indiquer le soupçon de perfidie. Richard courut chercher en Europe une longue captivité & une mort précoce; & un petit nombre de mois termina la vie & la gloire du vaillant Saladin. Les Orientaux célèbrent la manière édifiante dont il mourut à Damas; mais ils semblent ignorer qu'il distribua également ses aumônes aux disciples des trois différentes Religions (81), ou qu'il fit étendre un drap mortuaire au lieu d'étendard, pour avertir l'Orient de l'instabilité de la grandeur humaine. Sa mort détruisit l'union de l'Empire; ses fils furent opprimés par la puissance de leur oncle Saphadin; les dissensions des Sultans d'Egypte, de Damas & d'Alep (82) se

Mort de Saladin. 4 Mars. A. D. 1193.

(81) Vertot lui-même (t. 1, p. 251) adopte ce conte ridicule de l'indifférence de Saladin, qui suivit la Religion de Mahomet jusqu'à son dernier soupir.

(82) Voyez la succession des Ayoubites dans Abulpha-

renouvelèrent;

renouvelèrent ; & les Francs respirèrent en paix dans leurs forteresses sur les côtes de la Syrie.

La dixme de Saladin, imposée généralement sur le Peuple & sur le Clergé de l'Eglise latine pour le service de la guerre sainte, est un des monumens les plus honorables de sa renommée & de la terreur qu'il inspiroit. Cette pratique étoit trop lucrative pour cesser avec l'occasion qui la fit naître ; & ce tribut fut l'origine des dixmes & dixièmes accordés aux Souverains, par les Pontifes Romains, sur les biens de l'Eglise, ou réservés pour l'utilité particulière du Saint Siége (83) ; ce tribut pécuniaire servit à

Innocent III, A. D. 1198-1216.

ragius (Dynast., p. 277, &c.), & les Tables de M. de Guignes, l'Art de vérifier les Dates, & la Bibliot. Orient.

(83) Thomassin (Discipline de l'Eglise, t. III, p. 311—374) a examiné en détail l'origine, les abus & les restrictions de ces dixmes. On soutint passagèrement une opinion par laquelle les dixièmes paroissoient légitimement dus au Pape, le dixième du dixième des Lévites au Grand-Prêtre ou Pontife (Selden, sur les dixmes ; voyez ses Œuvres, vol. III, part. II, p. 1083).

augmenter l'intérêt que les Papes prenoient à la délivrance de la Terre Sainte. Après la mort de Saladin, leurs Epîtres, leurs Légats & leurs Missionnaires continuèrent à prêcher les Croisades, & l'on pouvoit espérer du zèle & des talens d'Innocent III, le succès de cette pieuse entreprise (84). Sous ce Pontife jeune & ambitieux, les successeurs de Saint Pierre atteignirent au faîte de la grandeur; & dans un règne de dix-huit ans, il exerça son despotisme sur les Empereurs & les Rois, qu'il créoit & déposoit, & sur les Nations, qu'il punissoit des fautes de leurs Chefs en les privant, durant des mois ou des années, de tout exercice de leur culte religieux. Innocent se comporta dans le Concile de Latran comme le Souverain spirituel & temporel de l'Orient & de l'Occident. Ce fût aux pieds de son Légat que Jean d'Angleterre déposa sa

(84) Voyez Gesta Innocentii III dans Muratori. Script. Rer. Ital. (t. III, p. I, p. 486—568).

couronne; ce fut lui qui établit le dogme de la transubstantiation, & qui posa les premiers fondemens de l'Inquisition. A sa voix les Chrétiens entreprirent la quatrième & la cinquième Croisades; mais, excepté le Roi de Hongrie, elles n'eurent pour Chefs que des Princes du second ordre; les forces se trouvèrent insuffisantes pour l'expédition, & le succès ne répondit point aux espérances du Pape & des Peuples. La quatrième Croisade oublia la Syrie & s'empara de Constantinople, dont la conquête par les Latins sera le sujet du chapitre suivant. Dans la cinquième (85), deux cent mille Francs débarquèrent à l'Orient des bouches du Nil. Ils crurent assez raisonnablement que

Quatrième Croisade, A. D. 1203.

Cinquième, A. D. 1218.

(85) Voyez la cinquième Croisade & le siége de Damiette dans Jacobus à Vitriaco (l. III, p. 1125—1149, dans les Gesta Dei de Bongars); témoin oculaire, Bernard Thesaurarius (in Script. Muratori, t. VII, 825—846, c. 19—207), & Sanutus (Secreta Fidel. Crucis, l. III, p. XI, c. 4—9), compilateur laborieux; & parmi les Arabes, Abulpharagius (Dynast. p. 294), & les extraits à la fin de Joinville (p. 533—537; 540—547, &c).

la meilleure manière de délivrer la Palestine étoit de vaincre le Sultan en Egypte; & ils attaquèrent & enlevèrent la ville de Damiette aux Moslems après un siége de seize mois. Mais l'armée des Chrétiens fut détruite par l'orgueil & l'ignorance du Légat Pélage, qui avoit pris au nom du Pape le titre de Général. Les Francs, épuisés par les épidémies, environnés des eaux du Nil & de toutes les forces de l'Orient, abandonnèrent Damiette pour obtenir la liberté de la retraite, quelques concessions pour les Pélerins, & la restitution tardive & suspecte du bois de la vraie Croix. On doit en quelque sorte attribuer le peu de succès des Croisades à la multiplicité & à l'abus de ces pieuses expéditions que l'on prêchoit à la même époque contre les Païens de la Livonie, les Maures d'Espagne, les Albigeois de France & les Rois de Sicile de la famille Impériale (86). Sans sortir de l'Europe, les Aven-

(86) A ceux qui prirent la croix contre Mainfroi, le

turiers pouvoient obtenir les mêmes indulgences & des récompenſes temporelles plus sûres & plus conſidérables ; les Papes ſe livrant à leur zèle contre des ennemis domeſtiques, oublioient quelquefois les malheurs des Chrétiens de la Syrie. Le dernier ſiècle des Croiſades leur fournit des prétextes de s'aſſurer un revenu & une armée ; & de profonds raiſonneurs ont fortement ſoupçonné que depuis le premier Synode de Placentia, la politique de Rome avoit ſeule conduit toutes ces entrepriſes. Ce ſoupçon ne me paroît fondé d'aucune manière. Les ſucceſſeurs de Saint Pierre ont plutôt ſuivi que dirigé l'impulſion des mœurs & des préjugés ; ils recueilloient les fruits de la ſuperſtition lorſqu'ils étoient dans leur maturité, ſans en prévoir la ſaiſon

---

Pape (A. D. 1255) accorda *pleniſſimam peccatorum remiſſionem. Fideles mirabantur quòd tantum eis promitteret pro ſanguine Chriſtianorum effundendo, quantùm pro cruore Infidelium aliquando.* (Mathieu Paris, p. 785). C'étoit déjà beaucoup raiſonner dans le treizième ſiècle.

ou en soigner la culture. Et cette récolte, qui ne demandoit point de soin, ne les exposoit à aucun danger. Innocent annonça dans le Concile de Latran, en termes équivoques, le projet d'animer les Croisés par son exemple; mais les prétextes ne lui manquèrent pas pour s'en dispenser, & aucun des Pontifes Romains ne bénit de sa sainte présence les expéditions de la Palestine (87).

L'Empereur Frédéric II dans la Palestine, A. D. 1228.

Les Papes prenoient sous leur protection immédiate la personne, la famille & la fortune des Pélerins. Ces Patrons spirituels s'arrogèrent bientôt le droit de diriger leurs opérations & de les forcer à remplir leur engagement. Frédéric II (88)

(87) Cette idée simple plaît au bon sens de Mosheim, (Institut. Hist. Eccles. p. 332), & à la Philosophie de Hume (Hist. d'Angleterre, vol. I, p. 330).

(88) On peut consulter pour les matériaux de la Croisade de Frédéric II, Richard de St. Germano dans Muratori (Script. Rerum Ital. t. VII, p. 1002—1013), & Mathieu Paris (p. 286—291—300—302—304). Les Modernes les plus raisonnables sont Fleury (Hist. Eccl. t. XVI), Vertot (Cheval. de Malte, t. I, l. III), Gian-

petit-fils de Barberousse, fut successivement le pupille, l'ennemi & la victime de l'Eglise. A l'âge de vingt-un ans, il prit la croix par obéissance pour Innocent III son tuteur, qui lui fit renouveler sa promesse à la cérémonie de son couronnement; le mariage de Frédéric avec l'héritière de Jérusalem lui imposa pour toujours le devoir de défendre le royaume de son fils Conrad. Mais lorsque Frédéric avança en âge, il se repentit des engagemens contractés dans sa jeunesse; le bon sens & l'expérience lui apprirent à mépriser les illusions du fanatisme & les couronnes de l'Asie; il n'avoit plus la même soumission pour les successeurs d'Innocent, & le projet de rétablir la Monarchie italienne, depuis la Sicile jusqu'aux Alpes, occupoit exclusivement son ambition. Mais le succès de cette entreprise auroit réduit les Papes à leur pauvreté primitive; & après des délais & des ex-

none (Historia Civile di Napoli, t. II, l. XVI), & Muratori (Annali d'Italia, t. X).

cuses de douze années, ils ajoutèrent les menaces aux sollicitations, & le forcèrent à fixer l'époque de son départ pour la Palestine. Il fit préparer dans les ports de la Sicile & de la Pouille une flotte de cent galères & de cent vaisseaux construits de manière à transporter & débarquer facilement cinq cents Chevaliers avec leurs chevaux & leur suite. Ses Vassaux de Naples & d'Allemagne formèrent une armée puissante, & la voix de la renommée annonça soixante mille Pélerins d'Angleterre. Mais les lenteurs volontaires ou inévitables de ces préparatifs consumèrent les provisions des Pélerins indigens; l'armée s'éclaircit par les maladies & par la désertion, & l'été brûlant de la Calabre anticipa sur les ravages d'une campagne de Syrie. Enfin l'Empereur mit à la voile de Brundusium avec une flotte & une armée de quarante mille hommes. Mais il ne tint la mer que trois jours, & ses ennemis imputèrent à une désobéissance opiniâtre la

retraite précipitée que ſes amis attribuèrent à une violente indiſpoſition. Pour avoir rompu ſon vœu, Frédéric fut excommunié par Grégoire IX, qui l'excommunia une ſeconde fois l'année ſuivante, parce qu'il ſe diſpoſoit à l'accomplir (89). Tandis qu'il ſe croiſoit en Paleſtine, on prêchoit contre lui une Croiſade en Italie ; & à ſon retour on le força de demander pardon des injures qu'il avoit reçues. Les Ordres militaires & le Clergé de la Paleſtine étoient avertis d'avance qu'ils devoient lui déſobéir & rejeter toute communication avec un excommunié; enfin dans ſes propres Etats & dans ſon camp, l'Empereur fut contraint de permettre qu'on ne donnât les Ordres qu'au nom de Dieu & de la République chrétienne, ſans faire mention du ſien. Frédéric entra dans Jéruſalem en triomphe, & de ſes propres mains, car aucun

(89) Le pauvre Muratori ſait bien qu'en penſer, mais il ne ſait que dire ; » Chino qûi il capo, &c. «, p. 322.

Prêtre ne voulut en faire l'office, il prit la couronne sur l'autel du Saint Sépulcre. Mais le Patriarche jeta un interdit sur l'église que la présence de ce Prince avoit profanée, & les Chevaliers du Temple & de l'Hôpital prévinrent le Sultan du moment où Frédéric devoit se rendre sur les bords du Jourdain foiblement accompagné. Environné de fanatiques & de factieux, il lui étoit impossible de prétendre à des victoires, & difficile de pourvoir à sa propre sûreté. Mais les discussions des Mahométans & leur estime particulière pour Frédéric, procurèrent un traité de paix avantageux. L'ennemi de l'Eglise fut accusé d'avoir entretenu avec les Mécréans des liaisons d'amitié indignes d'un Chrétien, d'avoir méprisé la stérilité du sol, & d'avoir eu l'impiété de dire que si Jehova eût connu le royaume de Naples, il n'auroit pas choisi la Palestine pour l'héritage de son Peuple chéri. Frédéric obtint du Sultan la restitution de Jérusalem, Bethléem, Nazareth,

Tyr & Sidon ; les Latins eurent la liberté d'habiter & de fortifier la ville. Les Disciples de Jésus & de Mahomet ratifièrent une tolérance réciproque de leur culte religieux ; & tandis que les uns officioient dans l'église du Saint Sépulcre, les autres faisoient leurs prières dans la mosquée du temple (90), d'où le Prophète partit durant la nuit pour son dernier voyage. Le Clergé se récria contre cette tolérance scandaleuse, & les Moslems furent bientôt expulsés. Mais les Croisés accomplirent leurs desseins sans verser de sang : les églises se rétablirent, des Moines repeuplèrent les couvens, & en moins de quinze années Jérusalem compta six mille Latins parmi ses habitans. L'irruption des sauvages Carizmiens (91) mit fin à cette heureuse

Invasion des Carizmiens, A. D. 1243.

(90) Le Clergé confondit artificieusement la mosquée ou l'église du temple avec le Saint Sépulcre, & leur erreur volontaire a trompé Vertot & Muratori.

(91) L'irruption des Carizmiens ou Corasmins est rapportée par Mathieu Paris (p. 546, 547), & par Joinville, Nangis, & les Arabes (p. 111, 112, 191, 192, 528—530).

tranquillité, dont les Latins avoient témoigné peu de reconnoissance à leur bienfaiteur. Chassés des bords de la mer Caspienne par les Mogols, ces Pâtres se précipitèrent sur la Syrie, & l'union des Francs avec les Sultans d'Alep, d'Hems & de Damas, ne suffit point pour repousser leur irruption. La mort ou la captivité étoient le prix de la résistance; une seule bataille extermina presque totalement les Ordres militaires; le pillage de la ville & la profanation du Saint Sépulcre firent avouer & regretter aux Francs la discipline & l'humanité des Turcs & des Sarasins.

St. Louis, & la sixième Croisade. A. D. 1248 — 1254.

La sixième & la septième Croisades furent entreprises par Louis IX, Roi de France, qui perdit sa liberté en Egypte, & sa vie sur la côte d'Afrique. Rome le canonisa vingt-huit ans après sa mort, & soixante-cinq miracles solemnellement attestés semblèrent justifier les honneurs rendus à sa mémoire (92). La voix plus

(92) Lisez, si vous en avez le courage, la Vie & les

sûre de l'Hiſtoire rend un témoignage honorable à ſes vertus. Il réuniſſoit celles de l'homme, du Roi & du Héros ; l'amour de la juſtice tempéroit l'impétuoſité de ſa valeur ; Louis fut le père de ſes Sujets, l'ami de ſes voiſins, & la terreur des Infidèles. Un zèle aveugle obſcurcit ſes grandes qualités (93) ; la ſuperſtition nuiſit à la bonté de ſon cœur & de ſon jugement. Sa dévotion admiroit les Moines mendians de Saint François & de St. Dominique, & ne dédaignoit pas de les imiter : Saint Louis oublia ſes Sujets pour combattre au loin les ennemis de ſa Foi, & le meilleur des Rois deſcendit deux

---

miracles de Saint Louis par le Confeſſeur de la Reine Marguerite (p. 291—523, Joinville, du Louvre).

(93) Il croyoit aveuglément tout ce que l'Egliſe lui enſeignoit (Joinville, p. 10) ; il prévint d'avance Joinville qu'il ne falloit point diſputer ſur la Religion avec les Infidèles. » L'omme lay (diſoit-il dans ſon vieux » langage), quand il ot médire de la Loy Chreſtienne, » ne doit pas deffendre la Loy Chreſtienne, ne mais » que de l'eſpée, de quoi il doit donner parmi le ventre » dedens, tant comme elle y peut entrer « (p. 12).

fois de son trône pour jouer le rôle d'un Aventurier ou d'un Chevalier errant. Si un Moine eût écrit son histoire, il auroit sans doute prodigué des louanges aux fautes qui ternirent son caractère ; mais le brave & loyal (94) Joinville, qui posséda l'amitié de son Maître & partagea sa captivité, a fait une peinture naïve de ses vertus & de ses défauts. C'est sur son témoignage que nous pouvons fonder le soupçon des vues politiques qui tendoient à affoiblir la puissance des Grands-Vassaux, & dont on accusa souvent les Souverains qui encouragèrent les Croisades. Louis IX fut un des Princes du moyen âge qui travailla avec plus de

(94) J'ai deux éditions de Joinville, l'une de Paris 1668, très-utile à raison des observations de Ducange ; & l'autre de Paris, au Louvre 1761, précieuse par la pureté & l'authenticité du texte d'un Ms. qui a été découvert récemment. Le dernier Editeur prouve que l'Histoire de St. Louis fut achevée A. D. 1309 ; mais il n'observe ni n'admire l'âge de l'Auteur, qui devoit avoir alors plus de quatre-vingt-dix ans (Préface, p. xi. Observations de Ducange, p. 17).

ſuccès à rétablir les prérogatives de la couronne. Mais ce fut dans ſon royaume, & non pas en Orient qu'il fit ces acquiſitions pour lui & pour ſa poſtérité. Son vœu eut pour motif une maladie & un enthouſiaſme, & s'il fut l'auteur de cette pieuſe folie, il en fut auſſi la victime. La France épuiſa ſes troupes & ſes tréſors pour envahir l'Egypte. Louis couvrit la mer de Chypre de dix-huit cents voiles ; le calcul le plus modéré porte ſon armée à cinquante mille hommes, & ſi nous pouvons en croire ſon propre témoignage rapporté par la vanité orientale, il débarqua neuf mille cinq cents chevaux, & cent trente mille piétons qui faiſoient leur pélerinage ſous ſa protection (95).

Louis, armé de toutes pièces & précédé de l'oriflamme, ſauta un des premiers ſur le rivage, & les Moſlems épouvantés abandonnèrent au premier aſſaut la ville

(95) Joinville, p. 32, Extraits Arabes, p. 549.

de Damiette, qui avoit soutenu un siége de seize mois contre ses prédécesseurs. Mais Damiette fut la première & la dernière de ses conquêtes; & dans la cinquième & sixième Croisades, les mêmes causes renouvelèrent sur le même terrein les anciennes calamités (96). Après un délai funeste qui remplit le camp d'épidémies, les Francs s'avancèrent de la côte maritime vers la capitale de l'Egypte, & tâchèrent de franchir l'inondation du Nil qui s'opposoit à leurs progrès. Sous les yeux de leur intrépide Monarque, les Barons & les Chevaliers François se livrèrent à toute l'impétuosité de leur valeur & de leur indocilité. Le Comte d'Artois s'éloigna imprudemment de l'armée, & prit d'assaut la ville

Prise de Damiette, A. D. 1249.

(96) Les derniers Editeurs de Joinville y ont ajouté un grand nombre d'extraits curieux tirés des Arabes, Macrizi & Abulfeda, &c. voyez aussi Abulpharagius (Dynast. p. 322 — 325), qui nomment Louis par corruption *Redefrans*. Mathieu Paris (p. 683, 684) a décrit la folle émulation des François & des Anglois qui périrent à Massoure.

de

de Massoure, dont des pigeons stylés annoncèrent la perte au Grand-Caire. Un Soldat, qui usurpa depuis le sceptre, rassembla les fugitifs; le corps de l'armée françoise étoit éloigné; les troupes du Comte d'Artois furent écrasées, & leur Général perdit la vie. Le feu des Grecs détruisoit continuellement les François; les galères égyptiennes commandoient sur le Nil; les Arabes occupoient la plaine & interceptoient les provisions; chaque jour aggravoit les maux de la famine & de l'épidémie, & au moment où la retraite parut nécessaire, elle se trouva impraticable. Les Ecrivains Orientaux attestent que Louis auroit pu s'échapper, s'il eût voulu abandonner ses Sujets. On le fit prisonnier avec la plus grande partie de sa Noblesse; tous ceux qui ne purent pas servir ou se racheter, furent massacrés impitoyablement, & une file de têtes chrétiennes décora les murs du Grand-Caire (97); on chargea Louis

Captivité de St. Louis en Egypte.

(97) Savary, dans ses charmantes Lettres sur l'Egypte,

A. D. 1250. Avril 5 Avril. Mai 6 Mai.

de chaînes ; mais le généreux Vainqueur, petit-fils du frère de Saladin, envoya une robe d'honneur à son auguste captif ; quatre cent mille pièces d'or & la restitution de Damiette obtinrent la liberté du Roi de France & de ses Soldats (98). Les descendans efféminés des compagnons de Saladin, amollis par le luxe & le climat, n'étoient point en état de résister à la fleur des Chevaliers de l'Europe ; ils durent la victoire à la valeur de leurs esclaves les Mamelucs, nés dans la Tartarie, achetés, encore enfans, à des Marchands de Syrie, & élevés dans les camps & dans le palais du Sultan. Mais l'Egypte offrit bientôt un nouvel

---

a donné une description de Damiette (t. I, Lettre XXIII, p. 274—290), & une Relation de l'expédition de Saint Louis (XXV, p. 306—350).

(98) On exigea pour la rançon de Saint Louis un million de byzans qui furent accordés. Mais le Sultan les réduisit à 800,000, que Joinville évalue à 400,000 liv. de France de son temps, & calculées par Mathieu Paris à 100,000 marcs d'argent (Ducange, Dissertat. XX sur Joinville).

exemple du danger des bandes prétoriennes, & la violence de ces animaux féroces qu'on avoit lâchés contre les François, ſe tourna bientôt contre leur bienfaiteur. Dans l'enthouſiaſme de la victoire, les Mamelucs aſſaſſinèrent Touran Shaw, le dernier rejeton de ſa race, & les plus animés de ſes aſſaſſins entrèrent dans la chambre du Roi captif le cimeterre à la main, & encore teint du ſang de leur Sultan. La fermeté de Louis leur en impoſa (99); l'avarice fit taire le fanatiſme & la cruauté; le traité s'accomplit, & le Roi de France, avec les débris de ſon armée, s'embarqua pour la Paleſtine. Il paſſa trois ans dans la ville

(99) Joinville atteſte ſérieuſement l'envie que les Emirs témoignèrent de choiſir Saint Louis pour leur Sultan, & cette idée ne me paroît point auſſi abſurde qu'à M. de Voltaire (Hiſt. général. t. II, p. 386, 387); les Mamelucs étoient eux-mêmes des étrangers, des rebelles & égaux entre eux. Ils connoiſſoient ſa valeur, & eſpéroient le convertir; & dans une aſſemblée tumultueuſe cette propoſition, qui ne fut point adoptée, a pu être faite par quelqu'un attaché ſecrétement au Chriſtianiſme.

d'Acre, sans pouvoir pénétrer jusqu'à Jérusalem, & refusant toujours de retourner sans gloire dans sa patrie.

Après seize ans de sagesse & de repos, le souvenir de sa défaite excita Louis à entreprendre la septième & dernière des Croisades. Ses finances étoient rétablies, ses Etats augmentés, & une nouvelle génération remplaçoit les anciens Soldats. A la tête de six mille Cavaliers & de trente mille hommes d'infanterie, Louis, plein de confiance, abandonna une seconde fois sa patrie. La perte d'Antioche avoit hâté cette expédition, & l'espoir de faire recevoir le baptême au Roi de Tunis, engagea le Monarque François à cingler vers la côte d'Afrique. L'opinion publique qu'on y recéloit d'immenses trésors, & l'espérance de les partager, firent aisément agréer aux Soldats ce prélude de leur pélerinage. Au lieu de trouver un prosélyte, il fallut faire un siége. Les François, trompés dans leur attente, périssoient au milieu des sables brûlans; Louis ex-

Sa mort devant Tunis, dans la septième Croisade, A. D. 1170. Août 25.

pira dans sa tente, & à peine étoit-il mort, que son successeur donna le signal de la retraite (100). » C'est ainsi, dit un » ingénieux Ecrivain, qu'un Roi Chrétien » mourut près des ruines de Carthage, » en faisant la guerre aux Musulmans » dans un pays où Didon avoit intro- » duit les Divinités de la Syrie (101) «.

Les Mamelucs d'Egypte, A. D. 1250—1517.

Il est impossible d'inventer une constitution plus tyrannique & plus absurde que celle qui condamne pour toujours une Nation à la servitude sous le gouvernement arbitraire d'esclaves étrangers. Tel fut cependant l'état de l'Egypte durant plus de cinq siècles. Les plus illustres Sultans des Dynasties (102) de

(100) Voyez l'expédition dans les Annales de Saint Louis, par Guill. de Nangis, p. 270—287, & les Extraits arabes, p. 545—555, Edition de Joinville, du Louvre.

(101) Voltaire, Hist. géner. t. II, p. 391.

(102) La Chronologie des deux Dynasties des Mameluc, les Baharites Turcs ou Tartares de Kipzak, & les Borgites Circassiens, se trouve dans Pocock (Prolegom. ad Abulpharag. p. 6—31), & de Guignes (t. I, p. 264—270). Leur histoire, d'après Abulfeda, Macrizi, &c. jus-

Baharite & de Borgite sortoient eux-mêmes des bandes tartares ou circassiennes, & les vingt-quatre Beys ou Chefs militaires ont toujours eu pour successeurs leurs domestiques par préférence à leurs propres enfans. Ils produisent le traité que Selim I fit avec la République (103), comme la grande chartre de leur liberté; & l'Empereur Othman ne reçoit encore de l'Egypte qu'un foible tribut pour garant de leur soumission précaire. Ces deux Dynasties n'offrent, en exceptant de courts intervalles d'ordre & de tranquillité, qu'une période presque continuelle de meurtres & de

---

qu'au commencement du quinzième siècle, par M. de Guignes (t. IV, p. 110—328).

(103) Savari, Lettres sur l'Egypte, t. II, lettres XV, p. 189—208. Je suspecte fort l'authenticité de cette copie; cependant il est vrai que le Sultan Selim conclut un traité avec les Circassiens ou Mamelucs d'Egypte, & leur laissa la possession d'armes, de richesses & de puissance. Voyez un nouvel Abrégé de l'Histoire Ottomane composé en Egypte & traduit par M. Digeon (t. I, p. 55—58, Paris, 1781); cette Histoire nationale est authentique & curieuse.

brigandages (104). Mais leur trône, quoique ébranlé, se soutenoit toujours sur la base solide de la discipline & de la valeur. Ils gouvernoient l'Egypte, l'Arabie la Nubie & la Syrie ; les Mamelucs, composés originairement de huit cents hommes de cavalerie, se multiplièrent jusqu'au nombre de vingt cinq mille. Ils avoient à leurs ordres cent sept mille hommes de milice provinciale, & le secours toujours assuré de soixante-six mille Arabes (105). Avec des forces si considérables, des Princes courageux ne pouvoient pas souffrir long-temps sur leurs côtes une Nation indépendante &

(104) *Si totum quo regnum occuparunt tempus respicias, præsertim quod fini propius, reperies illud bellis pugnis, injuriis ac rapinis refertum* (Al Jannabi, ap. Pocock, p. 31). Le règne de Mohammed (A. D. 1311 —1341) offre une heureuse exception (de Guignes, t. IV, p. 208—210).

(105) Ils sont à présent réduits à 8500, mais la dépense de chaque Mameluc peut être évaluée à cent louis, & l'Egypte gémit de l'avarice & de l'insolence de ces étrangers (Voyages de Volney, t. 1, p. 89—187).

ennemie; & ſi l'expulſion des Francs fut différée durant près de quarante années, ils durent ce demi-ſiècle d'exiſtence aux embarras d'un Empire mal affermi, à l'invaſion des Mogols & aux ſecours continuels des Pélerins de l'Europe. Dans ce nombre le Lecteur Anglois remarquera le nom d'Edouard I, qui prit la croix durant la vie de ſon père Henri. A la tête de mille Soldats, le futur Conquérant du pays de Galles & de l'Ecoſſe fit lever le ſiége d'Acre, s'avança juſqu'à Nazareth à la tête de neuf mille hommes, rivaliſa la gloire de ſon oncle Richard, obtint par ſes exploits une trève de dix ans, & revint en Europe dangereuſement bleſſé par un aſſaſſin fanatique (106). Bondocdard ou Bibart, Sultan d'Egypte

(106) Voyez l'Hiſt. d'Angleterre par Carte, vol. II, p. 165—175, & les Auteurs originaux, Thomas Wikes & Walter Hemingford (l. III, c. 34, 35), Collection de Gale (t. II, p. 97—589—592). Ils paroiſſent ignorer l'un & l'autre que la Princeſſe Eléonore ſuça la plaie venimeuſe & ſauva la vie à ſon mari au riſque de la ſienne.

(107) Sanut. Secret. Fidelium Crucis, l. III, p. XII,

& de Syrie, ſurprit & détruiſit preſque entièrement la ville d'Antioche (107), que ſa poſition avoit préſervée juſqu'alors des calamités de la guerre ſainte. Telle fut la fin de cette principauté, & la première conquête des Chrétiens fut dépeuplée par le maſſacre de dix-ſept mille & la captivité de cent mille habitans. Les villes maritimes de Laodicée, Gabala, Tripoli, Berytus, Sidon, Tyr, Jaffa & les forteresses des Hoſpitaliers & des Templiers ſe rendirent ſucceſſivement. Les Francs conſervèrent pour toute poſſeſſion la ville & la colonie de Saint-Jean d'Acre, déſignée par quelques Ecrivains ſous le nom de Ptolémaïs.

Après la perte de Jéruſalem, Acre, (108) qui en eſt éloignée d'environ

c. 9, & de Guignes, Hiſt. des Huns, t. IV, p. 143, d'après les Hiſtoriens Arabes.

(108) On trouve la deſcription d'Acre & de ſon gouvernement dans toutes les Chroniques de ces temps. La plus circonſtanciée eſt celle de Villani, l. VII, c. 144, dans Muratori, Scriptores rerum Italicarum (t. XIII, p. 337, 338).

ſoixante-dix milles, devint la métropole des Latins Orientaux ; ils l'ornèrent de bâtimens vaſtes & ſolides, l'environnèrent d'un double mur, & conſtruiſirent un port artificiel. Des Fugitifs & de nouveaux Pélerins en augmentoient tous les jours la population. Durant les ſuſpenſions d'hoſtilités, ſa poſition favorable au commerce attiroit celui de l'Orient & de l'Occident ; on trouvoit dans ſes marchés les productions de tous les climats, & des Interprètes de toutes les Langues. Mais ce mélange de toutes les Nations amenoit & propageoit auſſi tous les vices. De tous les diſciples de Jéſus & de Mahomet, les habitans des deux ſexes de la ville d'Acre paſſoient pour les plus corrompus, & la diſcipline des Loix devint impuiſſante contre l'abus de la Religion. La ville avoit pluſieurs Souverains & point de gouvernement. Les Rois de Jéruſalem & de Chypre, de la Maiſon de Luſignan, les Princes d'Antioche, le Comte de Tripoli & de Sidon,

les Grands-Maîtres de l'Hôpital, du Temple & de l'Ordre Teutonique, les Républiques de Venise, de Gênes, de Pise, le Légat du Pape, les Rois de France & d'Angleterre prétendoient tous à une autorité indépendante. Dix-sept Tribunaux exerçoient souverainement les jurisdictions civiles & criminelles ; & les coupables d'un quartier se réfugioient dans l'autre, où ils ne manquoient jamais d'obtenir protection. La jalousie des différentes Nations éclatoit souvent en discussions sanglantes. Quelques Aventuriers indignes de porter la croix, suppléèrent au défaut de paye par le pillage de plusieurs villages mahométans. Dix-neuf Marchands Syriens qui commerçoient sur la foi publique, furent dépouillés & pendus par des Chéticns ; & le refus d'une satisfaction équitable justifia les hostilités du Sultan Khalil. Il s'avança vers la ville à la tête de soixante mille chevaux & de cent quarante mille hommes d'infanterie. Son train d'artillerie,

ſi je puis me ſervir de cette expreſſion, étoit puiſſant & nombreux. Les bois qui appartenoient à une ſeule machine complétoient la charge de cent chariots : l'Hiſtorien Abulfeda, qui ſervoit dans les troupes de Hamah, fut ſpectateur de cette ſainte guerre. Quels que fuſſent les vices des Francs, l'enthouſiaſme & le déſeſpoir enflammèrent leur courage ; mais les diſcordes de dix-ſept Chefs & les forces du Sultan rendirent leurs efforts inutiles. Après un ſiége de trente-trois jours, les Moſlems forcèrent le double mur. Leurs machines détruiſirent la principale tour ; les Mamelucs montèrent à l'aſſaut ; la ville fut emportée, & ſoixante mille Chrétiens périrent ou tombèrent dans l'eſclavage. Le couvent, ou plutôt la forteresse des Templiers, tint encore durant trois jours ; mais une flèche bleſſa mortellement le Grand-Maître, & de cinq cent Chevaliers il n'en ſortit que dix en vie, moins heureux que les victimes des combats, ſi le ſort les réſer-

Perte d'Acre & de la Terre Sainte, A. D. 1291. 18 Mai.

voit à partager l'injuste proscription de leur Ordre & une mort ignominieuse. Le Roi de Jérusalem, le Patriarche & le Grand-Maitre de l'Hôpital firent leur retraite & gagnèrent le rivage; mais la mer étoit agitée & le nombre des vaisseaux insuffisant. Un grand nombre de Fugitifs périrent dans les flots avant d'atteindre l'isle de Chypre, où Lusignan espéroit oublier la perte de la Palestine. Le Sultan fit démolir les églises & les fortifications des villes latines : un motif de crainte ou d'avarice laissa libre l'accès du Saint Sépulcre à la dévotion de quelques Pélerins; & un silence lugubre & solitaire régna sur la côte que les Chrétiens & les Turcs avoient fait si long-temps retentir de leurs combats sanglans (109).

(109) Voyez l'expulsion finale des Francs dans Sanuti, l. III, p. XII, c. II — 22. Abulfeda, Macrizis, & dans de Guignes, t. IV, p. 162—164, & Vertot, t. I, l. III, p. 407—428).

CHAPITRE LX.

Schisme des Grecs & des Latins. État de Constantinople. Révolte des Bulgares. Isaac Lange détrôné par son frère Alexis. Origine de la quatrième Croisade. Alliance des François & des Vénitiens avec le fils d'Isaac. Leur expédition navale à Constantinople. Les deux siéges & la conquête finale de cette ville par les Latins.

Schisme des Grecs.

LE schisme des Eglises grecque & latine suivit de près la restauration de l'Empire d'Occident par Charlemagne (1). L'animosité nationale & religieuse divise encore les deux plus nombreuses communions du Monde chrétien ; & le schisme de Constantinople a hâté dans l'Orient la décadence & la chute de

(1) Mosheim trace l'Histoire du schisme des Grecs, depuis le neuvième siècle jusqu'au dix-huitième, avec érudition, clarté & impartialité : le *filioque* (Institut. Hist. Eccles. p. 277); Léon III, p. 303; Photius, p. 307, 308; Michael Cerularius, p. 370, 371.

l'Empire Romain en aliénant ses plus utiles alliés, & en irritant ses plus dangereux ennemis.

Leur aversion pour les Latins.

Dans le cours de cette Histoire, l'aversion des Grecs pour les Latins s'est souvent montrée à découvert. Elle devoit sa première origine à la haine de la servitude, enflammée depuis le règne de Constantin par l'esprit de rivalité, & envenimée dans la suite par la préférence que leurs Sujets rebelles avoient donnée à l'alliance des Francs. Dans tous les temps, les Grecs s'enorgueillirent de la supériorité de leur érudition religieuse & profane. Ils avoient reçu les premiers la lumière du Christianisme, & prononcé les Décrets de sept Conciles généraux. Leur Langue étoit celle de la sainte Ecriture & de la Philosophie; & des Barbares plongés dans les ténèbres de l'Occident (2) ne devoient pas prétendre

(2) *Ανδρες δυσσεβεις και αποτροπαιοι, ανδρες εκ σκοτους αναδυντες, της γαρ Ἑσπεριου μοιρας ὑπηρχον γεννηματα.* Phot. Epist. p. 47, edit. Montacut). Le Patriarche d'Orient continue à employer les images de la fou-

à discuter les questions mystérieuses de la science théologique. Ces Barbares méprisoient aussi l'inconstance & la subtilité des Orientaux, Auteurs de toutes les hérésies ; ils bénissoient leur propre ignorance, qui se contentoit de suivre avec docilité la tradition de l'Eglise Apostolique. Cependant les Synodes d'Espagne, dans le septième siècle, & dans la suite ceux de France perfectionnerent ou corrompirent le symbole de Nicée relativement au mystère de la troisième personne de la Trinité (3). On avoit scrupuleusement défini la nature & la génération du Christ dans les longues Controverses de l'Orient ; & la relation connue d'un père avec son fils sembloit présenter une foible image à l'imagination. L'idée de naissance paroissoit moins

Procession du Saint-Esprit.

dre ; des tremblemens de terre, de la grêle, précurseurs de l'Antechrist.

(3) Le Jésuite Petau discute dans le sens ou non sens le sens historique & théologique, la *procession* du St.-Esprit. (Dogmata Theolog. t. II, l. VII, p. 362—440).

analogue

analogue au Saint-Esprit, qui, au lieu d'un don ou d'un attribut divin, étoit considéré par les Catholiques comme une substance, une personne, un Dieu. Il n'avoit pas été engendré, mais, en style orthodoxe, il procédoit. Procédoit-il du père seul, peut-être par le fils? ou du père & du fils? Les Grecs adoptèrent la première de ces opinions; les Latins se déclarèrent pour la seconde; & l'addition du mot *filioque* au symbole de Nicée, alluma la discorde entre les Eglises gauloises & orientales. Dans les commencemens de cette Controverse, les Pontifes Romains soutinrent la caractère de la modération & de la neutralité (4). Ils condamnoient l'innovation & acquies-

(4) Il posa sur la châsse de Saint Pierre deux boucliers d'argent pur, du poids de 94 livres & demie, sur lesquels il inscrivit le texte des deux symboles (*utroque symbolo*) *pro amore* & cautelâ *orthodoxæ fidei* (Anastas. in Leon III; dans Muratori, t. III, part. I, p. 208). Son discours prouve évidemment que ni le *filioque* ni le symbole d'Athanase n'étoient reconnus à Rome vers l'année 830.

çoient cependant à l'opinion des Orientaux. Leur intention sembloit être de couvrir une recherche inutile du voile du silence & de la charité ; & dans la correspondance de Charlemagne & de Léon III, le Pape s'exprime en sage Politique, & le Monarque se livre aux passions & aux préjugés d'un Prêtre (5). Mais l'orthodoxie de Rome obéit docilement à l'impulsion de la politique temporelle ; & le *filioque* que Léon désiroit d'effacer, fut inscrit dans le symbole & chanté dans la Liturgie du Vatican. Les symboles de Nicée & d'Athanase sont considérés comme faisant partie de la Foi catholique indispensablement nécessaire au salut ; & tous les Chrétiens, soit Romains, soit Protestans, sont ana-

(5) Les *Missi* de Charlemagne le pressèrent de déclarer que tous ceux qui rejetoient le *filioque* & sa doctrine, seroient inviolablement damnés. Tous, répondit le Pape, ne sont pas capables d'atteindre *altiora mysteria*; *qui potuerit & non voluerit, salvus esse non potest*. (Collect. Concil. t. IX, p. 277—286). Le *potuerit* laissoit de grandes ressources pour le salut.

thématisés par les Grecs, qu'ils anathématisent à leur tour, parce qu'ils refusent de croire que le Saint-Esprit procède également du père & du fils. De tels articles de Foi ne sont pas susceptibles de démonstration; les règles de discipline doivent éprouver des variations dans les églises éloignées & indépendantes; & la raison même des Théologiens pourroit avouer que ces différences sont inévitables & peu importantes. Rome a imposé à ses Prêtres & à ses Diacres la rigoureuse obligation du célibat; chez les Grecs, elle ne s'étend qu'aux Evêques; la dignité compense la privation que l'âge rend peu sensible. Le Clergé paroissial, les Papas jouissent de la société conjugale de la femme qu'ils ont épousée avant d'entrer dans les Ordres sacrés. Dans le onzième siècle, on débattit avec chaleur une question concernant les *Azymes*, & l'on prétendit que l'essence de l'Eucharistie dépendoit de l'usage du pain fait avec ou sans levain. Dois-je

Variation dans la discipline ecclésiastique.

citer dans une Histoire sérieuse les crimes ridicules dont on accusoit les Latins, qui restèrent long-temps sur la défensive? Ils négligeoient d'observer le Décret apostolique qui défend de se nourrir du sang ou d'animaux étouffés ou étranglés; ils observoient tous les Samedis le jeûne Mosaïque; ils permettoient le lait & le fromage durant la première semaine de Carême; (6) on accordoit aux Moines infirmes une petite portion de viande; & la graisse des animaux suppléoit quelquefois au défaut d'huile: on réservoit le saint Chrême ou l'onction du Baptême à l'Ordre épiscopal. Les Evêques portoient un anneau comme époux spirituels de leurs églises; les Prêtres se faisoient la barbe & baptisoient par immersion; tels sont les crimes qui enflammèrent le zèle des Pa-

(6) La discipline ecclésiastique est aujourd'hui fort relâchée en France. Le lait, le beurre & le fromage sont une nourriture ordinaire du Carême, & on y autorise l'usage des œufs par une permission annuelle qui équivaut à une indulgence perpétuelle (Vie privée des François, t. II, p. 27—38).

triarches de Conftantinople, & que les Docteurs Latins juftifioient avec la même chaleur (7).

Querelles ambitieufes de Photius, Patriarche de Conftantinople, avec les Papes, A. D. 857 — 886.

La fuperftition & la haine nationale ont toujours envenimé les conteftations les plus indifférentes ; mais on peut principalement attribuer le fchifme des Grecs à la jaloufie des deux Pontifes. Celui de Rome foutenoit la fuprématie de l'ancienne métropole, & prétendoit n'avoir point d'égal dans le Monde chrétien ; celui de Conftantinople prétendoit à l'égalité, & refufoit de reconnoître un Supérieur. Vers le milieu du neuvième fiècle, l'ambitieux Photius (8), Capitaine

(7) Les monumens originaux du fchifme & les accufations des Grecs contre les Latins font dépofés dans les Lettres de Photius. Epift. Encyclica II, p. 47—61, & de Michel Cerularius, (Canifii Antiq. Lectiones, t. III, p. I, p. 281—324, Edit. Bafnage, avec la réponfe prolixe du Cardinal Humbert).

(8) Les Conciles, Edit de Venife, contiennent tous les actes des Synodes & l'Hiftoire de Photius. L'Abrégé de Dupin & Fleury eft un peu contraint par leur prudence ou leurs préjugés.

des Gardes & principal Secrétaire, obtint, par son mérite ou par la faveur, le Patriarchat de Constantinople. Son érudition étoit supérieure à celle de tout le Clergé, même dans la Science ecclésiastique. On n'accusa jamais la pureté de ses mœurs, mais on lui reprochoit son élévation soudaine & irrégulière; la compassion publique & la fermeté de ses adhérens soutenoient encore le parti d'Ignace son prédécesseur. Ils en appelèrent à Nicolas I, l'un des plus ambitieux Pontifes Romains, qui saisit avidement l'occasion de juger & de condamner son rival. Un conflit de jurisdiction avoit animé leur jalousie; les deux Prélats se disputoient le Roi & la Nation des Bulgares, dont la récente conversion au Christianisme paroissoit imparfaite à celui qui ne comptoit pas ces nouveaux prosélytes au nombre de ses Sujets spirituels. Avec l'aide de sa Cour, le Patriarche Grec obtint la préférence; mais dans la chaleur de la contestation, il déposa à son tour

le succeſſeur de Saint Pierre, & envelop-pa toute l'Egliſe latine dans le reproche de ſchiſme & d'héréſie; Photius ſacrifia la paix du Monde à un règne court & précaire. Le Céſar Bardas ſon Patron l'entraîna dans ſa chute; & Baſile le Macédonien fit un acte de juſtice en replaçant Ignace, dont on n'avoit pas aſſez conſidéré l'âge & la dignité. Du fond de ſon couvent ou de ſa priſon, Photius ſollicita la faveur du nouveau Souverain par des plaintes pathétiques & une adulation adroite; & ſon rival étoit à peine expiré lorſqu'il remonta ſur le ſiége patriarchal de Conſtantinople. Après la mort de Baſile, Photius éprouva de nouvelles viciſſitudes & l'ingratitude de ſon auguſte Elève. Le Patriarche fut dépoſé pour la ſeconde fois, & regretta peut-être dans ſes derniers momens d'avoir ſacrifié à l'ambition les douceurs de l'étude & de la liberté. A chaque révolution, le Clergé docile obéiſſoit ſans héſiter à la voix ou même au déſir du

Souverain ; un Synode composé de trois cents Evêques, étoit toujours prêt à élever Photius sur le siége pontifical, ou à l'en précipiter (9) ; & les Papes séduits par la promesse d'un secours ou d'un avantage illusoire, ratifioient leurs Décrets par leurs lettres ou par leurs Légats. Mais la Cour & le Peuple, Ignace & Photius rejetoient également leurs prétentions ; on insulta, on emprisonna leurs Ministres ; la procession du Saint-Esprit fut oubliée, la Bulgarie annexée pour toujours au trône de Byzance ; & le schisme prolongé par la censure rigoureuse de l'ordination irrégulière du nouveau Patriarche. L'ignorance & la corruption du dixième siècle suspendirent les contestations des deux Nations sans les

(9) Le Synode de Constantinople, tenu en l'an 869, est le huitième des Conciles généraux, la dernière Assemblée de l'Orient qui ait été reconnue par l'Eglise romaine. Elle rejette les Synodes de Constantinople des années 867 & 879, qui furent cependant également nombreux & bruyans, mais ils furent favorables à Photius.

réconcilier. Mais lorsque l'épée des Normands eut fait rentrer les églises de l'Apulie sous la jurisdiction de Rome, le Patriarche, en faisant les derniers adieux à son troupeau l'avertit par une lettre violente d'éviter & d'abhorrer les erreurs des Latins. La majesté naissante du Pontife Romain ne put souffrir l'insolence d'un rebelle ; & Michel Cérularius fut publiquement excommunié par ses Légats au milieu de Constantinople. Ils déposèrent sur l'autel de Sainte-Sophie un (10) anathème qui détailloit les sept mortelles hérésies des Grecs, & dévouoit les Prédicateurs & les Sectaires aux tourmens d'un enfer éternel. Malgré cette démarche violente, la concorde parut quelquefois se rétablir; on affecta de part & d'autre le langage de la douceur & de la charité ; mais les Grecs n'ont jamais abjuré leurs erreurs; les Papes n'ont point révoqué leur sentence ; & l'on peut dater

Les Papes excommunient le Patriarche de Constantinople & les Grecs.
16 Juillet. A. D. 1054.

(10) Voyez cet anathème dans les Conciles, tome XI, p. 1457—1460.

de cette époque la consommation du schisme de l'Orient. Les entreprises audacieuses des Pontifes Romains le confirmèrent. Les malheurs & l'humiliation des Souverains de l'Allemagne firent rougir & trembler les Empereurs de Constantinople, & le Peuple se scandalisa de la puissance temporelle & de la vie militaire du Clergé Latin (11).

Antipathie des Grecs & des Latins.

L'antipathie des Grecs & des Latins se nourrit & se manifesta dans les deux premières expéditions de la Palestine. Alexis Comnène se défit adroitement des Pélerins. Ses successeurs, Manuel & Isaac Lange, conspirèrent avec les Moslems la ruine des plus illustres Princes François, & leur politique insidieuse & perfide fut toujours secondée par l'obéis-

---

(11) Anne Comnène (Alexiad. l. 1, p. 31—33) peint l'horreur non seulement de l'Eglise, mais de la Cour pour Grégoire VII, les Papes & la communion romaine. Le style de Cinnamus & de Nicetas est encore plus véhément. Combien cependant la voix de l'Histoire est calme & modérée en comparaison de celle des Théologiens!

ſance volontaire de leurs Sujets de toutes les claſſes. On peut ſans doute attribuer en partie cette averſion à la différence du langage, de l'habillement & des manières, qui diviſe & aliène les unes des autres preſque toutes les Nations du globe. Mais l'invaſion d'armées étrangères qui réclamoient impérieuſement le droit de traverſer ſes Etats & de paſſer ſous les murs de ſa capitale, alarmoit également la prudence & l'orgueil du Souverain. Les Francs inſultoient & pilloient ſes Sujets; & leur entrepriſe pieuſe & hardie étoit pour les timides Grecs un nouveau motif de crainte & d'averſion. Mais le zèle aveugle de la Religion ajoutoit encore aux motifs profanes de l'averſion nationale; au lieu d'une réception amicale, les Chrétiens d'Occident entendoient retentir autour d'eux les noms de Schiſmatiques & d'Hérétiques, plus offenſans pour les oreilles orthodoxes, que ceux de Païens ou d'Infidèles. Au lieu d'inſpirer de la con-

fiance par la conformité du culte & de la Foi, les Francs étoient abhorrés des Grecs pour quelques règles de diſcipline ou quelques queſtions de Théologie, dans leſquelles ils différoient eux ou leur Clergé de l'Egliſe orientale. Dans la Croiſade de Louis VII, les Prêtres Grecs lavèrent & purifièrent un autel ſur lequel un Latin avoit officié. Les compagnons de Frédéric Barberouſſe déplorent les inſultes & les mauvais traitemens qu'ils ont éprouvés particulièrement des Evêques & des Moines. Ils excitoient le Peuple contre les Barbares, qu'ils traitoient d'impies; & le Patriarche aſſura, dit-on, lui-même que les Fidèles pouvoient obtenir la rémiſſion de tous leurs péchés en exterminant les Schiſmatiques (12). Un Enthouſiaſte,

(12) Son Hiſtorien anonyme (de Expedit. Aſiat. Fred. I in Caniſii Lection. Antiq. t. III, part. II, p. 511, Edit. Baſnage) cite les Sermons du Patriarche Grec : *quomodo Græcis injunxerat in remiſſionem peccatorum Peregrinos occidere & delere de terra.* Tagino obſerve (in Scriptores

nommé Dorothée, alarma l'Empereur, qu'il tranquillisa bientôt en lui prédisant que les Hérétiques Allemands attaqueroient la porte de Blachernes, mais que leur punition offriroit un exemple effrayant de la vengeance divine. Les passages de ces grandes armées étoient des événemens extraordinaires & dangereux; mais les Croisades firent naître entre les deux Nations une correspondance qui communiqua & multiplia les lumières, sans affoiblir les préjugés. Le luxe & les richesses de Constantinople attiroient les productions de tous les climats. Le travail & l'industrie de ses nombreux habitans balançoient cette importation. Sa

Les Latins à Constantinople.

Freher, t. 1, p. 409, Edit. Struv), *Græci hereticos nos appellant: Clerici & Monachi dictis & factis persequuntur.* Nous pouvons ajouter la déclaration de l'Empereur Baudouin, quinze ans après: *Hæc est* (*Gens*) *quæ Latinos omnes non hominum nomine, sed canum dignabatur, quorum sanguinem effundere pene inter merita reputabant.* (Gesta Innocent. III, c. 92, in Muratori, Script. rerum Italicarum. t. III, part. I, p. 536). Il peut y avoir quelque exagération, mais l'action & la réaction de la haine étoient réelles.

position invitoit le commerce de toutes les parties du Monde; & son commerce fut dans tous les temps entre les mains des étrangers. Après la décadence d'Amalphi, les Vénitiens, les Pisans & les Génois établirent des factoreries dans la capitale de l'Empire; on les récompensa par des honneurs & des priviléges; ils acquirent des terres & des maisons; leurs familles se multiplièrent par des mariages avec les nationaux; & lorsqu'on eut toléré une mosquée mahométane, il fut impossible d'interdire les églises du rit romain (13). Les deux femmes de Manuel Comnène (14) étoient de race françoise; la première, belle-sœur de l'Empereur Conrad, & l'autre, fille du Prince d'Antioche. Il obtint pour son fils Alexis une fille de Philippe Au-

(13) Voyez Anne Comnène (Alexiad. l. VI, p. 161, 162) & un passage remarquable de Nicetas dans Manuel, l. V, c. 9, qui observe sur les Vénitiens, κατα σμηνη και φρατριας την Κωνσταντινου πολιν της οικειας ηλλαξαντο, &c.

(14) Ducange, Fam. Byzant., p. 186, 187.

guste, Roi de France, & il donna sa fille au Marquis de Montferrat, qui avoit été élevé dans le palais de Constantinople. Ce Prince Grec aspiroit à la conquête de l'Occident; il estimoit la valeur des Francs, se fioit à leur fidélité (15), & récompensoit assez ridiculement leurs talens militaires par des offices lucratifs de Juges & de Trésoriers. La politique de Manuel lui suggéra de solliciter l'alliance du Pape, & la voix publique l'accusa de partialité pour la Nation & la Religion des Latins (16). Sous son règne

---

(15) Nicetas in Manuel, l. VII, c. 2. *Regnante enim* (*Manuele*)... *apud eum tantam Latinus Populus repererat gratiam ut neglectis Graculis suis tanquam viris mollibus effœminatis ... solis Latinis grandia committeret negotia... erga eos profusâ liberalitate abundabat... ex omni orbe ad eum tanquam ad benefactorem nobiles & ignobiles concurrebant* (Willerm. Tyr, XXII, c. 10).

(16) Les soupçons des Grecs auroient été confirmés, s'ils eussent vu les Lettres politiques de Manuel au Pape Alexandre III, l'ennemi de son ennemi Frédéric I, dans lesquelles l'Empereur déclare le désir de réunir les Grecs & les Latins en un seul troupeau sous un seul Berger, &c. (Voyez Fleury, Hist. Eccles. tom. XV, p. 187—213—243).

& ſous celui de ſon ſucceſſeur Alexis, on les appeloit alternativement les Etrangers, les Hérétiques ou les Favoris. Ce triple crime fut ſévèrement expié dans le tumulte qui annonça le retour & l'élevation d'Andronic (17). Le Peuple courut aux armes; l'Uſurpateur envoya ſes troupes & ſes galères ſeconder la vengeance nationale; & la réſiſtance impuiſſante des étrangers ne ſervit qu'à redoubler la fureur de leurs aſſaſſins. Ni l'âge, ni le ſexe, ni les loix de l'amitié ou des alliances ne purent ſauver les victimes dévouées de la haine, de l'avarice & du fanatiſme. Les Latins furent maſſacrés dans les rues & dans leurs maiſons, leur quartier fut réduit en cendres: on brûla les eccléſiaſtiques dans leurs égliſes, & les malades dans leurs hôpitaux. On peut ſe faire une idée du carnage par l'acte

(17) Voyez les Relations des Grecs & des Latins dans Nicetas, dans Alexis Comnène, c. 10, & Guill. de Tyr (l. XXII, c. 10, 11, 12, 13); la première, modeſte & conciſe, la ſeconde verbeuſe, véhémente & tragique.

de

de clémence qui le termina : on vendit aux Turcs quatre mille Chrétiens qui ſurvivoient à la proſcription générale. Les Prêtres & les Moines ſe montroient les plus actifs & les plus acharnés à la deſtruction des Schiſmatiques ; ils chantèrent pieuſement un *Te Deum* lorſque la tête d'un Cardinal Romain & celle du Légat du Pape eurent été ſéparées de leurs corps, attachées à la queue d'un chien, & traînées, par une dériſion féroce, à travers les rues de la ville. Les plus vigilans des Latins firent leur retraite dès la première clameur ; ils s'embarquèrent ſur leurs vaiſſeaux, & s'éloignèrent de cette ſcène d'horreur. Dans leur fuite ils ne négligèrent point la vengeance ; toute la côte maritime fut ravagée, & les innocens pâtirent pour les coupables. Les Prêtres & les Moines éprouvèrent particulièrement leur fureur, & le pillage remplaça une partie de leurs pertes. Arrivés en Europe, ils exposèrent la foibleſſe, l'opulence & la perfidie des Grecs, dont les

vices passèrent pour une suite inévitable du schisme & de l'hérésie. Les Pélerins de la première Croisade avoient négligé, peut-être par scrupule, de s'ouvrir le chemin de Jérusalem en s'assurant la possession de Constantinople; mais une révolution domestique invita & força presque les François & les Vénitiens à faire la conquête de l'Empire d'Orient.

Règne & caractère d'Isaac Lange, A.D. 1185—1195. 12 Septembre.

Dans le cours de l'Histoire de Byzance, j'ai déjà raconté l'hypocrisie, l'ambition, la tyrannie & la chute d'Andronic, le dernier rejeton mâle de la famille des Comnènes qui règnoit à Constantinople. La révolution qui le précipita du trône sauva la vie & produisit l'élévation d'Isaac Lange, qui descendoit par les femmes de la même Dynastie (18). Le successeur d'un second Néron auroit

(18) Le Sénateur Nicetas a composé trois livres de l'Histoire du règne d'Isaac Lange (p. 228—290), & on ne doit pas attendre de l'impartialité d'un principal Secrétaire & d'un Juge du Palais. Il est vrai qu'il n'écrivit qu'après la mort de son bienfaiteur.

facilement obtenu l'eſtime & l'affection de ſes Sujets; mais ils furent forcés quelquefois de regretter l'adminiſtration d'Andronic. Ce Tyran féroce ſavoit diſcerner les circonſtances où ſon intérêt perſonnel étoit lié avec celui du public; & tandis qu'il faiſoit trembler ceux qui pouvoient lui donner de l'inquiétude, les particuliers obſcurs & les provinces éloignées béniſſoient la juſtice rigoureuſe de leur Souverain. Le caractère de ſon ſucceſſeur, vain & jaloux du pouvoir ſuprême qu'il étoit inhabile à exercer, offroit un mélange de vices funeſtes & de vertus inutiles. Les Grecs imputoient toutes leurs calamités à ſa négligence, & lui refuſoient le mérite de leurs avantages paſſagers. Iſaac ſommeilloit ſur ſon trône, & ne ſe réveilloit qu'à la voix du plaiſir. Il paſſoit ſa vie avec des Comédiens & des Bouffons, & ces Bateleurs mépriſoient eux-mêmes le Prince qui s'aviliſſoit en leur prodiguant ſa familiarité. Ses fêtes & ſes palais excédoient le luxe de tous

P ij

ses prédécesseurs ; le nombre de ses Eunuques ou de ses Domestiques montoit à vingt mille, & la dépense de sa table & de sa maison à huit mille marcs d'argent par jour, ou environ cent millions par an. Sa tyrannie les arrachoit aux Peuples, & la haine publique s'irritoit également de l'énormité des impôts & de leur emploi méprisable. Tandis que les Grecs comptoient douloureusement les jours de leur esclavage, un Prophète, auquel Isaac accorda pour récompense la dignité de Patriarche, lui annonça que durant un règne heureux de trente-deux ans, il étendroit son empire jusqu'au mont Liban, & ses conquêtes au delà de l'Euphrate. Mais sa seule démarche à l'appui de cette prédiction fut de réclamer de Saladin, (19) par une ambassade fastueuse, la resti-

(19) Voyez Bohadin (Vit. Saladin, p. 129—131—226 vers. Schultens) ; les Ambassadeurs d'Isaac parloient le françois, le grec & l'arabe, & c'est un phénomène pour ce siècle. On reçut honorablement ses ambassades ; mais elles ne produisirent d'autre effet que beaucoup de scandale dans l'Occident.

tution du Saint Sépulcre, & de proposer une alliance défensive & offensive à l'ennemi naturel de tous les Chrétiens. Entre les mains d'Isaac & de son frère, les débris de l'Empire grec tombèrent dans l'excès de l'opprobre. L'isle de Chypre, dont le nom inspire l'idée du plaisir, fut envahie par un Prince de la Maison des Comnènes; & par un singulier enchaînement de circonstances, la valeur de Richard d'Angleterre fit passer ce royaume à la Maison de Lusignan.

La révolte des Walachiens & des Bulgares fut également honteuse pour la Monarchie & inquiétante pour la capitale. Depuis la victoire du second Basile, ils supportèrent durant plus de cent soixante-dix ans le joug des Princes de Byzance. Mais on ne s'occupa point d'introduire l'influence salutaire des mœurs & des Loix parmi ces Tribus sauvages. Par l'ordre d'Isaac, on les priva de leur subsistance en entraînant leurs troupeaux pour servir à l'abondance des fêtes nup- Révolte des Bulgares, A. D. 1186.

tiales du Souverain, & le refus d'une égalité de paye & de rang dans le service militaire acheva d'aliéner ces Guerriers indociles. Pierre & Asan, deux Chieftains de la race des anciens Rois, (20) défendirent leurs droits & la liberté nationale : leurs Prédicateurs annoncèrent au Peuple que le glorieux Saint Demetrius, leur Patron, avoit abandonné pour toujours le parti des Grecs ; & la rebellion s'étendit des bords du Danube aux montagnes de la Thrace & de la Macédoine. Après quelques efforts impuissans, Isaac Lange & son frère reconnurent leur indépendance, & les troupes Impériales furent bientôt découragées par les ossemens de ses camarades, qui furent dispersés sur le mont Hœmus. La valeur & la politique de Jean ou Joannices établirent solidement le second royaume des Bulgares. Ce rusé Barbare envoya une ambassade à Rome. Ses Ministres rendirent hommage

(20) Ducange (Familiæ Dalmaticæ, p. 318, 319, 320). La correspondance du Pontife Romain avec le Roi des Bulgares se trouve dans les Gesta Innocent. III, c. 66—82, p. 513—525.

au Pape au nom (21) de leur Souverain, qui se reconnut fils légitime, disciple & vassal du Saint Siége, & reçut humblement du Pontife la permission de battre monnoie, le titre de Roi & un Archevêque ou Patriarche Latin. Le Vatican se félicita de cette conquête spirituelle, première cause du schisme; & si les Grecs eussent conservé les prérogatives de l'Eglise, ils auroient abandonné sans regret toute prétention sur la monarchie.

Usurpation & caractère d'Alexis Lange, A. D. 1195—1203. 8 Avril.

L'ignorance des Bulgares n'alloit point jusqu'à ne pas sentir que la durée du règne d'Isaac Lange étoit le plus sûr garant de leur indépendance & de leur prospérité;

(21) Le Pape reconnoît son origine, *a nobili urbis Romæ prosapiâ genitores tui originem traxerunt*. M. D'Anville (Etat de l'Europe, p. 258—262) explique cette tradition & la forte ressemblance de la Langue latine avec l'idiome de Walachie. Le torrent des émigrations avoit entraîné les Colonies placées par Trajan dans la Dacie, des bords du Danube sur ceux du Volga, & une seconde vague les ramena du Volga au Danube. Cela est possible, mais fort extraordinaire.

cependant leurs Chefs méprisoient généralement les Grecs & toute la famille de l'Empereur. » Chez les Grecs, dit Asan à ses Soldats, » le climat, le caractère & l'éducation sont toujours » les mêmes, & produiront toujours les » mêmes effets : regardez au bout de » cette lance les longues banderolles » qui flottent au gré du vent; elles ne » diffèrent que par la couleur : composées » de la même soie, ouvrées par les mêmes » mains, celles qui sont teintes en » pourpre n'ont ni plus de prix, ni » plus de valeur que les autres (22) «. Sous le règne d'Isaac, plusieurs prétendans lui disputèrent l'Empire, & succombèrent. Un Général, qui avoit repoussé les flottes de Sicile, fut entraîné à la

(22) Cette parabole assez obscure est bien dans le style sauvage; mais je voudrois que le Valache n'y eût pas ajouté le nom classique de Mysien, des expériences magnétiques ou de la pierre d'aimant, & le passage d'un ancien Poëte comique. Nicetas, (in Alex. Comnena, l. 1, p. 299, 300).

révolte & à sa ruine par l'ingratitude de son Souverain, dont des émeutes & des conjurations troublèrent souvent l'ame indolente & corrompue. Le hasard ou le zèle de ses Domestiques le sauvèrent; mais ils ne purent pas le protéger contre la perfidie d'un frère ambitieux, qui, pour acquérir la possession précaire d'un trône chancelant, oublia les sentimens de la fidélité, du sang & de la nature (23). Tandis qu'Isaac couroit la chasse, Alexis, dans le camp, se revêtit de la pourpre aux acclamations de toute l'armée. La capitale & le Clergé souscrivirent à leur choix; & la vanité du nouveau Souverain rejeta le nom de ses pères pour prendre celui de la race royale des Comnènes. J'ai épuisé toutes les expressions du mépris en parlant de son frère Isaac; &

(23) Les Latins aggravent l'ingratitude d'Alexis, en supposant que son frère Isaac l'avoit délivré des mains des Turcs qui le tenoient en captivité. On a sans doute affirmé ce conte pathétique à Venise & à Zara, mais je n'en trouve aucune trace dans les Historiens Grecs.

j'ajouterai ſeulement que l'indigne (24) Alexis ne ſe ſoutint durant un règne de huit ans, que par les vices de ſon épouſe Euphroſine. Iſaac n'apprit ſa chute qu'au moment où ſes Gardes infidèles le pourſuivoient pour mériter la faveur du nouveau Tyran. Il courut devant eux juſqu'à Stagyre en Macédoine, éloignée d'environ cinquante milles; mais ſeul, ſans projet & ſans reſſource, le malheureux Iſaac ne put éviter ſon ſort, & fut arrêté, conduit à Conſtantinople, privé inhumainement de la vue, & jeté dans un donjeon, où on ne lui donnoit que du pain & de l'eau pour toute ſubſiſtance. Au moment de la révolution, ſon fils Alexis n'avoit que douze ans. L'Uſurpateur épargna ſon enfance, mais il le traînoit par-tout avec lui, & ſouffroit rarement qu'il ſortît de ſa préſence. L'armée campoit ſur les bords de la mer; un vaiſſeau italien favoriſa la fuite du jeune Prince; ſous l'habit d'un

(24) Voyez le règne d'Alexis Lange ou Comnène dans trois livres de Nicetas, p. 291—352.

Matelot. il échappa aux recherches de ses ennemis, passa l'Hellespont, & se trouva bientôt en Sicile à l'abri du danger. Après avoir salué la demeure des Saints Apôtres & imploré la protection du Pape Innocent III, Alexis se rendit à l'invitation de sa sœur Irène, épouse de Philippe de Souabe, Roi des Romains. Mais en traversant l'Italie, il apprit que la fleur des Chevaliers d'Occident, assemblés à Venise, se préparoit à passer dans la Terre Sainte. Un rayon d'espoir vint luire dans son cœur, & il entreprit d'engager les Pélerins à délivrer son père.

Environ dix ou douze ans après la perte de Jérusalem, la Noblesse de France fut appelée de nouveau au service de la guerre sainte par la voix d'un troisième Prophète, moins extravagant peut-être que Pierre l'Hermite, mais fort au dessous de Saint Bernard, comme Politique & comme Orateur. Un Prêtre ignorant,

Quatrième Croisade, A. D. 1198.

des environs de Paris, Foulques (25) de Neuilly, abandonna le service de sa paroisse pour faire le métier de Prédicateur ambulant. Sa sainteté & ses miracles répandirent au loin sa renommée; il déclamoit avec véhémence contre les vices du siècle, & les sermons qu'il prêchoit à Paris, en pleine rue, convertirent des voleurs, des usuriers, des filles publiques, & jusqu'à des Docteurs & des Ecoliers de l'Université. A peine Innocent III avoit pris possession de la chaire de Saint Pierre, qu'il fit proclamer en Italie, en Allemagne & en France la nécessité ou l'obligation d'une nouvelle Croisade (26). L'éloquent Pontife déploroit pathétiquement la ruine de Jérusalem, le triomphe des Païens & la honte

(25) Voyez Hist. Ecclésiast. t. XVI, p. 26, &c. & Villehardouin, n°. 1, avec les Observations de Ducange.

(26) La Vie contemporaine du Pape Innocent III; publiée par Baluze & Muratori (Scriptores Rerum Italicarum, t. III, part. I, p. 486—568), est très-précieuse par l'importance des instructions insérées dans le texte: on peut y lire la Bulle de la Croisade, c. 84, 85.

de la Chrétienté : sa libéralité proposoit la rémission des péchés & une indulgence plénière à tous ceux qui serviroient dans la Palestine une année en personne, ou deux ans par un substitut (27). Parmi les Légats & les Orateurs qui entonnèrent la trompette sacrée, Foulques de Neuilly tint le premier rang par l'éclat du zèle & des succès. La situation des principaux Monarques de l'Europe n'étoit pas favorable aux vœux du Saint Père. L'Empereur Frédéric II, encore enfant, voyoit déchirer ses Etats d'Allemagne par la rivalité des Maisons de Souabe & de Brunswick, & les factions mémorables des Guelphes & des Gibelins. Philippe Auguste de France avoit accompli son vœu & ne paroissoit point

(27) Por-ce cil pardon fut issi gran, se s'en esmeurent mult li cuers des genz, & mult s'en croisièrent, porce que li pardons ere si gran. Villehardouin, n°. 1. Nos Philosophes peuvent raisonner sur les causes des Croisades; mais tels étoient les véritables sentimens d'un Chevalier François.

dispofé à le renouveler; mais comme ce Monarque n'étoit pas moins avide de louanges que de puiffance, il affigna un fonds perpétuel pour le fervice de la Terre Sainte. Richard d'Angleterre, raffafié de gloire & dégoûté par les accidens de fa première expédition, répondit par une plaifanterie aux exhortations de Foulques de Neuilly, qui réprimandoit les Peuples & les Rois avec la même affurance. » Vous me confeillez, lui dit Plantagenet, de me défaire de mes trois » filles, l'orgueil, l'avarice & l'incon- » tinence, pour les remettre à ceux à » qui elles conviennent le mieux. Je lè- » gue mon orgueil aux Templiers, mon » avarice aux Moines de Cîteaux, & » mon incontinence aux Evêques «. Mais les Grands-Vaffaux & les Princes du fecond ordre obéirent docilement au Prédicateur. Le jeune Thibaut, Comte de Champagne, âgé de vingt-deux ans, fut fon premier profélyte; l'exemple de fon père & de fon frère aîné fervit à

l'encourager; le premier avoit marché à la tête de la ſeconde Croiſade, & l'autre étoit mort en Paleſtine, avec le titre de Roi de Jéruſalem. Deux mille deux cents Chevaliers lui devoient l'hommage (28) & le ſervice militaire; la Nobleſſe de Champagne excelloit dans l'exercice des armes (29), & ſon mariage avec l'héritière de Navarre procuroit à Thibaut le ſecours d'une nombreuſe bande de Gaſcons qu'il tira des deux côtés des Pyrénées. Il eut pour compagnon d'armes Louis, Comte de Blois & de Chartres, qui tiroit comme lui ſon origine du ſang royal; ces deux Princes étoient l'un & l'autre neveux en même temps du Roi de France & de celui d'Angleterre. Dans la

(28) Ce nombre de Fiefs, dont 1800 devoient hommage lige, étoit enregiſtré dans l'égliſe de St.-Etienne de Troye, & fut atteſté en 1213 par le Maréchal de la Champagne. (Ducange, Obſerv. p. 254).

(29) *Campania .... militiæ privilegio ſingularius excellit ... in Tyrociniis ... proluſione armorum, &c.* Ducange, p. 249, tiré de l'ancienne Chronique de Jéruſalem, A. D. 1177—1199.

foule des Barons & des Prélats qui imitèrent leur zèle, je distingue la naissance & le mérite de Mathieu de Montmorenci, le fameux Siméon de Montfort, le fléau des Albigeois, & le vaillant Geoffroi Villehardouin (30), Maréchal de la Champagne (31), qui a écrit ou dicté (32) dans l'idiome barbare de son siècle & de son pays (33), la relation des conseils

(30) Le nom de Villehardouin tire son origine d'un village ou château du Diocèse de Troye, entre Bar & Arci. La famille étoit noble & ancienne. La branche aînée de notre Historien subsista jusqu'en 1400, la cadette, qui acquit la principauté de l'Achaïe, se fondit dans la Maison de Savoie (Ducange, p. 235—245).

(31) Son père & ses descendans possédèrent cet office. Mais Ducange n'a pas feuilleté avec son activité ordinaire. Je trouve qu'en 1356 cet office passa dans la Maison de Conflans; mais ces Maréchaux de Province sont éclipsés depuis long-temps par les Maréchaux de France.

(32) Ce langage, dont je donnerai quelques essais, a été expliqué par Vigenère & Ducange dans une version & un glossaire. Le Président des Brosses (Méchanisme des Langues, tome II, p. 83) le donne comme un modèle du langage qui a cessé d'être François, & qui ne peut être compris que par les Grammairiens.

(33) Son âge & son expression, » moi qui *cette œuvre*

&

& des expéditions dans lesquelles il joua lui-même un des principaux rôles. A la même époque, Baudouin, Comte de Flandres, qui avoit épousé la sœur de Thibaut, prit la croix à Bruges, accompagné de son frère Henri, un des plus vaillans Chevaliers de cette industrieuse province (34). Les Chefs prononcèrent solemnellement leur vœu dans l'église, & le ratifièrent dans des tournois. Après avoir débattu les futures opérations de la guerre dans plusieurs assemblées successives, on résolut d'attaquer d'abord l'Egypte, ruinée, depuis la mort de Saladin, par la famine & les guerres cir

---

dicta « (n°. 62, &c.) peuvent faire juger qu'il ne savoit ni lire ni écrire, & ce soupçon paroît plus fondé que celui de M. Wood, relativement à Homère. Cependant la Champagne peut se vanter d'avoir produit les deux premiers Historiens, Villehardouin & Joinville.

(34) La Croisade, les règnes du Comte de Flandres, de Baudouin & son frère Henri, font le sujet particulier d'une Histoire composée par Doutremens, Jésuite (*Constantinopolis Belgica*, Turnaci, 1638, in-4°.), que je ne connois que d'après ce qu'en a dit Ducange.

viles. Mais le sort des armées précédentes démontroit le danger d'entreprendre par terre cette longue expédition ; les Barons François manquoient de vaisseaux, & n'avoient pas la moindre connoissance de l'art de la navigation. Ils nommèrent sagement six Députés ou Représentans, du nombre desquels étoit Villehardouin, & leur donnèrent le pouvoir d'engager & de diriger toute la confédération. Les Etats maritimes de l'Italie pouvoient seuls transporter les Pélerins, leurs armes & leurs chevaux ; & les six Députés se rendirent à Venise pour solliciter, par des motifs de dévotion & d'intérêt, le secours de cette puissante République.

Etat des Vénitiens, A. D. 697—1200.

Dans l'invasion d'Attila en Italie, j'ai raconté (35) que les Vénitiens échappés des villes détruites du continent, s'étoient réfugiés dans la chaîne des petites isles qui bordent l'extrémité du golfe Adriatique. Environnés de la mer, libres, in-

(35) Hist. &c. vol. III, p. 420—422.

digens, laborieux & inacceſſibles, ils formèrent inſenſiblement une République : les premiers fondemens de Veniſe s'élevèrent dans l'iſle de Rialto, & l'élection annuelle de douze Tribuns fut remplacée par l'Office à vie d'un Duc ou Doge perpétuel. Placés entre les deux Empires, les Véniticns s'enorgueilliſſent d'avoir toujours conſervé leur indépendance (36); ils ont défendu leur liberté contre les Latins; Charlemagne abandonna toute réclamation de ſouveraineté ſur les iſles du golfe Adriatique; ſon fils Pepin échoua dans l'attaque des lagunes ou canaux, trop profonds pour ſa cavalerie, & trop peu pour l'approche de ſes vaiſſeaux; & ſous le règne de tous les Empereurs d'Allemagne, les terres de la

(36) Pagi (Critica, tome III. A. D. 810, n°. 4, &c.) diſcute la fondation & l'indépendance de Veniſe, & l'invaſion de Pepin. Voyez la Diſſertat. de Beretti. Italiæ medii Ævi, in Muratori, Script. (tome x, p. 153). Les deux Critiques montrent un peu de partialité, le François contre, & l'Italien pour la République.

République ont été clairement distinguées du royaume d'Italie. Mais les habitans de Venise adoptoient eux-mêmes l'opinion générale des Nations étrangères & de leurs propres Souverains, qui les considéroient comme une portion inaliénable de l'Empire d'Orient (37). Les neuvième & dixième siècles offrent des preuves nombreuses & incontestables de leur dépendance; & les vains titres, les serviles honneurs de la Cour de Byzance, si recherchés de leurs Ducs, auroient paru méprisables aux Magistrats d'un Peuple libre. Mais l'ambition de Venise

(37) Lorsque le fils de Charlemagne réclama ses droits de souveraineté, les Vénitiens lui répondirent : ὅτι ἡμεῖς δοῦλοι θέλομεν εἶναι τοῦ Ῥωμαίων Βασιλέως (Constant. Porphyrogenète (de Administrat. Imperii, part. 11, c. 28, p. 85); & le rapport du neuvième siècle établit le fait du dixième, confirmé par l'ambassade de Liutprand de Crémone. Le tribut annuel que l'Empereur leur permit de payer au Roi d'Italie, double leur servitude en l'allégeant ; mais le mot haineux de δοῦλοι doit se traduire comme dans la charte de 827 (Laugier, Hist. de Venise, tome 1, p. 67 &c.) par le terme plus doux ou plus modéré de *Subditi* ou *Fideles*.

& la foiblesse de Constantinople relâchèrent insensiblement les liens de cette dépendance. L'obéissance se convertit en respect; les priviléges devinrent une prérogative, & l'indépendance du Gouvernement politique affermit la liberté du Gouvernement civil. Les villes maritimes de l'Istrie & de la Dalmatie obéissoient aux Souverains de la mer Adriatique; & lorsque les Vénitiens armèrent contre les Normands en faveur d'Alexis, l'Empereur ne réclama point leurs secours comme un devoir de Sujets, mais comme un bienfait d'alliés reconnoissans & fidèles. La mer sembloit être leur patrimoine (38); les Génois & les Pisans occupoient la partie occidentale de la

(38) Voyez la vingt-cinquième & la trentième Dissertations des Antiquités du moyen âge, par Muratori. L'Histoire du commerce par Anderson ne date le commerce des Vénitiens avec l'Angleterre que de l'année 1323. L'Abbé Dubos (Hist. de la Ligue de Cambrai, tome II, p. 443—480) donne une description intéressante de l'état florissant de leur commerce & de leurs richesses au commencement du quinzième siècle.

Méditerranée, depuis la Toscane jusqu'à Gibraltar ; mais Venise acquit de bonne heure une forte part dans le commerce lucratif de la Grèce & de l'Egypte ; ses richesses s'augmentoient en proportion des demandes de l'Europe ; ses manufactures de glaces & de soies & l'institution de sa banque, sont de la plus haute antiquité. Lorsqu'il s'agissoit de maintenir l'honneur de son pavillon, de venger ses injures ou de protéger la liberté de la navigation, la République pouvoit lancer & armer en peu de temps une flotte de cent galères, qu'elle employa successivement contre les Grecs, contre les Sarasins & contre les Normands ; elle fut d'un grand secours aux Francs dans leur expédition sur les côtes de la Syrie. Mais le zèle des Vénitiens n'étoit ni aveugle ni désintéressé ; après la conquête de Tyr, ils partagèrent la souveraineté de cette ville, le premier entrepôt d'un commerce universel. On appercevoit dans la politique de cette République, l'avarice d'un

Peuple commerçant & l'insolence d'une puissance maritime. La prudence guida cependant toujours son ambition, & la conservation des galères armées pour sa défense, lui fit rarement oublier que les vaisseaux marchands étoient la source de sa grandeur & de son opulence. Venise évita le schisme des Grecs, mais elle n'eut jamais pour le Pontife Romain une obéissance servile; & sa fréquente correspondance avec les Infidèles de tous les climats, paroît avoir tempéré de bonne heure l'influence de la superstition. Son Gouvernement primitif fut un mélange de démocratie & de monarchie; l'élection du Doge se faisoit par les suffrages d'une assemblée générale : tant que son administration plaisoit au Peuple, il régnoit avec le faste & l'autorité d'un Souverain; mais dans les fréquentes révolutions, ces Magistrats furent déposés, bannis, & quelquefois massacrés par une multitude toujours violente, & souvent injuste. Le douzième siècle vit naître les

commencemens de la sévère aristocratie, qui réduit aujourd'hui le Doge à n'être qu'un fantôme, & le Peuple un zéro (39).

Alliance des François & des Vénitiens, A. D. 1201.

Lorsque les six Ambassadeurs des François arrivèrent à Venise, Henri Dandolo, le Duc régnant, les reçut avec affabilité dans le palais de Saint-Marc (40). Quoi-

(39) Les Vénitiens n'ont écrit & publié leur Histoire que fort tard. Leurs plus anciens monumens sont, 1°. la Chronique (peut-être) de Jean Sagornin (Veneza, 1765, in-octavo), qui représente l'état & les mœurs de Venise dans l'année 1008; 2°. la grande Histoire du Doge (1342 — 1354) André Dandolo, publiée pour la première fois dans le douzième tome de Muratori, A. D. 1728. L'Histoire de Venise, par l'Abbé Laugier (Paris, 1728), est un Ouvrage utile dont je me suis servi principalement pour la partie de la constitution ou du gouvernement.

(40) Henri Dandolo avoit quatre-vingt-quatre ans quand il fut élu Doge (A. D. 1192), & quatre-vingt-dix-sept quand il mourut (A. D. 1205). Voyez les Observations de Ducange sur Villehardouin, n°. 204. Mais les Ecrivains originaux n'observent point la longueur de cette carrière. Il n'existe pas je crois, un second exemple d'un Héros presque centenaire. Théophraste pourroit servir d'exemple d'un Ecrivain de près de quatre-vingt-dix ans. Mais au lieu de εννενηκοντα (Proœm. ad Character.), je me sens aussi disposé à lire εβδομηκοντα,

qu'âgé de plus de quatre-vingt-dix ans & privé de la vue (41), Dandolo conservoit toute la vigueur de son courage & de son imagination ; il avoit encore l'ambition de signaler son zèle par quelques exploits mémorables, & d'établir sa renommée en ajoutant à la gloire & à la puissance de sa patrie. La valeur & la confiance des Barons & de leurs Députés obtinrent son approbation & ses louanges ; mais il n'étoit que le Magistrat de la République, & il fallut le temps de consulter ses collègues sur cette affaire importante. Six Sages récemment nommés pour diriger l'administration du Doge, discutèrent la proposition des François ;

comme l'a jugé son dernier Editeur Fischer, & comme l'a pensé d'abord Casaubon. Il est presque impossible que le corps & l'imagination conservent leur vigueur dans un âge si avancé.

(41) Les Vénitiens modernes (Laugier, t. II, p. 119) accusent l'Empereur Manuel, mais cette calomnie est réfutée par Villehardouin & les anciens Ecrivains, qui supposent que Dandolo perdit la vue à la suite d'une blessure (n°. 34, & Ducange).

on en fit part ensuite aux quarante Membres du Conseil d'Etat, & elle fut enfin communiquée à l'assemblée législative, composée de quatre cent cinquante Membres élus annuellement dans les six quartiers de la ville. Dans tous les temps de paix ou de guerre, le Doge étoit toujours le Chef de la République, & la réputation personnelle de Dandolo ajoutoit du poids à son autorité légale : on approuva ses raisons en faveur de l'alliance, & il fut autorisé à informer les Ambassadeurs des conditions du traité (42). On proposoit aux Croisés de s'assembler vers la fête de Saint Jean de l'année suivante, sur les terres de Venise, où ils trouveroient des bâtimens à fond plat pour embarquer quatre mille cinq cents chevaux & neuf mille Ecuyers, avec un nombre de vaisseaux suffisans pour transporter quatre mille cinq cents Chevaliers & vingt mille

(42) Voyez le Traité original dans la Chronique d'André Dandolo, p. 323 — 326.

Soldats. Il étoit accordé que durant neuf mois les Vénitiens fourniroient la flotte de toutes les provisions néceſſaires, & la conduiroient par-tout où le ſervice de Dieu ou de la Chrétienté pourroit l'exiger, & que la République y joindroit une eſcadre de cinquante galères armées. Les Pélerins devoient payer, avant le départ, la ſomme de quatre-vingt-cinq mille marcs d'argent, & partager également toutes les conquêtes entre les Confédérés. Les conditions ſemblèrent un peu dures; mais la circonſtance étoit preſſante, & les Barons François ne ſavoient épargner ni leur ſang ni leurs richeſſes. On convoqua une aſſemblée générale pour aſſiſter à la ratification du traité. Dix mille Citoyens remplirent la grande chapelle & la place de St.-Marc, & la fierté françoiſe fut obligée de plier devant la majeſté du Peuple. » Illuſtres » Vénitiens, dit le Maréchal de Cham- » pagne, nous ſommes députés par les » plus puiſſans Barons de la France,

» pour supplier les Souverains de la mer
» de nous aider à délivrer Jérusalem &
» le Saint Sépulcre. Ils nous ont recom-
» mandé de nous prosterner à vos pieds,
» & nous ne nous releverons pas que
» vous n'ayez promis de vous joindre aux
» défenseurs de Jésus-Christ «. Ce discours accompagné de leurs larmes (43), leur air martial & leur attitude suppliante, arrachèrent un cri universel d'applaudissemens, dont le bruit, dit Geoffroi, imita l'explosion d'un volcan. Le vénérable Doge monta sur son tribunal pour alléguer en faveur de la requête, les motifs honorables & vertueux qui peuvent seuls déterminer l'assemblée de tout un Peuple. On reçut le serment des Députés ; on

(43) En lisant Villehardouin, on ne peut s'empêcher d'observer que le Maréchal & ses confrères les Chevaliers répandoient fréquemment des larmes. Sachiez que la ot mainte lerme plorée de pitié (n°. 17); mult plorant (ibid); mainte lerme plorée (n°. 34) si orent mult pitié & plorèrent mult durement (n°. 60); i ot maint lerme plorée de pitié (n°. 202). Ils pleuroient dans toutes les occasions, tantôt de douleur, tantôt de joie, & tantôt encore de dévotion.

tranſcrivit le traité ſur un parchemin ; il fut ſcellé & accepté mutuellement par les Repréſentans de France & de Veniſe, & envoyé ſur le champ à Rome pour obtenir l'approbation du Pape Innocent III. Les Marchands prêtèrent deux mille marcs pour les premières dépenſes de l'armement ; & des ſix Députés, deux repaſsèrent les Alpes pour annoncer le ſuccès de la négociation, tandis que les quatre autres firent inutilement un voyage à Gênes & à Piſe, pour engager ces deux Républiques à entrer dans la ſainte confédération.

Aſſemblée de la Croiſade, & le départ de Veniſe le 8 Octobre, A. D. 1202.

Des délais & des obſtacles imprévus retardèrent l'exécution de ce traité. En arrivant à Troye le Maréchal alla rendre compte de ſa miſſion à Thibaut, Comte de Champagne, que les Pélerins avoient unanimement choiſi pour leur Général. Mais le brave Thibaut étoit expirant, & déploroit le deſtin rigoureux qui le condamnoit à mourir obſcurément. Il diſtribua parmi ſes Vaſſaux tout ce qu'il

poſſédoit d'argent, & leur fit jurer d'accomplir le vœu qu'ils avoient fait avec lui. Mais, dit le Maréchal, tous ceux qui acceptèrent ſes dons ne lui tinrent pas parole. Les champions fidèles s'aſſemblèrent à Soiſſons pour choiſir un nouveau Général; mais, ſoit incapacité, jalouſie ou répugnance, il fut impoſſible de trouver un Prince parmi les François qui eût les talens néceſſaires pour conduire l'expédition, & la volonté de l'entreprendre. Tous les ſuffrages ſe réunirent en faveur d'un étranger, & l'on réſolut d'offrir le commandement à Boniface, Marquis de Montferrat, illuſtre rejeton d'une race de Héros, & perſonnellement diſtingué par ſes talens politiques & militaires (44). La piété, ou peut-être l'ambition décida le Marquis à recevoir favorablement cette invitation honorable.

(44) Par une victoire contre les Citoyens d'Aſti (A. D. 1191), par une Croiſade dans la Paleſtine, & par une ambaſſade du Pape chez les Princes Allemands (Muratori, Annali d'Italia, t. x, p. 163 — 202).

Après avoir paſſé quelques jours à la Cour de France, où on le reçut comme un ami & un parent, il accepta ſolemnellement, dans l'égliſe de Soiſſons, la croix de Pélerin & le commandement de l'armée. Le Prince Italien repaſſa auſſi-tôt les Alpes pour ſe préparer à la ſainte expédition. Vers la fête de la Pentecôte, il déploya ſa bannière & ſe mit en route pour Veniſe, à la tête de ſes Italiens. Les Comtes de Flandres & de Blois, & les plus illuſtres Barons de France, le précédèrent ou le ſuivirent; & un corps nombreux de Pélerins Allemands vint joindre les François (45). Les Vénitiens, exacts à leurs engagemens, avoient conſtruit des écuries pour les chevaux & des baraques pour les Soldats. Les magaſins étoient

(45) Voyez la Croiſade des Allemands dans l'Hiſtoria C. P. de Gunther (Caniſii Antiq. Lect. t. IV, p. 5 — 8), qui célèbre le pélerinage de Martin ſon Abbé., un des Prédicateurs rivaux de Foulques de Neuilly. Son monaſtère de l'Ordre de Cîteaux étoit ſitué dans le Diocèſe de Bâle.

abondamment pourvus de fourrages & de provisions; les bâtimens de transport, les vaisseaux & les galères n'attendoient pour mettre à la voile que le payement stipulé par le traité pour le fret & l'armement; mais cette somme excédoit de beaucoup les richesses réunies de tous les Pélerins assemblés à Venise. Les Flamans, dont l'obéissance pour leur Comte étoit purement volontaire, avoient entrepris avec leurs propres vaisseaux la longue navigation de l'Océan & de la Méditerranée; & un grand nombre de François & d'Italiens s'étoit embarqué à Marseille ou dans la Pouille. Ceux qui s'étoient rendus à Venise pouvoient se plaindre qu'après avoir fourni leur contribution personnelle, ils se trouvoient responsables de celle des absens. Tous les Chefs donnèrent leur vaisselle d'argent; mais ce sacrifice généreux ne pouvoit pas suffire, & après tous les efforts, il manquoit trente-quatre mille marcs pour compléter la somme convenue. La politique & le patriotisme

triotiſme du Doge levèrent cet obſtacle. Il propoſa aux Barons de ſe joindre à ſes compatriotes pour réduire quelques villes révoltées de la Dalmatie, & promit de leur rendre la revanche dans la Paleſtine, & d'obtenir en outre de la République, qu'elle attendît pour le ſurplus de leur dette, que quelque riche conquête les mît en état d'y ſatisfaire. Les Barons n'acceptèrent cette nouvelle convention qu'avec répugnance; mais la crainte de perdre leurs préparatifs & le chagrin de renoncer à l'entrepriſe, l'emportèrent ſur les ſcrupules; & les premières hoſtilités de la flotte & de l'armée furent dirigées contre Zara (46), ville

(46) Jadera, aujourd'hui Zara, étoit une colonie romaine qui reconnoiſſoit Auguſte pour ſon Fondateur. Elle a environ, dans l'état préſent, deux milles de tour, & contient cinq à ſix mille habitans. Mais elle eſt très-bien fortifiée, & tient à la terre ferme par un pont. Voyez les Voyages de Spon & Wheeler (Voyages de Dalmatie, de Grèce, &c. t. 1, p. 64 — 70). Voyage en Grèce (p. 8 — 14). Ce dernier confondant *Seſtertia* & *Seſtertii*, évalue un arc de triomphe décoré de colonnes & de ſtatues, à

forte, sur la côte de la Sclavonie, qui avoit abandonné les Vénitiens & s'étoit mise sous la protection du Roi de Hongrie (47). Les Croisés rompirent les chaînes qui défendoient le port, débarquèrent leurs troupes, & forcèrent la ville de se rendre, le cinquième jour, à discrétion. On épargna le sang des habitans, mais on pilla leurs maisons, & les murs de la ville furent démolis. La saison étant fort avancée, les Confédérés résolurent de choisir un port sûr dans un pays fertile, pour y passer tranquillement l'hiver; mais les fréquentes querelles des Soldats & des Mariniers leur permirent rarement de goûter le repos. La conquête de Zara étoit une source de discorde &

douze livres sterling. Si de son temps il n'y avoit point d'arbres dans les environs de Zara, c'est qu'on n'y avoit pas encore planté apparemment les cerisiers qui nous fournissent de si excellent marasquin.

(47) Katona (Hist. Critica Reg. Hungariæ, Stirpis Arpad. t. IV, p. 536 — 558) rassemblé les faits & les témoignages les plus défavorables aux Conquérans de Zara.

de ſcandale. La première expédition des alliés avoit teint leurs armes du ſang des Chrétiens; le Roi de Hongrie & ſes nouveaux Sujets faiſoient nombre eux-mêmes parmi les champions de la croix; & la crainte ou l'inconſtance augmentoit les ſcrupules des dévots. Le Pape avoit excommunié des Croiſés parjures qui pilloient & maſſacroient leurs frères (48); & l'anathême du Pontife n'épargna que le Marquis Boniface & Simon de Montfort; l'un, parce qu'il ne s'étoit point trouvé au ſiége, & l'autre, parce qu'il abandonna tout-à-fait la confédération. Innocent auroit pardonné volontiers aux dociles Pénitens François, mais les Vénitiens enflammoient ſon reſſentiment par le refus d'avouer leur faute, d'accepter le pardon & de reconnoître l'autorité d'un Prêtre, relativement à leurs affaires temporelles.

(48) Voyez toute la Tranſaction & les ſentimens du Pape dans les Epîtres d'Innocent III, Geſta, c. 86, 87, 88.

Alliance des Croisés avec le jeune Alexis.

La réunion d'une flotte & d'une armée si puissante avoit ranimé l'espoir du jeune Alexis (49). A Venise & à Zara, il pressa vivement les Croisés d'entreprendre la délivrance de son père (50). La recommandation de Philippe, Roi d'Allemagne, la présence & les prières du jeune Grec, excitèrent la compassion des Pélerins; le Marquis de Montferrat & le Doge de Venise entreprirent de plaider sa cause. Une double alliance & la dignité de César avoit lié les deux frères aînés de Boniface (51) avec la famille impériale. Il es-

(49) Un Lecteur moderne est surpris d'entendre nommer le jeune Alexis, le Valet de Constantinople, à raison de son âge. Comme on dit les *Infants* d'Espagne & le *Nobilissimus Puer* des Romains, les Pages ou Valets des Chevaliers étoient aussi nobles que leurs Maîtres (Villehardouin & Ducange, n°. 36).

(50) Villehardouin, n°. 35, nomme l'Empereur Isaac, *Sursac*, mot dérivé probablement du mot françois *Sire*, ou du grec Κυρ (*κυριος*) avec la terminaison du nom propre; les corruptions de Tursac & de Gonserac, que nous trouverons par la suite, nous donneront une idée de la licence que prenoient à cet égard les anciennes Dynasties d'Assyrie & d'Egypte.

(51) Reinier & Conrad : l'un épousa Marie, fille de

péroit que l'importance de ce service lui vaudroit l'acquisition d'un royaume; & l'ambition moins personnelle de Dandolo s'occupoit d'augmenter le commerce & la puissance de son pays (52). Leur influence obtint une audience favorable aux Ambassadeurs d'Alexis; & si la grandeur de ses offres n'excita point de défiance, les motifs & les récompenses qu'il présentoit, purent justifier le délai & l'emploi des forces destinées à la délivrance de Jérusalem. Il promit pour lui & pour son père, qu'aussi-tôt qu'ils auroient recouvré le trône de Constantinople, ils termineroient le long schisme des Grecs,

---

l'Empereur Manuel Comnène; l'autre étoit marié à Théodora Angela, sœur des Empereurs Isaac & Alexis. Conrad abandonna la Cour de Byzance & la Princesse pour aller défendre la ville de Tyr contre Saladin (Ducange, Fam. Byzant. p. 187 — 203).

(52) Nicetas (in Alexio Comneno, l. III, c. 9) accuse le Doge & les Vénitiens d'avoir été les Auteurs de la guerre contre Constantinople, & ne considère que comme une κυμα ὑπερ κυματι l'arrivée & les offres honteuses du Prince exilé.

& se soumettroient, eux & leurs Sujets, à la suprématie de l'Eglise romaine. Il s'engagea à récompenser les travaux & les services des Croisés, par le payement immédiat de trois cent mille marcs d'argent, à suivre les Pélerins en Egypte, ou à entretenir durant une année, s'ils le préféroient, dix mille hommes, & durant toute sa vie, cinq cents Chevaliers pour le service de la Terre Sainte. La République de Venise accepta ces conditions; & l'éloquence du Doge & du Marquis persuadèrent aux Comtes de Blois, de Flandres & de St-Pol, de prendre part à cette glorieuse entreprise: on scella par les sermens ordinaires un traité d'alliance offensive & défensive; chaque individu, séduit par les motifs de l'avantage général ou de l'intérêt personnel, consentit à partager l'honneur de replacer un Souverain sur son trône, ou ils se persuadèrent peut-être que tous leurs efforts pour délivrer la Palestine seroient impuissans, à moins que l'acquisition de

Constantinople ne précédât & ne facilitât la conquête de Jérusalem. Mais ils n'étoient que les Chefs ou les égaux d'une nombreuse troupe de Guerriers libres & de Volontaires qui raisonnoient & agissoient d'après eux-mêmes; & quoiqu'une forte majorité acceptât l'alliance, ceux qui la rejetoient n'étoient pas moins respectables par leur rang, par leur nombre & par leurs motifs (53). Le détail des forces navales de Constantinople & de ses fortifications inaccessibles, en imposoit aux plus hardis; ils déguisoient en public leurs craintes, & se les dissimuloient peut-être à eux-mêmes par des objections plus honorables de devoir & de Religion. Les diffidens alléguoient la sainteté du vœu qui les avoit éloignés de leur famille pour courir à la délivrance du Saint

(53) Villehardouin & Gunther expliquent les sentimens des deux partis. L'Abbé Martin quitta l'armée à Zara, passa dans la Palestine, fut envoyé comme Ambassadeur à Constantinople, & devint malgré lui le témoin du second siége.

Sépulcre, & déclaroient que des intérêts particuliers & profanes ne les détourneroient point d'une sainte entreprise dont l'événement étoit entre les mains de la Providence. Les censures du Pape & les reproches de leur conscience avoient assez sévèrement puni l'attaque de Zara, leur première imprudence, pour qu'ils évitassent de souiller à l'avenir leurs armes en répandant le sang des Chrétiens ; & il ne leur appartenoit pas de punir le schisme des Grecs ou de venger les droits suspects des Empereurs de Byzance. D'après ces principes ou ces prétextes, un grand nombre de Pélerins braves & dévots firent leur retraite, & leur départ nuisit moins à la réussite de l'entreprise, que l'opposition ouverte ou secrète des mécontens qui ne quittèrent point l'armée.

Départ de Zara pour Constantinople, A. D. 1203, Avril 7. Arrivée 24 Juin.

Malgré cette défection, les Vénitiens pressèrent vivement le départ, & cachèrent probablement, sous l'extérieur d'un zèle généreux pour Alexis, leurs ressen-

timens contre sa Nation & contre sa famille. La préférence du commerce, accordée récemment à la République de Pise, blessoit leur cupidité, & ils vouloient venger à la fois tous les griefs anciens & nouveaux qu'ils reprochoient à la Cour de Byzance. Dandolo encouragea peut-être le conte populaire qui accusoit l'Empereur Manuel d'avoir violé dans la personne du Doge les droits des Nations & de l'humanité, en le privant de la vue tandis qu'il étoit revêtu du caractère sacré d'Ambassadeur. On n'avoit point vu depuis plusieurs siècles un pareil armement sur la mer Adriatique; cent vingt bateaux plats ou *palandres* pour les chevaux, deux cent quarante vaisseaux chargés de Soldats, & soixante-dix de provisions, soutenus par cinquante galères armées, composoient cette flotte formidable (54).

---

(54) La naissance & la dignité d'André Dandolo lui donnèrent le désir & les moyens de rechercher dans les Archives de Venise l'Histoire de son illustre ancêtre. Le

Tandis que le vent étoit favorable, la mer tranquille & le ciel serein, tous les regards se fixoient avec admiration sur cette scène martiale & brillante. Les boucliers des Chevaliers & des Ecuyers rangés sur les deux bords des vaisseaux, les étendards flottans à la poupe, formoient un spectacle magnifique & imposant. Des catapultes & des machines propres à lancer des pierres & à ébranler des murs, tenoient lieu de notre artillerie moderne; une musique guerrière dissipoit la fatigue & l'ennui de la navigation, & les Guerriers s'encourageoient mutuellement dans la confiance que quarante mille Héros Chrétiens suffisoient pour faire la conquête de l'Univers (55).

laconisme de son récit ne ressemble point aux Relations modernes & verbeuses de Sanudo (in Muratori, Script. Rerum Italicarum, tom. XXII), Blondus, Sabellicus & Rhamnusius.

(55) Villehardouin, n°. 62. Ses sentimens sont aussi originaux que sa manière de les exprimer : il est sujet à pleurer, mais ne se réjouit pas moins de la gloire & du danger des combats avec un enthousiasme auquel un Ecrivain sédentaire ne peut atteindre.

L'adresse & l'expérience des Pilotes Vénitiens dirigèrent la flotte ; elle arriva sans accident à Durazzo, située sur le territoire de l'Empereur Grec. L'isle de Corfou leur servit de lieu de relâche & de repos ; après avoir doublé le dangereux cap de Male & la pointe méridionale de l'Hellespont ou de la Morée, ils firent une descente dans l'isle de Negrepont (56), & jetèrent l'ancre à Abydus, sur la rive asiatique de l'Hellespont. Les préludes de la conquête ne furent ni difficiles ni sanglans. Les Provinciaux Grecs, sans patriotisme & sans courage, n'entreprirent point de résister. La présence de l'héritier légitime pouvoit justifier l'obéissance dont ils furent récompensés par la modération & la discipline sévère des Confédérés. En traversant l'Helles-

---

(56) Dans ce Voyage, presque tous les noms géographiques se trouvent défigurés par les Latins ; le nom moderne de Chalcis, & toute l'Eubée dérivent *d'Euripus*, *Evripo*, *Negri-po*, *Negrepont*, qui déshonorent nos Cartes (D'Anville, Géograp. Ancienne, tom. 1, p. 263).

pont, leur flotte se trouva resserrée dans un canal étroit, & leurs voiles innombrables obscurcirent la surface des eaux. Ils reprirent leur distance dans le vaste bassin de la Propontide, & voguèrent sur cette mer tranquille jusqu'aux attérages de la côte d'Europe. Environ à trois lieues à l'Ouest de Constantinople, le Doge les dissuada sagement de se séparer sur une côte ennemie; & comme les provisions tiroient à leur fin, on résolut de les renouveler, durant le temps des moissons, dans les isles fertiles de la Propontide. Ils dirigèrent leur course relativement à cette intention, mais un coup de vent & leur impatience les poussèrent à l'Est, & si près de la terre & de la ville, que les remparts & les vaisseaux se saluèrent mutuellement de quelques volées de pierres & de dards. L'armée admiroit en passant la superbe Byzance, qui s'élevoit orgueilleusement sur la cîme de sept collines, & couvroit de ses vastes édifices le continent de l'Europe & de l'Asie. Les

rayons du soleil doroient les dômes des palais & des églises, & les réfléchissoient sur la surface des eaux; les murs fourmilloient de Soldats & de spectateurs; ils sembloient innombrables & pouvoient être courageux; les François ne considéroient pas sans inquiétude que depuis la naissance du Monde, un si petit nombre de Guerriers n'avoit point osé tenter une entreprise si périlleuse. Mais la valeur & l'espérance dissipèrent bientôt cette émotion passagère; & chaque Soldat, dit le Maréchal de Champagne, jeta les yeux sur l'épée ou sur la lance dont il devoit bientôt glorieusement se servir (57). Les Latins jetèrent l'ancre devant le fauxbourg de Chalcédoine. Les Matelots restèrent seuls sur les vaisseaux, & le pillage d'un palais impérial fit goûter aux Barons les premières jouissances du succès. Le troi-

(57) Et sachiez que il ne ot si hardi cui le cuer ne fremist (c. 67).... Chascuns regardoit ses armes... que par tems en aront mestier (c. 68). Telle est la franchise du vrai courage.

sième jour, la flotte & l'armée tournèrent vers Scutari, le fauxbourg asiatique de Constantinople; quatre-vingt Chevaliers François surprirent & mirent en fuite un corps de cinq cents hommes de Cavalerie grecque, & une halte de neuf jours suffit pour fournir abondamment le camp de fourrages & de provisions.

L'Empereur tente inutilement une négociation.

On trouvera peut-être extraordinaire qu'en racontant l'invasion d'un grand Empire, je n'aie point parlé des obstacles qui devoient s'opposer au succès des Conquérans. Les Grecs manquoient à la vérité de courage; mais ils étoient riches & industrieux, & ils obéissoient à un Prince absolu : l'Usurpateur manqua de prudence tandis que ses ennemis furent éloignés, & de courage dès qu'il les vit approcher. Aux premiers bruits de l'alliance de son neveu avec les Vénitiens & les François, Alexis sourit dédaigneusement; ses Courtisans feignirent d'attribuer ce mépris à sa valeur, & parvinrent peut-être à le lui persuader. Cha-

que soir, sur la fin d'un banquet, il mettoit les Confédérés en déroute, & tailloit en pièces les présomptueux Barbares de l'Occident. Ces Barbares redoutoient avec raison ses forces navales. Seize cents bateaux pêcheurs de Constantinople (58) auroient fourni des Matelots pour armer une flotte capable d'ensevelir les galères vénitiennes dans la mer Adriatique, ou de leur fermer le passage de l'Hellespont. Mais toutes les ressources peuvent devenir impuissantes par la négligence du Prince & la corruption de ses Ministres. Le Grand-Duc ou Amiral faisoit un trafic scandaleux & presque public des voiles, des mâts & des cordages. On réservoit les forêts royales aux plaisirs de la chasse; & les Eunuques, dit Nicétas, gardoient les arbres comme s'ils eussent été consa-

(58) *Eandem urbem plus in solis navibus piscatorum abundare, quam illos in toto navigio. Habebat enim mille & sexcentas piscatorias naves... Bellicas autem sive mercatorias habebant infinitæ multitudinis & portum tutissimum.* Gunther, Hist. C. P. c. 8, p. 10.

crés au culte religieux. Le siége de Zara & l'approche rapide des Latins réveillèrent Alexis; dès que le danger lui parut réel, il le crut inévitable. La présomption disparut & fit place au désespoir. Ces Barbares méprisables campèrent impunément à la vue de son palais, & le Monarque tremblant eut recours à une ambassade, dont la pompe & le ton menaçant déguisèrent mal aux François l'effroi qu'avoit répandu leur arrivée. Les Ambassadeurs demandèrent au nom de l'Empereur des Romains dans quelle intention l'armee des Latins campoit sous les murs de sa capitale; ils assurèrent qu'Alexis se prêteroit volontiers à seconder de ses trésors leur entreprise de la Palestine, mais déclarèrent en même temps que les Confédérés, fussent-ils dix fois plus nombreux, devoient s'attendre à être tous promptement exterminés, s'ils avoient l'imprudence de violer le respect dû à la capitale du Monde. Le Doge & les Barons firent une réponse ferme & concise.

concise. » Engagés, dirent-ils, dans la » cause de la justice & de l'honneur, » nous méprisons l'Usurpateur de la » Grèce, ses offres & ses menaces. Votre » Prince légitime siége ici parmi nous; » il a droit à notre amitié & à la sou- » mission d'un oncle perfide, qui, non » content de renverser son frère du » trône, le fait languir dans un cachot » après l'avoir inhumainement privé de » la vue. Qu'il confesse son crime, qu'il » implore la clémence de celui qu'il a » persécuté, & nous intercéderons en » sa faveur; nous lui obtiendrons la » liberté d'aller vivre au loin dans la » paix & dans l'abondance. Mais nous » regarderons une seconde ambassade » comme une insulte, & nous n'y ré- » pondrons que le fer à la main dans » le palais de Constantinople « (59).

Dix jours après leur arrivée à Scutari, Passage du Bosphore. 6 Juillet.

(59) Καθαπερ ιερων αλσεων, ειπειν δε και θεοφυτευτων παραδεισων εφειδοντο τουτων. Nicetas in Alex. Comneno, l. III, c. 9, p. 348.

les Croisés se préparèrent, comme Soldats & comme Catholiques, au passage du Bosphore. Le canal étoit large & rapide; dans un calme, le courant de l'Euxin pouvoit descendre au milieu de la flotte les feux formidables connus sous le nom de Grégeois; & soixante-dix mille hommes rangés en bataille défendoient la rive opposée. Dans cette journée mémorable, où le hasard voulut que le temps fût doux & le ciel serein, les Latins distribuèrent leur ordre de bataille en six divisions. Le Comte de Flandres, un des plus puissans Princes de France, suivi de ses habiles Arbalétriers, conduisit la première ou l'avant-garde; les quatre qui suivoient étoient commandées par son frère Henri, par les Comtes de Saint-Pol & de Blois, & par Mathieu de Montmorenci; ce fut sous les ordres de ce dernier que marchèrent volontairement le Maréchal & les Nobles de la Champagne. Le Marquis de Montferrat, à la tête des Allemands & des Lombards, conduisoit la sixième

division ; l'arrière-garde & la réserve de l'armée, les chevaux de bataille, sellés & couverts de leurs longs caparaçons, furent embarqués sur les palandres (60). Les Chevaliers se tenoient debout auprès de leurs chevaux, le casque en tête, la lance à la main, & complètement armés. Les Sergens & les Archers passèrent sur les bâtimens de transports, & chacun de ces bâtimens fut toué par une puissante galère. Les six divisions traversèrent le Bosphore sans rencontrer ni ennemis ni obstacle. Impatient d'atteindre le rivage, chaque Soldat faisoit le vœu de vaincre ou de mourir. Les Chevaliers, toujours jaloux d'être les premiers au

(60) D'après la traduction de Vignère, j'adopte le nom de Palandre dont on se sert, je crois, encore dans les parages de la Méditerranée. Peut-être cependant le nom de *Vessiers* ou *Huissiers* conviendroit-il mieux en françois. Il semble tirer son étymologie de *huis*, vieux mot qui signifioit porte que l'on baissoit comme un pont-levi, & qui se relevoit en dedans du bâtiment (Voyez Ducange ou Villehardouin, n°. 14 ; & Joinville, p. 27, 28, Edit. du Louvre.

combat, sautèrent tous armés dans la mer, & gagnèrent le rivage ayant de l'eau jusqu'à la ceinture. Les Sergens (61) & les Archers imitèrent leur exemple ; les Ecuyers baissèrent les ponts des palandres, & débarquèrent les chevaux. A peine les Chevaliers en selle commençoient à former leurs escadrons, que les soixante-dix mille Grecs disparurent. Le méprisable Alexis donna l'exemple à ses Soldats, & ne laissa d'autre trace de sa présence qu'un riche pavillon, dont le pillage apprit aux Latins qu'ils avoient combattu contre un Empereur. On résolut de profiter de la première terreur de l'ennemi, pour forcer par une double attaque l'entrée du port. Les François emportèrent

(61) Pour éviter l'expression vague de suite ou suivans, &c. je me sers, d'après Villehardouin, du nom de Sergens, pour indiquer tous les Cavaliers qui n'étoient point Chevaliers. Il y avoit des Sergens d'armes & des Sergens de loix, & en visitant la salle de Westminster, on peut observer l'étrange résultat de cette distinction (Ducange. Glossar. Latin. *Servientes*, &c. t. VI, p. 226 — 231).

d'aſſaut la tour de Galata (62), ſituée dans le fauxbourg de Pera, tandis que les Vénitiens entreprenoient la tâche plus difficile de rompre la chaîne tendue depuis la tour juſqu'au pied de Byzance. Après quelques efforts inutiles, leur perſévérance en vint à bout : vingt vaiſſeaux de guerre, triſte reſte de la marine des Grecs, furent ou pris ou coulés bas. Le poids des galères (63) & la force des Rameurs brisèrent les énormes chaînons ; & la victorieuſe flotte des Vénitiens jeta l'an-

(62) Il eſt inutile d'obſerver qu'au ſujet de Galata, de la chaîne, &c. le récit de Ducange eſt complet & circonſtancié. Conſultez auſſi les Chapitres particuliers du C. P. Chriſtiana du même Auteur. Les habitans de Galata étoient ſi vains & ſi ignorans, qu'ils s'appliquèrent l'Epître de Saint Paul aux Galatiens.

(63) Le vaiſſeau qui rompit la chaîne portoit le nom d'*Aquila*, l'aigle (Dandol. Chron. p. 322) que Blondus (de Geſtis Venet.) a transformé en *Aquilo*, le vent du Nord. Ducange, dans ſes Obſervations, n°. 83, adopte ce dernier; mais il ne connoiſſoit pas le texte irrécuſable de Dandolo, & il négligea d'obſerver la Topographie du port ; le vent de ſud-eſt auroit été infiniment plus favorablement à l'expédition, que le vent du Nord.

cre dans le port de Constantinople. Telles furent les audacieuses opérations que les Latins exécutèrent pour faciliter à un reste d'environ vingt mille, l'attaque d'une ville qui renfermoit plus de quatre cent mille hommes (64), auxquels il ne manquoit que du courage pour la défendre & anéantir leurs téméraires ennemis. Ce calcul suppose, à la vérité, une population d'environ deux millions d'habitans ; mais en admettant que les Grecs ne fussent point en si grand nombre, il n'est pas moins vrai que les François croyoient à cette multitude, & que cette

(64) Quatre cent mille hommes ou plus (Villehardouin, n°. 134) doit s'entendre d'hommes en état de porter les armes. Le Beau (Hist. du Bas-Empire, t. XX, p. 417) accorde à Constantinople un million d'habitans, soixante mille hommes de cavalerie, & une multitude innombrable de Soldats. Dans son état de dégradation, la capitale de l'Empire Ottoman contient aujourd'hui quatre cent mille ames. Voyages de Bell. vol. II, p. 401, 402 ; mais comme les Turcs ne tiennent registres ni des morts ni des naissances, & que tous les rapports son suspects, il est impossible de constater leur population réelle (Niebuhr, Voyage en Arabie, t. I, p. 18, 19).

opinion eſt une preuve évidente de leur intrépidité.

Premier ſiége & conquête de Conſtantinople par les Latins. Juillet 7—18.

Dans le choix de l'attaque, les François & les Vénitiens différèrent d'opinion; chacun d'eux préféroit le genre de combat dans lequel il avoit plus d'expérience; les derniers ſoutenoient avec raiſon que Conſtantinople étoit plus acceſſible du côté de la mer & du port; mais les premiers purent déclarer ſans honte qu'ils avoient ſuffiſamment haſardé leur vie dans une barque & ſur un élément perfide, & qu'il étoit temps d'eſſayer leur valeur ſur terre, ou à pied, ou à cheval. On convint d'employer les deux Nations au ſervice qui leur convenoit le mieux. L'armée pénétra, ſous la protection de la flotte, juſqu'au fond du port; on répara diligemment le pont. Les François paſsèrent la rivière, & leurs ſix diviſions formèrent leur camp en face de la capitale, ſur la baſe du triangle qui s'étend à quatre milles depuis le port juſqu'à la

Propontide (65). Portés au pied du rempart dont il n'étoit séparé que par un fossé large & profond, ils eurent tout le loisir de considérer la difficulté de leur entreprise. Des portes de la ville il sortoit continuellement, à la droite & à la gauche de leur camp, des partis de cavalerie & d'infanterie légère, qui massacroient les traîneurs, s'emparoient des convois & faisoient prendre les armes cinq ou six fois par jour. Les François furent contraints de planter une palissade & de creuser un fossé. Soit que les Vénitiens eussent trop ménagé sur les provisions, ou que les François les eussent gaspillées, la disette se fit sentir ; il ne restoit de la farine que pour trois semaines, & les Soldats, dégoûtés de viande salée, com-

(65) D'après les plans les plus corrects de Constantinople, je ne puis admettre qu'une étendue de quatre mille pas. Cependant Villehardouin fixa l'espace à trois lieues (nº. 86). Si ses yeux ne l'ont pas trompé, il faut croire qu'il comptoit par lieues gauloises ; les anciennes n'étoient que de quinze cents pas, & peut être s'en sert-on encore à Laon en Champagne.

mençoient à manger des chevaux. Le lâche Usurpateur se reposoit du soin de sa sûreté sur son gendre Théodore Lascaris, qui aspiroit à devenir le Libérateur & le Maître de son pays. Les Grecs indifférens pour leur patrie, ne pensoient qu'à défendre leur Religion, & fondoient leur principal espoir dans le courage des Gardes Varangiennes, composées, au rapport des Historiens, de Danois & d'Anglois (66). En dix jours de travaux, le fossé fut rempli, les assiégeans formèrent régulièrement leur attaque; & deux cent cinquante machines élevées contre le rempart, travaillèrent continuellement à en chasser les défenseurs, à battre les murs & à sapper les fondemens. A la première apparence d'une brèche, les François plantèrent leurs échelles & y

(66) Villehardouin (n°. 89 — 95, &c.) désigne les Gardes ou Varangi par les noms d'Anglois & Danois, avec leurs haches. Quelle que fût leur origine, un Pélerin François ne pouvoit pas se tromper sur les Nations dont une partie des Croisés étoit composée.

montèrent avec impétuosité ; mais le nombre l'emporta sur la valeur. Ils furent repoussés ; mais les Grecs ne purent refuser leur admiration à l'intrépidité de quinze Chevaliers ou Sergens, qui, arrivés en haut de leur échelle, s'y maintinrent jusqu'au moment où ils furent précipités ou environnés par les Gardes Impériales. Du côté du port, les Vénitiens conduisirent plus heureusement leur attaque. Ces Marins industrieux employèrent toutes les ressources connues avant l'invention de la poudre. Les galères & les vaisseaux formèrent une double ligne, dont le front s'étendoit environ à trois jets de traits. Les galères étoient soutenues dans leurs évolutions rapides par la force & la pesanteur des vaisseaux, dont les ponts & les poupes servoient de plate-forme à des machines qui lançoient des pierres par-dessus la première ligne. Les Soldats qui sautoient des galères sur le rivage, plantoient aussi-tôt leurs échelles. Les gros vaisseaux s'avançèrent dans les

intervalles, & baissant un pont-levis, offrirent aux Soldats un chemin de plein-pied de leur mât sur le rempart. Dans le fort du combat, le vénérable Doge, armé de toutes pièces, se tenoit debout sur le pont de sa galère; & l'étendard de Saint Marc flottoit à ses côtés ; il employoit les menaces, les instances & les promesses pour animer ses Rameurs ; son vaisseau aborda le premier, & Dandolo précéda tous les Guerriers sur le rivage. Ils admirèrent sans doute la magnanimité d'un vieillard aveugle, sans réfléchir que son âge & ses infirmités diminuoient autant le prix de sa vie, qu'ils augmentoient celui de sa valeur. En un instant une main inconnue planta sur le rempart l'étendard de la République, dont le Gardien avoit sans doute été tué. Les Vénitiens s'emparèrent rapidement de vingt-cinq tours ; & l'expédient funeste de l'incendie chassa les Grecs du quartier. Au milieu de ses succès, le généreux Doge ayant appris la situation critique des Latins, déclara qu'il

vouloit ou les sauver ou périr avec eux. Dandolo abandonnant sa victoire, rappela ses troupes & courut à leur secours. Il trouva les restes de ses troupes françoises environnées par soixante escadrons de cavalerie grecque, dont un seul surpassoit en nombre la plus forte division des François. La honte & le désespoir avoient déterminé enfin Alexis à tenter le dernier effort d'une sortie générale, mais la contenance ferme des Latins anéantit son espérance & sa résolution. Après avoir escarmouché de loin, il disparut avec ses troupes sur la fin du jour. Le silence ou le tumulte de la nuit augmenta sa terreur ; l'Usurpateur épouvanté fit transporter dans une barque dix mille livres d'or, & abandonnant bassement son trône, son épouse & ses Sujets, il traversa le Bosphore à la faveur de l'obscurité, & se réfugia dans un port obscur de la Thrace. Ses Courtisans, dès qu'ils apprirent sa fuite, coururent au donjeon d'Isaac, & le captif aveugle entendit avec

étonnement implorer ſa clémence, au moment où il ſe croyoit aſſailli par des aſſaſſins. Tiré de ſon cachot & revêtu de ſa robe impériale, Iſaac remonta ſur ſon trône, environné des vils eſclaves dont il ne pouvoit diſcerner ni la terreur réelle ni la joie affectée. Au point du jour, on ſuſpendit les hoſtilités, & les Latins apprirent par un Ambaſſadeur que l'Empereur légitime, rétabli dans ſes droits, étoit impatient d'embraſſer ſon fils & de récompenſer ſes libérateurs (67).

Reſtauration de l'Empereur Iſaac Lange & de ſon fils Alexis, 19 Juin.

Mais ces généreux libérateurs n'étoient point diſpoſés à relâcher leur otage avant d'avoir obtenu de ſon père le payement, ou au moins la promeſſe de leur récompenſe. Ils choiſirent quatre Ambaſſadeurs,

(67) Pour le premier ſiége & la conquête de Conſtantinople, on peut lire la Lettre originale des Croiſés à Innocent III; Villehardouin, n°. 75 — 99; Nicetas in Alexio Comneno, l. III, c. 10, p. 349 — 352; Dandolo, in Chron. p. 322; Gunther & l'Abbé Martin n'étoient point encore de retour de leur premier pélerinage à Jéruſalem ou Saint-Jean d'Acre, où la plus grande partie de leurs compagnons étoient morts de la peſte.

Mathieu de Montmorenci, notre Historien le Maréchal de Champagne, & deux Vénitiens, pour féliciter l'Empereur. On ouvrit les portes de la ville à leur approche; une double file des Gardes angloises & danoises garnissoit les deux côtés des rues; leurs yeux furent éblouis dans la chambre du trône par l'éclat de l'or & des diamans, les substituts trompeurs de la puissance & de la vertu. L'épouse d'Isaac, fille du Roi de Hongrie, siégeoit à côté de son mari, & son retour avoit attiré toutes les nobles matrones de la Grèce, qui se trouvoient confondues avec un cercle de Sénateurs & de Soldats. Le Maréchal, chargé de la harangue, félicita l'Empereur au nom des François, mais il lui fit sentir qu'ils connoissoient & attendoient le prix de leurs services; & Isaac comprit clairement qu'il falloit remplir, sans hésiter & sans délai, les engagemens de son fils. Après avoir fait passer les quatre Ambassadeurs dans une chambre intérieure où il se ren-

dit accompagné de l'Impératrice, de son Chambellan & d'un Interprète, le père du jeune Alexis demanda avec inquiétude en quoi consistoient les conventions de son fils. Le Maréchal de la Champagne lui ayant déclaré qu'il devoit faire cesser le schisme en se soumettant, lui & ses Peuples, à la suprématie du Pape, contribuer par un secours à la délivrance de la Terre Sainte, & payer comptant une contribution de cent mille marcs d'argent: » Il est difficile, répondit le Monarque, d'accepter de pareilles con- » ditions, & plus difficiles encore de les » remplir, mais elles ne surpassent ni » vos services ni ma reconnoissance «. Satisfaits de cette assurance, les Barons montèrent à cheval & accompagnèrent l'héritier du trône jusque dans son palais. Sa jeunesse & ses aventures lui gagnoient tous les cœurs; & il fut couronné avec son père dans l'Eglise de Sainte-Sophie, aux acclamations du Peuple & des Soldats. Dans les premiers jours de son

règne, le Peuple se réjouit d'une révolution qui lui rendoit la paix & l'abondance, & les Nobles cachèrent leurs regrets, leurs craintes & leur ressentiment sous le masque de la joie & de la fidélité. Pour éviter le désordre qui auroit pu résulter dans la ville du mélange des deux Nations, on assigna pour quartiers, aux Vénitiens & aux François, les fauxbourgs de Pera & de Galata, sans leur ôter cependant la liberté de se promener & de commercer dans la ville. La dévotion & la curiosité attiroit tous les jours un grand nombre de Pélerins dans les églises & dans les palais de Constantinople. Insensibles à la perfection des arts, nos grossiers ancêtres n'admiroient que la richesse & la magnificence. Leur pauvreté & la comparaison de leur ville natale rehaussoient à leurs yeux l'éclat & la population de la superbe Byzance (68).

---

(68) Comparez dans la grossière énergie de Villehardouin (n°. 66—100), l'intérieur de Constantinople, ses

Entraîné

Entraîné par le ſentiment de la reconnoiſſance, le jeune Alexis oublioit ſouvent ſa dignité pour rendre des viſites familières à ſes bienfaiteurs, & dans la gaieté du repas, les François traitoient ſouvent l'Empereur en ſimple compagnon (69). On convint dans des conférences plus ſérieuſes, que le temps pouvoit ſeul opérer la réunion des deux Egliſes, & qu'il falloit l'attendre avec patience. Mais l'avarice fut moins traitable que le zèle, & il fallut payer comptant une ſomme très-forte pour appaiſer les beſoins & les clameurs des Croiſés (70).

---

environs, & l'impreſſion que ce ſpectacle fit aux Croiſés : cette ville, dit-il, que de toutes les autres ere ſouveraines. Voyez les paſſages de cette Deſcription dans Fulcherins Carnotenſis, Hiſt. Hieroſol. t. 1, c. 4, & Guillaume de Tyr. 11, 3. xx, 26.

(69) En jouant aux dez, un Latin lui ôta ſon diadême & le coîffa de ſon bonnet de laine ou de poil. Το μεγαλοπρεπες και πανκλεισον καταισχυναιεν ονομα (Nicetas, p. 358). On peut regarder la familiarité de ſes Compagnons, s'ils étoient Vénitiens, comme l'effet ordinaire de la richeſſe des Négocians & de la liberté des Républiques.

(70) Villehardouin, n°. 181; Dandolo, p. 322. Le

Alexis voyoit avec inquiétude arriver le moment de leur départ. L'absence des Confédérés l'auroit dispensé d'un engagement auquel il n'étoit point encore en état de satisfaire; mais elle l'auroit en même temps exposé sans secours aux caprices d'une Nation perfide. Alexis offroit de défrayer leur dépense & d'acquitter en leur nom le fret des vaisseaux Vénitiens, s'ils vouloient prolonger leur séjour durant une année. Après beaucoup de débats & de scrupules, les Chefs des François cédèrent aux sollicitations pressantes du Doge & du jeune Empereur. On convint d'une somme de seize cents livres d'or, & le Marquis de Montferrat consentit à ce prix de conduire le fils d'Isaac avec une armée dans toutes les

Doge affirme que les Vénitiens furent payés plus lentement que les François; mais il observe que l'Histoire des deux Nations n'est point d'accord sur cet objet. Avoit-il lu Villehardouin ? Les Grecs se plaignirent, *quòd totius graciæ opes transtulisset* (Gunther, Hist. C. P. c. 13). Voyez les lamentations & les invectives de Nicetas, p. 355.

provinces d'Europe, d'y établir son autorité & de poursuivre son oncle, tandis que la présence de Baudouin & des autres Confédérés en imposeroit aux habitans de Constantinople. L'expédition réussit; & les flatteurs qui environnoient le trône, prédisoient à leur Monarque aveugle, que la Providence qui l'avoit tiré d'un cachot le guériroit de la goutte, lui rendroit la vue, & veilleroit durant de longues années sur la prospérité de son Empire. Le père d'Alexis, fier du succès de ses armes, les écoutoit avec confiance; mais la gloire de son fils tourmentoit son ame soupçonneuse, & l'envie perçoit à travers l'orgueil lorsqu'il entendoit publier ses victoires (71).

Querelle entre les Grecs & les Latins.

L'invasion des François dissipa l'illusion qui duroit depuis plus de neuf siècles. Les Grecs apperçurent avec étonnement

(71) Le règne d'Alexis Comnène contient trois livres entiers de Nicetas, & il expédie la courte restauration d'Isaac & de son fils en cinq chapitres, p. 352 — 362.

que la capitale de l'Empire Romain n'étoit point inaccessible à une armée d'ennemis. Les Occidentaux avoient forcé la ville & disposé du trône de Constantin, & les Souverains qui l'occupoient sous leur protection, parurent bientôt aussi odieux aux Peuples que leurs Libérateurs. Les infirmités d'Isaac rendoient ses vices encore plus méprisables, & la Nation ne considéroit plus le jeune Alexis que comme un Apostat qui renonçoit aux mœurs & à la Religion de ses ancêtres : on connoissoit ou du moins on soupçonnoit ses conventions avec les Latins. Le Peuple, & sur-tout le Clergé étoit inviolablement attaché à la doctrine de sa Religion. Les couvens, les maisons & jusqu'aux boutiques des Marchands retentissoient de la tyrannie du Pape & du danger de l'Eglise (72). Un

(72) Nicetas, en reprochant à Alexis son alliance impie, insulte dans les termes les plus offensans à la Religion du Pape de Rome ; μειζον ϗ ατοπωτατον.... παρεκτροπην πιστεως... των τȣ Παπα προνομιων καινισμον.... μεταθεσιν τε

trésor épuisé fournissoit difficilement au faste de la Cour & aux exactions des Confédérés. Les Grecs refusoient d'éviter, par une contribution générale, le danger du pillage & de la servitude; on craignoit encore plus d'aliéner les Grands, & l'Empereur n'osoit toucher à l'argenterie des églises, de peur de justifier le reproche d'hérésie ou de sacrilége. Dans l'absence de Boniface & du jeune Empereur, une calamité funeste affligea la ville de Constantinople, & on put en accuser justement le zèle indiscret des Pélerins Flamands (73). En parcourant un jour la capitale, la vue d'une mosquée ou d'une synagogue les scandalisa; leur manière ordinaire d'argumenter avec

καὶ μετακοινῶσιν τῶν παλαιῶν Ῥωμαίοις ἐθῶν (p. 348). Telles furent les expressions de chacun des Grecs jusqu'à la subversion totale de leur Empire.

(73) Nicetas (p. 355) affirme cette accusation, & en charge particulièrement les Flamands (φλαμίονας), qu'il suppose mal à propos un ancien nom. Villehardouin (n°. 107) disculpe les Barons, & affecte d'ignorer le nom du coupable.

les Hérétiques, étoit de les poursuivre le fer à la main, & de réduire en cendres leurs habitations; mais les Infidèles & quelques Chrétiens du voisinage entreprirent de défendre leur vie & leurs propriétés; & les flammes allumées par le fanatisme consumèrent indistinctement les édifices des Grecs & des Païens. Durant huit jours & huit nuits, l'incendie enveloppa le quartier le plus peuplé de Constantinople dans une étendue d'environ une lieue, depuis le port jusqu'à la Propontide. Il ne seroit pas facile de calculer le nombre d'églises & de palais que l'embrasement détruisit, la valeur des marchandises consumées ou pillées, & la multitude de familles réduites à l'indigence. Cette violence désastreuse augmenta la haine des Grecs pour les Latins, malgré les efforts du Doge & des Barons pour les disculper; & la colonie d'Occidentaux composée de plus de quinze mille personnes qui habitoient la ville, fut obligée de se retirer précipitamment

dans le fauxbourg de Pera, pour éviter d'être égorgée. Le jeune Empereur revint victorieux; mais la politique la plus ferme & la plus ſage auroit échoué dans la tempête qui entraîna ſa ruine & celle de ſon Gouvernement. Son inclination & les conſeils de ſon père l'attachoient à ſes bienfaiteurs; mais Alexis héſitoit entre le patriotiſme & la reconnoiſſance, entre le danger d'aliéner des Sujets perfides, & celui d'irriter des Alliés formidables (74). Son irréſolution lui enleva l'eſtime & la confiance des deux partis. Tandis qu'à ſa ſollicitation le Marquis de Montferrat occupoit le palais, il ſouffroit que les Nobles conſpiraſſent & que le Peuple prît les armes pour chaſſer les étrangers. Inſenſibles à l'embarras de ſa ſituation, les Chefs des Latins le preſ-

(74) Comparez les plaintes & les ſoupçons de Nicetas (p. 359 — 362) avec les accuſations de Baudouin de Flandres (Geſta Innocent III, c. 92, p. 534), *cum Pariarcha & mole Nobilium, nobis promiſſis perjurus & mendax.*

sèrent de remplir les conditions du traité, s'irritèrent des délais, & lui envoyèrent une députation de trois Vénitiens & de trois Chevaliers François, chargés de recevoir une réponse décisive & de lui offrir le choix de la paix ou de la guerre. Ils traversèrent sur leurs chevaux la foule menaçante, & pénétrèrent jusque dans le palais de l'Empereur. Après avoir récapitulé en sa présence leurs services & ses engagemens, les Députés annoncèrent qu'ils venoient réclamer pour la dernière fois leurs justes prétentions, & déclarer, en cas de refus, qu'ils ne reconnoissoient plus Alexis ni pour ami ni pour Souverain. Cette harangue audacieuse l'interdit; & les six Héros Latins perçant une seconde fois à travers la multitude, rentrèrent dans le camp, surpris d'avoir fait si paisiblement leur retraite. Leur arrivée fut le signal de la guerre, & l'on se prépara de part & d'autre à de nouveaux combats.

La guerre recommence.

Parmi les Grecs, la prudence & l'au-

torité étoient forcées de céder à l'impétuosité d'un Peuple aveuglé par la colère, qui mettoit ſa confiance dans la ſupériorité du nombre, & prenoit l'impulſion du fanatiſme pour une inſpiration du Ciel. Les deux Nations mépriſoient Alexis, & l'accuſoient également de parjure. Le Peuple, chargeant d'imprécations la race régnante, environna le Sénat, & le preſſa par ſes clameurs de lui donner un nouveau Souverain. La pourpre fut ſucceſſivement offerte à tous les Sénateurs diſtingués par leur naiſſance ou par leur dignité, ſans qu'aucun d'eux voulût accepter ce dangereux honneur. Les ſollicitations durèrent trois jours, & l'Hiſtorien Nicetas, un des Membres de cette Aſſemblée, nous apprend que la crainte & la foibleſſe ſuppléèrent au ſentiment de la fidélité. La populace proclama malgré lui un fantôme qui fut bientôt abandonné (75). Mais Alexis, Prince de

(75) Il ſe nommoit Nicolas Canabus. Nicetas en fait l'éloge, & Mourzoufle le ſacrifia à ſa vengeance (p. 362).

la Maiſon de Ducas, étoit le véritable auteur du tumulte & le moteur de la guerre : les Hiſtoriens le diſtinguent par le ſurnom de Mourzoufle (76), qui, dans le langage du Peuple, déſigne la jonction de ſes ſourcils noirs & gris. Jouant à la fois le rôle de patriote & celui de courtiſan, le perfide Mourzoufle, armé de ruſes & de courage, oppoſa aux Latins ſon éloquence & ſon épée, s'inſinua dans la confiance d'Alexis, & en obtint l'office de Chambellan & les marques de la royauté. Dans le ſilence de la nuit, il courut précipitamment à la chambre du jeune Empereur, &, feignant une terreur perfide, lui perſuada que les ennemis avoient ſéduit ſes Gardes & forcé le palais. L'infortuné Alexis ſe livra ſans dé-

(76) Villehardouin (n°. 116) en parle comme d'un Favori, & ſemble ignorer qu'il étoit Prince du Sang Impérial & de la Maiſon de Ducas. Ducange, qui furrète par-tout, ſoupçonne qu'il étoit le fils d'Iſaac Ducas Sebaſtocrator, & couſin-iſſu-de-germain du jeune Empereur Alexis.

fiance au traître qui méditoit sa perte; il descendit avec lui par un escalier dérobé, mais cet escalier aboutissoit à un cachot; on se saisit du Prince, on le chargea de chaînes, & après l'avoir laissé languir plusieurs jours dans l'angoisse du désespoir, le barbare Mourzoufle le fit empoisonner ou étrangler en sa présence. L'Empereur Isaac suivit bientôt son fils au tombeau. L'implacable Mourzoufle auroit pu s'épargner un crime inutile, en respectant la vie d'un vieillard aveugle dont il n'avoit rien à redouter.

Alexis & son père sont déposés par Mourzoufle, le 8 Février.

La mort des Empereurs & l'usurpation de Mourzoufle changèrent la nature de la querelle. Il ne s'agissoit plus de la discorde d'Alliés, dont les uns exagéroient leurs services, & les autres manquoient à leurs engagemens. Les François & les Vénitiens oublièrent leurs griefs contre Alexis, versèrent quelques larmes sur le sort funeste de leur compagnon, & jurèrent de le venger d'une Nation perfide qui avoit couronné son assassin. Le pru-

Second siége de Constantinople Janvier — Avril.

dent Dandolo inclinoit cependant encore à négocier; il exigeoit un subside ou une amende de cinquante mille livres d'or, environ quarante-huit millions; & la conférence n'auroit pas été si brusquement rompue, si, par zèle ou par politique Mourzoufle n'eût pas refusé de sacrifier les richesses de l'Eglise au salut de l'Etat (77). A travers les invectives de ses ennemis étrangers & domestiques, on apperçoit qu'il n'étoit pas indigne du rôle de défenseur de son pays. Le second siége de Constantinople offrit plus de difficultés que le premier. L'Usurpateur avoit rempli le trésor & ramené l'ordre par un examen sévère des abus du règne précédent. Mourzoufle, une masse de fer à la main, affectoit la démarche & le maintien d'un Guerrier, & se faisoit redouter de ses Soldats ou du moins de ses com-

(77) Nicetas atteste cette négociation qui paroît assez probable (p. 365); mais Villehardouin & Dandolo la regardent comme honteuse, & la passent sous silence.

patriotes. Avant & après la mort d'Alexis, les Grecs entreprirent deux fois de brûler la flotte dans le port ; mais l'intelligence & la valeur des Vénitiens éloignèrent les brûlots, & ils se consumèrent au milieu de la mer sans causer de dommage (78). Henri, frère du Comte de Flandres, repoussa l'Empereur Grec dans une sortie nocturne ; l'avantage du nombre & de la surprise augmentèrent la honte de sa défaite. On trouva son bouclier sur le champ de bataille, & l'on fit présent aux Moines de Cîteaux, disciples de Saint Bernard, de l'étendard impérial qui représentoit la Sainte Vierge (79). Environ

(78) Baudouin parle de ces deux tentatives contre la flotte (Gesta, c. 92, p. 534, 535); Villehardouin (n°. 113 — 115) ne parle que de la première. Il est à remarquer qu'aucun de ces Guerriers n'observe aucune propriété particulière aux feux des Grecs.

(79) Ducange (n°. 119) déploie une profonde érudition relativement au *gonfanon impérial*. On montre encore cette bannière à Venise comme un trophée & une relique. Si c'est la véritable, le pieux Dandolo a trompé les Moines de Cîteaux.

trois mois se passèrent en préparatifs & en escarmouches, sans en excepter le saint temps du Carême, & sans que les Latins entreprissent de donner un assaut général. La ville paroissoit imprenable du côté de la terre; les Pilotes Vénitiens représentoient que l'ancrage n'étant pas sûr vers les bords de la Propontide, le courant pourroit entraîner les vaisseaux jusqu'au détroit de l'Hellespont, & ces difficultés plaisoient infiniment à une partie des Pélerins, qui désiroient trouver un prétexte pour abandonner l'armée. On résolut cependant de former une attaque du côté du port. Les assiégés s'y attendoient, & l'Empereur avoit placé son pavillon sur une hauteur voisine, d'où il dirigeoit & animoit les efforts de ses Soldats. Les deux armées, l'une rangée sur les vaisseaux & les galères, & l'autre sur les tours & les murs, couvroient l'étendue d'environ une demi-lieue. L'attaque commença par une décharge réciproque de feux, de pierres & de dards.

La profondeur des eaux facilitoit l'approche des murs; les Vénitiens en profitèrent habilement, & les François combattirent avec leur impétuosité ordinaire. Ils formèrent au même instant plus de cent attaques différentes, & les soutinrent jusqu'au moment où l'avantage du terrein & la supériorité du nombre les forcèrent à la retraite. Après quelques jours de repos, ils renouvelèrent l'assaut avec la même fureur & aussi peu de succès. Pendant la nuit, le Doge & les Barons tinrent conseil, & pas une seule voix ne prononça le mot de traité ou de retraite. Chaque Guerrier résolut de vaincre ou de mourir glorieusement (80). L'expérience du premier siége avoit instruit les Grecs; mais elle animoit les Latins par la

(80) Villehardouin (n°. 126) avoue que mult ere grant péril; & Gunther (Hist. C. P. c. 13) affirme que *nulla spes victoriæ arridere poterat.* Cependant le Chevalier parle avec mépris de ceux qui pensoient à la retraite, & le Moine donne des louanges à ceux de ses compatriotes qui étoient résolus de mourir les armes à la main.

certitude que Constantinople n'étoit point imprenable, & la confiance des assiégeans l'emporta sur les précautions des défenseurs. Au troisième assaut, on enchaîna deux vaisseaux ensemble pour en doubler la force ; un vent du Nord les chassoit vers le rivage ; les Evêques de Troye & de Soissons conduisoient l'avant-garde, & les noms de Pélerins & de Paradis retentissoient le long de la ligne (81). On promit cent marcs d'argent aux premiers Aventuriers qui escaladeroient les murs, & les bannières épiscopales y furent plantées. On s'empara de quatre tours, on enfonça les portes, & les Chevaliers François, qui n'étoient peut-être pas fort rassurés sur l'Océan, se crurent invincibles dès qu'ils se sentirent portés sur leurs chevaux & sur la terre ferme. Dois-je raconter que des milliers de Soldats qui environnoient l'Empereur,

(81) Baudouin & tous les Ecrivains honorent les noms de ces deux galères de *felici auspicio*.

prirent

prirent la fuite à l'approche d'un seul Guerrier? Ce fait est attesté par Nicetas leur compatriote ; une armée de fantômes accompagnoit le Héros François, & il parut un Géant aux yeux des Grecs (82). Tandis que les vaincus jetoient leurs armes pour fuir avec plus de rapidité, les Latins entrèrent dans la ville sous les étendards de leurs Chefs. Tous les obstacles disparurent à leur approche, &, soit à dessein ou par accident, un troisième incendie consuma en peu d'heures la valeur de trois des plus grandes villes de la France (83). Sur le soir, les Barons

---

(82) En faisant allusion à Homère, Nicetas la dit haute de ἐννέα ὀργυίας, neuf orgiæ ou dix-huit verges angloises, environ cinquante pieds. Une pareille taille auroit pu rendre la terreur des Grecs pardonnable. L'Auteur paroît dans cette occasion plus attaché aux merveilles qu'à son pays, ou même à la vérité. Baudouin s'écrie avec l'emphase d'un Psalmiste, *persequitur unus ex nobis centum alienos.*

(83) Villehardouin (n°. 130) affecte encore d'ignorer les Auteurs de ce nouvel incendie, dont Gunther accuse *quidam comes Teutonicus* (c. 14). Les incendiaires en parurent honteux.

rappelèrent leurs troupes & fortifièrent leur poste. Ils se voyoient avec étonnement maîtres d'une capitale immense par son étendue & par sa population, dont les églises & les palais pouvoient encore soutenir de longs siéges. Mais dès le grand matin, une procession de suppliants, armés de croix & d'images, annonça la soumission des Grecs, & implora la clémence des Vainqueurs. L'Usurpateur prit la fuite; le Marquis de Montferrat & le Comte de Flandres occupèrent les palais de Blacherne & de Boucoléon, & les Pélerins Vénitiens & François devinrent les maîtres suprêmes d'un Empire qui portoit encore le titre de Romain & le nom de Constantin (84).

---

(84) Pour le second siége & la conquête de Constantinople, voyez Villehardouin (nº. 113 — 132), la deuxième Epître de Baudouin à Innocent III (Gesta, c. 92, p. 534 — 537), & le règne entier de Mourzoufle dans Nicetas (p. 363 — 375). Voyez aussi quelques passages de Dandolo (in Chron. Venet. p. 323 — 330), & Gunther (Hist. C. P. c. 14 — 18), qui ajoutent le merveilleux des visions & des prophéties. Le

La ville de Conſtantinople priſe d'aſſaut n'avoit droit de réclamer que la clémence & l'humanité des Vainqueurs. Ils reconnoiſſoient encore le Marquis de Montferrat pour Général; & les Grecs, qui le conſidéroient déjà comme leur futur Souverain, s'écrioient d'un ton lamentable, » Saint Marquis Roi, ayez pitié de nous«! Sa prudence ou ſa compaſſion fit ouvrir les portes aux fugitifs, & il exhorta les Soldats de la Croix à épargner le ſang des Chrétiens. Le carnage dont Nicetas fait un tableau hideux ſe réduiſit au maſſacre de deux mille de ſes compatriotes (85), & on ne peut pas même en accuſer les Conquérans : le plus grand nombre Pillage de Conſtantinople.

premier cite un oracle de la Sybille Erythrée, qui annonce un grand armement ſur la mer Adriatique, ſous la conduite d'un Général aveugle, & deſtiné contre Byzance; & la prédiction ſeroit fort ſurprenante ſi elle n'étoit pas poſtérieure à l'événement.

(85) *Ceciderunt tamen eâ die civium quaſi duo millia*, &c. (Gunther, c. 18). L'Arithmétique eſt une pierre de touche pour évaluer & réduire l'exagération & les figures de Rhétorique.

fut immolé par la colonie latine que les Grecs avoient attaquée & chassée de la ville, & qui s'étoit réfugiée parmi les Pélerins après le premier incendie de Constantinople. Quelques-uns de ces exilés se montrèrent cependant plus sensibles aux bienfaits qu'aux outrages, & Nicetas dut la conservation de sa vie à la générosité d'un Marchand Vénitien. Le Pape Innocent accuse les Pélerins de n'avoir respecté ni le sexe, ni l'âge, ni la profession religieuse; il déplore amèrement les viols, les adultères & les incestes qui se commirent en plein jour (86). Il est assez probable que les Soldats se permirent des excès dans la licence de la victoire; mais la capitale de l'Orient contenoit sans doute un nombre de Beau-

(86) *Quidam*, (dit Innocent III, Gesta, c. 94, p. 538) *nec Religioni, nec ætati, nec sexui pepercerunt : sed fornicationes, adulteria, & incestus in oculis omnium exercentes, non solum maritatas & viduas, sed & matronas & virgines Deoque dicatas exposuerunt spurcitiis garcionum.* Villehardouin ne parle point de ces accidens communs à la guerre.

tés dociles suffisant pour rassasier vingt mille Pélerins, & le droit ou l'abus de l'esclavage ne s'étendoit plus sur les femmes. Le Marquis de Montferrat étoit le patron de la discipline & de la décence, & l'on regardoit le Comte de Flandres comme le miroir de la chasteté. Ils défendirent sous peine de mort le viol des femmes mariées, des vierges & des Religieuses; quelques-uns des vaincus eurent recours à cette proclamation (87), & les vainqueurs la respectèrent. L'autorité des Chefs contint la débauche & la cruauté. Les Soldats n'étoient plus des Sauvages du Nord; le temps, la politique & la Religion avoient adouci la férocité des François, & civilisé les mœurs des Italiens. Mais leur avarice eut la liberté de se satisfaire par le pillage de Constantinople, sans égard pour la semaine sainte. Tou-

(87) Nicetas sauva & épousa dans la suite une vierge noble qu'un Soldat, επι μαρτυσι πολλοις ονηδον επιβρωμωμενης, avoit presque violée sans égard pour εντολαι, επιτεταχατα ευ γεγονοταιν.

tes les richesses publiques & celles des particuliers appartenoient aux Latins par le droit de la guerre, & chacun des vainqueurs exerça son activité à s'en saisir. Après s'être emparés des monnoies, de la vaisselle & des bijoux d'or & d'argent, ils trouvèrent encore une immense quantité de richesses que le luxe & le commerce avoient accumulées dans la capitale; les étoffes de soie, les velours, les fourrures & les épices étoient les plus précieuses, parce qu'on ne pouvoit pas se les procurer pour de l'argent dans une partie de l'Europe. On établit un ordre dans le pillage; trois églises furent choisies pour le dépôt général, & les Pélerins reçurent l'ordre d'y porter toutes leurs dépouilles sans en rien distraire, sous peine de mort & d'excommunication. Un simple Soldat recevoit une part, le Sergent ou Cavalier deux parts, le Chevalier quatre, & en augmentant jusqu'aux Barons & aux Princes, en proportion du rang & du mérite. On pendit avec sa cotte d'arme

Partage des dépouilles.

& son bouclier à son col, un Chevalier convaincu d'avoir violé cet engagement sacré. Un exemple si sévère apprit sans doute aux autres à mieux cacher leurs fautes ; mais l'avidité l'emporta sur la prudence, & l'opinion générale évalue le pillage secret fort au dessus de celui qui fut publiquement distribué. Ce dernier surpassoit cependant les plus vastes espérances (88). Après un partage égal entre les François & les Vénitiens, les premiers prélevèrent une somme de cinquante mille marcs pour satisfaire à la dette contractée avec la République, & il leur restoit encore quatre cent mille marcs d'argent (89), environ huit cent mille livres ster-

(88) De la masse générale des richesses, Gunther observe, *ut de pauperibus & advenis cives ditissimi redderentur* (Hist. C. P. c. 18). Villehardouin (n°. 132), que depuis la création ne fu tant gaaignié dans une ville. Baudouin (Gesta, c. 92) *ut tantum tota non videatur possidere Latinitas.*

(89) Villehardouin, n°. 133 — 135. Il y a une variante dans le texte, & l'on peut lire 500,000 au lieu de 400,000. Les Vénitiens avoient offert de prendre la masse

ling : je ne puis pas mieux indiquer la valeur relative d'une pareille somme dans ce siècle, qu'en la définissant comme égale à sept années du revenu du royaume d'Angleterre (90).

Misère des Grecs.

Dans cette grande révolution, nous avons l'avantage de pouvoir comparer les relations de Villehardouin & de Nicetas, les sentimens opposés du Maréchal de Champagne & du Sénateur de Byzance (91).

entière des dépouilles, & de donner quatre cents marcs à chaque Chevalier, deux cents à chaque Prêtre ou Cavalier, & cent à chaque Soldat. Ce marché n'auroit pas été avantageux pour la République (Le Beau, Hist. du Bas-Empire, t. xx, p. 506).

(90) Au Concile de Lyon (A. D. 1245), les Ambassadeurs d'Angleterre évaluèrent le revenu de la couronne comme inférieur à celui du Clergé étranger, qui montoit à soixante mille marcs chaque année (Mathieu Paris, p. 451, Hist. d'Angler. par Hume, vol. II, p. 170).

(91) Nicetas décrit d'une manière pathétique le sac de Constantinople & ses malheurs personnels, p. 367 — 369, & dans le Status Urbis, C. P. p. 375 — 384; Innocent III (Gesta, c. 92) confirme la réalité des sacrilèges que Nicetas déploroit. Mais Villehardouin ne laisse appercevoir ni pitié ni remords.

Il sembleroit au premier coup-d'œil que les richesses de Constantinople ne firent que passer d'une Nation chez l'autre, & que la perte & la douleur des Grecs furent exactement compensées par la joie & l'avantage des Latins ; mais dans le jeu funeste de la guerre, le gain n'égale jamais la perte, & les jouissances sont foibles en comparaison des calamités. Les Latins n'obtinrent qu'un plaisir illusoire & passager; les Grecs pleurèrent sur la ruine irréparable de leur patrie ; le sacrilége & la raillerie aggravoient leur misère. Que revint-il aux Vainqueurs des trois incendies qui détruisirent une partie des richesses & des édifices de Constantinople ? Quel profit tirèrent-ils des objets qu'ils brisèrent ou mutilèrent parce qu'ils ne pouvoient pas les transporter, de l'or qu'ils prodiguèrent au jeu ou en débauches ? Combien d'objets précieux les Soldats ne donnèrent-ils pas à vil prix par ignorance ou par impatience ? Parmi les Grecs, ceux

qui n'avoient rien à perdre, purent tirer quelque avantage de la révolution, mais tous les autres furent réduits dans l'état le plus déplorable; nous pouvons en juger par les aventures de Nicetas. Son palais étoit réduit en cendres, & cet infortuné Sénateur, suivi de sa famille & de ses amis, se réfugia dans une petite maison qui lui restoit encore auprès de l'église de Sainte-Sophie. Ce fut à la porte de cette maison que le Marchand Vénitien monta la garde sous l'habit d'un Soldat, jusqu'au moment où Nicetas put sauver par une fuite précipitée la chasteté de sa fille & les débris de sa fortune. Ces malheureux fugitifs, accoutumés aux jouissances du luxe & à la prospérité, partirent à pied dans le cœur de l'hiver. Son épouse étoit enceinte, & la désertion de ses Esclaves les força de porter eux-mêmes leur bagage sur leurs épaules. Les femmes placées au centre avoient enduit leur visage de boue pour en déguiser la beauté; chaque pas les

exposoit à des dangers, & les menaces des étrangers leur paroissoient moins insupportables que les railleries des Paysans. Ils atteignirent enfin la ville de Selymbrie à quarante milles de Constantinople, où leurs craintes commencèrent à se calmer, & où ils terminèrent leur pélerinage lamentable. Nicetas rencontra sur la route le Patriarche presque seul, monté sur un âne & réduit à l'indigence apostolique. Tandis qu'il s'occupoit de sa sûreté personnelle, les Latins pilloient & profanoient ses églises. Après avoir arraché des calices les perles & les pierres précieuses dont ils étoient ornés, les Pélerins s'en servirent comme des gobelets ordinaires. Ils jouoient & buvoient sur des tables qui représentoient les figures du Christ & de ses Apôtres, & fouloient aux pieds les objets les plus vénérables du culte des Chrétiens. Dans l'église de Sainte-Sophie, les Soldats déchirèrent en lambeaux le voile du sanctuaire pour en arracher la frange d'or;

ils mirent en pièces le maître-autel, chef-d'œuvre de l'art, dont ils n'estimoient que la richesse; on chargeoit des mulets & des chevaux au milieu de l'église, & lorsqu'ils plioient sous le fardeau, les déprédateurs impatiens poignardoient ces malheureux animaux, dont le sang inondoit le pavé du sanctuaire. Une prostituée s'assit sur le trône du Patriarche, & cette fille de Bélial, dit l'Historien, chanta & dansa dans l'église pour ridiculiser les hymnes & les processions des Orientaux: l'avidité ne respecta pas même les tombeaux des Souverains; & l'on prétend que le corps de Justinien, inhumé depuis six siècles, & trouvé tout entier, n'annonçoit aucun signe de putréfaction. Les François & les Flamands couroient les rues de la ville coiffés comme des femmes, & enveloppés de longues robes flottantes dont ils caparaçonnoient jusqu'à leurs chevaux, & l'intempérance grossière de leurs or-

giçs (92) insultoit à la sobriété fastueuse des Orientaux. En dérision d'un Peuple de Scribes & d'Etudians, ils portoient à la main une plume, du papier & une écritoire, sans réfléchir que les Grecs avoient autant dégénéré de la science que de la valeur de leurs ancêtres.

Destruction des statues.

Leur Langue & leur réputation sembloient cependant les autoriser à mépriser l'ignorance des Latins & leurs foibles progrès (93). Dans l'amour ou le respect des arts, la différence des deux Nations étoit encore plus sensible. Les Grecs con-

(92) Si j'ai bien compris le texte grec de Nicetas, leurs mets favoris étoient des culottes de bœuf bouillies, du porc salé avec des pois, & de la soupe avec de l'ail & des herbes fortes (p. 382).

(93) Nicetas emploie des expressions très-dures., παρ' αγραμματοις Βαρβαροις, ϗ τελεον αναλφαβητοις (Fragment. ap. Fabric. Bibliot. Græc. t. VI, p. 414). Il est vrai que ce reproche est principalement fondé sur leur ignorance de la Langue grecque & des sublimes Ouvrages d'Homère. Les Latins des douzième & treizième siècles ne manquoient point d'ouvrages de Littérature dans leur propre Langue. Voyez les Recherches philologiques de Harris, p. 111, c. 9, 10, 11, ou l'Hist. Littér. du moyen âge, traduite par Boulard.

servoient avec vénération les monumens de leurs ancêtres, qu'ils ne pouvoient pas imiter, & nous ne pouvons nous empêcher de partager le ressentiment de Nicetas, lorsqu'il décrit la destruction des statues de Constantinople (94). Nous avons vu le despotisme & l'orgueil de son fondateur constamment occupés d'embellir sa cité naissante : des Dieux & des Héros échappèrent à la destruction du Paganisme ; les restes d'un siècle plus florissant ornoient encore le Forum & l'Hyppodrome. Nicetas (95) en décrit plusieurs,

(94) Nicetas étoit né à Chona en Phrygie. Il s'étoit élevé au rang de Sénateur, de Juge du voile & de Grand-Logothète. Après la ruine de l'Empire, dont il fut témoin & victime, il se retira à Nicée, & composa une Histoire complète & soignée depuis la mort d'Alexis Comnène jusqu'à règne de Henri.

(95) Un manuscrit de Nicetas, dans la Bibliot. de Bodlei, contient ce fragment curieux sur les statues de Constantinople, que la fraude ou la honte, ou plutôt la négligence a omis dans les autres Editions. Il a été publié par Fabrice (Bibliot. Græc. t. VI, p. 405 — 416). M. Harris en fait un très-grand éloge dans ses Recherches philologiques, p. III, c. 5, p. 301 — 312.

& je choisirai les plus intéressans. 1°. Les conducteurs des chars qui avoient remporté le prix : ils étoient jetés en bronze à leurs frais ou à ceux du public; en les voyoit debout sur leur char, qui sembloit courir dans la lice; & en admirant l'attitude, les spectateurs pouvoient juger de la ressemblance. Les plus précieuses de ces statues avoient été transportées du Stadium olympique. 2°. Le sphynx, le cheval marin & le crocodille indiquent l'ouvrage & les dépouilles de l'Egypte. 3°. La louve qui allaite Romulus & Remus, sujet également agréable aux Romains anciens & modernes; 4°. un aigle qui déchire un serpent, monument domestique de Byzance, & attribué par les Grecs à la puissance magique du Philosophe Apollonius, dont le talisman passoit pour avoir délivré Byzance des reptiles venimeux; 5°. un âne & son conducteur, qu'Auguste plaça dans sa colonie de Nicopolis, pour servir de monument à la victoire d'Actium; 6°. une statue

équestre qui, selon l'opinion publique, représentoit Josué Conquérant Juif, étendant le bras pour arrêter le cours du soleil : on voyoit aussi Bellérophon & Pégase ; on distinguoit à l'attitude du coursier qu'il étoit porté dans les airs ; 7°. une obélisque de forme carrée dont les faces travaillées en bosse, présentoient une variété de scènes pittoresques ; des oiseaux qui chantoient, des Laboureurs occupés de leurs travaux, & d'autres jouant de la musette; des moutons bêlans, des agneaux bondissans, la mer, un paysage, une pêche & une quantité de différens poissons ; de petits Amours folâtrant & se jetant mutuellement des pommes ; & sur la cîme de l'obélisque, une figure de femme que la moindre haleine de vent faisoit tourner, & qu'on nommoit la Suivante du vent ; 8°. le Berger de Phrygie, qui présentoit à Vénus le prix de la beauté ou la pomme de discorde ; 9°. la superbe statue d'Hélène : Nicetas décrit avec admiration & enthou-

siasme, la délicatesse de ses pieds, ses bras d'albâtre, ses lèvres de rose, son sourire enchanteur, la langueur de ses yeux, la régularité de ses sourcils & de tous ses membres; son attitude voluptueuse, la légéreté de la draperie & sa superbe chevelure qui sembloit flotter au gré du vent : comment la vue de ce chef-d'œuvre n'arrêta-t-elle pas le bras destructeur de nos barbares ancêtres? 10°. La statue colossale d'Hercule (96), par Lysippe; son pouce étoit de la grosseur, & sa jambe de la hauteur d'un homme ordinaire (97). Il avoit la poitrine & les épaules larges, les membres nerveux, les cheveux crépus & l'aspect impérieux;

(96) Pour illustrer la statue d'Hercule, M. Harris cite une épigramme & un superbe diamant, dont la gravure ne copie point l'attitude de la statue, qui représentoit Hercule sans massue, la jambe & le bras droits étendus.

(97) Je transcrits littéralement les proportions données par Nicetas, qui me paroissent très-ridicules, & feroient peut-être juger que le bon goût prétendu de ce Sénateur se réduisoit à de l'affectation & de la vanité.

sans massue, sans arc ou carquois, sa peau de lion négligemment passée sur les épaules; il étoit assis sur un panier d'osier; sa jambe & son bras droits étoient étendus; son genou gauche plié soutenoit son coude, & sa tête appuyée sur sa main gauche; ses regards pensifs annonçoient l'indignation; 11°. une autre statue colossale de Junon, l'ancien ornement de son temple de Samos: quatre paires de boeufs avoient transporté avec peine son énorme tête jusqu'au palais; 12°. un troisième colosse de Pallas ou Minerve, de trente pieds de hauteur, & qui représentoit avec énergie le caractère & les attributs de cette Vierge martiale. Il est juste d'observer que les Grecs détruisirent eux-mêmes cette Pallas après le premier siége, par un motif de crainte ou plutôt de superstition (98). Les Croisés

(98) Nicetas in Isaaco Angelo & Alexio, c. 3, p. 359. L'Editeur Latin observe très-judicieusement que l'Historien fait dans son style emprunté, *ex pulice elephantem.*

brisèrent & fondirent les autres ſtatues de cuivre dont je viens de donner le détail; le génie des Artiſtes s'évapora en fumée, & le métal groſſier converti en monnoie, ſervit à payer les Soldats. Les monumens de bronze ne ſont pas les plus durables; les Latins détournoient avec un mépris ſtupide leurs regards des marbres animés par les Phidias & les Praxitele (99); mais à moins d'un accident ou d'un tumulte, ils laiſſoient ces blocs inutiles ſur leurs piédeſtaux (100); quelques Pélerins moins dominés que leurs compatriotes par l'avarice & les paſſions, firent une récolte pieuſe & abondante

(99) Nicetas, dans deux de ſes paſſages (Edit. Paris, p. 360, Fabric. p. 408) fait aux Latins des reproches amers de ὁ τȣ καλȣ ανεραςοι Βαρβαροι, & il s'explique clairement ſur leur avidité pour le cuivre. Cependant les Vénitiens tranſportèrent quatre chevaux de bronze, dont ils ornèrent la place de Saint-Marc (Sanuto, Vite del Dogi, in Muratori, Script. Rerum Italicarum, t. XXII, p. 534).

(100) Winckelman, Hiſt. de l'Art, t. III, p. 269 — 270.

des reliques des Saints (101). Cette révolution procura aux églises d'Europe une immensité de têtes, d'os, de croix & d'images, & le commerce de ces dépouilles saintes ne fut pas le moins lucratif (102). Une grande partie des écrits de l'antiquité qui existoient encore au douzième siècle, est perdue aujourd'hui ; mais les Pélerins n'étoient empressés ni de conserver ni de transporter des volumes d'une Langue étrangère. La multiplicité des copies peut seule perpétuer des papiers ou des parchemins que le moindre accident peut détruire ; la Littérature des Grecs étoit concentrée presque en totalité dans la capitale ; & sans connoître toute l'étendue de notre perte,

(101) Voyez le vol pieux de l'Abbé Martin, qui transporta une riche cargaison dans son couvent de Paris, Diocèse de Basle (Gunther, Hist. C. P. c. 19 — 23, 24). Cependant, en dérobant ces saintes dépouilles, le Saint encourut la peine d'excommunication, & fut peut-être infidèle à un serment.

(102) Fleury, Hist. Ecclésiast. t. XVI, p. 139 — 145.

nous devons vivement regretter les riches Bibliothèques consumées dans les trois incendies de Constantinople (103).

---

(103) Je terminerai ce Chapitre par la notice d'une Histoire moderne, qui donne les détails de la prise de Constantinople par les Latins, mais dont j'ai fait un peu tard l'acquisition. Paolo Ramusio, le fils du Compilateur de Voyages, fut nommé par le Sénat de Venise pour écrire l'Histoire de la Conquête. Il reçut cet ordre dans sa jeunesse, & l'exécuta quelques années après. Il composa en latin un Ouvrage éloquent, intitulé : *de Bello Constantinopolitano & Imperatoribus Comnenis per Gallos & Venetas restitutis* (Venet. 1635, in-folio). Ramusio ou Rhamnusus transcrit & traduit *sequitur ad unguem*, un Mf. de Villehardouin qu'il possédoit. Mais il a enrichi son récit de matériaux grecs & latins ; & nous lui devons la Description correcte de la flotte, les noms des cinquante Nobles Vénitiens qui commandoient les galères de la République, & l'opposition patriotique de Pantaleon Barbus au choix du Doge pour Empereur.



CHAPITRE LXI.

Partage de l'Empire entre les François & les Vénitiens. Cinq Empereurs Latins des Maisons de Flandres & de Courtenai. Leurs guerres contre les Bulgares & contre les Grecs. Foiblesse & misère de l'Empire Latin. Les Grecs reprennent Constantinople. Réflexions générales sur les Croisades.

Election de l'Empereur Baudouin I, A. D. 1204. Mai 9—16.

APRÈS la mort des Princes légitimes, les François & les Vénitiens se crurent suffisamment assurés de la victoire pour partager d'avance les provinces de l'Empire (1). Ils convinrent par un traité de nommer douze Electeurs, six de chaque Nation, & de reconnoître pour Empereur de l'Orient celui qui obtiendroit la

(1) Voyez l'original du Traité de partage, dans la Chronique d'André Dandolo, p. 326 — 330, & l'élection dans Villehardouin, n°. 136 — 140; les Observations de Ducange & le premier livre de l'Histoire de Constantinople sous l'Empire des François.

majorité de leurs ſuffrages. Les Confédérés ſtipulèrent qu'en cas que les voix fuſſent également partagées, le ſort décideroit entre les deux Candidats. Ils abandonnèrent au Souverain futur les titres & les prérogatives des Empereurs précédens, les deux palais de Blacherne & de Boucoleon, & le quart de toutes les poſſeſſions qui compoſoient la monarchie des Grecs. Les trois autres parts, diviſées en deux portions égales, furent deſtinées à être diſtribuées entre les Vénitiens & les Barons François. On convint que tous les Feudataires, en exceptant reſpectueuſement le Doge, prêteroient au nouveau Souverain, foi, hommage & ferment de ſervice militaire, comme au Chef ſuprême de l'Empire; que celle des deux Nations qui donneroit l'Empereur, céderoit à l'autre la nomination du Patriarche, & que tous les Pélerins, quelle que fût leur impatience de viſiter la Terre Sainte, conſacreroient encore une année à la conquête & à la défenſe des pro-

vinces de l'Empire Grec. Lorsque les Latins furent les maîtres de Constantinople, ils confirmèrent le traité & l'exécutèrent. On commença par procéder à l'élection d'un Empereur. Les six Electeurs François étoient tous Ecclésiastiques ; l'Abbé de Loces, l'Archevêque élu d'Acre en Palestine, & les Evêques de Soissons, de Troye, d'Halberstadt & de Bethléem ; ce dernier exerçoit dans le camp l'office de Légat du Pape. Leur mérite personnel & leur caractère sacré les rendoient d'autant plus propres à faire un choix, qu'ils ne pouvoient pas en être l'objet. On choisit les six Vénitiens parmi les principaux Ministres d'Etat, & les illustres familles des Querini & des Contarini s'enorgueillissent encore d'y trouver leurs ancêtres. Les douze Electeurs s'assemblèrent dans la chapelle du palais, & procédèrent à l'élection après avoir solemnellement invoqué le Saint-Esprit. Le respect & la reconnoissance réunirent d'abord tous les suffrages en faveur du Doge. Il étoit

l'auteur de l'entreprise, & les plus braves Chevaliers rendoient hommage à la valeur & à l'intelligence que ce vieillard vénérable avoit déployées dans l'expédition. Mais le Patriote Dandolo dédaignoit toute ambition personnelle, & se contenta de l'honneur des suffrages qui le jugeoient dignes de régner. Les Vénitiens s'opposèrent eux-mêmes à sa nomination (2), & représentèrent les inconvéniens qui pouvoient résulter pour la liberté nationale & pour la cause commune de l'union incompatible de la première magistrature d'une République & de la souveraineté de l'Orient. L'exclusion du Doge laissa le champ libre au mérite égal de Boniface & de Baudouin; & tous les Candidats moins illustres abandonnèrent

(2) Après avoir rapporté la nomination du Doge par un Electeur François, son parent André Dandolo approuve son exclusion, *quidam Venetorum fidelis & nobilis senex, usus oratione satis probabili*, &c. que les Ecrivains modernes, depuis Blondus jusqu'à Le Beau, ont brodée chacun à leur fantaisie.

reſpectueuſement leurs prétentions. La maturité de l'âge, une réputation brillante, le choix des Aventuriers & le vœu des Grecs, recommandoient le Marquis de Montferrat; & j'ai peine à croire que ſes petites poſſeſſions aux pieds des Alpes (3) ayent pu donner de l'inquiétude à la République de Veniſe. Mais le Comte de Flandres, âgé de trente-deux ans, vaillant, pieux & chaſte, étoit Chef d'un Peuple riche & belliqueux, deſcendant de Charlemagne, couſin du Roi de France, & Pair des Barons & des Prélats qui avoient conſenti avec répugnance à marcher ſous les ordres d'un étranger. Précédés du Doge & du Marquis, ces Barons attendoient à la porte de la chapelle la déciſion des Electeurs. L'Evêque de Soiſſons vint l'annoncer au nom de ſes

(3) Nicetas, p. 384, vain & ignorant comme un Grec, déſigne le Marquis de Montferrat comme le Chef d'une puiſſance maritime Λαμπαρδιαν δε οικεισθαι παραλιον ; peut-être a-t-il été induit en erreur par le Thème byzantin de Lombardie, ſitué ſur les côtes de la Calabre.

collègues. » Vous avez juré d'obéir au » Prince que nous choisirions; par nos » suffrages unanimes, Baudouin, Comte » de Flandres & de Hainaut, est votre » Souverain & Empereur de l'Orient «. Le Comte fut salué par des acclamations; la nouvelle se répandit bientôt dans la ville; Constantinople retentit de la joie bruyante des François, & les Grecs y joignirent leur tremblante adulation. Boniface s'empressa le premier de baiser la main de son rival & de l'élever sur un bouclier. On transporta Baudouin dans la cathédrale, & on lui chaussa le cothurne impérial. Trois semaines après l'élection, le Légat du Pape tint lieu de Patriarche à la cérémonie du couronnement; mais le Clergé Vénitien compléta bientôt le Chapitre de Sainte-Sophie, plaça Thomas Mororini sur le trône ecclésiastique, & ne négligea aucune des précautions qui pouvoient conserver les honneurs & les bénéfices de l'Eglise grecque à ses com-

patriotes (4). Le successeur de Constantin ne tarda pas à envoyer dans la Palestine, en France & à Rome la nouvelle de cette révolution mémorable; il fit transporter dans la Palestine, comme un trophée, les portes de Constantinople & les chaînes du port (5), & adopta les loix & les usages des Assises de Jérusalem, qui convenoient le mieux à une colonie françoise & à une conquête d'Orient. Baudouin invita par ses lettres tous les François à venir augmenter cette colonie, à se fixer dans une vaste & superbe capitale, & à cultiver des terres fertiles qui récompenseroient amplement le Prêtre & le Soldat de ses travaux. Il félicite le Pontife de Rome sur la restauration

(4) Ils exigèrent de Morosini qu'il fît serment de ne reconnoître parmi les Chanoines de Ste.-Sophie, pour Electeurs légitimes, que des Vénitiens qui auroient habité Venise au moins pendant dix ans. Mais le Clergé étranger s'opposa à cette supercherie; & des six Patriarches Latins de Constantinople, le premier & le dernier furent les seuls Vénitiens.

(5) Nicetas, p. 383.

de ſon autorité dans l'Orient, l'engage à éteindre le ſchiſme des Grecs par ſa préſence dans un Concile général, & ſollicite ſon indulgence & ſa bénédiction pour les Pélerins (6). Innocent répondit avec autant de dignité que de prudence; dans la ſubverſion de l'Empire d'Orient, il blame les vices des hommes & adore les décrets de la Providence; les Conquérans ſeront, dit-il, ou abſous ou condamnés, relativement à leur conduite future, & la validité de leur traité dépend du jugement de Saint Pierre; mais Innocent leur preſcrit comme un devoir ſacré d'établir une juſte ſubordination d'obéiſſance & de tribut, des Grecs aux Latins, des Magiſtrats au Clergé, & du Clergé au Pape.

---

(6) Voyez dans les Epîtres d'Innocent III, l'Inſtitution civile & eccléſiaſtique de l'Empire Latin de Conſtantinople. Les plus intéreſſantes de ces Epîtres, dont Etienne Baluze a publié la collection en deux vol. in-folio, ſont inſérées dans ſes Geſta, dans Muratori, Script. Rerum Italicarum, t. III, p. 1, c. 94 — 105.

Partage de l'Empire Grec.

Après le partage des provinces de l'Empire (7), la part des Vénitiens se trouva plus considérable que celle du Monarque Latin. Il n'en possédoit qu'un quart; Venise obtint moitié du reste, & l'autre fut distribuée entre les Aventuriers de France & de Lombardie. Après avoir chaussé au vénérable Dandolo les brodequins pourpres, qui désignoient chez les Grecs les marques de la royauté, on le proclama Despote de la Romanie. Il termina sa longue & glorieuse carrière à Constantinople; & si sa prérogative ne passa point à ses successeurs, ils en conservèrent du moins le titre jusqu'au milieu du quatorzième siècle, & y joignirent celui de Seigneurs d'un quart & demi de l'Empire Romain (8). Les Do-

(7) Dans le Traité de partage, les Copistes ont défiguré presque tous les noms. On pourroit les rectifier & adopter une bonne Carte au dernier siècle de l'Empire de Byzance. Elle seroit d'un grand secours à la Géographie; mais malheureusement D'Anville n'existe plut.

(8) Leur style étoit *dominus quartæ partis & dimidiæ*

ges, esclaves de l'Etat, obtinrent rarement la permission de s'absenter ; mais ils se faisoient représenter en Grèce par un Bailli ou Régent qui exerçoit sa justice suprême sur la colonie des Vénitiens. Ils possédoient trois des huit quartiers de Constantinople ; six Juges, quatre Conseillers, deux Chambellans, deux Avocats fiscaux & un Connétable composoient leur Tribunal indépendant. Une longue expérience du commerce d'Orient les mettoit à même de choisir leur part avec discernement ; ils firent cependant une imprudence en acceptant le Gouvernement & la défense d'Adrianople ; mais leur sage politique s'occupa de former une chaîne de villes, d'isles & de factoreries le long de la côte maritime, depuis les environs de Raguse jusqu'à l'Hellespont & au Bosphore. Les travaux

Imperii Romani ; & ils le conservèrent jusqu'à l'année 1356, où Giovanni Dolphino fut nommé Doge (Sanuto, p. 430—641). Pour le gouvernement de Constantinople, voyez Ducange, Hist. de C. P. I. 37.

dispendieux de ces conquêtes épuisoient leur trésor; ils renoncèrent aux anciennes maximes de leur Gouvernement, adoptèrent un systême féodal, & se contentèrent de l'hommage des Nobles (9) pour les possessions qu'ils entreprenoient de conquérir & de défendre. Ce fut ainsi que la famille de Sanut acquit le duché de Naxos, qui comprenoit la plus grande partie de l'Archipel. La République acheta du Comte de Montferrat l'isle de Crète ou Candie, & les débris de cent villes, pour la somme de dix mille marcs (10). Mais l'orgueilleuse avarice de l'aristocratie (11) en tira peu de parti, & les plus sages

(9) Ducange (Hist. de C. P. II. 6) a détaillé les conquêtes de la République & des nobles Vénitiens, au nombre desquelles sont l'isle de Candie, de Corfou, Cephalonie, Zante, Naxos, Paros, Melos, Andros, Mycone, Sciro, Cée & Lemnos.

(10) Boniface vendit l'isle de Candie le douze du mois d'Août de l'année 1204. Voyez la Transaction dans Sanuto, p. 533; mais j'ai peine à concevoir comment cette isle étoit le patrimoine de sa mère, & comment sa mère pouvoit être la fille d'un Empereur du nom d'Alexis.

(11) En 1212, le Doge Pierre Zani envoya dans l'isle

ſages des Sénateurs déclarèrent que ce n'étoit pas la poſſeſſion d'un grand nombre de villes, mais l'empire de l'Océan qui formoit le tréſor de Saint-Marc. De tous les Chefs, le Marquis de Montferrat étoit ſans contredit celui qui méritoit la plus forte récompenſe. Outre de l'iſle Crète, on compenſa ſon excluſion du trône par le titre de Roi & les provinces au delà de l'Helleſpont. Mais il échangea ſagement cette conquête difficile & éloignée, pour le royaume de Theſſalonique ou de Macédoine, à douze journées de la capitale, & aſſez près des états du Roi de Hongrie, ſon beau-frère, pour en recevoir au beſoin des ſecours. Les acclamations ſin-

---

de Candie une colonne tirée des différens quartiers de Veniſe; mais les natifs de cette iſle reſſembloient beaucoup, par leurs mœurs ſauvages & leurs fréquentes révoltes, aux Corſes ſous le joug des Génois; & lorſque je compare le récit de Belon à celui de Tournefort, je ne vois pas grande différence entre la Candie des Vénitiens & celle des Turcs.

cères ou affectées des Grecs, facilitèrent ses succès; & l'ancienne & véritable Grèce reçut encore un Conquérant Latin (12), qui traversa la vallée de Tempé avec indifférence, & le passage étroit des Thermopiles avec précaution. Les villes de Thèbes, Athènes & Argos ouvrirent leurs portes; Corinthe & Naples (13) essayèrent inutilement de lui résister; le sort ou le choix & des échanges successifs réglèrent définitivement le lot des Pélerins, qui abusèrent sans modération de la vie & de la fortune de leurs Sujets. Après un examen exact des provinces, ils pesèrent dans la balance de l'avarice le revenu de

(12) Villehardouin (n°. 159, 160 — 173 — 177), & Nicetas (p. 387 — 394) décrivent l'expédition du Marquis Boniface dans la Grèce. Le Citoyen de Chone a pu tirer ces détails de son frère Michel, Archevêque d'Athènes, qu'il représente Orateur éloquent, homme d'État habile & par-dessus tout comme un Saint.

(13) Napoli di Romania, ou Nauplia, l'ancien port de mer d'Argos, est encore une place forte & considérable; elle est assise sur une péninsule environnée de rochers, & a un bon port. Voyez les Voyages de Chandler dans la Grèce, p. 227.

chaque diſtrict, la ſituation plus ou moins avantageuſe, & les reſſources plus ou moins abondantes pour la ſubſiſtance des hommes & des chevaux. Leurs prétentions s'étendirent juſque ſur les anciens démembremens de l'Empire Romain; ils en firent préſomptueuſement le partage, & chaque Guerrier déſiroit avoir pour ſon lot le palais du Sultan d'Iconium (14). Je n'entreprendrai point de donner ici leur généalogie ni le détail de leurs poſſeſſions: il me ſuffit de dire que les Comtes de Blois & de Saint-Pol obtinrent le duché de Nicée & la ſeigneurie de Demotica (15); les principaux fiefs furent tenus à la charge du ſervice de Connétable,

(14) J'ai adouci l'expreſſion de Nicetas, qui s'efforce d'expoſer la préſomption des Francs. Voyez de Rebus, poſt C. P. expugnatam, p. 375 — 384.

(15) Cette ville environnée par la rivière d'Ebre, reçut des Grecs, à raiſon de ſon double mur, le nom de Didymoteichos, qui fut inſenſiblement changé en celui de Demotica ou Dimot. J'ai préféré le nom moderne de Demotica. Ce fut dans cette place que Charles XII réſida en dernier lieu dans ſon voyage de Turquie.

de Chambellan, d'Echanson, de Sommelier & de Maître-d'Hôtel. Notre Historien Geoffroi de Villehardouin acquit un riche établissement sur les bords de l'Ebre, & réunit les offices de Maréchal de Champagne & de Romanie. Chaque Baron partit à la tête de ses Chevaliers & de ses Archers, pour s'emparer de son lot, & la plupart éprouvèrent peu de résistance. Mais il résulta de cette dispersion une foiblesse générale, & l'on ne pouvoit pas compter sur une union durable entre des Guerriers qui ne connoissoient d'autre droit que celui de leur épée. Trois mois après la conquête de Constantinople, l'Empereur & le Roi de Thessalonique se déclarèrent réciproquement la guerre; l'autorité du Doge, les conseils du Maréchal & la fermeté impartiale des Pairs, parvinrent à les réconcilier (16).

(16) Villehardouin rend compte de leur querelle (n°. 146 — 158) avec le ton de la franchise & de la liberté. L'Historien Grec (p. 387) rend hommage au

Les deux Fugitifs qui avoient occupé le trône de Constantinople prenoient encore le titre d'Empereurs, & les Sujets de ces Princes détrônés pouvoient céder à un mouvement de compassion pour l'ancien Alexis, ou être excités à la vengeance par l'ambitieux Mourzoufle. Une alliance de famille, un intérêt commun, les mêmes crimes & le mérite d'avoir ôté la vie aux ennemis de son rival, engagèrent le second Usurpateur à se réunir avec le premier. Mourzoufle se rendit dans le camp d'Alexis, & y reçut des caresses & des honneurs; mais les scélérats sont incapables d'amitié, & doivent se méfier de ceux qui leur ressemblent. On le saisit dans le bain, & après l'avoir privé de la vue, Alexis s'assura de ses troupes, s'empara de ses trésors, & le fit chasser du camp. Mourzoufle, de- Révolte des Grecs, A. D. 1204, &c.

mérite & à la réputation du Maréchal, *μεγα παρα τοις Λατινων δυναμενου στρατευματι* : il ne ressemble point à certains Héros dont les exploits ne sont connus que dans leurs Mémoires.

venu un objet de mépris & d'horreur, cherchoit à s'évader en Asie; mais les Latins de Constantinople le surprirent, & le condamnèrent à expier ses crimes par une mort ignominieuse. Après avoir balancé quelque temps sur le genre du supplice, ses Juges firent placer (17) Mourzoufle sur le sommet d'un pilier de marbre blanc élevé de cent quarante-sept pieds, que l'on nommoit la colonne de Théodose (18). Du haut de cette colonne on lança le malheureux aveugle, la tête la première, en présence d'une

(17) Voyez la mort de Mourzoufle dans Nicetas (p. 393) Villehardouin (n°. 141—145—163), & Gunther (c. 20, 21). Ni le Maréchal, ni le Moine n'annonçent le moindre mouvement de pitié pour un Usurpateur ou un Rebelle, dont le supplice étoit cependant d'un genre plus nouveau que ses crimes.

(18) La colonne d'Arcadius, dont les bas-reliefs représentent ses victoires ou celles de son père Théodose, existe encore à Constantinople; on en trouve la Description dans les Ouvrages de Gyllius (Topograp. IV, 7), Banduri (ad I, Antiquit. C. P. p. 507, &c.), & Tournefort (Voyage du Levant, t. II, lettre XII, p. 231).

multitude de spectateurs doublement frappés de cette scène sanglante, parce qu'elle sembloit accomplir & expliquer une ancienne prédiction (19). Le sort d'Alexis est moins tragique : le Marquis en fit présent au Roi des Romains, & le lui envoya en Italie. Condamné à une prison perpétuelle, l'Usurpateur fut transféré d'une forteresse des Alpes dans un monastère de l'Asie, & ne gagna pas beaucoup au change. Mais avant la révolution, Alexis avoit donné sa fille en mariage à un jeune Héros qui rétablit & occupa le trône des Princes Grecs (20). Théodore de Las-

(19) Le Conte ridicule de Gunther, relativement à cette *columna fatidica*, ne mérite aucune attention ; mais il paroît extraordinaire que cinquante ans avant la conquête des Latins, le Poëte Tzetzes (Chiliad, IX. 277) ait raconté le songe d'une matrone qui avoit vu une armée dans le Forum, & un homme assis sur la colonne, battant des mains & jetant un cri perçant.

(20) Ducange, *Familiæ Byzantinæ*, a examiné soigneusement & représenté avec clarté les Dynasties de Nicée, de Trébisonde & d'Épire, dont Nicetas vit les commencemens sans en concevoir de grandes espérances.

caris avoit signalé sa valeur dans les deux siéges de Constantinople. Après la fuite de Mourzoufle, il se présenta au Peuple & aux Soldats comme leur Empereur; & s'il lui manquoit des vertus, ce n'étoit pas la valeur. Mais les timides Grecs, dont la multitude auroit aisément exterminé les Latins, refusèrent son secours, & Théodore se retira dans l'Anatolie hors de la vue & de l'atteinte des Conquérans. Sous le titre de Despote & ensuite d'Empereur, il attira sous ses drapeaux le petit nombre de braves gens qui préféroient la mort à l'esclavage, & s'allia sans scrupule avec le Sultan des Turcs, persuadé sans doute que tout ce qui pouvoit contribuer à la sûreté publique étoit excusable. Nicée, où Théodore fixa sa résidence, Pruse, Philadelphie, Smyrne & Ephèse ouvrirent leurs portes à leur libérateur. Ses victoires augmentèrent ses forces & sa réputation, & le successeur de Constantin recueillit quelques débris de l'Empire, depuis les

Théodore de Lascaris, Empereur de Nicée.

bords du Méandre jusqu'aux fauxbourgs de Nicomédie, & dans la suite jusqu'à ceux de Constantinople. L'héritier légitime des Comnènes, fils du vertueux Manuel, & petit-fils du féroce Andronic, en possédoit aussi une foible portion : on le nommoit Alexis, & le surnom de Grand s'appliquoit probablement plus à sa taille qu'à ses exploits. Les Lange l'avoient nommé Gouverneur ou Duc de Trebisonde (21); les droits de sa naissance éveillèrent son ambition, & la révolution lui valut l'indépendance. Sans changer de titre, il régna paisiblement sur la côte de la mer Noire, depuis Si-

(21) En exceptant quelques faits de Pachimer & de Nicéphore Gregoras, que nous citerons dans la suite, les Historiens de Byzance ne daignent point parler de l'Empire de Trebisonde ou de la principauté de Lazi. Les Latins n'en font guère mention que dans les Romans du quatorzième & du quinzième siècle. Cependant l'infatigable Ducange a découvert (Famil. Byzant. p. 192) deux passages authentiques dans Vincent de Beauvais (l. XXXI, c. 144) & le Protonotaire Ogier (Apud Wadding, A. D. 1279, n°. 4).

nope jusqu'au Phase. Le fils qui lui succéda n'est connu que comme l'esclave du Sultan, qu'il suivoit à la guerre avec deux cents lances. Ce Prince Comnène n'étoit que Duc de Trebisonde ; son petit-fils Alexis fut le premier qui prit le titre d'Empereur. Dans la partie occidentale de l'Empire, Michel, bâtard de la Maison des Lange, & connu avant la révolution comme otage, Soldat & rebelle, sauva un troisième fragment du naufrage. Après s'être évadé du camp de Boniface, il épousa la fille du Gouverneur de Durazzo, prit le titre de Despote, & fonda une principauté redoutable dans l'Epire, l'Etolie & la Thessalie, qui ont toujours été peuplées d'une race belliqueuse. Les Latins (22) exclurent de tous les hon-

(22) Nicetas fait un portrait des François Latins, où l'on reconnoît par-tout la touche du ressentiment & des préjugés : *ουδεν των αλλων εθνων εις Αρεος εργα παρασυμβεβλησθαι ηνειχοντο, αλλ' ουδε τις των χαριτων η των μουσων παρα τοις βαρβαροις τουτοις επεξενιζετο, και παρα τουτο οιμαι την φυσιν ησαν ανημεροι, και τον χολον ειχον του λογου προτρεχοντα.*

neurs civils & militaires, les Grecs qui avoient offert leurs ſervices à leurs nouveaux Souverains, & la Nation qu'on vouloit réduire à obéir & à trembler, prouva, en devenant un ennemi dangereux, qu'on auroit pu en faire un Allié utile. L'adverſité ranima le courage, & tous les Citoyens diſtingués par leur mérite, leur valeur ou leur naiſſance, abandonnèrent Conſtantinople, & ſe retirèrent ſous les Gouvernemens indépendans de Trebiſonde, d'Epire ou de Nicée. On ne cite qu'un ſeul Praticien qui reſta fidele aux François. Le Peuple des villes & des campagnes ſe ſeroit ſoumis ſans peine à une ſervitude régulière & modérée; quelques années de paix & d'induſtrie auroient bientôt fait oublier la guerre & ſes déſordres paſſagers; mais la tyrannie du ſyſtême féodal éloignoit les douceurs de la paix & anéantiſſoit les fruits de l'induſtrie. Une Adminiſtration ſimple & des Loix ſages mettoient les Empereurs *Romains* de Conſtantinople en état de

protéger leurs Sujets quand ils en avoient la volonté. Le trône des Latins étoit occupé par un Prince titulaire, le chef & souvent l'esclave de ses indociles confédérés. L'épée des Barons disposoit de tous les fiefs de l'Empire, depuis le royaume jusqu'au plus mince château. Leur ignorance, leur discorde & leur pauvreté étendoient la tyrannie jusque dans les villages les plus éloignés. Les Grecs, également opprimés par le pouvoir temporel des Prêtres & par la haine fanatique des Soldats, se trouvoient séparés pour toujours de leurs Conquérans par la barrière insurmontable du langage & de la Religion. Tant que les Croisés restèrent réunis dans la capitale, le souvenir de leur victoire & la terreur de leurs armes imposèrent un silence respectueux. Leur séparation découvrit la foiblesse du nombre & les défauts de la discipline; & quelques échecs causés par leur imprudence, apprirent qu'ils n'étoient pas invincibles. La crainte des Grecs diminuoit,

& leur haine augmentoit en proportion. Ils pafsèrent bientôt des murmures aux confpirations; & avant la courte révolution d'une année, le Peuple vaincu implora ou accepta avec confiance le fecours d'un barbare dont il avoit éprouvé la puiffance, & à la reconnoiffance duquel il fe fioit (23).

Calo-Jean ou Joannice, Chef révolté des Walaches & des Bulgares, s'étoit empreffé de complimenter les Latins par une ambaffade. Le titre de Roi & la fainte bannière qu'il avoit reçus du Pontife Romain, fembloient l'autorifer à fe regarder comme leur ami & leur complice dans la deftruction de l'Empire Grec. Joannice apprit avec étonnement que le Comte de Flandres, imitant l'orgueil faftueux des fucceffeurs de Conftantin, exigeoit qu'il vînt lui-même implorer fon

Guerre des Bulgares, A. D. 1205.

(23) Je commence à me fervir ici avec confiance des huit livres de l'Hift. de C. P. fous l'Empire des François, que Ducange a donnés pour fupplément à l'Hift. de Villehardouin, laquelle, quoique écrite en ftyle antique & barbare, a cependant le mérite d'être un Ouvrage claffique & original.

pardon au pied du trône ; la politique imposa silence au ressentiment (24), & le Roi des Bulgares, guettant avec soin les mouvemens des Grecs, se montra sensible à leurs malheurs, & promit de soutenir leurs premiers efforts de toutes les forces de son royaume. La haine nationale étendit la conjuration & assura en même temps le secret & la fidélité. Les Grecs désiroient avec impatience le moment de plonger un poignard dans le sein de leurs victorieux ennemis ; mais ils attendirent prudemment que Henri, frère de l'Empereur, eût emmené la fleur des troupes au delà de l'Hellespont. La plupart des villes & des villages de la Thrace exécutèrent la convention avec exactitude, & les Latins, sans armes & sans soupçons, furent impitoyablement massacrés par leurs esclaves. De Demo-

(24) On peut voir dans la réponse de Jaonnice au Pape, ses réclamations & ses plaintes (Gesta, Innocent III, c. 108, 109) ; on le chérissoit à Rome comme l'enfant prodigue.

tica, où commença la scène sanglante, quelques Vassaux du Comte de St.-Pol cherchèrent un asile à Adrinople; mais la populace furieuse avoit ou chassé ou immolé les François & les Vénitiens: les garnisons qui parvinrent à faire leur retraite, se rencontrèrent sur la route de la capitale; & les forteresses isolées qui résistèrent aux rebelles, ignoroient mutuellement leur sort & celui de leur Souverain. La renommée & la terreur annoncèrent au loin la révolte des Grecs & l'approche du Roi des Bulgares; Joannice avoit ajouté à ses troupes nationales un corps de quatorze mille Comans, tirés des déserts de la Scythie, qui buvoient, dit-on, le sang de leurs captifs & sacrifioient les Chrétiens sur les autels de leurs Divinités (25). Alarmé de cette

(25) Les Comans étoient une horde de Tartares ou de Turcomans qui campoient, dans le douzième & le treizième siècle, sur les frontières de la Modalvie. Il y avoit parmi eux un grand nombre de Païens & quelques Mahométans. Toute la horde fut convertie au Christianisme (A. D. 1370) par Louis, Roi de Hongrie.

révolte, l'Empereur dépêcha un Courrier pour rappeler son frère Henri ; & si Baudouin eût attendu le retour de son frère & l'arrivée de vingt mille Arméniens, il auroit pu attaquer le Roi des Bulgares avec l'égalité du nombre & la supériorité décisive de la valeur & de la discipline. Mais l'esprit de la Chevalerie ne savoit point distinguer la prudence de la lâcheté. L'Empereur parut dans la plaine avec cent cinquante Chevaliers & leur suite ordinaire de Sergens & d'Archers. Après d'inutiles représentations, le Maréchal obéit & conduisit l'avant-garde sur la route d'Adrinople ; le Comte de Blois commandoit le corps de bataille, & le Doge suivoit à l'arrière-garde. Les Latins fugitifs accoururent de toutes parts sous les drapeaux de cette petite armée : ils entreprirent le siége d'Adrinople ; & telles étoient les pieuses dispositions des Croisés, qu'ils s'occupèrent durant la semaine sainte à piller la campagne & à construire des machines destinées à la destruction

destruction des Chrétiens. Mais la cavalerie légère des Comans fit bientôt cesser les déprédations, & rappela les Latins dans leur camp. Les Barbares vinrent escarmoucher presque sur le bord de leur lignes ; le Maréchal fit publier par un trompette un ordre à la cavalerie de se former en bataille, & une défense, sous peine de mort, de se détacher à la poursuite de l'ennemi. Le Comte de Blois désobéit le premier à cette sage proclamation, & son imprudence entraîna la perte de l'Empereur. Les Comans prirent la fuite dès la première charge, à la manière des Parthes; mais après une course de deux lieues, ils firent volte-face, se rallièrent & enveloppèrent les pesans escadrons François au moment où les Chevaliers & leurs chevaux, également essoufflés, étoient presque hors d'état de se défendre. Le Comte tomba mort sur le champ de bataille, l'Empereur fut fait prisonnier, & leur valeur personnelle compensa foiblement l'ignorance ou la

négligence des devoirs d'un Général (26).

Défaite & captivité de Baudouin, A. D. 1205. 15 Avril.

Fier de la victoire & de son illustre captif, le Bulgare s'avança pour secourir Adrinople & achever la défaite des Latins, & leur destruction eût été inévitable, si le Maréchal des Romains n'avoit pas déployé une valeur & des talens militaires rares dans tous les siècles, mais plus extraordinaires encore dans un temps où la guerre étoit moins une science qu'une passion. Villehardouin confia ses craintes & sa douleur au brave Dandolo, son vénérable ami, mais il conserva dans le camp l'extérieur de tranquillité qui pouvoit seul soutenir la confiance du Soldat. Après avoir conservé durant tout un jour son poste dangereux entre la ville & l'armée ennemie, le Maréchal décampa dans la nuit, &

(26) Nicetas, par haine ou par ignorance, impute la défaite à la lâcheté de Dandolo (p. 383); mais Villehardouin partage sa propre gloire avec son vénérable ami, qui viels homme ére & gote ne veoit, mais mult ére sages & preus & vigueros (n°. 193).

sa savante retraite de trois jours consécutifs auroit été admirée de Xénophon & des dix milles; courant sans cesse de l'arrière à l'avant-garde, il animoit la valeur des uns, & modéroit la précipitation des autres. Par-tout où les Comans se présentoient, ils trouvoient une ligne de lances inébranlables. Le troisième jour, les troupes harassées apperçurent la mer, la ville solitaire de Rodosto (27), & leurs camarades qui venoient de débarquer sur la côte de la mer Adriatique; ils s'embrassèrent, versèrent des larmes & réunirent leurs armes & leurs conseils. Le Comte Henri prit, au nom de son frère, le gouvernement d'un Empire encore dans l'enfance & déjà dans la caducité (28). Les Comans se retirèrent durant

(27) La Géographie exacte & le texte original de Villehardouin (n°. 194) placent Rodosto à trois journées d'Adrinople; mais Vigenere, dans sa Traduction, a ridiculement substitué trois heures; & cette erreur que Ducange n'a point corrigée, a fourvoyé plusieurs modernes dont je tairai les noms.

(28) Villehardouin & Nicetas (p. 386—416) ra-

les chaleurs de l'été ; mais au moment du danger, sept mille Latins, infidèles à leur serment & à leurs compatriotes, désertèrent de la capitale, & de foibles succès compensèrent mal la perte de cent vingt Chevaliers qui périrent dans la plaine de Rusium. Il ne restoit plus à l'Empereur que Constantinople & deux ou trois forteresses sur les côtes d'Europe & d'Asie. Le Roi des Bulgares, irrésistible & inexorable, éluda respectueusement les instances du Pape, qui conjuroit son nouveau prosélyte de rendre aux Latins la paix & leur Empereur. La délivrance de Baudouin, répondit Joannice, n'est plus au pouvoir des mortels. Ce Prince avoit terminé dans la prison sa vie & ses malheurs : l'ignorance & la crédulité ont fait sur le genre de sa mort des versions différentes. Ceux qui aiment les histoires tragiques, croiront volontiers

---

contient le règne & la mort de Baudouin ; & Ducange supplée dans ses Observations à leurs omissions, jusqu'à la fin de son premier Livre.

que le chaste captif résista aux désirs impurs de la Reine des Bulgares, que son refus l'exposa à la fureur jalouse d'une Sauvage, qu'on lui coupa les pieds & les mains, que le reste de son corps fut jeté tout sanglant parmi les carcasses des chiens & des chevaux, & qu'il respiroit encore au bout de trois jours, lorsque les oiseaux de proie vinrent le dévorer. (29). Vingt ans après, dans une forêt des Pays-Bas, un Hermite déclara qu'il étoit le Comte Baudouin, Empereur de Constantinople & légitime Souverain de la Flandre; il raconta les circonstances extraordinaires de sa fuite, ses aventures & sa pénitence, chez un Peuple également disposé à la révolte & à la crédu-

(29) En alléguant toutes les circonstances suspectes & probables, nous pouvons prouver la mort de Baudouin, 1°. par l'opinion des Barons qui étoient infiniment plus à même que nous de juger des circonstances (Villehardouin (n°. 230); 2°. par la déclaration de Joannice ou Calo-Jean, qui s'excuse de n'avoir pas donné la liberté à l'Empereur, *quia debitum carnis exsolverat cum carcere teneretur* (Gesta, Innocent III, c. 109).

lité. Toute la Flandre séduite reconnoissoit son ancien Souverain, mais la Cour de France démasqua l'imposteur, & il subit une mort ignominieuse; les Flamands se livrèrent cependant encore à une illusion qui leur plaisoit sans doute, & les plus graves Historiens accusent la Comtesse Jeanne d'avoir sacrifié la vie de son malheureux père au sentiment barbare de l'ambition (30).

Règne & caractère de Henri, A. D. 1206. Août 20. A. D. 1216. Juin 11.

Toutes les Nations civilisées établissent durant la guerre un cartel pour l'échange ou la rançon des prisonniers. Si leur captivité est prolongée, leur sort n'est point un mystère, & l'on observe relativement à leur rang les loix de l'honneur & de l'humanité. Mais les loix de la guerre étoient inconnues au Prince sauvage des Bulgares; il étoit

(30) Voyez l'Histoire de cet imposteur, d'après les Ecrivains François & Flamands, dans Ducange, Hist. de C. P. III. 9, & les fables ridicules adoptées par les Moines de Saint-Alban, dans Mathieu Paris, Hist. Major. p. 271, 272.

difficile d'éclairer la ſilencieuſe obſcurité de ſes priſons, & durant une année entière, les Latins n'eurent point une connoiſſance certaine de la mort de Baudouin : ſon frère Henri refuſa toujours de prendre le titre d'Empereur. Les Grecs applaudirent à ſa modeſtie comme à l'exemple d'une vertu inimitable ; ambitieux, inconſtans & perfides, ils ſaiſiſſoient ou anticipoient l'occaſion d'une vacance, dans le temps où preſque toutes les Monarchies de l'Europe avoient aſſuré les loix de ſucceſſion, qui font également la ſûreté des Peuples & des Souverains. Les Héros des Croiſades moururent ou ſe retirèrent ſucceſſivement, & Henri ſe trouva preſque ſeul chargé de la guerre & de la défenſe de l'Empire. Le Marquis de Montferrat revint lentement du Péloponnèſe au ſecours de Theſſalonique. Dans ſon entrevue avec l'Empereur, ils réglèrent quelques conteſtations ſur l'hommage & le ſervice féodaux ; le danger commun les réunit,

& ces deux Princes scellèrent leur alliance par le mariage de Henri avec la fille de Boniface; mais l'auguste gendre eut bientôt à pleurer la mort de son beau-père. Par le conseil de quelques Grecs restés fidèles, le Marquis de Montferrat fit avec succès une irruption hardie dans la montagne de Rhodope. Les Bulgares prirent la fuite à son approche; mais ils se rallièrent pour harceler sa retraite. L'intrépide Chevalier ayant appris qu'ils attaquoient son arrière-garde, sauta sur son cheval, coucha sa lance & courut aux ennemis sans daigner se couvrir de son armure; mais dans sa poursuite imprudente, il fut percé d'un trait mortel, & les Barbares fugitifs présentèrent sa tête à Joannice, comme un trophée de la victoire. C'est à l'époque de cet accident funeste que la voix ou la plume de Villehardouin cesse de nous éclairer (31); & s'il continua d'exercer

(31) Villehardouin, n°. 257. Je cite avec regret cette

l'office de Maréchal de la Romanie, la ſuite de ſes exploits n'eſt point connue de la poſtérité (32). Henri ne manquoit point des qualités néceſſaires dans ſa ſituation dangereuſe. Au ſiége de Conſtantinople, & au delà de l'Helleſpont, il avoit acquis la réputation d'un vaillant Chevalier & d'un habile Général. A l'intrépidité de ſon frère, Henri joignoit la prudence & la douceur peu connues de l'impétueux Baudouin. Dans la double guerre contre les Grecs de l'Aſie & les Bulgares de l'Europe, il fut toujours le premier à cheval ou ſur les vaiſſeaux, &

---

concluſion. Nous perdons à la fois l'Original de l'Hiſtoire & les Commentaires précieux de Ducange. Les deux Lettres de Henri au Pape Innocent III jettent quelque clarté ſur les dernières pages de notre Auteur (Geſta, c. 106, 107).

(32) Le Maréchal vivoit encore en 1212, mais il paroît qu'il mourut peu de temps après cette époque, & qu'il ne retourna point en France (Ducange, Obſerv. ſur Villehardouin, p. 238). Son fief de Meſſinople, qu'il tenoit de Boniface, étoit l'ancienne Maximianopolis, qui floriſſoit, du temps d'Ammien Marcellin, parmi les villes de la Thrace (n°. 141).

ſans jamais négliger les précautions qui pouvoient aſſurer la victoire, il excita ſouvent par ſon exemple les Latins découragés à ſauver & à ſeconder leur Empereur. Mais ſes efforts & quelques ſecours d'hommes & d'argent de France, contribuèrent moins à leurs ſuccès que la faute, la cruauté & la mort du plus formidable de leurs adverſaires. En invitant Joannice à les tirer d'eſclavage, les Grecs avoient eſpéré qu'il protégeroit leurs Loix & leur liberté; mais ils eurent bientôt la triſte occaſion de comparer les degrés de férocité nationale & d'abhorrer le Conquérant ſauvage qui ne diſſimuloit plus l'intention de dépeupler la Thrace, de démolir les villes & de tranſplanter les habitans au delà du Danube. Pluſieurs villes & villages étoient déjà évacués; on ne voyoit plus à la place de Philippopolis qu'un monceau de ruines, & les habitans d'Adrinople & de Demotica, premiers auteurs de la révolte, redoutoient le même ſort. Leurs

cris de douleur & de repentir parvinrent jusqu'au trône de Henri, & l'Empereur eut la grandeur d'ame d'ajouter la confiance au pardon. Quatre cents Chevaliers avec leur suite d'Archers & de Sergens se rassemblèrent sous ses drapeaux ; suivi de ce petit corps d'armée, il chercha & repoussa le Bulgare, qui, en outre d'une infanterie nombreuse, étoit environné de trente mille hommes de cavalerie. Dans cette expédition, Henri eut occasion de sentir la différence d'avoir ou pour ou contre soi le vœu des habitans. Il sauva les villes qui subsistoient encore; le Sauvage battu & honteux abandonna sa proie, & termina le cours de ses cruautés au siége de Thessalonique. Durant l'obscurité de la nuit, il fut assassiné dans sa tente, & le Général ou peut-être le meurtrier qui le trouva baigné dans son sang, attribua cet exploit universellement approuvé à la lance de St.-Démétrius (33). Après avoir remporté

(33) L'Eglise de ce Patron de Thessalonique étoit desservie

plusieurs victoires, Henri conclut sagement un traité de paix honorable avec le successeur de Joannice & les Princes d'Epire & de Nicée. L'abandon de quelques limites incertaines valut à l'Empereur & à ses Feudataires la possession tranquille d'un vaste royaume; & son règne, qui ne dura que dix ans, procura un intervalle de paix & de prospérité. Supérieur à la politique foible de Baudouin & de Boniface, il confioit sans crainte aux Grecs les emplois civils & militaires, & cette conduite généreuse devenoit d'autant plus nécessaire, que les Princes d'Epire & de Nicée étoient déjà parvenus à séduire des Chrétiens qui combattoient dans leurs armées. Henri s'attachoit à unir tous ses Sujets & à récompenser leur mérite, quels que fussent leur pays ou leur langage. Mais il parut moins empressé de réunir les deux Egli-

par les Chanoines du Saint Sépulcre : elle contenoit une huile sainte qui distilloit continuellement, & une légende de miracles, &c. Ducange, Hist. de Constantinople, II. 4.

ſes. Pélage, Légat du Pape, qui affectoit à Conſtantinople l'autorité d'un Souverain, avoit interdit le culte grec, & exigeoit à la rigueur le payement des dixmes, la profeſſion de foi relative à la proceſſion du St.-Eſprit, & l'obéiſſance aveugle au Pontife Romain. Dans tous les temps, le parti le plus foible a réclamé les droits de la tolérance ». Nos corps, diſoient humblement les Grecs, » ſont à Céſar, mais » nos ames ſont à Dieu «. La fermeté de l'Empereur arrêta la perſécution (34); & s'il eſt vrai qu'il mourut empoiſonné par les Grecs, cette preuve d'inconſéquence & d'ingratitude doit nous donner une triſte opinion du cœur & de l'eſprit du genre humain. Sa valeur n'étoit qu'une vertu commune qu'il partageoit avec dix mille Chevaliers; mais dans un ſiècle de ſuperſtition, Henri eut le courage bien extraordinaire de mettre des bornes à

(34) Acropolita, c. 17, rapporte la perſécution du Légat & la tolérance de Henri (Ἑρη comme il l'appelle), κλυδωνα κατεστορεσε.

l'orgueil & à l'avarice du Clergé. Il osa placer dans la cathédrale de Sainte-Sophie, son trône à la droite du Patriarche, & cette présomption attira la censure du Pape Innocent III. Par un Edit salutaire, un des premiers réglemens qui ait paru sur les mains-mortes, l'Empereur défendit l'aliénation des fiefs. Un grand nombre de Latins, empressés de retourner en Europe, abandonnoit ses terres à l'Eglise, qui les payoit en argent comptant ou avec des indulgences. Les terres saintes étoient immédiatement déchargées du service militaire, & une colonie de Soldats auroit été bientôt convertie en une communauté de Prêtres (35).

Pierre de Courtenai, Empereur d'Orient, A. D. 1217. 9 Avril.

Le vertueux Henri mourut à Thessalonique, où il étoit allé défendre le royau-

(35) Voyez le règne de Henri dans Ducange, Hist. de C. P. l. I, c. 35 — 41, l. II, c. I — 12, à qui les Lettres des Papes ont été d'une grande ressource. Le Beau, Hist. du Bas-Empire, t. XXI, p. 120 — 122, a trouvé, peut-être dans Doutreman, quelques Loix de Henri qui établissent le service des fiefs & les prérogatives de l'Empereur.

me & le fils, encore enfant, de son ami Boniface. La mort des deux premiers Empereurs de Constantinople avoit éteint la ligne mâle des Comtes de Flandres; mais leur sœur Yolande étoit l'épouse d'un Prince François, & la mère d'une nombreuse postérité. Une de ses filles avoit épousé André, Roi de Hongrie, brave & pieux champion de la Croix. En le plaçant sur le trône, les Barons de la Romanie se seroient assuré le secours d'un royaume puissant & voisin; mais le sage André respectoit les loix de la succession, & les Latins invitèrent Pierre de Courtenai, Comte d'Auxerre, à venir ceindre le diadême de l'Empire d'Orient. L'origine royale de son père, la maison illustre de sa mère le faisoient respecter des Barons François. Il jouissoit d'une réputation brillante & de riches possessions; son zèle & sa valeur avoient été suffisamment éprouvés dans la guerre des Albigeois. La vanité pouvoit s'applaudir de voir un François sur le trône de

Constantinople, mais la prudence devoit inspirer moins d'envie que de compassion pour cette grandeur dangereuse & illusoire. Pour s'assurer ce vain titre, Courtenai fut contraint de vendre ou d'engager la plus riche partie de son patrimoine. A l'aide de ces expédiens & de la libéralité de son parent Philippe Auguste, il passa les Alpes à la tête de cent quarante Chevaliers & de cinq mille Sergens ou Archers. Après avoir hésité, le Pape Honorius III consentit à couronner le successeur de Constantin, mais il fit cette cérémonie dans une église hors de l'enceinte de la ville, de peur qu'elle ne donnât au nouveau Souverain des prétentions sur l'ancienne capitale. Les Vénitiens s'étoient engagés à transporter Pierre avec ses troupes au delà de la mer Adriatique, & l'Impératrice avec ses quatre enfans, dans le palais de Byzance; mais ils exigèrent pour prix de ce service qu'il reprît Durazzo, occupé par le Despote de l'Epire. Michel Lange ou Comnène,

nène, le premier de sa Dynastie, avoit légué sa puissance & son ambition à son frère Théodore, qui menaçoit déjà les établissemens des Latins. Après avoir acquitté sa dette par un assaut inutile, l'Empereur leva le siége & continua par terre son dangereux voyage jusqu'à Thessalonique. Il se perdit dans les montagnes de l'Epire; les passages se trouvèrent fortifiés, les provisions manquèrent: on le retarda par une négociation artificieuse; Pierre de Courtenai & le Légat Romain furent arrêtés à l'issue d'un banquet; & les troupes françoises, sans Chef & sans ressource, mirent bas les armes, sous la promesse illusoire du pardon & de la subsistance. Le Vatican lança ses foudres sur l'impie Théodore, & le menaça de la vengeance de la terre & du ciel. Mais les clameurs du Pape n'avoient pour objet que son Légat; il oublia l'Empereur captif & ses Soldats, & pardonna ou plutôt protégea le Despote d'Epire dès qu'il eut délivré le Légat, & promis l'obéissance

ſpirituelle au Pontife Romain. Honorius ordonna impérieuſement aux Vénitiens & au Roi de Hongrie de ſuſpendre leur vengeance; & une mort naturelle, ou peut-être (36) violente, termina la captivité de l'infortuné Pierre de Courtenai (37).

Robert, Empereur de Conſtantinople, A. D. 1221—1228.

La longue incertitude de ſon ſort, la préſence de ſon héritier légitime & d'Yolande, ſon épouſe ou ſa veuve, firent différer la proclamation d'un nouvel Empereur. Avant de mourir, cette Princeſſe mit au monde un fils qui reçut le nom de Baudouin, & fut le dernier & le plus infortuné des Princes Latins de Conſtan-

(36) Acropolita, c. 14, affirme que Pierre de Courtenai fut poignardé (εργον μαχαιρας γενεσθαι) : mais ſes expreſſions obſcures me font préſumer que ce fut à la ſuite d'une captivité, ως παντας αρδην δεσμωτας ποιησαι συν πασι σκευεσι. La Chronique d'Auxerre diffère la mort de l'Empereur juſqu'en 1219, & Auxerre eſt dans les environs de Courtenai.

(37) Voyez le règne & la mort de Pierre de Courtenai dans Ducange, Hiſt. de C. P. l. II, c. 22 — 28, qui fait de foibles efforts pour excuſer Honorius de ſon indifférence pour le ſort de l'Empereur.

tinople : sa naissance étoit un titre à l'attachement des Barons de la Romanie ; mais son enfance auroit exposé aux troubles d'une minorité, & les réclamations de ses frères prévalurent. L'aîné, Philippe de Courtenai, qui avoit hérité, par sa mère, de Namur, eut la sagesse de préférer la réalité d'un Marquisat à l'ombre d'un Empire. A son refus, Robert, le second des fils de Pierre & d'Yolande, fut appelé au trône de Constantinople. Averti par le malheur de son père, il poursuivit lentement sa route à travers l'Allemagne & le long du Danube. Le mariage de sa sœur avec le Roi de Hongrie lui ouvrit un passage, & le Patriarche couronna Robert dans la cathédrale de Sainte-Sophie; mais il n'éprouva durant tout son règne qu'humiliations & calamités, & la colonie qu'on nommoit alors la Nouvelle France, céda de tous côtés aux efforts des Grecs de l'Epire & de Nicée. Après une victoire qu'il dut plus à sa perfidie qu'à sa valeur, Théodore Lange entra

dans le royaume de Thessalonique, expulsa le foible Démétrius, fils du Marquis Boniface, planta ses étendards sur les murs d'Andrinople, & ajouta orgueilleusement son nom à la liste des Empereurs titulaires. Jean Vataces, gendre & successeur de Théodore Lascaris, envahit les restes de la province d'Asie, & déploya, dans un règne de trente-trois ans, toutes les vertus du Conquérant & du Législateur. Sous sa discipline, la valeur des François mercenaires devint le plus sûr instrument de ses victoires, & leur désertion du service de leur pays fut en même temps l'annonce & la cause de la supériorité renaissante des Grecs. Vataces construisit une flotte, fit la loi sur l'Hellespont, réduisit les isles de Lesbos & de Rhodes, attaqua les Vénitiens de Candie, & intercepta les secours lents & foibles qui arrivoient de l'Occident. L'Empereur Latin fit enfin l'effort d'opposer une armée à Vataces, & dans la défaite de cette seule & dernière armée, le reste

des Chevaliers & des premiers Conquérans périrent sur le champ de bataille. Mais le lâche Robert étoit moins sensible aux succès de son ennemi qu'à l'insolence de ses Sujets Latins, qui abusoient également de la foiblesse de l'Empereur & de celle de l'Empire. Ses malheurs personnels attestent la férocité du siècle & l'anarchie de son Gouvernement. Séduit par la beauté d'une fille noble de la province d'Artois, Robert l'introduisit dans son palais, & fit aisément consentir sa mère à la lui abandonner, quoiqu'elle l'eût promise en mariage à un Gentilhomme de Bourgogne, dont l'amour se convertit en fureur. Il assembla ses amis, força les portes du palais, précipita dans l'Océan la mère de sa maîtresse, & coupa inhumainement le nez & les lèvres de la femme ou la concubine de l'Empereur. Loin de vouloir punir le coupable, les Barons applaudirent à une action féroce (38) que Robert, comme Prince

(38) Marinus Sanutus (Secreta Fidelium Crucis, l. II,

ou comme homme, ne pouvoit pas pardonner. Il s'échappa de la capitale & courut implorer la justice ou la compassion des Pontifes Romains; le Pape l'exhorta froidement à retourner dans son royaume; mais la douleur, la honte & le ressentiment le débarrassèrent de la vie, & lui évitèrent cette nouvelle humiliation (39).

Baudouin II & Jean de Brienne, Empereurs de Constantinople, A. D. 1228—1237.

Le siècle de la Chevalerie étoit le seul dans lequel la valeur put élever de simples particuliers sur les trônes de Jérusalem & de Constantinople. La souveraineté titulaire de Jérusalem appartenoit à Marie, fille d'Isabelle & de Conrad de Montferrat, & petite-fille d'Almeric ou d'Amauri. Elle avoit épousé Jean de Brienne, d'une famille noble de la Champagne;

---

p. IV, c. 18, p. 73) est si enchanté de cette scène affreuse, qu'il la transcrit en marge comme *bonum exemplum*. Cependant il reconnoît la demoiselle pour femme légitime de Robert.

(39) Voyez le règne de Robert dans Ducange (Hist. de C. P. l. III, c. 1 — 12).

la voix publique & le jugement de Philippe Auguſte le lui annonçèrent comme le plus brave défenſeur de la Terre Sainte (40). Dans la cinquième Croiſade, il conduiſit cent mille Latins à la conquête de l'Egypte, & acheva la conquête de Damiette; on attribua unanimement le revers dont elle fut ſuivie à l'avarice & à l'orgueil du Légat. Après le mariage de ſa fille avec Frédéric II (41), l'ingratitude de l'Empereur lui fit accepter le commandement des troupes de l'Egliſe; quoique âgé & privé de ſa couronne, le brave & généreux Jean de Brienne étoit toujours prêt à tirer ſon épée pour le ſervice de la Chrétienté. Durant les ſept années du

---

(40) *Rex igitur Franciæ, deliberatione habitâ reſpondit nuntiis, ſe daturum hominem Syriæ partibus aptum; in armis probum* (preux), *in bellis ſecurum, in agendis providum, Johannem Comitem Brennenſem.* Sanut Secret. Fidelium, l. III, p. XI, c. 4, p. 205; Mathieu Paris, p. 159.

(41) Giannone (Iſtoria Civile, t. II, l. XVI, p. 380 — 385) diſcute le mariage de Frédéric II avec la fille de Jean de Brienne, & la double union des couronnes de Naples & de Jéruſalem.

règne de son frère, Baudouin de Courtenai n'étoit point encore sorti de l'enfance, & les Barons de la Romanie sentoient la nécessité de placer le sceptre entre les mains d'un homme & d'un Héros. Le vénérable Roi de Jérusalem auroit dédaigné le nom & l'office de Régent; ils convinrent de l'investir pour sa vie du titre & des prérogatives d'Empereur, sous la seule condition qu'il donneroit à Baudouin sa seconde fille pour épouse, & que dans la maturité de son âge ce jeune Prince succéderoit au trône de Constantinople. Le choix de Jean de Brienne, sa réputation & sa présence ranimèrent l'espérance des Grecs & des Latins. Ils admiroient l'air martial, la vigueur & la taille (42) extraordinaire d'un vieillard âgé de plus de quatre-vingts

(42) Acropolita, c. 27. L'Historien étoit alors un enfant, & il fut élevé à Constantinople. En 1223, lorsqu'il avoit douze ans, son père abandonna une fortune brillante & le parti des Latins; il s'enfuit à la Cour de Nicée, où son fils fut élevé aux premiers honneurs.

ans; mais l'avarice & l'indolence refroidirent l'ardeur de l'entreprise; ses troupes se débandèrent, & deux années s'écoulèrent dans une honteuse inaction; il fut réveillé de cet assoupissement par l'alliance menaçante de Vataces, Empereur de Nicée, & d'Azan, Roi des Bulgares. Ils assiégèrent Constantinople avec une armée de cent mille hommes & une flotte de trois cents vaisseaux de guerre; & toutes les forces de l'Empereur Latin ne consistoient qu'en cent soixante Chevaliers & leur suite ordinaire de Sergens & d'Archers. Le Lecteur n'apprendra pas sans surprise qu'au lieu de défendre la ville, le Héros fit une sortie à la tête de sa cavalerie, & que de quarante-huit escadrons ennemis, trois seulement échappèrent à son invincible épée. Enflammés par son exemple, l'infanterie & les Citoyens s'élancèrent sur les vaisseaux qui étoient à l'ancre aux pieds des murs, & en emmenèrent vingt-cinq en triomphe dans le port de Constantinople. A la voix

de l'Empereur, les Vassaux & les Alliés prirent les armes pour sa défense, renversèrent tous les obstacles qui s'opposoient à leur passage, & remportèrent, l'année suivante, une seconde victoire sur les mêmes ennemis. Les Poëtes de ce siècle ont comparé Jean de Brienne à Hector, Roland & Judas Machabée (43); mais le silence des Grecs affoiblit un peu la gloire du Prince & l'autorité de ces panégyristes. L'Empire perdit bientôt son dernier défenseur, & le Monarque expirant eut l'ambition d'entrer en Paradis vêtu de la robe d'un Cordelier (44).

(43) Philipke Mouskes, Evêque de Tournai (A. D. 1274 — 1282) composa une espèce de Poëme en patois Flamand sur les Empereurs de Constantinople; & Ducange l'a publié à la fin de l'Histoire de Villehardouin; voyez, p. 224, les prouesses de Jean de Brienne.

N'Aie, Ector, Roll' ne Ogiers
Ne Judas Machabeus li fiers
Tant ne fit d'armes en estors
Com fist li Rois Jehans cel jors
Et il defors & il dedans
La paru sa force & ses sens
Et li hardiment qu'il avoit.

(44) Voyez le règne de Jean de Brienne dans Du-*c*e, Hist. de C. P. l. III, c. 13 — 26.

Dans la double victoire de Jean de Brienne, je ne trouve point de traces du nom ou des exploits de Baudouin son pupille, qui avoit atteint l'âge du service militaire, & succéda au trône de son père adoptif (45). Ce jeune Prince s'occupa de commissions plus convenables à son caractère; on l'envoya visiter les Cours de l'Occident, & principalement celles du Pape & du Roi de France, pour solliciter des secours d'hommes & d'argent. Il répéta trois fois ces humiliantes tournées, dans lesquelles ce Prince semble avoir toujours tâché de prolonger son absence & de différer son retour. Durant les vingt-quatre années de son règne, il végéta le plus souvent chez les étrangers, & ne se crut jamais moins en sûreté que dans sa capitale. Sa vanité put s'alimenter, dans quelques occasions, des honneurs de la pourpre & du titre d'Au-

Baudouin II.
A. D. 1237.
Mars 23.
A. D. 1261.
Juillet 25.

(45) Voyez le règne de Baudouin II, jusqu'à son expulsion de Constantinople, dans Ducange, Hist. de C. P. l. IV, c. 1 — 34; la fin, l. V, c. 1 — 33.

guste : au Concile général de Lyon, tandis que Frédéric II étoit excommunié & déposé, son collègue d'Orient siégeoit sur son trône à la droite du Pontife Romain. Mais combien de fois cet Empereur mendiant & exilé ne fut-il pas dégradé à ses propres yeux & à ceux de toutes les Nations, par une pitié insultante ? Lorsqu'il passa pour la première fois en Angleterre, on lui fit, en l'arrêtant à Douvres, une sévère réprimande d'avoir osé entrer sans permission dans un royaume indépendant. Cependant, après quelque délai, il obtint la liberté de continuer sa route. On le reçut avec autant de froideur que de politesse ; il reçut humblement un présent de sept cent marcs d'argent, & quitta l'Angleterre pour aller ailleurs continuer sa quête (46). Baudouin

(46) Mathieu Paris raconte les visites de Baudouin II à la Cour d'Angleterre, p. 396 — 637 ; son retour en Grèce, *armatâ manu*, p. 407 ; ses Lettres de son *nomen formidabile*, &c. p. 481. Ce passage a échappé à Ducange ; voyez l'Expulsion de Baudouin, p. 850.

ne tira de Rome que des indulgences & la proclamation d'une Croisade. Mais en multipliant trop cette monnoie, on en avoit fait baisser considérablement la valeur. La naissance & les malheurs du Prince Grec intéressèrent l'ame sensible de son cousin Louis IX : mais il étoit occupé de son expédition dans l'Egypte & dans la Palestine. Baudouin se procura un moment d'opulence par la vente du marquisat de Namur & de la seigneurie de Courtenai, seuls restes de ses Etats héréditaires (47). Au moyen de ces expédiens ruineux, il conduisit en Romanie une armée de trente mille hommes. Ses premières dépêches aux Cours

(47) Louis désapprouva l'aliénation de Courtenai & s'y opposa (Ducange, l. IV, c. 23). Cette seigneurie fait aujourd'hui partie des domaines de la couronne, mais on l'a engagé pour un terme à la famille des Boulainvilliers. Courtenai, Election de Nemours, dans l'isle de France, est une ville qui contient environ neuf cents habitans; on y voit encore les restes d'un château (Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque, t. x, l. v, p. 74 — 77).

de France & d'Angleterre annoncèrent des succès & des espérances : il avoit soumis tous les alentours de la capitale jusqu'à la distance de trois jours de marche, & la conquête d'une seule ville qu'il ne nomma pas, & que je présume être Chiorly, devoit assurer la facilité du passage & la tranquillité de la frontière. Mais toutes ses espérances s'évanouirent comme un songe ; les troupes & les trésors de la France se dissipèrent dans ses mains inhabiles, & l'Empereur Latin fut réduit à contracter une alliance honteuse avec les Turcs ou Comans. Pour sceller son traité, il donna sa nièce en mariage au Sultan de Cogni ; & pour s'affectionner le Prince Mahométan, Baudouin adopta les cérémonies de sa Religion. On immola un chien entre les deux armées, & les parties contractantes se donnèrent réciproquement une goutte de sang, qu'ils portèrent à leur langue comme un gage de fidélité (48). Le suc-

(48) Joinville, p. 104, Edit. du Louvre. Un Prince Co-

ceſſeur d'Auguſte démolit les maiſons vacantes de ſon palais ou de ſa priſon de Conſtantinople, pour en tirer du bois de chauffage, & il s'empara des plombs qui couvroient les égliſes pour fournir à la dépenſe de ſa maiſon. Des Marchands d'Italie lui firent quelques prêts à groſſe uſure, & Philippe, ſon fils & ſon ſucceſſeur, ſervit durant quelque temps de gage pour une dette que l'Empereur avoit contractée à Veniſe (49). La faim & la ſoif ſont des maux réels, mais l'opulence n'eſt que relative ; un Prince qui ſeroit immenſément riche comme particulier, peut éprouver, par l'étendue de ſes beſoins, toute l'amertume & l'humiliation de l'indigence.

Dans cette extrémité déſaſtreuſe, il reſtoit encore à l'Empereur ou à l'Empire un tréſor qui tiroit ſa valeur de la dévotion du Monde Chrétien. Le bois La Sainte couronne d'épines.

man qui mourut ſans baptême, fut enterré aux portes de Conſtantinople avec un nombre d'eſclaves & de chevaux vivans

(49) Sanut. Secret. Fidel. Crucis, l. IV, c. 18, p. 73.

de la vraie Croix avoit un peu perdu de sa réputation; son long séjour entre les mains des Infidèles & la quantité de parcelles répandues dans l'Orient & dans l'Occident, commençoient à diminuer la confiance; mais on conservoit dans la chapelle impériale de Constantinople une autre relique de la Passion; la couronne d'épine de Jésus-Christ étoit également précieuse & authentique. Dans l'absence de l'Empereur, les Barons de la Romanie, imitant les anciens Egyptiens, qui mettoient en gage les momies de leurs pères, empruntèrent treize mille cent trente-quatre pièces d'or, & donnèrent la sainte couronne pour gage (50): à l'échéance du payement, Nicolas Querini, riche Commerçant Vénitien, consentit à rembourser les prêteurs à condition que la

(50) Ducange explique vaguement les mots *Perparus*, *Perpera*, *Hyperperum* par Monetæ genus. D'après un passage de Gunther (Hist. C. P. c. 8, p. 10), je soupçonne que le Perpera étoit le nummus aureus ou la quatrième partie d'un marc d'argent, la valeur d'environ douze francs, valant environ dix schelins sterling; en plomb, c'eût été trop peu de chose.

couronne

couronne seroit déposée à Venise, & qu'elle deviendroit sa propriété personnelle, si on ne la rachetoit pas avant le terme court dont ils convinrent. Les Barons mandèrent à leur Souverain la teneur & les dangers de cette convention; & comme l'Etat ne pouvoit pas fournir une somme d'environ cinquante mille écus, Baudouin imagina de faire dégager la couronne par le Roi Très-Chrétien (51), & d'en tirer en outre une somme d'argent dont il avoit le plus grand besoin. Cependant la négociation éprouva quelque difficulté. Le pieux Louis IX auroit regardé l'achat d'une relique comme un crime de simonie. Mais en changeant seulement le style de la convention, il pouvoit rembourser la dette sans scrupule, recevoir le présent & en témoigner sa reconnoissance. Deux

(51) Voyez la Translation de la sainte couronne, de Constantinople à Paris, Ducange (Hist. de C. P. l. IV, c. 11 — 14 — 24 — 35), & Fleury (Hist. Ecclés. t. XVII, p. 201 — 204).

Dominicains furent envoyés à Venise comme Ambassadeurs, pour racheter & recevoir la sainte couronne. A l'ouverture de la caisse, ils vérifièrent le sceau du Doge & des Barons qu'on avoit apposé sur un reliquaire d'argent, dans lequel étoit renfermée la boîte d'or qui contenoit le monument de la Passion. Les Vénitiens la restituèrent, & l'Empereur Frédéric accorda respectueusement le passage. La Cour de France s'avança jusqu'à Troyes en Champagne au devant de cette précieuse relique. Le Roi, nu-pieds & vêtu d'une simple chemise, la porta lui-même en triomphe dans les rues de Paris, & le don de dix mille marcs d'argent consola Baudouin de son sacrifice. Le succès de cette négociation engagea l'Empereur Latin à offrir avec la même générosité les autres ornemens de sa chapelle (52); un reste considérable du

(52) Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque, t. XLIII, p. 201 — 205. Le Lutrin de Boileau représente

bois de la vraie Croix, le lange de Jésus-Christ, la lance, l'éponge & la chaîne de sa passion, la verge de Moïse & une partie du crâne de St. Jean-Baptiste. Saint Louis employa une somme de vingt mille marcs à fonder la Sainte-Chapelle de Paris, où il plaça toutes ces richesses spirituelles. L'authenticité de ces reliques ne peut plus se prouver par des témoignages, mais elle doit être admise par ceux qui ont été témoins des miracles qu'elles ont opérés. Dans le milieu du dernier siècle, la sainte piqûre d'une des épines de la couronne guérit radicalement un ulcère (53): ce prodige est attesté par les Chrétiens,

l'intérieur & les cérémonies de la Saint-Chapelle, & ses Commentateurs Brossette & Saint-Marc ont rassemblé & expliqué beaucoup de faits relatifs à son institution.

(53) Cette cure fut accomplie A. D. 1656, le 24 du mois de Mars, sur la niéce du célèbre Paschal. Ce génie supérieur, Arnaud & Nicole étoient présens, & ils attestent un miracle qui confondit les Jésuites & sauva Port-Royal (Œuvres de Racine, t. VI, p. 176 — 187, dans l'éloquente Histoire de Port-Royal).

les plus dévots & les plus éclairés de la France (54).

Succès des Grecs, A. D. 1237—1261.

Les Latins de Constantinople (55) se trouvoient environnés & pressés de toutes parts. La discorde & la division des Grecs & des Bulgares pouvoient seules différer leur destruction; la politique & la supériorité des armes de Vataces, Empereur de Nicée, leur enlevèrent ce dernier espoir. Depuis la Propontide jusqu'aux rochers de la Pamphilie, l'Asie jouissoit sous son règne de la paix & de la prof-

(54) Voltaire (siècle de Louis XIV, c. 37, Œuvres, t. IX, p. 178, 179) s'efforce d'invalider le fait; mais Hume (Essais, vol. 2, p. 483, 484) s'empare de la batterie avec plus d'habileté & de succès, & tourne le canon contre ses ennemis.

(55) On trouvera dans les troisième, quatrième & cinquième livres de la compilation de Ducange, les pertes successives des Latins. Mais il a omis beaucoup de circonstances relatives aux conquêtes des Grecs, qu'on peut retrouver dans l'Histoire plus complette de George Acropolita & dans les trois premiers livres de Nicéphore Gregoras, deux Historiens de l'Histoire de Byzance, qui sont heureusement tombés entre les mains des savans Editeurs, Léon Allatius à Rome, & Jean Boivin, de l'Académie des Inscriptions de Paris.

périté, & les ſuccès de chaque campagne augmentoient ſon influence dans l'Europe. Il chaſſa les Bulgares des forteresſes ſituées dans les montagnes de la Macédoine & de la Thrace, & reſſerra leur royaume, le long des bords du Danube, dans les limites qui le renferment aujourd'hui. L'Empereur des Romains ne put ſouffrir plus long-temps qu'un Duc d'Epire, un Prince Comnène de l'Occident, prétendît partager avec lui les honneurs de la pourpre; Démétrius changea humblement la couleur de ſes brodequins & accepta en échange le titre de Deſpote. Sa baſſeſſe & ſon incapacité aliénèrent ſes Sujets, & ils implorèrent la protection du Prince Grec. Après quelque réſiſtance, il réunit le royaume de Theſſalonique à celui de Nicée; & Vataces régna ſans compétiteur depuis les frontières de la Turquie juſqu'au golfe Adriatique. Les Princes d'Europe reſpectoient ſon mérite & ſa puiſſance; & s'il eût voulu ſouſcrire à la Foi orthodoxe, il eſt probable que

le Pape auroit abandonné l'Empereur Latin de Constantinople. Mais la mort de Vataces, le règne tumultueux de son fils Théodore & la minorité de Jean son petit-fils, suspendirent la restauration des Grecs. Dans le chapitre suivant, je rendrai compte de leurs révolutions domestiques; il suffira d'observer ici que le jeune Prince succomba sous l'ambition de son tuteur & de son collègue Michel Paléologue, qui déploya le mélange de vices & de vertus ordinaire aux Fondateurs d'une nouvelle Dynastie. L'Empereur Baudouin s'étoit flatté de recouvrer des villes & des provinces par une simple réclamation. On renvoya dédaigneusement de Nicée ses Ambassadeurs; le Souverain ne leur répondit que par des plaisanteries insultantes : à chaque province qu'ils nommoient, Paléologue alléguoit un prétexte qui l'obligeoit à la conserver; il étoit dans l'une, il avoit été élevé dans une autre au commandement militaire, & se proposoit de jouir long-temps dans

la troisième des plaisirs de la chasse. Et que vous proposez-vous donc de nous rendre, lui répondirent les Ambassadeurs étonnés ? ». Rien, leur répondit le Prince Grec, » pas un pouce de terre. Si votre » Maître désire la paix, qu'il me paye » pour tribut annuel le produit des doua- » nes de Constantinople ; à ce prix je » puis lui permettre de régner ; son refus » sera le signal de la guerre. Je ne man- » que point d'expérience militaire, & je » me fie de l'événement à Dieu & à mon » épée (56) «. Il fit le premier essai de ses armes contre le Despote d'Epire. Sa victoire fut suivie d'une défaite, & la race des Lange ou des Comnène résista jusqu'à la fin de son règne ; mais la captivité de Villehardouin, Prince d'Achaïe, priva les Latins du plus puissant Vassal de leur monarchie expirante. Les Républiques de Gênes & de Venise, en-

(56) George Acropolita, c. 78, p. 89, 90, Edit. de Paris.

gagées dans leur première guerre navale, se disputoient l'empire de la mer & le commerce de l'Orient. L'orgueil & l'intérêt attachoient les Vénitiens à la défense de Constantinople: leurs rivaux offrirent leurs secours à leurs ennemis; & l'alliance des Génois avec le Conquérant schismatique, enflamma l'indignation de l'Eglise Latine (57).

Les Grecs reprennent Constantinople, A. D. 1261. 25 Juillet.

Occupé de son grand projet, Michel visita lui-même toutes les forteresses de la Thrace & augmenta les garnisons. Après avoir chassé les Latins de leurs dernières possessions, il donna sans succès l'assaut au fauxbourg de Galata : un Baron avec lequel il entretenoit une correspondance, ne put pas ou ne voulut pas lui ouvrir

(57) Les Grecs, honteux d'un secours étranger, dissimulèrent l'alliance des Génois & les secours qu'ils en reçurent. Mais le fait est prouvé par le témoignage de Jean Villani, (Chron. l. VI, c. 71, dans Muratori, Script. Rerum Italicarum, t. XIII, p. 202, 203), & Guillaume de Nangis (Annales de Saint-Louis, p. 248, dans le Joinville du Louvre), deux Voyageurs désintéressés; & Urbain IV menaça de rappeler l'Archevêque de Gênes.

les portes de la capitale. Au printemps ſuivant, Alexis Strategopolus, ſon Général favori, qu'il avoit décoré du titre de Céſar, paſſa l'Helleſpont à la tête de huit cents chevaux & de quelque infanterie (58), pour exécuter une expédition ſecrète. Ses inſtructions lui enjoignoient de s'approcher de Conſtantinople, de tout examiner avec attention, mais de ne haſarder aucune entrepriſe douteuſe. Le territoire des environs entre la Propontide & la mer Noire étoit habité par une race hardie de Payſans & de malfaiteurs exercés aux armes, & d'une fidélité fort incertaine, mais attachés préférablement au langage & à la Religion des Grecs. On les appeloit les Volontaires (59), & ils offrirent en cette qua-

(58) Il eſt aſſez difficile de concilier la différence de nombre des huit cents Soldats de Nicetas, des vingt-cinq mille de Spandugino (Apud Ducange, l. V, c. 24), les Scythes & les Grecs d'Acropolita, & la nombreuſe armée de Michel, dans les Epîtres du Pape Urbain IV (I — 129).

(59) Θεληματαριοι. Pachymer les nomme & en donne la deſcription (l. II, c. 14).

lité leurs services au Général de Michel; dont l'armée, augmentée des Comans auxiliaires, se trouva composée de vingt-cinq mille hommes (60). L'ardeur de ces Volontaires & sa propre ambition, excitèrent le César à négliger les ordres précis de son Maître, dans la juste confiance que le succès le justifieroit de sa désobéissance. Les Volontaires connoissoient la situation foible & malheureuse des Latins, qu'ils étoient continuellement à même d'observer, & ils présentèrent le moment comme très-favorable à surprendre & envahir Byzance. Un jeune Vénitien, qui gouvernoit depuis peu la colonie de la République, étoit parti avec trente galères & les plus braves Chevaliers François, pour une folle expédition

(60) Il est inutile d'aller chercher ces Comans dans les déserts de la Tartarie, ou même de la Moldavie; une partie de la horde s'étoit soumise à Jean Vatacès, & avoit probablement établi une pépinière de Soldats dans quelques terres désertes de la Thrace (Cantacuzen, l. 1, c. 2).

contre la ville de Daphnusia, située sur les bords de la mer Noire, à quarante lieues de Constantinople. Ils apprirent qu'Alexis avoit passé l'Hellespont; mais le foible nombre de ses troupes dissipa leur inquiétude, & ils ne pensèrent point à s'informer de l'augmentation de son armée. En laissant son corps d'armée à une distance, pour seconder au besoin ses opérations, il pouvoit s'avancer, à la faveur de l'obscurité, avec un détachement choisi. Un Grec avoit promis d'introduire une partie de ses compatriotes, par un souterrain, jusque dans sa maison, d'où ils pourroient passer dans la ville & rompre en dedans la porte d'or qu'on n'ouvroit plus depuis long-temps, & le Conquérant devoit être maître de Byzance avant que les Latins fussent avertis du danger. Après avoir hésité quelque temps, Alexis s'en fie au zèle des Volontaires, & la description est en même-temps celle de l'exécution & du succès (61). En tra-

(61) Les Latins racontent brièvement la perte de Conf-

versant le seuil de la porte d'or, le César réfléchit & trembla de son imprudence; mais les Volontaires le forcèrent d'avancer, en lui peignant la retraite comme difficile & plus dangereuse que l'attaque. Tandis qu'Alexis tenoit ses troupes régulières en ordre de bataille, les Comans se dispersèrent de tous côtés. On sonna l'alarme; & les menaces de pillage & d'incendie déterminèrent les habitans à seconder la révolution. Les Grecs de Constantinople conservoient de l'attachement pour leurs anciens Souverains. Les Marchands Génois considéroient l'alliance récente de leur République avec le Prince Grec, & la rivalité des Vénitiens; tous les quartiers prirent les armes, & l'air retentit d'une acclamation générale: « Victoire & longue vie à Michel & à Jean,

tantinople; la conquête est décrite avec plus de satisfaction par les Grecs, savoir, par Acropolita (c. 85), Pachymer (l. 2, c. 26, 27), Nicéphore Gregoras (l. IV, c. 1, 2). Voyez Ducange, Histoire de C. P. L. V, c. 19 — 27.

» les augustes Empereurs des Romains «. Baudouin réveillé par les cris, n'osa pas tirer l'épée pour défendre une ville qu'il quitta peut-être avec plus de plaisir que de regret. Il courut au rivage, & apperçut heureusement les voiles de la flotte qui revenoit de sa vaine expédition contre Daphnusia. Constantinople étoit irrévocablement perdue; mais l'Empereur Latin & les principales familles s'embarquèrent sur les galères de Venise, & cinglèrent vers l'isle d'Eubée, d'où elles conduisirent en Italie l'auguste fugitif, que le Pape reçut avec un mélange de mépris & de compassion. Depuis la perte de sa capitale jusqu'à sa mort, Baudouin passa treize ans à solliciter les puissances catholiques de se réunir pour le replacer sur son trône. Cette supplique lui étoit familière; & il recommença dans son dernier exil le rôle méprisable qu'on lui avoit fait jouer durant son enfance dans les Cours de l'Europe. Son fils Philippe hérita de son vain titre, & le mariage de sa fille

transporta ses prétentions à Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, Roi de France. La ligne femelle de la Maison de Courtenai fut successivement représentée par différentes alliances; & le titre d'Empereur de Constantinople, trop fastueux pour un particulier, tomba dans l'oubli (62).

Réflexions générales sur les Croisades

Après avoir raconté les expéditions des Latins dans la Palestine & à Constantinople, je ne puis quitter ce sujet sans considérer quelle fut l'influence des Croisades dans les pays qui en furent les théâtres, & sur les Nations qui en furent les acteurs (63). L'impression que les François

(62) Voyez les trois derniers livres (l. v — viii) & les Tables Généalogiques de Ducange. Dans l'année 1382, l'Empereur titulaire de Constantinople étoit Jacques de Baux, Duc d'Andria, dans le royaume de Naples, fils de Marguerite, qui avoit eu pour mère Catherine de Valois, fille de Cathérine, dont le père étoit Philippe, fils de Baudouin II (Ducange, l. viii, c. 37, 38). On ne dit point qu'elle ait eu de postérité.

(63) Abulfeda, qui vit la fin des Croisades, parle des royaumes des Francs & de ceux des Nègres comme également inconnus (Prolegom. ad Geograph.). S'il

avoient faite dans l'Egypte & dans la Syrie, s'effaça dès qu'ils en disparurent. Les disciples de Mahomet n'éprouvèrent jamais le désir d'étudier les Loix ou le langage des Idolâtres; & leur communication avec les étrangers de l'Occident n'eut pas la moindre influence sur la simplicité primitive de leurs mœurs. Les Grecs, qui prenoient leur vanité pour de l'orgueil, se montrèrent un peu moins inflexibles. Dans les efforts qu'ils firent pour restaurer leur Empire, ils daignèrent imiter la discipline & la tactique de leurs adversaires. La Littérature moderne de l'Occident pouvoit leur paroître méprisable, mais l'esprit de la liberté qui y régnoit, leur révéla une partie des droits communs à tous les hommes, & ils adoptèrent quelques institutions publiques & privées des François. La correspondance de Constantinople avec l'Italie répandit l'usage de l'idiome latin, & l'on engagea des Pères

---

n'eût pas dédaigné la Langue latine, le Prince Syrien auroit trouvé facilement des livres & des Interprètes.

& des Auteurs célèbres de les traduire en grec (64). Mais la persécution enflamma le zèle religieux & le préjugé national; & le règne des Latins confirma la séparation des deux Eglises.

Si nous comparons, dans le siècle des Croisades, les Latins de l'Europe aux Grecs & aux Arabes, si nous considérons chez ces différens Peuples les degrés des arts & de l'industrie, nous n'accorderons sans doute à nos grossiers ancêtres que le troisième rang parmi les Nations civilisées : on peut attribuer leurs progrès successifs & la supériorité dont ils jouissent aujourd'hui, à l'énergie de leur caractère, à un esprit d'imitation & d'activité inconnu à leurs rivaux, chez lesquels tout commençoit dès-lors à dégénérer.

(64) Huet, *de Interpretatione & de claris Interpretibus*, p. 131 — 135, rend un compte abrégé & superficiel de ces traductions de latin en grec. Maxime Planudes, Moine de Constantinople, A. D. 1327 — 1353, a traduit les Commentaires de César, le Somnium Scipionis, les Métamorphoses & les Héroïdes d'Ovide, &c. (Fabric. Biblioth. Græc. t. x, p. 533).

Avec

Avec ces dispositions les Latins devoient naturellement tirer des avantages immédiats & essentiels d'une suite d'événemens qui leur ouvroient une vaste perspective & une communication avec les Peuples les plus cultivés de l'Orient. Les progrès les plus précoces & les plus sensibles se manifestèrent dans le commerce, dans les manufactures & dans les arts, suggérés par le désir ardent de s'enrichir & de se procurer ses besoins, ou de satisfaire sa vanité. Parmi la foule des fanatiques, un esclave ou un Pélerin pouvoit quelquefois remarquer une invention ingénieuse du Caire ou de Constantinople : celui qui rapporta celle des moulins (65) à vent, fut le bienfaiteur des Nations : l'Histoire n'a pas daigné lui payer un tribut de reconnoissance, tandis que les

(65) Les moulins à vent, originairement inventés dans l'Asie Mineure, où les eaux sont rares, furent en usage en Normandie dès l'année 1105 (Vie privée des François, tom. I, p. 42, 43. Ducange, Gloss. Latin. tom. IV, p. 474). Voyez l'Angleterre, Anc. trad. par Boulard, p. 282.

jouissances du luxe, le sucre & les étoffes de soie, tirés originairement de la Grèce & de l'Egypte, y tiennent une place honorable. Mais les Latins sentirent plus tard des besoins intellectuels, & s'occupèrent plus lentement de les satisfaire. Des causes différentes & des événemens plus récens, éveillèrent en Europe la curiosité, mère de l'étude; & dans le siècle des Croisades, la Littérature des Grecs & des Arabes ne leur inspiroit que de l'indifférence. Ils avoient acquis peut-être quelques principes de mathématiques & de médecine: la nécessité formoit quelques Interprètes ignorans dont se servoient les Marchands & les Soldats; mais le commerce des Orientaux ne répandoit point en Europe l'étude & la connoissance des Langues (66). Si un principe

(66) Voyez les Plaintes de Roger Bacon (Bibliographia Britannica, vol. 1, p. 418, Edit. de Kippis). Si Bacon ou Gerbert entendoient quelques Auteurs Grecs, ils étoient des prodiges dans leur siècle, & ne devoient point cet avantage au commerce de l'Orient.

de Religion repoussoit l'idiome du Koran, le désir de comprendre l'original de l'Evangile auroit dû exciter la patience & la curiosité, & la même grammaire leur eût découvert les beautés d'Homère & de Platon. Durant un règne de soixante ans, les Latins de Constantinople dédaignèrent le langage & l'érudition de leurs Sujets, & les manuscrits étoient les seuls trésors qu'on ne cherchoit point à leur arracher. Les Universités de l'Occident regardoient à la vérité Aristote comme leur oracle; mais au lieu de recourir à la source, elles se contentèrent humblement d'une traduction fautive composée par des Juifs ou des Maures de l'Andalousie. Les Croisades n'eurent pour principe que le fanatisme, & les effets sont toujours analogues à leur cause. Chaque Pélerin avoit l'ambition de remporter des dé-dépouilles sacrées des reliques de la Grèce & de la Palestine (67); & chacune

(67) Telle étoit l'opinion du grand Leibnitz (Œuvres

de ces reliques étoit précédée d'une multitude de miracles & de visions ; la Foi des Catholiques fut altérée par de nouvelles légendes, & leur pratique par des superstitions. La guerre sainte produisit l'établissement de l'Inquisition, les Moines mendians & le dernier abus des indulgences. L'esprit actif des Latins cherchoit à se satisfaire aux dépens de leur raison & de leur Religion ; & si l'ignorance & l'obscurité régnèrent dans les neuvième & dixième siècles, on peut dire aussi que les treizième & quatorzième furent le temps des fables & des absurdités.

Les Peuples du Nord qui conquirent l'Empire Romain adoptèrent le Christianisme, se mêlèrent insensiblement avec les Provinciaux, & réchauffèrent les cendres des arts de l'antiquité. Vers le siècle de Charlemagne, leurs établissemens avoient acquis quelques degrés d'ordre

---

de Fontenelle, t. V, p. 458). Je ne citerai que les Carmelites & la fuite de la Maison de Lorette, qui vinrent l'une & l'autre de la Palestine.

& de ſtabilité, lorſque les invaſions des Normands, des Saraſins (68) & des Hongrois replongèrent l'occident de l'Europe dans ſon premier état d'anarchie & de barbarie. Vers le onzième ſiècle, l'expulſion ou la converſion des ennemis du Chriſtianiſme appaisèrent cette ſeconde tempête. L'eſprit humain, ſi long-temps enchaîné, prit un nouvel eſſor, & ouvrit une vaſte perſpective à la génération naiſſante. Durant les deux ſiècles des Croiſades, les progrès des arts furent brillans & rapides ; mais je ne ſuis point de l'avis de certains Philoſophes, qui ont applaudi à l'influence de ces guerres ſaintes : il me ſemble qu'elles ont plutôt retardé qu'avancé la maturité de l'Europe (69). La vie

(68) Si je place les Saraſins au nombre des Nations barbares, ce n'eſt que relativement à leurs guerres & à leurs incurſions, qui n'avoient d'autre but que le pillage & la dévaſtation.

(69) Un rayon brillant de lumière philoſophique eſt ſorti, de nos jours, du fond de l'Ecoſſe, & a enrichi la Littérature ſur le ſujet intéreſſant des progrès de la

& les travaux de plusieurs millions d'hommes ensevelis dans les sables de l'Asie; auroient été plus utilement employés à cultiver & à perfectionner leur pays natal; la masse toujours croissante des productions & de l'industrie auroit encouragé le commerce & la navigation, & les Latins se seroient éclairés & enrichis par une correspondance amicale avec les Peuples de l'Orient. Les désordres des Croisades ont produit un seul bien, ou du moins fait disparoître un mal. La plupart des habitans de l'Europe, enchaînés sur leur terre natale sans en avoir la propriété, languissoient dans l'esclavage & l'ignorance; les Nobles & les Ecclésiastiques, qui ne composoient relativement qu'un très-petit nombre, sembloient seuls mériter le nom d'hommes & de Citoyens; les artifices du Clergé & l'épée des Barons maintenoient ce systême absurde & ty-

société en Europe; & c'est avec autant de plaisir que de justice que je cite les noms respectables de Hume, Robertson & Adam Smith. V. deux Ouvr. trad. de G. Stuart. par B.

rannique. L'autorité des Prêtres fut utile dans les siècles de barbarie : sans eux la lumière des sciences se seroit tout-à-fait éteinte ; ils adoucissoient la férocité de leurs contemporains ; le foible & l'indigent trouvoient chez eux un asile & des secours dans leurs besoins ; enfin on leur dut la conservation ou la restauration de l'ordre civil de la société. Mais l'indépendance, le brigandage & les discordes des Nobles, qui arrêtoient l'industrie en lui ôtant tout espoir, ne produisirent jamais que des désordres & des calamités. On doit considérer les Croisades comme une des causes qui contribuèrent le plus efficacement à renverser l'édifice gothique du systême féodal. Les Barons vendirent leurs terres, & une partie de leur race disparut dans ces expéditions périlleuses & dispendieuses. La pauvreté arracha des concessions à l'orgueil ; ils accordèrent des chartres de liberté qui relâchèrent les liens de l'esclave, affranchirent la ferme du Paysan & la boutique

de l'Ouvrier, & rendirent une existence à la portion la plus nombreuse & la plus utile de la société. L'arbre débarrassé de ses branches stériles & gourmandes, produisit des fleurs & des fruits avec abondance.

Digression sur la famille des Courtenai.

La pourpre de trois Empereurs qui régnèrent à Constantinople légitimera ou excusera une digression sur l'origine de la Maison de Courtenai, & sur les vicissitudes singulières de sa fortune (70). Dans les trois principales

(70) Je me suis servi, sans m'y borner, d'une Histoire Généalogique de la noble & illustre Maison de Courtenai, par Ezra Cleaveland, Tuteur du Chevalier Guillaume Courtenai & Recteur de Honiton, Exon, 1735, in-fol. La première partie est tirée de Guillaume de Tyr; la seconde, de Bouchet, Historien François; & la troisième, de différens Mémoires publics & particuliers des Courtenai de Devonshire. Le Recteur de Honiton montre plus de reconnoissance que d'adresse, & plus d'adresse que de discernement.

branches, 1°. d'Edesse, 2°. de France, & 3°. d'Angleterre, la dernière a survecu seule aux révolutions de huit cents ans.

Origine de la famille de Courtenai, A. D. 1020.

Avant l'introduction du commerce qui enrichit les Nations & ruine peu à peu leurs préjugés en les faisant communiquer ensemble, la distinction d'un homme & d'un Noble inspiroit à celui-ci beaucoup d'arrogance, & à l'autre beaucoup de patience & d'humilité. Dans tous les siècles, les loix & les usages des Germains fixèrent les rangs de la société : les Ducs & les Comtes qui se partagèrent l'Empire de Charlemagne, rendirent leurs Offices héréditaires; & chaque Baron léguoit à ses enfans son orgueil & son épée. Les familles les plus vaines de leurs prétentions, se résignent à perdre dans l'obscurité du moyen âge, la trace de leurs grossiers & féroces ancêtres, dont le premier fut inévitablement un Plébéien; & leurs Généalogistes sont forcés de descendre à dix siècles après l'Ere chrétienne,

pour découvrir quelques renseignemens dans les surnoms, les armoiries & les archives. Les premiers rayons de lumière (71) nous font discerner Atho, Chevalier François : sa noblesse est prouvée par le rang de son père, dont on ne dit point le nom ; & nous trouvons la preuve de son opulence dans la construction du château de Courtenai, à environ cinquante-six milles au sud de Paris, dans le district du Gâtinois. Depuis le règne de Robert, fils de Hugues Capet, les Barons de Courtenai tiennent une place distinguée parmi les Vassaux qui relevoient nuement de la couronne ; & Josselin, petit-fils d'Atho & d'une mère noble, est enregistré parmi les Héros de la première Croisade. Il s'attacha particulièrement aux étendards de Baudouin de Bruges, second Comte d'Edesse, son parent ; ils

(71) Le premier renseignement sur sa famille est un passage du Continuateur d'Aimoin, Moine de Fleury, qui écrivit dans le douzième siècle. Voyez sa Chronique dans les Historiens de France, (t. XI, p. 276).

étoient fils de deux sœurs. Baudouin lui donna un fief considérable, dont le service exigeoit une suite nombreuse, & fait présumer qu'il avoit les talens & les troupes nécessaires pour le défendre. Après le départ de son cousin, Josselin prit possession du comté d'Edesse, & régna sur les deux rives de l'Euphrate. La sagesse de son Gouvernement durant la paix, lui attira un grand nombre de Sujets de l'Europe & de la Syrie. Son économie remplit ses magasins de grains, d'huiles & de vins, & ses châteaux, de chevaux, d'armes & d'argent. Dans le cours d'une guerre de trente ans, Josselin fut alternativement vainqueur & captif; mais il mourut comme un brave Soldat, porté dans sa litière à la tête de ses troupes; & ses derniers regards virent la défaite des Turcs, qui croyoient pouvoir insulter impunément à son âge & à ses infirmités. Son fils, successeur de son nom & de ses Etats, manquoit moins de valeur que de vigilance; il oublioit quelquefois qu'il

1°. Les Comtes d'Edesse, A. D. 1101—1151.

faut autant de soins pour conserver un Empire, que pour en faire la conquête. Le Prince d'Edesse défia les forces des Turcs sans s'assurer le secours du Prince d'Antioche, & oublia dans les plaisirs de Turbessel en Syrie (72), la défense de la frontière qui séparoit les Chrétiens des Turcs au delà de l'Euphrate. Tandis qu'il étoit absent, Zenghi, le premier des Atabeks, assiégea & emporta d'assaut Edesse sa capitale, foiblement défendue par une troupe de timides & perfides Orientaux. Les François entreprirent de rentrer dans Edesse; ils furent vaincus, & Courtenai termina sa vie dans les prisons d'Alep. Il lui restoit encore un ample patrimoine, mais sa veuve & son fils, encore enfant, ne pouvoient pas résister aux efforts de leurs vainqueurs; & ils cédèrent à l'Empereur de Constantinople, en échange

(72) D'Anville place Turbessel, ou, comme on la nomme aujourd'hui, Telbesher, à vingt-quatre milles du grand passage sur l'Euphrate, à Zeugma.

d'une pension annuelle, le soin de défendre, & la honte de perdre les dernières possessions des Latins. La Comtesse douairière d'Edesse se retira dans la ville de Jérusalem avec ses deux enfans. Sa fille Agnès devint l'épouse & la mère d'un Roi. Son fils, Josselin III, accepta l'office de Sénéchal, le premier du royaume. Sa nouvelle seigneurie de la Palestine lui assuroit le service militaire de cinquante Chevaliers, & son nom tient une place honorable dans toutes les transactions de la guerre & de la paix. Mais il ne survécut point à la perte de Jérusalem, & le nom de Courtenai de la branche d'Edesse fut éteint par le mariage de ses deux filles avec un Baron Allemand & un Chevalier François (73).

II. Tandis que Josselin régnoit au delà

2°. Les Courtenai de France.

(73) Ses possessions sont enregistrées dans les Assises de Jérusalem (c. 326), parmi les mouvances de la couronne, qui doivent avoir été recueillies entre les années 1153 & 1187. On peut trouver sa généalogie dans les Lignages d'Outremer, c. 16.

de l'Euphrate, son frère aîné, Milon, fils de Josselin & petit-fils d'Atho, jouissoit en paix sur les bords de la Seine de ses biens & de son château héréditaire, qui passèrent après sa mort à son troisième fils Renauld ou Reginald. Dans les Annales des anciennes familles, on trouve peu d'exemples de génie ou de vertu; mais l'orgueil de leurs descendans recueille avec soin les traits de rapines ou de violence, pourvu qu'ils annoncent une supériorité de valeur ou de puissance. Un descendant de Reginald Courtenai devroit rougir du brigand qui dépouilla & emprisonna des Marchands, quoiqu'ils eussent payé les droits du Roi à Sens & à Orléans. Mais il en tirera vanité, parce que le Comte de Champagne, Régent du royaume, fut obligé de lever une armée pour le forcer à la restitution (74). Regi-

(74) L'Abbé Suger, Ministre d'Etat, raconte d'une manière singulière la rapine & la réparation, dans ses Lettres 114 & 116, qui sont les meilleurs Mémoires du siècle.

naldlaissa ses domaines à sa fille aînée, & la donna en mariage au septième fils de Louis le Gros, qui eut une nombreuse postérité. Il seroit naturel de supposer que les descendans de Pierre de France & d'Elisabeth de Courtenai jouirent du titre & des honneurs de Princes du Sang; mais on différa long-temps de leur rendre cette justice, & on finit par la leur refuser. Les motifs de cette disgrace comprendront l'Histoire de la seconde branche. 1°. De toutes les familles existantes, la plus ancienne sans contredit & la plus illustre, étoit la Maison de France, qui occupoit le même trône depuis plus de huit cents ans, & descendant authentiquement d'une filiation suivie de mâles depuis le milieu du neuvième siècle (75).

Leur alliance avec la Famille royale, A. D. 1050.

(75) Au commencement du onzième siècle, après avoir nommé le père & le grand-père du Hugues Capet, le Moine Glaber est obligé d'ajouter *cujus genus valde in ante reperitur obscurum*. Cependant nous sommes assurés que le grand-père de Hugues Capet étoit Charles le Fort, Comte d'Anjou (A. D. 863 — 873), noble Franc de

Dans les siècles des Croisades, elle étoit déjà révérée de l'Orient & de l'Occident. Mais on ne comptoit que cinq règnes ou générations depuis Hugues Capet jusqu'à Pierre, & leur titre paroissoit encore si précaire, que chaque Monarque prenoit la précaution de faire couronner durant sa vie son fils aîné. Les Pairs de France maintinrent long-temps leur droit de préséance sur les branches cadettes de la Maison lors régnante, & les Princes du Sang ne jouissoient pas dans le dou-

Neustrie, *Neustricus... Generosæ stirpis*, qui fut tué en défendant son pays contre les Normands. *Dum patriæ fines tuebatur*. Au dessus de Robert, tout est conjecture : c'en est une probable que la troisième race descendoit de la seconde par Childebrand, frère de Charles Martel. Il ne paroît pas croyable que la seconde fût alliée à la première par le mariage d'Ansbert, Sénateur Romain, & l'ancêtre de Saint Arnould, avec Blitilde, fille de Clotaire premier. L'origine saxone de la Maison de France est une opinion très-ancienne, mais qui ne paroît pas fondée. Voyez les Mémoires de M. de Foncemagne (Mém. de l'Acad. des Inscript. tome xx, p. 548—579); il a promis de donner son opinion dans un second Mém. qui n'a jamais paru.

zième

zième siècle de la prérogative héréditaire qui distingue aujourd'hui les Princes qui ont les droits les plus éloignés à la succession de la couronne. 2°. Il falloit que les Barons de Courtenai fissent grand cas de leur nom, & qu'il fût en grande vénération dans l'opinion publique, pour qu'ils imposassent au fils d'un Monarque l'obligation d'adopter, en épousant leur fille, son nom & ses armes, pour lui & pour toute sa postérité. Lorsqu'une héritière épouse son inférieur ou même son égal, on exige & on accorde souvent cet échange. Mais en s'éloignant de la tige royale, les descendans de Louis le Gros se trouvèrent insensiblement confondus avec les ancêtres de leur mère, & les nouveaux Courtenai méritoient peut-être de perdre les honneurs de leur naissance, auxquels ils avoient été tentés de renoncer par un motif d'intérêt. 3°. La honte fut infiniment plus durable que la récompense, & leur grandeur passagère se termina par une longue obscurité. Le pre-

mier fruit de cette union, Pierre de Courtenai, avoit épousé, comme je l'ai déjà dit, la sœur des Comtes de Flandres, les deux premiers Empereurs Latins de Constantinople. Il se rendit imprudemment à l'invitation des Barons de la Romanie; ses deux fils Robert & Baudouin occupèrent successivement le trône de Byzance, & perdirent les derniers restes de l'Empire latin de l'Orient. La petite-fille de Baudouin allia une seconde fois cette famille au sang de France & des Valois. Pour soutenir les frais d'un règne précaire, ils engagèrent ou vendirent toutes leurs anciennes possessions, & les derniers Empereurs de Constantinople ne subsistèrent que des charités de Rome & de Naples.

Tandis que les aînés dissipoient leur fortune en courant les aventures romanesques, & que le château de Courtenai étoit occupé par un Plébéïen, les branches cadettes de ce nom adoptif se multiplièrent; mais le temps & la pauvreté obscurcirent l'éclat de leur naissance. Après

la mort de Robert, Grand Bouteiller de France, ils descendirent du rang de Princes à celui de Barons; les générations suivantes se confondirent avec les simples Gentils-hommes, & on ne reconnoissoit plus les sires de Tanlai & de Champignelles pour les descendans de Hugues Capet. Les plus hardis embrassèrent sans déshonneur la profession de Soldat, & les autres descendirent, comme leurs cousins, de la branche de Dreux dans l'humble classe des Paysans. Durant une période obscure de quatre cents ans, leur origine royale devint chaque jour plus équivoque, & leur généalogie, au lieu d'être registrée dans les Annales du royaume, ne peut être vérifiée que par les recherches pénibles des Hérauts & des Généalogistes. Ce ne fut que vers la fin du seizième siècle, lorsqu'une famille presque également éloignée du trône y monta, que le courage des Courtenai parut se ranimer. Des doutes élevés sur la légitimité de leur noblesse leur firent entreprendre de prou-

ver qu'ils descendoient de la famille royale. Ils réclamèrent la justice & la compassion de Henri IV, obtinrent l'attestation de vingt Jurisconsultes d'Italie & d'Allemagne, & se comparèrent modestement aux descendans de David, dont le laps des siècles & le métier de Charpentier n'avoient point anéanti les prérogatives (76). Mais les circonstances n'étoient pas favorables, & chacun ferma l'oreille à leurs justes réclamations. L'indifférence des Valois sembloit justifier celle des Bourbons : les Princes du Sang de la

(76) De toutes les requêtes, apologies, &c. publiées par les Princes de Courtenai, je n'ai vu que les trois suivantes, toutes in-8°. 1°. *De Stirpe & Origine Domûs* de Courtenai : *addita sunt responsa celeberrimorum Europæ Jurisconsultorum*, Paris, 1607. 2°. Représentation du procédé tenu à l'instance faite devant le Roi par M. de Courtenai, pour la conservation de l'honneur & de la dignité de leur Maison, branche de la royale Maison de France, à Paris, 1613. 3°. Représentation du sujet qui a porté Messieurs de Salle & de Fraville, de la Maison de Courtenai, à se retirer du royaume, 1614. Ce fut un homicide pour lequel les Courtenai demandoient qu'on leur fit ou grace ou leur procès, comme Princes du sang.

branche régnante dédaignèrent leur alliance; les Parlemens ne rejetèrent point leurs preuves, mais ils en éludèrent la conséquence par une distinction arbitraire, & prétendirent que St. Louis étoit la véritable tige de la famille royale (77). Les Courtenai continuèrent en vain leurs plaintes & leurs réclamations, qui se terminèrent dans ce siècle par la mort du dernier mâle de la famille (78). Le sentiment de fierté qu'inspire la vertu,

(77) De Thou exprime ainsi l'opinion des Parlemens : *Principis nomen nusquam in Galliâ tributum nisi iis qui per mares e Regibus nostris originem repetunt : qui nunc tantum à Ludovico nono beatæ memoriæ numerantur : nam* Cortinæi *& Drocenses, à Ludovico crasso genus ducentes hodie inter eos minime recensentur.* Cette distinction est plus d'expédient que de justice. La sainteté de Louis IX ne pouvoit lui donner aucune prérogative particulière, & tous les descendans de Hugues Capet doivent se trouver compris dans son pacte avec la Nation Françoise.

(78) Le dernier mâle de la Maison de Courtenai fut Charles Roger, qui mourut en 1730, sans laisser de fils; la dernière femelle fut Hélène de Courtenai, qui épousa Louis de Beaufremont. Son titre de Princesse du Sang royal de France fut supprimé le 7 Février 1737, par un arrêt du Parlement de Paris.

adoucit la rigueur de leur situation ; ils rejetèrent toujours avec dédain les offres de faveurs & de fortune ; & un Courtenai au lit de la mort auroit sacrifié son fils unique s'il se fût montré capable de renoncer, pour le sort le plus brillant, aux titres & aux droits de Prince légitime du Sang de France (79).

III. Les Courtenai d'Angleterre.

III. Selon les anciens regiſtres de l'Abbaye de Ford, les Courtenai de Devonshire descendent du Prince Florus, second fils de Pierre & petit-fils de Louis le Gros (80). Cette fable, l'invention de

(79) L'anecdote singulière à laquelle je fais allusion, se trouve dans le Recueil des pièces intéressantes & peu connues (Maestricht, 1786, en quatre vol. in-12) ; & l'Editeur inconnu cite son Auteur, qui la tenoit d'Hélène de Courtenai, Marquise de Beaufremont.

(80) Dugdale, Monasticon Anglicanum, vol. I, p. 786. Cependant cette fable doit avoir été inventée avant le règne d'Edouard III. Les profusions pieuses des trois premières générations en faveur de l'abbaye de Ford, furent suivies de tyrannie d'une part, & d'ingratitude de l'autre ; & à la sixième génération, les Moines cessèrent d'enregistrer la naissance, les actions & la mort de leurs Patrons.

la reconnoiſſance ou de la vénalité des Moines, a été adopté trop facilement par nos antiquaires Camden (81) & Dugdale (82). Mais elle s'adapte ſi peu au temps & à la vérité, que la fierté judicieuſe de la famille refuſe d'adopter ce Fondateur imaginaire. Les Hiſtoriens les plus dignes de confiance croient qu'après avoir donné ſa fille en mariage au fils du Roi Reginald, Courtenai abandonna ſes poſſeſſions de France, & obtint du Monarque Anglois une ſeconde femme & un nouvel établiſſement. Il eſt certain du moins que Henri II diſtingua dans ſes camps & dans ſes conſeils un Reginald du même nom, portant les mêmes armes, & que l'on peut raiſonnablement croire deſ-

(81) Dans la liſte des Comtes de Devonshire, Cambden, Britannia, indique un doute par l'expreſſion *è regio ſanguine ortos credunt.*

(82) Dans ſon Baronage, p. 1, p. 634, il renvoie à ſon propre Monaſticon. N'auroit-il pas dû corriger les regiſtres de l'Abbaye du Ford, & effacer le fantôme de Florus, par l'autorité irrécuſable des Hiſtoriens François ?

cendu de la race des Courtenai de France. Le droit de garde autorisoit le Seigneur Suzerain à récompenser son Vassal en lui donnant la personne & la fortune d'une riche héritiere, & Courtenai acquit de riches possessions dans le Devonshire, dont sa postérité jouit depuis plus de six cents ans (83). De Baudouin de Briones, Baron Normand, investi par Guillaume le Conquérant, Havise, épouse de Reginald, avoit hérité du bien honorifique de Okehampton, qui étoit tenu à la charge du service de quatre-vingt-treize Chevaliers. Elle avoit aussi le droit de réclamer l'office de Vicomte héréditaire ou Sherif, & de Gouverneur du château royal d'Exeter. Robert leur fils épousa la sœur du Comte de Devon; environ un siècle après, à l'extinction de la famille des

Les Comtes de Devonshire.

(83) Outre le troisième & meilleur livre de l'Histoire de Cleaveland, j'ai consulté Dugdale, le père de notre science généalogique (Baronage, p. 1, p. 634 — 643).

Rivers (84), Hugues II, ſon petit-fils, hérita du titre qu'on regardoit encore comme une dignité territoriale, & douze Comtes de Devonshire, du nom de Courtenai, fleurirent ſucceſſivement dans une révolution de deux cent vingt ans. On les comptoit dans le nombre des plus puiſſans Barons du royaume, & ce ne fut qu'après une vive conteſtation qu'ils cédèrent au fief d'Arundel la préſéance dans le Parlement d'Angleterre. Les Courtenai contractèrent des alliances avec les illuſtres familles des Veres, Deſpenſers, St.-Jean, Talbot, Bohun, & même avec les Plantagenets. Dans une querelle avec Jean de Lancaſtre, un Courtenai, Evêque de Londres & depuis Archevêque de Cantorbery, montra une confiance profane dans le nombre & la puiſ-

(84) Cette grande famille de Ripuariis, de Redvers ou Rivers, s'éteignit ſous le règne d'Edouard premier; il ne reſtoit qu'Iſabelle de Fortibus, fameuſe & puiſſante Douairière, qui ſurvécut long-temps à ſon frère & à ſon mari (Dugdale, Baronage, p. 1, p. 254—257).

sance de sa famille & de ses Alliés. En temps de paix*, les Comtes de Devon vivoient dans leurs châteaux ou dans leurs manoirs de l'Occident : ils employoient leur opulence à des actes de dévotion & d'hospitalité, & l'épitaphe d'Edouard, surnommé l'Aveugle pour sa prodigalité, & le Bon pour ses vertus, présente avec ingénuité une sentence de morale à laquelle on peut cependant reprocher l'abus de la générosité. Après une tendre commémoraison de cinquante-cinq ans qu'il avoit passés avec son épouse, le bon Comte parle ainsi du fond de son tombeau :

What we gave, we have;
What we spent, we had;
What we left, we lost (85).

Ce qu'ai donné, me semble avoir encor;
J'ai eu ce que j'ai dépensé;
J'ai perdu ce que j'ai laissé.

(85) Cleaveland, p. 142; quelques-uns l'attribuent à un Rivers, Comte de Devon; mais ce style anglois paroît plutôt appartenir au quinzième siècle qu'au treizième.

Mais leurs *pertes* dans ce ſens étoient fort ſupérieures à leurs dons & à leurs dépenſes ; & le ſoin qu'ils prirent des pauvres s'étendit juſqu'à leurs héritiers. Les ſommes qu'ils payèrent pour ſaiſine atteſtent la grandeur de leurs poſſeſſions, & une partie des domaines de leur famille y eſt annexée depuis le quatorzième & même depuis le treizième ſiècle. Les Courtenai remplirent à la guerre le devoir de Chevaliers, & en méritèrent les honneurs ; on leur confia ſouvent la levée & le commandement des Milices du Devonshire & du Cornouailles ; ils ſervirent quelquefois chez l'-tranger, pour un prix convenu, avec une ſuite de quatre-vingts hommes d'armes & autant d'Archers. Les Edouard & les Henri s'en ſervirent utilement ſur terre & ſur mer. Leur nom paroît avec éclat dans les batailles, les tournois & dans la liſte des Chevaliers de la Jarretière. Trois frères de cette famille contribuèrent à la victoire du Prince Noir en Eſpagne.

Au bout de cinq ou six générations, les Courtenai d'Angleterre oublièrent leur origine françoise, & partagèrent l'antipathie nationale de leurs compatriotes. Dans la querelle des deux roses, les Comtes de Devon prirent le parti de la Maison de Lancastre, & trois frères moururent successivement ou sur le champ de bataille ou sur l'échafaud. Henri VII les rétablit dans leurs biens & dans leurs titres; une fille d'Edouard IV ne dédaigna pas d'épouser un Courtenai; leur fils créé Marquis d'Exeter, jouit de la faveur de son cousin Henri VIII, & dans le drap d'or il rompit une lance contre le Monarque François. Mais la faveur de Henri étoit le prélude de la disgrace, & la disgrace annonçoit la mort. Le Comte d'Exeter fut une des plus illustres & des plus innocentes victimes de la jalousie du Tyran : son fils Edouard mourut en exil à Padoue, après avoir langui long-temps prisonnier dans la tour. L'amour secret de Marie, qu'il négligea peut-

être en faveur d'Elisabeth, répand un vernis romanesque sur l'Histoire de ce jeune Comte dont on vante la beauté. Les débris de son patrimoine passèrent dans différentes familles par les alliances de ses quatre tantes; & les Princes qui succédèrent au trône d'Angleterre, rétablirent ses honneurs personnels par des patentes, comme s'ils eussent été supprimés légalement. Mais il existoit encore une branche qui descendoit de Hugues I, Comte de Devon. Cette branche cadette de la Maison de Courtenai possède le château de Powderham depuis le règne d'Edouard III jusqu'à nos jours, c'est-à-dire, depuis environ quatre cents ans. Des concessions & des défrichemens en Irlande ont considérablement augmenté leur patrimoine; & ils viennent d'être récemment rétablis dans les honneurs de la Pairie d'Angleterre. Cependant les Courtenai conservent encore la Légende plaintive qui déplore la chute de leur Maison, & en

affirme l'innocence (86). Le regret de leur grandeur paſſée ne les rend pas ſans doute inſenſibles à leur proſpérité préſente. Dans les Annales de Courtenai, l'époque la plus brillante eſt en même temps celle de leurs plus grandes calamités ; & un Pair opulent de la Grande-Bretagne ne doit pas envier des Empereurs de Conſtantinople, qui parcouroient l'Europe en ſollicitant des aumônes pour ſoutenir leur dignité ou défendre la capitale.

---

(86) *Ubi lapſus ! quid feci ?* Legende qui fut ſans doute adoptée par la branche de Powderham après la perte du Comté de Devonshire, &c. Les armes de Courtenai étoient primitivement d'or, trois tourteaux de gueule, qui ſemblent indiquer une affinité avec Godefroi de Bouillon & les anciens Comtes de Boulogne.



CHAPITRE LXII.

Les Empereurs Grecs de Nicée & de Constantinople. Elévation & règne de Michel Paléologue. Sa fauſſe réunion avec le Pape & l'Egliſe latine. Projets de conquête du Duc d'Anjou. Révolte de la Sicile. Guerre des Catalans dans l'Aſie & dans la Grèce. Révolutions & ſituation préſente d'Athènes.

LA perte de Conſtantinople rendit aux Grecs un inſtant de vigueur. Les Princes & les Nobles quittèrent le luxe de leur palais pour courir aux armes ; & les plus hardis ou les plus adroits ſe ſaiſirent des débris de la monarchie. On trouveroit difficilement dans les Annales de Byzance (1) deux Princes comparables à

Reſtauration de l'Empire Grec.

(1) Pour les règnes des Empereurs de Nicée, & principalement de Vataces & de ſon fils, nous n'avons point d'autre Ecrivain contemporain qu'Acropolita leur Miniſtre. Mais Georges Pachymer revint à Conſtantinople avec les Grecs, à l'âge de dix-neuf ans (Hanckius, de Script. Byzant.

Théodore Laſcaris & à Jean Ducas Vataces (2), qui replantèrent & maintinrent l'étendard romain ſur les murs de Nicée en Bithynie. La différence de leur caractère ſe trouve parfaitement adaptée à leur ſituation. Durant ſes premiers efforts, le fugitif Laſcaris ne poſſédoit que deux ou trois villes, & environ deux mille Soldats. Son activité ſurprit ſouvent ſes ennemis de l'Helleſpont & du Méandre; & ſon intrépidité parvint à les réduire.

Théodore Laſcaris, A. D. 1204—1222.

Jean Ducas Vataces, A. D. 1222—1255. Octobre 30.

Dix-huit années de règne & de victoire donnèrent à la principauté de Nicée l'étendue d'un Empire. Vataces, ſon ſucceſſeur & ſon gendre, trouva le trône fondé ſur une baſe plus ſolide, & ſoutenu par de nouvelles reſſources. Le

c. 33, 34, p. 564—578; Fabric. Bibliot. Græc. tom. VI, p. 448—460). Cependant l'Hiſtoire de Nicéphore Gregoras, quoique du quatorzième ſiècle, eſt une excellente relation des événemens depuis la priſe de Conſtantinople par les Latins.

(2) Nicéphore Gregoras (l. II, c. 1) diſtingue entre ὀξεῖα ὁρμὴ de Laſcaris, & le εὐσταθεία de Vataces. Les deux portraits ſont également deſſinés.

caractère

caractère du nouveau Souverain le portoit à calculer le danger, à guetter l'occasion, & à préparer le succès de ses desseins ambitieux. En racontant la chute de l'Empire Latin, j'ai décrit brièvement les succès des Grecs, les démarches prudentes & les progrès successifs d'un Conquérant, qui, dans un règne de trente-trois années, délivra les provinces de la tyrannie des Nationaux & des étrangers, & réduisit enfin la capitale à tomber presque d'elle-même en la serrant de toutes parts, & la privant de toutes ressources extérieures. Mais son économie politique & les soins de son administration pacifique sont encore plus dignes d'éloge & d'admiration (3). Les calamités de la guerre avoient diminué la population; les terres les plus fertiles restoient sans culture & sans habitans. L'Empereur en

(3) Pachymer, l. 1, c. 23, 24; Nic. Greg. l. 11. c. 6. Celui qui lira les Historiens de Byzance, observera combien il est rare d'y trouver des détails si précieux.

fit exploiter une partie à son profit & à ses dépens. Par ses soins & son activité, ces domaines abandonnés devinrent le jardin & le grenier de l'Asie; & sans opprimer ses Peuples, le Souverain acquit un fonds de richesses inépuisables. Selon la nature du terrein, il semoit des grains ou plantoit des vignes, & couvroit de chevaux & de troupeaux ses vastes pâturages. En présentant à l'Impératrice une couronne enrichie de perles & de diamans, l'Empereur lui apprit en souriant que le produit de sa basse-cour & la vente de ses œufs avoient payé l'achat de cet ornement précieux. Le produit de ses domaines servoit à la consommation de son palais & des hôpitaux, à soutenir sa dignité & à satisfaire sa bienfaisance. L'influence de l'exemple fut encore plus avantageux que le revenu. La charrue reprit ses honneurs avec la sécurité. Renonçant à couvrir leur fastueuse indigence des dépouilles arrachées au Peuple, ou des faveurs mendiées à la Cour,

& que le Peuple paye toujours, les Nobles cherchèrent dans les productions de leurs domaines un revenu plus sûr & plus indépendant. Les Turcs s'empressèrent d'acheter le superflu des grains & des troupeaux; Vataces entretint soigneusement leur alliance, mais il défendit l'importation de l'industrie étrangère, des soieries du Levant & des manufactures de l'Italie. » Les besoins de la nature, » disoit Vataces, sont indispensables; » mais le caprice de la mode peut naître » & périr en un jour. Par ces préceptes » & son exemple, le sage Monarque » encourageoit la simplicité des mœurs, » l'industrie nationale & l'économie » domestique «. L'éducation de la jeunesse & la restauration des Lettres furent principalement l'objet de ses soins; & Vataces disoit avec vérité, sans prétendre décider de la préséance, qu'un Prince & un Philosophe sont les deux

(4) Μονοι γαρ ἁπαντων ανθρωπων ονομαστοτατοι βασιλευς ...

plus éminens caractères de la société humaine. Il eut pour première épouse Irène, fille de Théodore Lascaris, plus illustre par son mérite personnel & les vertus de son sexe, que par le sang des Comnènes, qui transmit à son mari ses droits à l'Empire. Après la mort de cette Princesse, il épousa Anne ou Constance, fille naturelle de l'Empereur Frédéric II. Mais comme elle n'avoit pas atteint l'âge de puberté, Vataces reçut dans son lit une Italienne de sa suite; les charmes ou les artifices de cette concubine obtinrent de son amant tous les honneurs d'une Impératrice, dont il ne lui manqua que le titre. Les Moines firent entendre leurs clameurs, & damnèrent sans hésiter l'amoureux Souverain, qui souffrit patiemment leurs invectives. Notre siècle philosophique pardonnera sans doute à ce Pr.nce un vice qu'il rachetoit par

---

φιλοσοφος (Greg. Acropol. c. 32). L'Empereur examinoit & encourageoit dans ses conversations familières les études de son futur Logothète.

tant de vertus ; & les contemporains de Vataces & de Lascaris accordèrent à leurs foiblesses ou à leurs fautes une indulgence due aux Restaurateurs de l'Empire (5). Les Grecs, qui gémissoient encore sous la tyrannie des Latins, envioient le bonheur de ceux qui en étoient délivrés ; & Vataces exerça sa politique ou sa sagesse à les convaincre qu'il étoit de leur intérêt de passer sous son gouvernement.

Théodore Lascaris II, A. D. 1255. Octobre 30. A. D. 1259. Août.

On apperçoit une vaste distance entre les vertus de Jean Vataces & celles de Théodore, son fils & son successeur, entre le Conquérant qui réunit & maintint les provinces de l'Orient sous son Empire, & l'héritier qui jouit fastueusement de ses longs travaux (6). Le carac-

(5) Comparez Acropolita (c. 18 — 52) avec les deux premiers Livres de Nicéphore Gregoras.

(6) Un proverbe persan dit que Cyrus fut le père de ses Sujets, & que Darius en fut le maître ; on appliqua ce proverbe à Vataces & à son fils. Mais Pachymer a confondu Darius, Prince humain, avec Cambyse, Des-

tère de Théodore ne manquoit pas d'énergie ; il avoit été élevé à l'école de son père & dans l'exercice des armes. Les Latins possédoient encore Constantinople ; mais dans les quatre années de son règne, il conduisit trois fois ses armées victorieuses jusque dans le cœur de la Bulgarie. La colère & le soupçon ternissoient ses vertus ; on peut attribuer la première, peut-être, aux vices de son éducation ; & l'autre trouve malheureusement son excuse dans la dépravation trop palpable du genre humain. Dans une de ses marches en Bulgarie, il consulta un de ses principaux Ministres sur une question de politique ; & George Acropolita osa lui faire entendre une vérité offensante. L'Empereur porta la main sur son cimeterre, mais il réfléchit que cette mort prompte satisferoit impar-

---

pote & Tyran de son Peuple. Le poids des taxes avoit fait donner à Darius le nom moins odieux mais plus méprisable de Καπηλος, Marchand ou Fripier (Herodot. III, 89).

faitement ſa vengeance, & condamna le Logothète imprudent à une punition plus ignominieuſe. A ſon ordre, un des premiers Officiers de l'Empire deſcendit de cheval; on le dépouilla de ſes vêtemens, & après l'avoir étendu ſur la terre, deux Gardes ou Exécuteurs le frappèrent ſi long-temps & ſi cruellement de leurs bâtons, qu'au moment où l'Empereur leur ordonna de ceſſer, le Grand-Logothète eut à peine la force de ſe relever & de ſe traîner dans ſa tente. Après une retraite de quelques jours, les ordres abſolus de Théodore le rappelèrent au Conſeil; & les Grecs avoient ſi parfaitement renoncé à tout ſentiment d'honneur, que c'eſt l'offenſé lui-même qui nous apprend ſon ignominie (7).

(7) Acropolita (c. 63) ſemble tirer vanité de la patience avec laquelle il reçut la baſtonade; & de ſon abſence du Conſeil juſqu'au moment où il y fut rappelé. Il raconte les exploits de Théodore & ſes propres ſervices, depuis le c. 53 juſqu'au c. 74 de ſon Hiſtoire. Voyez le troiſième Livre de Nicéphore Gregoras.

Une maladie douloureuse, la perspective d'une mort prochaine, & le soupçon du poison ou de la magie, irritèrent la cruauté de l'Empereur; il sacrifioit la fortune & la vie de ses parens & de ses principaux Officiers, ou les faisoit mutiler dans ses accès de colère; & le fils de Vataces mérita du Peuple, ou du moins de sa Cour, le surnom de Tyran. Offensé par le refus que fit une matrone de la famille des Paléologues, de donner sa fille à un Plébeïen que l'Empereur favorisoit par caprice, il la fit mettre, sans égard pour son rang & son âge, jusqu'au col dans un sac avec des chats dont on animoit la fureur en les piquant avec des éguilles. Inquiet dans ses derniers momens du sort d'un fils âgé de huit ans, Théodore témoigna des regrets de ses cruautés. Son dernier choix confia la tutelle de son fils à la sainteté du Patriarche Arsène & à la valeur de George Muzalon, Chef des Domestiques du palais, également chéri du Prince & détesté

Minorité de Jean Lascaris, A. D. 1259. Août.

du Peuple. Depuis leur liaison avec les Latins, les Grecs avoient adopté une partie des titres & des priviléges héréditaires; & les familles nobles (8) s'indignèrent de l'élévation d'un Favori sans mérite, qu'ils croyoient coupable des erreurs du dernier Empereur, & des calamités de son règne. Dans le premier Conseil après la mort de Théodore, Muzalon prononça du haut du trône une apologie de sa conduite & de ses intentions; il reçut modestement les protestations unanimes d'estime & de fidélité, & ses plus implacables ennemis furent les premiers à lui donner le titre de Gardien & de Sauveur des Romains. Huit jours suffirent pour préparer le succès d'une conspiration. On célébra, le neuvième, les obsèques du Monarque

(8) Pachymer (l. 1, c. 21) nomme & distingue quinze à vingt familles grecques; και όσοι αλλοι, οις ή μεγαλογενης σειρα και χρυση συγκεκροτητο. Entendit-il par cette décoration une chaîne métaphorique ou réellement une chaîne d'or? Peut-être l'une & l'autre.

défunt dans la cathédrale de Magnésie (9), ville d'Asie située sur les bords de l'Hermus & au pied du mont Sipylus. La sédition des Gardes interrompit la cérémonie ; Muzalon, ses frères & tous leurs partisans furent massacrés au pied de l'autel ; & l'on donna pour nouveau collègue au Patriarche absent, Michel Paléologue, le plus illustre des Grecs par son mérite & par sa naissance (10).

Famille & caractère de Michel Paléologue.

Parmi ceux qui sont fièrs de leurs ancêtres, le plus grand nombre est réduit à se contenter de la renommée locale ou domestique ; il y en a peu qui osassent

(9) Les anciens Géographes, Cellarius, D'Anville & nos Voyageurs Pocock & Chandler, nous apprendront à distinguer les deux Magnésies, celle de l'Asie Mineure & celle du Méandre & du Sipylus. La dernière, celle dont nous avons parlé, est encore florissante pour une ville turque. Elle est située à huit lieues au nord-est de Smyrne (Tournefort, Voyages du Levant, tome III, lettre XXII, p. 365 — 370 ; Voyage de Chandler dans l'Asie Mineure, p. 267).

(10) Voyez Acropolita (c. 75, 76, &c.), Pachymer (l. I, c. 13 — 25), Gregoras (l. III, c. 3, 4, 5).

confier les Mémoires particuliers de leur famille aux Annales de leur Nation. Dès le milieu du onzième ſiècle, la noble race des Paléologues (11) paroît avec éclat dans l'Hiſtoire de Byzance. Ce fut George Paléologue qui plaça ſur le trône le père des Comnènes; & ſes deſcendans continuèrent, dans les générations ſuivantes, à commander les armées & à préſider les Conſeils de l'Etat. La famille Impériale ne dédaigna point leur alliance; & ſi l'ordre de ſucceſſion par les femmes eût été ſtrictement obſervé, la femme de Théodore Laſcaris auroit cédé à ſa ſœur aînée, mère de Michel Paléologue, qui éleva depuis ſa famille ſur le trône. A l'illuſtration de la naiſſance il joignoit les plus brillantes qualités politiques & militaires. Paléologue avoit occupé dans

(11) Ducange (Famil. Byzant. p. 230, &c.) éclaircit la généalogie de Paléologue. On trouve les événemens de ſa vie privée dans Pachymer (l. I, c. 7—12), & Gregoras (l. II, 8, l. III, 2—4, l. IV, I). Il favoriſe viſiblement le Fondateur de la Dynaſtie régnante.

ſa jeuneſſe l'office de Connétable ou Commandant des François mercenaires; ſa dépenſe perſonnelle n'excédoit jamais trois pièces d'or par jour, mais ſon ambition le rendoit avide & prodigue; & ſes dons tiroient un nouveau prix de l'affabilité de ſes manières & de ſa converſation. La faveur du Peuple & des Soldats lui fit perdre celle de la Cour; & Michel échappa trois fois aux dangers qu'il courut par ſon imprudence ou par celle de ſes partiſans. I. Sous le règne équitable de Vataces, il s'éleva une diſpute entre deux Officiers (12), dont l'un accuſoit l'autre de ſoutenir le droit héréditaire des Paléologues. On décida la conteſtation d'après la juriſprudence ſauvage des Latins, en ordonnant le combat des deux adverſaires. L'accuſé ſuccomba, mais perſiſta toujours à ſe déclarer ſeul coupable, & affirma que ſon patron n'avoit

(12) Acropolita, c. 50, raconte les circonſtances de cette ſingulière aventure, qui ſemble avoir échappé aux Hiſtoriens plus modernes.

point approuvé ses propos imprudens ou criminels, dont il n'étoit pas même instruit. On eut cependant des soupçons sur l'innocence du Connétable; les murmures de l'envie le poursuivoient par-tout, & l'Archevêque de Philadelphie, adroit Courtisan, le pressa d'accepter le jugement de Dieu, & de se justifier par l'épreuve de l'ordalie ou du fer rouge (13). Trois jours avant l'épreuve, on enveloppoit le bras du patient dans un sac scellé du cachet royal, & il devoit porter trois fois une boule de fer rougie au feu, depuis l'autel jusqu'à la balustrade du sanctuaire, sans éprouver la moindre blessure. Paléologue éluda cette expérience dangereuse par une plaisanterie adroite. » Je suis Soldat, dit-il, & prêt à com-

(13) Pachymer (l. 1, c. 12), qui parle avec mépris de cette épreuve barbare, affirme que dans sa jeunesse il a vu plusieurs personnes s'en tirer sans accident; il étoit Grec, & par conséquent crédule. Mais l'ingénuité des Grecs avoit peut-être trouvé quelques remèdes ou artifices pour servir de contre-poison à leur propre superstition ou à celle de leur Tyran.

» battre mes accusateurs les armes à la
» main ; mais un profane, un pécheur n'a
» point le don des miracles ; votre piété,
» très-saint Prélat, mérite sans doute
» l'interposition du Ciel, & je recevrai
» de vos mains la boule ardente qui doit
» être le garant de mon innocence «.
L'Archevêque fut déconcerté ; l'Empereur sourit : de nouveaux services obtinrent à Michel de nouveaux honneurs & l'oubli de son imprudence. II. Sous le règne suivant, tandis qu'il étoit Gouverneur de Nicée, on l'informa, dans l'absence du Prince, qu'il avoit tout à craindre de sa jalousie, & qu'à son retour la mort ou au moins la perte des yeux seroit sa dernière récompense. Au lieu d'attendre l'arrivée & la sentence de Théodore, le Connétable, suivi de quelques Serviteurs, s'échappa de la ville & de l'Empire, fut pillé en route par les Turcomans du désert, & trouva un asile à la Cour du Sultan. Dans cette situation équivoque, l'illustre exilé remplit égale-

ment les devoirs de la reconnoiſſance & ceux du patriotiſme; en repouſſant les Tartares, & en faiſant paſſer des avis aux garniſons romaines de la frontière, il parvint à faire conclure un traité de paix dans lequel on ſtipula honorablement ſa grace & ſon rappel. III. Tandis qu'il défendoit l'Orient contre les entrepriſes du deſpote d'Epire, le Prince le condamna ſur de nouveaux ſoupçons; & ſoit foibleſſe ou loyauté, Michel ſe laiſſa charger de chaînes & conduire de Durazzo à Nicée, environ à ſix cents milles. Le Meſſager exécuta lentement ſa commiſſion; la maladie de l'Empereur fit ceſſer le danger, & Théodore, en lui recommandant ſon fils au moment d'expirer, rendit hommage à l'innocence & à l'autorité de Paléologue.

Son élévation au trône.

Mais on avoit trop outragé ſon innocence, & il connoiſſoit trop bien ſon autorité pour ne pas s'élancer dans la carrière ouverte à ſon ambition (14).

(14) Sans comparer Pachymer à Tacite ou à Thuci-

Au Conseil tenu après la mort de Théodore, il prononça & viola le premier serment fait à Muzalon, & sa conduite fut si adroite, qu'il tira tout l'avantage du massacre, sans en partager le crime ou du moins le reproche. Dans le choix d'un Régent, il balança les intérêts & les passions des Candidats, & en les animant l'un contre l'autre, il disposa chacun d'eux à déclarer qu'après lui Paléologue méritoit la préférence. Sous le titre de Grand-Duc, il accepta le gouvernement de l'Etat durant une longue minorité, & séduisit ou dissipa les factions des Nobles par l'ascendant de son génie. Vataces avoit déposé les fruits de son économie dans une forteresse située sur les bords de l'Hermus, sous la garde des fidèles Varangiens; le Connétable conserva le commandement ou la faveur

---

dide, j'admire l'éloquence, la clarté & même la liberté avec lesquelles il raconte l'élévation de Paléologue (l. I, c. 13—32, l. II, c. 1—9).

des

des troupes étrangères ; il se servit des Gardes pour envahir le trésor, & du trésor pour corrompre les Gardes, & quelles que fussent les déprédations des richesses publiques, on ne le soupçonna jamais d'avarice ou d'avidité personnelle. Par ses discours & ceux de ses émissaires, Paléologue tâcha de persuader aux Sujets de toutes les classes que leur prospérité augmenteroit en proportion de son pouvoir ; il suspendit la rigueur des taxes, l'objet des réclamations perpétuelles du Peuple, & défendit les épreuves du feu & les combats judiciaires. La France (15) & l'Angleterre (16) avoient déjà pros-

(15) Saint Louis abolit le combat judiciaire dans ses domaines, & à la longue son exemple & son autorité prévalurent dans toute la France (Esprit des Loix, l. XXVIII, c. 29).

(16) Dans les causes civiles, Henri II laissoit le choix au défendeur. Glanville préfère les preuves par témoin ; & le combat judiciaire est condamné dans le Fleta. Cependant la Loi angloise n'a jamais abrogé l'épreuve par le combat, & les Juges l'ordonnèrent encore au commencement du dernier siècle.

crit ces institutions barbares, & l'appel à l'épée paroissoit odieux à un Peuple pacifique & civilisé (17). Le Régent s'affectionna les Vétérans en accordant une subsistance à leurs veuves & à leurs enfans. Le Prêtre & le Philosophe applaudirent à son zèle pour le progrès des sciences & la pureté de la Religion; & tous les Candidats s'appliquoient personnellement ses promesses vagues de ne point laisser le mérite sans récompense. Michel parvint à s'assurer les suffrages du Clergé, dont il connoissoit la prépondérance. Le voyage dispendieux

(17) Cependant cette pratique convenoit peut-être à des Peuples à peine sortis de la barbarie; elle modéroit la licence de la guerre entre particuliers, & les fureurs ou les perfidies de la vengeance. Elle étoit moins absurde que l'épreuve du feu ou de l'eau bouillante qu'elle contribua à abolir. Elle étoit au moins une preuve de valeur qui se réunit rarement avec la bassesse des sentimens. Le danger de l'appel au combat pouvoit contenir l'injustice de la faveur & de la puissance. Le brave & malheureux Comte de Surrey auroit probablement évité un sort indigne de lui, si on lui eût permis de combattre son accusateur.

de Nicée à Magnésie lui en fournit un prétexte honnête. Dans des visites nocturnes, le Régent séduisit les Prélats par des libéralités, & flatta la vanité de l'incorruptible Patriarche en conduisant sa mule dans les rues de la ville, & écartant la foule à une distance respectueuse. Sans renoncer aux droits de sa naissance, Paléologue encouragea la libre discussion des avantages d'une monarchie élective, & ses partisans demandèrent d'un ton triomphant, quel seroit le malade qui voudroit confier le soin de sa santé, ou quel Marchand voudroit hasarder la conduite de son vaisseau aux talens d'un Médecin ou d'un Pilote héréditaire? L'enfance de l'Empereur & les dangers d'une longue minorité exigeoient la protection d'un Régent qui eût de l'âge & de l'expérience, d'un associé au dessus de la jalousie de ses égaux, & revêtu du titre & des prérogatives de la royauté. Pour l'avantage du Prince & des Peuples, le Grand-Duc consentit à défendre &

à instruire le fils de Théodore; mais il sembloit attendre avec impatience l'heureux moment où ses mains seroient assez fermes pour débarrasser son tuteur des rênes de l'administration, & lui procurer la douceur de rentrer dans sa paisible obscurité. On lui donna d'abord le titre & les prérogatives de *Despote*, qui faisoient jouir des honneurs de la pourpre & du second rang dans la monarchie romaine. Jean & Michel convinrent dans la suite qu'ils seroient proclamés Empereurs collègues, & élevés l'un & l'autre sur un bouclier, mais que le droit du premier à la succession lui conserveroit la prééminence. Les augustes Associés se jurèrent une amitié inviolable, & consentirent que les Sujets s'obligeassent par serment à se déclarer contre l'agresseur, titre équivoque qui servit de prétexte à la discorde & à la guerre civile. Paléologue sembloit satisfait : mais à la cérémonie du couronnement dans la cathédrale de Nicée, ses partisans réclamèrent

hautement la préſéance de ſon âge & de ſon mérite. On termina cette conteſtation déplacée en remettant le couronnement de Jean Laſcaris à une circonſtance plus favorable, & le jeune Prince, décoré d'une petite couronne, ſuivit ſon tuteur, qui reçut ſeul le diadême impérial des mains du Patriarche. Ce ne fut pas ſans remords & ſans répugnance qu'Arſenius abandonna les intérêts de ſon pupille, mais les Varangiens élevèrent leur hache de bataille, & arrachèrent à l'enfance timide du Prince légitime un ſigne d'approbation. Quelques voix ſe firent entendre & ſe félicitèrent de ce que l'exiſtence d'un enfant ne mettroit plus obſtacle à la proſpérité de la Nation. Paléologue diſtribua libéralement à ſes amis les emplois civils & militaires. Il créa dans ſa propre famille un Deſpote & deux Sebaſtocrateurs; Alexis Strategopulus obtint le titre de Céſar, & cet ancien Commandant prouva bien-

Michel Paléologue, A. D. 1260.

tôt sa réconnoissance par la conquête de Constantinople.

Conquête de Constantinople, A. D. 1261. 25 Juillet.

Ce fut dans la seconde année de son règne, tandis qu'il résidoit dans le palais de Nymphée (18) près de Smyrne, que Michel reçut dans la nuit la première nouvelle d'un succès qui lui paroissoit incroyable. Le Messager, homme obscur & inconnu, ne produisoit point de lettres du Général victorieux; la défaite de Vataces, & plus récemment l'entreprise inutile de Paléologue lui-même, ne lui permettoient point de penser que huit cents Soldats eussent surpris la capitale. On arrêta le Messager suspect, en lui promettant de grandes récompenses si sa nouvelle se réalisoit, & la mort si elle se trouvoit fausse. La Cour fut alter-

(18) Les Géographies anciennes & modernes ne fixent pas précisément l'endroit où Nymphée étoit située; mais il est évident que sur les derniers temps de sa vie, Vataces habita par préférence un palais près de Smyrne, où il avoit de très-beaux jardins (Acropolita, c. 52). On peut vaguement placer Nymphée dans la Lydie (Gregoras, l. VI, 6).

nativement tourmentée de la crainte & de l'ſpérance, juſqu'au moment où les Meſſagers d'Alexis arrivèrent avec les trophées de la victoire, l'épée, le ſceptre (19), les brodequins & le bonnet (20) de Baudouin l'Uſurpateur, qu'il avoit laiſſé tomber dans ſa fuite précipitée. On convoqua ſur le champ une aſſemblée des Prélats, des Nobles & des Sénateurs, & jamais évènement ne cauſa une joie plus vive & plus univerſelle. Le nouveau Souverain de Conſtantinople ſe félicita, dans un diſcours étudié, de ſa fortune & de celle de la Nation. » Il fut » un temps, dit-il, un temps bien éloigné

(19) Ce ſceptre, l'emblême de la juſtice & de la puiſſance, étoit un long bâton tel que ceux dont ſe ſervoient les Héros d'Homère. Les Grecs modernes le nommèrent *Dicanice*; & le ſceptre impérial étoit diſtingué par ſa couleur rouge.

(20) Acropolita affirme (c. 87) que ce bonnet étoit à la mode françoiſe; mais à raiſon du rubis qui étoit ſur la forme, Ducange (Hiſt. de C. P. l. v, c. 28, 29) ſuppoſe que c'étoit un chapeau à haute forme, tel que les Grecs les portoient. Comment Acropolita pouvoit-il s'y tromper?

» où l'Empire des Romains s'étendoit de
» la mer Adriatique au Tigre & jusqu'aux
» confins de l'Ethiopie. Après la perte
» des provinces, la capitale elle-même
» a été envahie par les Barbares d'Oc-
» cident. Un rayon de prospérité a suc-
» cédé à nos revers; mais nous étions
» toujours exilés & fugitifs, & quand
» on nous demandoit où étoit la patrie
» des Romains, nous indiquions en
» rougissant le climat du globe & la
» région du ciel. La Providence divine
» a favorisé nos armes; nous possédons
» la ville de Constantin, le siége de
» l'Empire & de la Religion; avec de
» la valeur & de la conduite nous ferions
» de cette précieuse acquisition le pré-
» sage & le garant de nouvelles victoires«.

Retour de l'Empereur Grec. 14 Août. A. D. 1261.

Telle étoit l'impatience du Prince & du Peuple, que vingt jours après l'expulsion des Latins, Michel entra triomphant dans Constantinople. A son approche on ouvrit la porte d'or; le pieux Conquérant descendit de son cheval, & fit

porter devant lui une image miraculeuſe de Marie la conductrice, afin que la Vierge ſemblât le conduire elle-même au temple de ſon fils, dans la cathédrale de Sainte-Sophie. Mais après les premiers tranſports de dévotion & d'orgueil, il contempla en ſoupirant les ruines de ſa capitale. Le palais enfumé étoit plein d'immondices; des rues entières avoient été conſumées par l'incendie; la plupart des bâtimens tomboient par morceaux, faute de réparation; les édifices ſacrés & profanes étoient dépouillés de leurs ornemens; & quand les Latins auroient prévu le moment de leur fuite, leur induſtrie ne ſe ſeroit pas occupée plus conſtamment au pillage & à la deſtruction. L'anarchie & les vexations avoient anéanti le commerce, & la misère de la capitale en avoit chaſſé les habitans. Le Monarque Grec rendit aux Nobles les palais de leurs pères; & tous ceux qui purent préſenter des titres rentrèrent en poſſeſſion de leurs maiſons ou

du terrein qu'elles avoient occupé. Mais la plupart des propriétaires n'existoient plus, & le Fisc en hérita. Michel repeupla Constantinople en y attirant les habitans des provinces, & les braves volontaires, ses libérateurs, y obtinrent un établissement. Les Barons François & les principales familles s'étoient retirés avec l'Empereur; mais la foule des Latins obscurs chérissoit le pays & s'embarrassoit peu du changement de Maître. Au lieu de bannir les Pisans, les Génois & les Vénitiens de leurs factoreries, le sage Conquérant reçut leur serment de fidélité, encouragea leur industrie, confirma leurs priviléges, & leur permit de conserver leur jurisdiction & leurs Magistrats. Les Pisans & les Vénitiens continuèrent à occuper dans la ville leurs quartiers séparés; mais les Génois méritoient la reconnoissance des Grecs dont ils excitèrent la jalousie. Leur colonie indépendante s'étoit d'abord fixée à Héraclée dans un port de la Thrace :

on les rappela, & ils obtinrent la possession exclusive du fauxbourg de Galata, d'où ils ranimèrent leur commerce & insultèrent à la majesté de l'Empire de Byzance (21).

---

(21) Voyez Pachymer (l. II, 28 — 33), Acropolita c. 88, Nicéphore Gregoras (l. IV, 7), & pour sa conduite vis-à-vis des Sujets Latins, Ducange (l. V, c. 30, 31).

Fin du seizième Volume.

TABLE

Des Matières contenues dans ce seizième Volume.

Fin de la Table des Matières.